

2m11. 2739.1

Université de Montréal

**Valores del Pretérito y del Antepresente en el Habla Regional
del *Viejo Caldas* (Colombia)**

par

Amparo Cruz Moscoso

Département de littératures et de langues modernes

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître ès arts (M.A.)
en études hispaniques

Janvier, 1999

© Amparo Cruz Moscoso, 1999



PB
13
554
1999
N.002

Université de Montréal

Valores del Pretérito y del Antepresente en el Habla Regional
del Pájar (Caldas (Colombia))

par

Amparo Cruz Morsoso

Département de littératures et de langues modernes
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maître en arts (M.A.)
en études hispaniques

Janvier, 1999

© Amparo Cruz Morsoso, 1999



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé:
“Valores del Pretérito y del Antepresente en el Habla Regional
del *Viejo Caldas* (Colombia)”

présenté par:
Amparo Cruz Moscoso

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

PRESIDENT-RAPPORTEUR: Monique Sarfati-Arnaud
DIRECTEUR DE RECHERCHE: Félix Carrasco
MEMBRE DU JURY: Alfredo Hermenegildo

Mémoire accepté le: 17 Juin 1999

SUMARIO

El presente trabajo tiene como propósito analizar los valores diferenciados en el uso del pretérito y el antepresente en el habla de la región del *Viejo Caldas* (Colombia). Siguiendo la metodología empleada por J. G. Moreno de Alba en su estudio sobre el verbo en el habla mexicana, se propone demostrar la existencia de una oposición entre ambas formas verbales por la presencia del valor aspectual imperfectivo en el uso del antepresente. Se pretende caracterizar el uso en la región dentro de la tendencia americana, que diferencia esos tiempos por su oposición aspectual.

El análisis de una muestra de 10 horas de grabación, comprueba que, en los valores temporales, la norma regional corresponde de modo general a la norma de otras regiones americanas, y presenta un claro deslinde con respecto a la norma peninsular, que atribuye valor perfectivo al antepresente. El estudio describe el habla real, analiza la frecuencia de cada forma verbal, y explica los valores fundamentales y las transposiciones temporales que sufren los verbos en los contextos de uso.

De este modo esperamos contribuir al mejor conocimiento de las variaciones del sistema temporal y aspectual del verbo español.

RESUME

En tant qu'évidence de l'évolution naturelle de la langue, l'emploi de l'espagnol en Amérique latine a conservé et généré des formes linguistiques établissant une différence catégorique entre les normes américaines et péninsulaires. Le présent travail naît du désir de connaître comment cette différenciation prend place dans une certaine région de la Colombie, le *Viejo Caldas*. Pour ce faire, nous avons choisi d'analyser les oppositions temporelles les plus discutées du code oral de la langue espagnole: l'opposition fonctionnelle et sémantique entre le *passé simple* (canté) et le *passé composé* (he cantado), qui est présent dans l'emploi différencié des normes péninsulaires et américaines.

Les études théoriques se fondant sur la norme linguistique péninsulaire, affirment le caractère perfectif du passé simple et du passé composé. Cependant, la fonction et la valeur du passé composé représentent un des problèmes les plus complexes de l'étude du code oral de la langue espagnole. Tant par les différences de fréquence dans l'emploi de l'Espagne et de l'Amérique hispanique que par ses significations parfois contradictoires, ce temps a été l'objet de nombreuses études portant sur sa valeur fondamentale et ses interférences avec le passé simple. En termes généraux, le passé composé désigne des actions passées de caractère

perfectif ou imperfectif selon le contexte, les modifications verbales ou le contenu sémantique du verbe. Le passé simple ne fait que caractériser les actions comme passées et antérieures tandis que le passé composé conserve sa relation avec le présent, ce qui explique qu'en espagnol, contrairement au français ou au portugais, les deux formes restent vivantes et différenciées.

Le but du travail est de déterminer à quel point, l'emploi régional, dans le cadre des emplois colombien et américain, conserve, modifie ou redéfinit la norme générale de l'espagnol par les valeurs du passé simple et du passé composé.

Dans ce but, nous avons prélevé un échantillon du parler régional sur un total de 10 heures d'enregistrement fournies par 32 sujets de la région du Viejo Caldas et, sur cette base, nous avons effectué l'analyse en détail afin de mettre en évidence les valeurs fondamentales et secondaires des formes verbales mentionnées plus haut. Comme critère méthodologique, nous avons assumé les modèles d'analyse et les propositions théoriques dont s'est servi J. M. Moreno de Alba dans son étude sur les valeurs des formes verbales de l'espagnol du Mexique, intitulée *Valores de las Formas Verbales en el Español de México*.

Afin de résumer les principaux apports théoriques du thème et de spécifier les caractéristiques socio-culturelles de la région, nous procédons à l'analyse des fréquences de l'emploi des deux temps ainsi qu'à la délimitation des valeurs acquises par chacun dans l'emploi

linguistique. De cette manière, il nous est possible de déterminer l'inclusion de l'emploi régional à l'intérieur de la norme générale et d'établir la proximité ou l'éloignement des valeurs régionales par rapport aux emplois péninsulaire et américain. Nous nous sommes servis comme références des études dialectales sur la valeur des verbes au Mexique, à Porto-Rico et en Colombie, ainsi que des considérations théoriques sur le passé simple et sur le passé composé en Espagne afin de redéfinir les traits de l'emploi de ces temps dans la région du Viejo Caldas, en insistant particulièrement sur les oppositions aspectuelles et sur la similitude des fréquences entre la démonstration analysée par nous et l'étude de Moreno de Alba.

L'analyse de l'emploi effectif du passé simple et du passé composé en Amérique espagnole nous permet de conclure qu'il existe une différence aspectuelle très marquée. Qui plus est, la fréquence du passé composé relatif au passé simple est très inférieure à ce qui est mis en évidence dans l'emploi péninsulaire et les signifiés y étant attribués permettent de le différencier nettement. L'analyse effectuée est une démonstration de ces différences fondamentales. Le passé simple apparaît dans 53,8 % de tous les temps passés, et le passé composé dans 7,2 %.

Le fait que la forme simple est prédominante sur la forme composée, est général dans l'emploi américain tel que le démontrent plusieurs études dialectales. Pour expliquer cette opposition, nous procédons à la délimitation des deux formes verbales dans leurs traits spécifiques. Tout d'abord, nous avons trouvé que dans l'emploi régional, le passé simple est

toujours le passé absolu avec la valeur aspectuelle perfective, désigne des actions *semelfactives* et exclut la présence des modificateurs temporels du présent. Cette triple caractérisation correspond à 96,5 % de tous les passés simples. Le passé composé, pour sa part, apparaît comme un *présent d'aspect imperfectif* (duratif, réitératif) et il est compatible avec les modificateurs du présent. Avec cette valeur imperfectif/présent (norme régionale), il apparaît dans 84,7 % des cas, tandis qu'avec la valeur perfectif/passé (norme péninsulaire), il n'apparaît que dans 15,2 % des cas. De cette manière, la norme régionale coïncide généralement avec les fréquences établies par Moreno de Alba.

L'emploi régional suit donc la tendance générale de l'emploi américain dans son opposition aspectuelle et temporelle à l'emploi péninsulaire. Tel que l'ont démontré plusieurs chercheurs, en Amérique, les formes simples sont nettement différenciées des formes composées. Les emplois régional et colombien donnent la valeur du présent au passé composé et limitent sa signification en tant que passé.

Nous espérons que ce travail contribue à l'enrichissement des connaissances des variations dans l'emploi du code oral de la langue espagnole et à augmenter l'intérêt pour les études partielles qui nous démontrent la richesse linguistique de l'espagnol parlé en Amérique.

INDICE

<i>Sumario</i>	<i>i</i>
<i>Résumé</i>	<i>ii</i>
Introducción	1
1. Una Aproximación al Estudio del Pretérito y del Antepresente en Español	4
1.1 Andrés Bello	6
1.2 Emilio Alarcos Llorach	8
1.3 Samuel Gili y Gaya	11
1.4 César Hernández	14
1.5 Implicaciones Semánticas y Gramaticales	18
2. Modelo para el Estudio del Pretérito y el Antepresente en el <i>Viejo Caldas</i>	20
2.1 La Región del <i>Viejo Caldas</i>	21
2.2 Situación actual del Habla Regional	23
2.3 Descripción de la Metodología empleada	27
2.3.1 Criterios para la recolección de la muestra	28
2.3.2 Criterios para el análisis de la muestra	29
3. Análisis de la Muestra	32
3.1 El Pretérito	33
3.1.1 Valores fundamentales del pretérito	36

3.1.1.1 Pretéritos semelfactivos	36
3.1.1.2 Pretéritos iterativos	41
3.1.2 Valores secundarios del pretérito	42
3.2 El Antepresente	44
3.2.1 Valores fundamentales	47
3.2.1.1 Imperfectivo y presente	47
3.2.1.2 Perfectivo, pretérito, semelfactivo	49
3.2.2 Valores secundarios	50
3.3 Consideraciones Adicionales	54
4. Caracterización del Uso Regional	57
4.1 Pretérito y Antepresente en la Norma Americana	61
4.2 Oposición de Pretérito y Antepresente en el Habla Regional	66
Conclusión	69
Bibliografía	73
Apéndice: Usos Verbales Clasificados	78
Anexo 1. <i>Guía de Informantes y Grabaciones</i>	xi
Anexo 2. <i>Transcripción del Corpus Grabado</i>	xix

LISTA DE TABLAS

Tabla I. <i>Resumen general de frecuencias de tiempos pasados</i>	33
Tabla II. <i>Resumen de frecuencias del pretérito</i>	44
Tabla III. <i>Resumen de frecuencias del antepretérito</i>	54
Tabla IV. <i>Oposición Pretérito/Antepresente en el habla regional</i>	66

LISTA DE FIGURAS

Figura 1. <i>La Región del Viejo Caldas en Colombia</i>	22
Figura 2. <i>Mapa Dialectal de Colombia</i>	25

AGRADECIMIENTOS

Deseo expresar mi agradecimiento sincero a todos aquellos que de una u otra forma contribuyeron a la realización de este trabajo. Las ideas y el estímulo de muchos fueron un factor importante para que este esfuerzo fructificara. De manera muy especial, van mis agradecimientos a:

A mi esposo, Benjamín Taborda, y a mis hijos, Luz Amparo y Carlos Augusto, por su comprensión en los momentos difíciles.

Profesor Félix Carrasco, por su dedicación y paciencia en la dirección de esta Memoria;

Profesor José Joaquín Montes, quien mira con entusiasmo todo esfuerzo por comprender el habla colombiana;

Alicia de Torres, del Instituto Caro y Cuervo, por su ayuda con el material grabado;

Profesor Carlos A. Castrillón, por su aporte en la revisión del manuscrito;

y a todos los informantes que pusieron su sabiduría lingüística en las grabaciones.

INTRODUCCION

El presente trabajo nace del deseo de conocer con cierta profundidad el uso lingüístico en una región particular de Colombia: el *Viejo Caldas*. Como evidencia de la evolución natural de la lengua, esta región, situada en la zona dialectal antioqueña colombiana, es ejemplo de cómo el uso del español en la América Hispana ha conservado y generado formas lexicales y sintácticas que establecen una diferencia clara entre el uso regional y peninsular.

Como ejemplo de esa diferenciación, hemos escogido el análisis de una de las oposiciones temporales más discutidas del sistema verbal español: la oposición funcional y semántica entre el pretérito (*canté*) y el antepresente (*he cantado*), que se manifiesta en el uso diferenciado en la norma peninsular y americana.

El objetivo consiste en determinar hasta qué punto el uso regional, enmarcado en el uso colombiano y americano, está conservando, modificando o redefiniendo la norma general del español en el uso del pretérito y el antepresente.

Para este propósito se ha recolectado una muestra de habla regional, en un total de 10 horas de grabación aportadas por 32 informantes de la región del Viejo Caldas, y se ha efectuado un análisis detallado de la misma para evidenciar los valores fundamentales y secundarios de las mencionadas formas verbales. Como criterio metodológico se han asumido los modelos de análisis y las propuestas teóricas que utilizó José G. Moreno de Alba en su completo estudio sobre los *Valores de las Formas Verbales en el Español de México*.

Luego de hacer un compendio de los principales aportes teóricos acerca del tema y de especificar las características socioculturales de la región, se procede al análisis de las frecuencias de uso de ambos tiempos y a la delimitación de los valores que adquiere cada uno en el uso lingüístico. De esta manera nos es posible determinar la inclusión del uso regional dentro de la norma general, y establecer la cercanía o lejanía de los valores regionales para el pretérito y el antepresente con respecto al uso peninsular y americano. Se han tomado como referencias los estudios dialectales sobre el valor de los verbos en México, Puerto Rico y Colombia, y las consideraciones teóricas generales sobre el pretérito y el antepresente.

De este modo nos es posible redefinir los rasgos del uso de tales tiempos en la región del Viejo Caldas, con especial énfasis en las

oposiciones aspectuales y en la similitud de frecuencias entre la muestra analizada por nosotros y el estudio de Moreno de Alba.

Para facilitar la confrontación de las conclusiones del estudio, se ha incluido un Apéndice en el cual se recogen todos los ejemplos tenidos en cuenta en el análisis de la muestra, de modo tal que el lector pueda referirse a ellos con rapidez.

Como puede verse, el estudio es básicamente descriptivo. Esperamos que contribuya al mejor conocimiento de las variaciones en el uso del sistema verbal español y a incrementar el interés por los estudios parciales que nos muestran la riqueza lingüística del español hablado en América.

1. UNA APROXIMACION AL ESTUDIO DEL PRETERITO Y DEL ANTEPRESENTE EN ESPAÑOL

En las aproximaciones filológicas y gramaticales al sistema temporal del verbo español, es común encontrar variadas opiniones acerca de la manera como se distinguen los valores, usos y funciones del pretérito y del antepresente, en especial cuando se tratan de determinar las complejas relaciones de estas formas temporales con el momento de la enunciación y con la percepción del enunciante.

En un trabajo de 1944, Juan Régulo Pérez¹ anotaba esta complejidad, que es válida en general para el sistema temporal del español, y resumía la dificultad anotando que el tiempo no tiene sólo valor extrínseco (lineal pasado y futuro, con un corte entre ambos: presente), sino también un importante valor intrínseco, es decir, el tiempo tal como el hablante percibe la "imagen-tiempo en el pensamiento", lo cual implica una representación mental del tiempo

¹ PEREZ, J. R. *Valor Semántico de las Categorías Verbales* (Apuntes para una lección sobre los tiempos, aspectos, modos y voces del verbo). La Laguna de Tenerife: Facultad de Filosofía y Letras, Universidad de La Laguna, 1944.

según el punto de vista del hablante. Esta representación mental produce la expresión verbal del aspecto, el modo y el tiempo.

El tiempo debe ser entendido como "los momentos o aspectos de la acción (a grandes rasgos: imperfectiva, o sea en desarrollo; perfecta, o sea llegando a realizarse, y perfecta, o sea estando realizada)"².

Basándose en las ideas de Gustave Guillaume, J. R. Pérez encuentra que en la representación mental, y en relación con los dos tipos de tiempo que pueden identificarse en la expresión verbal, coexisten y adquieren forma gramatical dos formas distintas e indisolubles del tiempo. La primera de ellas es *el tiempo implicado*, es decir, el que el verbo lleva en sí mismo, en su significación, y que da la idea tanto de la acción como del tiempo ligado inherentemente a ella; por ejemplo, el verbo *correr* indica en sí mismo, en abstracto, y sin necesidad de modificadores o referentes directos al momento de uso, la acción que le es propia y las coordenadas temporales que toda acción requiere para su cumplimiento. La segunda forma temporal es *el tiempo explicado*, que no es otro que el tiempo tal como nos lo representamos en una serie indisoluble (pasado-presente-futuro), en la cual el sujeto de la enunciación *sitúa e interpreta* la acción (*op. cit.*, pp. 23-24).

² M. Sánchez Barrado, citado por J. R. Pérez, en *op. cit.*, p. 20. Obsérvese la vacilación en las denominaciones, pues la actual terminología estándar identifica la acción *perfectiva* como aquella que expresa un proceso terminado.

Esta distinción, concluye el autor, es la misma que existe entre *aspecto* y *tiempo*. El aspecto sería el tiempo implicado, que se expresa "de manera semi-lexicológica" en lexías, derivaciones, preverbios y auxiliares. El tiempo gramatical estaría representado por el tiempo explicado, que se expresa en la morfología del verbo.

Como anota también Criado de Val³, el estudio del sistema temporal del verbo español tiene implicaciones profundas en la mentalidad del hablante, que pueden ser abordadas en principio desde la filosofía y la psicología del lenguaje. En otras palabras, la expresión concreta del fenómeno gramatical no es independiente de la subjetividad del hablante ni del contexto de la enunciación.

Teniendo presentes estas ideas, revisaremos los aportes de varios importantes teóricos acerca de los valores semánticos y funcionales del Pretérito y el Antepresente, para determinar un núcleo de conceptos adecuados al estudio del valor actual de tales tiempos en el habla de la región del Viejo Caldas (Colombia).

1.1 ANDRES BELLO

Andrés Bello, de quien tomamos las denominaciones para el tema de esta investigación, aportó a la gramática del español la definición más

³ Cf. CRIADO DE VAL, M. "Sintaxis del Verbo Español Moderno", *Revista de Filología Española*, XLI, I, Madrid, (1948).

económica y precisa del valor temporal del pretérito, que, según él, "significa la anterioridad del atributo al acto de la palabra"⁴, y da un ejemplo que se ha convertido en referencia obligada de todos los estudios posteriores:

Roma se hizo señora del mundo

La Inglaterra se ha hecho señora del mar

Es evidente para Bello que, en el primer caso, el señorío del mundo se representa como algo que ya pasó, como acción concluida y terminada que no tiene relación con el momento de la enunciación. En el segundo ejemplo, la inclusión del antepresente (*se ha hecho*) nos significa la idea de algo que todavía perdura en el momento de la enunciación.

Si todo verbo "dice siempre una relación de tiempo con el momento presente"⁵, la diferencia entre ambos tiempos radicarán en la distancia de esa relación o en la oposición entre los dos momentos referidos. En el antepresente va siempre envuelta una relación con el presente, lo que no ocurre con el pretérito, y se transmite la idea de que lo referido por el verbo aún perdura, como hecho real (el señorío de Inglaterra sobre el mar) o como percepción subjetiva del hablante.

En el ejemplo *Pedro ha muerto*, el antepresente puede significar no sólo el hecho de que la muerte acaba de ocurrir, o de que tenemos

⁴ BELLO, Andrés. *Análisis Ideológica de los Tiempos de la Conjugación Española*. Caracas: Ministerio de Educación, 1951, p. 16.

⁵ *Ibid.*, p. 10.

delante de nosotros algún vestigio reciente del difunto, sino también que nuestro interlocutor supone que Pedro vive, y en consecuencia recibe la noticia como algo que está allí vigente en el universo de la enunciación. Pero también, como lo reconoce Gili y Gaya, puede significar que el hablante revive en su espíritu la muerte como algo sentido y cuyos efectos no desaparecen de su percepción de lo actual.

1.2 EMILIO ALARCOS LLORACH

En sus *Estudios de Gramática Funcional del Español*, Emilio Alarcos opina que una de las características más singulares del sistema temporal del verbo español "es el uso actualmente vivo de las dos formas del pretérito de indicativo: el pretérito simple derivado del perfecto latino (*canté*) y el pretérito compuesto originado en la época prerrománica (*he cantado*)"⁶.

Los diferentes estudios descriptivos, analíticos y estadísticos, demuestran que en el español moderno ambas formas pretéritas permanecen y tienen plena vigencia en las lenguas culta y popular.

En uno de los estudios que más influencia ha tenido en la forma como actualmente percibimos esta problemática, Emilio Alarcos señalaba

⁶ ALARCOS LLORACH, Emilio. *Estudios de Gramática Funcional del Español*. Madrid: Gredos, 1973, p. 13.

que hay claras diferencias semánticas y funcionales entre el pretérito y el antepresente, lo cual es una razón válida para la pervivencia en el habla cotidiana y literaria de ambas formas verbales⁷.

Alarcos recuerda cómo para Bello, la diferencia entre estos tiempos se basa en la relación de la forma verbal con su referente. En el pretérito, se hace referencia a hechos, acciones y fenómenos totalmente pasados; en el antepresente, por el contrario, la referencia se extiende hasta el momento de la enunciación. En otras palabras, y siguiendo a Gili y Gaya, el antepresente es actual, e implica una percepción subjetiva por la forma como el enunciante relaciona y percibe el presente en función de un pasado aún no concluido. Por su parte, el pretérito indica un pasado absoluto, superado, sin relación temporal con el momento de la enunciación: "es la forma absoluta del pasado", dice Alarcos citando a Gili y Gaya.

Como conclusión de los antecedentes teóricos, Alarcos anota dos fenómenos bien diferenciados. En primer lugar, "el perfecto compuesto indica una acción que acaba de efectuarse, una acción próxima o una cuyos resultados o consecuencias se manifiestan en el presente"; en segundo lugar, este tiempo indica también "un punto de vista subjetivo en la persona que habla o escribe, de carácter a veces puramente afectivo" (*op. cit.* p. 113).

⁷ ALARCOS LLORACH, Emilio. "Perfecto Simple y Compuesto en Español", *Revista de Filología Española*, XXXI, Madrid, (1947), p. 108.

Sin embargo, el mismo Alarcos anota que la subjetividad y la objetividad atribuibles a estos tiempos no son exclusivas de uno u otro, sino que se manifiestan en ambos por razones contextuales, intenciones comunicativas y modificadores verbales.

El pretérito se usa "para las acciones pasadas que tienen un límite en el mismo pasado y excluyen el presente gramatical, y el perfecto compuesto para las acciones producidas en el 'presente ampliado' y que por ende tienen como límite el presente gramatical" (*op. cit.* pp. 122-123).

De este modo, el perfecto compuesto se concibe como tiempo relativo, por su relación con el presente de la enunciación, y por la influencia directa que en él ejercen los elementos contextuales que acompañan al verbo, tales como adverbios y modificadores en general, e intenciones comunicativas.

La diferencia fundamental entre ambos tiempos es, pues, la forma distinta como cada uno de ellos nos da una percepción y medida del tiempo, aunque ambos sean tiempos perfectos. "La distinción - concluye Alarcos- es puramente temporal, considerando el tiempo no sólo como una circunstancia objetiva, sino también como un contenido de conciencia, y por ende subjetivo".

Esta fundamental "focalización enunciativa" presente en el uso del pretérito y del antepresente ha sido señalada también por Aníbal Vargas-Barón al postular la existencia de dos zonas temporales perfectamente delimitadas en abstracto y que corresponden a dos percepciones distintas del tiempo y a dos manifestaciones gramaticales: La *Zona de la actualidad*, donde el antepresente encuentra lugar por enlazar en el presente lo que tiene origen en el pasado; y la *Zona del recuerdo*, donde el pretérito se ubica por su carácter puntual y acabado⁸.

1.3 SAMUEL GILI Y GAYA

Gili y Gaya hace notar que la nomenclatura de los tiempos verbales del español "fue durante mucho tiempo una simple adaptación destinada a traducir las formas verbales de la lengua madre". Tal nomenclatura permaneció inalterada hasta 1917, cuando se reformó incluyendo en ella buena parte de los aportes de Andrés Bello⁹.

Asignando el nombre de *pretérito perfecto absoluto* al pretérito, y *pretérito perfecto actual* al antepresente, Gili y Gaya define éste como

⁸ VARGAS-BARON, Aníbal. "Los Tiempos del Indicativo", *Hispania*, XXXIV, Baltimore, (1953), p. 412.

⁹ GILI Y GAYA, Samuel. *Curso Superior de Sintaxis Española*. Barcelona, 1948, pp. 127-128.

el tiempo que "expresa el pasado inmediato u ocurrido en un espacio de tiempo que no ha terminado todavía", y en el cual la acción pasada y perfecta guarda relación con el momento presente, como en los siguientes ejemplos:

Durante el siglo presente se han escrito infinidad de novelas.

La industria ha prosperado mucho.

Por su parte, el pretérito perfecto absoluto es "la forma absoluta del pasado". Con verbos perfectivos, este tiempo "expresa la anterioridad de toda la acción", y con verbos imperfectivos expresa la anterioridad de la perfección:

La moza abrió la ventana.

Toda la acción de abrir la ventana es anterior al presente. Así, por ejemplo, en *ayer supe la noticia*, nos referimos al momento en que mi saber llegó a ser completo o perfecto, lo cual no se opone a que ahora y después siga sabiendo la noticia.

Volviendo al tema de la subjetividad implícita en ambos tiempos, Gili y Gaya afirma que a veces la diferencia entre ellos es puramente afectiva (*op. cit.*, p. 139), como cuando decimos:

Mi padre ha muerto hace tres años.

Esta manera de expresarlo repercute sentimentalmente en el momento en el cual estamos hablando, cuando se lo decimos a alguien y experimentamos un definido sentimiento de nostalgia, de melancolía,

cuyos efectos perduran o reviven. Muy diferente a lo expresado cuando decimos:

Mi padre murió hace tres años.

Esta forma de expresión no es más que una noticia desprovista de emotividad. "Por esto se ha dicho con razón que *canté* es la forma objetiva del pasado. En tanto que *he cantado* es la forma subjetiva".

La inclusión de la subjetividad del hablante en las dos formas del pretérito determina en parte la elección entre una forma y otra, aunque, por supuesto, no explica todos los casos. Rodolfo Lenz anota que esa elección "depende mucho más de la apreciación del que habla que del carácter del hecho pasado [...] *he cantado* es subjetivo, mientras que *canté* es objetivo"¹⁰.

Gili y Gaya reconoce que existen puntos de contacto entre las dos formas: tienen en común indicar un tiempo pasado y un aspecto perfectivo, es decir, presentan la acción como perfecta y acabada. Admite, además, una diferencia esencial entre ellas, en cuanto que *he cantado* denota la acción acabada de un pasado próximo al presente, o cuyas consecuencias duran todavía en el momento de la enunciación, mientras que *canté* se percibe como un pasado lejano o sin conexión con el presente.

¹⁰ LENZ, Rodolfo. *La Oración y sus Partes*. Santiago de Chile: Ed. Nascimento, 1944, p. 453.

Vale la pena mencionar, como principio metodológico que será de gran utilidad en esta investigación, la opinión de Gili y Gaya sobre la relatividad de los tiempos verbales del español, tanto por la subjetividad que está implícita en ellos, como por la influencia en sus valores de factores cotextuales y contextuales que modifican en cada caso el sentido del tiempo verbal llenándolo de matices:

Los tiempos no son valores fijos, sino modificaciones relativas del concepto verbal. Aun los que hemos llamado *absolutos* pueden desplazarse hacia el pasado o hacia el futuro, dentro de las conexiones temporales de la oración en que figuran. Así, por ejemplo, el pretérito *ha abandonado* se convierte en futuro en la oración: "Cuando veas que el mundo te ha abandonado, reflexionarás sobre la condición de los hombres". Todos los tiempos son aquí futuro; *ha abandonado* es un futuro" (*op. cit.*, p. 134).

1.4 CESAR HERNANDEZ

El esquema temporal de una lengua es una categoría compleja. César Hernández señala esa complejidad al afirmar que el hablante necesita tener un punto de referencia para ordenar los mensajes en el tiempo:

Por ello distribuye los procesos en antes de ese instante y después del mismo. Evidentemente, el futuro es una pura virtualidad, sin existencia, un "no-ser" que camina hacia un

"dejar-de-ser", a través de la línea fugaz que llamamos presente¹¹.

El pasado "no es sino un tiempo psicológico", el futuro es "la pura esperanza de un posible ser", y el presente "es la mera transición en constante devenir de un acontecimiento que pasa de un no-ser a un dejar-de-ser"¹². En consecuencia, el pasado brinda más posibilidades de percibir la situación temporal por ser una referencia temporal real, a diferencia del futuro, que es referencia hipotética. Este cuestionamiento le sirve a Hernández para establecer, basándose en los postulados de la lingüística moderna, los varios momentos temporales que han de distinguirse en la expresión lingüística, y en especial en la enunciación del verbo.

Tenemos, en primer lugar, un momento de la enunciación o elocución (E), que coincide con el presente del hablante y está en continuo devenir; en segundo lugar, existe un momento de los acontecimientos, acciones o procesos expresados (A); y finalmente un momento de referencia, el de la perspectiva desde la cual se sitúa el hablante para enfocar el enunciado del verbo, que es el punto de vista o momento desde el cual el hablante sitúa su enunciado (R). Estos tres factores o puntos de temporalidad intervienen e influyen en el significado del verbo, y establecen profundas y complejas relaciones entre sí. Para ejemplificar lo anterior, Hernández ofrece el siguiente ejemplo:

¹¹ HERNANDEZ, César. *Gramática Funcional del Español*. Madrid: Ed. Gredos, 1986, p. 534.

Colón descubre América en 1492.

Colón descubrió América en 1492.

En ambos coinciden los tiempos de enunciación (E), pues el punto o momento en que el hablante emite los enunciados es el mismo. La diferencia temporal entre ambos enunciados consiste en que, en el primero, el hablante adopta una perspectiva o punto de vista en presente de un hecho absolutamente pasado, mientras que, en el segundo caso, el emisor toma una perspectiva o punto de vista de pasado.

En consecuencia, para definir el valor temporal de un verbo es necesario "establecer una serie de relaciones entre estos tres momentos temporales que son los que definen el enunciado de un verbo"¹³, puesto que "toda medición temporal en el verbo es relativa y triple, y que las combinaciones de esos tres puntos temporales responden a los diversos valores de los tiempos verbales".

Bajo esta perspectiva, Hernández define el pretérito como un perfecto simple o absoluto que "expresa un proceso en el pasado que no guarda conexión con el presente del hablante". Esta forma verbal significa "un proceso o acontecimiento anterior al momento de la enunciación del hablante [...] y su significado, desde un punto de vista psicológico,

¹² *Ibid.*, p. 319.

¹³ *Ibid.*, p. 324.

es el resultado de una *memorización* [...] de un acontecimiento que ha dejado su huella en nuestra mente"¹⁴.

En cuanto al antepresente o perfecto compuesto, Hernández explica que en su origen "comenzó significando el resultado en el presente del hablante de un proceso anterior a él [...]. De este significado resultativo en el presente ha pasado a designar una noción pasada cuyo significado se proyecta y perdura en el presente"¹⁵. Hernández ve en este tiempo un movimiento mental del pasado hacia el presente, de algo que viene del pasado y que se manifiesta, de alguna forma, en el presente del enunciante.

Ocurre, además, una paradoja semántica, pues en el antepresente predomina el significado del participio, con su carácter perfectivo, dentro del sintagma verbal, "pero a pesar de ello, conserva su conexión y proyección hacia el presente", lo cual lo diferencia claramente del pretérito y le permite alternar con él en el uso lingüístico actual. Esto tiene, según Hernández, una implicación sintáctica y semántica inmediata, en cuanto que cuando el antepresente "aparece modificado contextualmente por un sintagma temporal, éste ha de significar unidad de tiempo que abarque al presente del hablante"¹⁶

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*, p. 335.

¹⁶ HERNANDEZ ALONSO, César. "Sobre el Tiempo en el Verbo Español", *Revista Española de Lingüística*, 3-4, Madrid, (1973-74).

1.5 IMPLICACIONES SEMANTICAS Y GRAMATICALES

Miradas en perspectiva las aportaciones de los anteriores teóricos, podemos sacar varias conclusiones de sus visiones convergentes y divergentes con respecto al pretérito y el antepresente.

En primer lugar, todos coinciden en que el pretérito es un tiempo aspectualmente perfectivo, es decir, que nos informa de una acción concluida; y temporalmente pasado, es decir, que no mantiene relación con el presente. Coinciden, además, en que el antepresente lleva en sí la significación de que los hechos, aunque sean perfectos y pasados o vengán ocurriendo desde un pasado, guardan siempre alguna relación con el presente de la enunciación. No puede haber una circunstancia pretérita que se desvincule por completo del presente desde donde se percibe, pero en el antepresente ese vínculo es directo y manifiesto.

En segundo lugar, y más importante aún para nuestro estudio, de una manera u otra, implícita o explícitamente, todos dan a entender que en la significación de los dos tiempos verbales que nos interesan, influyen factores subjetivos y percepciones personales del hablante que tienen manifestación léxica o morfológica, y que determinan en buena parte la escogencia del pretérito o del antepresente en un

enunciado específico, sobrepasando a veces el significado canónico de la forma verbal.

2. MODELO PARA EL ESTUDIO DEL PRETERITO Y EL ANTEPRESENTE EN *EL VIEJO CALDAS*.

En el ámbito hispanoamericano, Colombia ocupa un lugar destacado desde el punto de vista lingüístico por ser un país con regiones geográficas y culturales claramente diferenciadas, en las cuales se han desarrollado diversas formas dialectales del español. El país fue, desde el siglo XVI, lugar de encuentro de razas, lenguas y modos de hablar que confluyeron en el dominio mayoritario de una sola lengua. Durante el período de consolidación del español como lengua oficial, las distintas influencias culturales fueron delimitando las zonas dialectales que coinciden, de modo general, con las divisiones geográficas.

Por tales razones, antes de proceder al estudio de los valores y usos del pretérito y el antepresente en el español hablado en la región del *Viejo Caldas*, procederemos a delimitar las características geográficas, culturales y lingüísticas de esa entidad territorial, para aclarar los alcances de las posibles conclusiones de este trabajo.

2.1. LA REGION DEL *VIEJO CALDAS*

Durante el siglo XIX, muchos habitantes de la región de Antioquia, una de las más importantes del país, comenzaron a avanzar hacia el sur, en un proceso conocido en la historia de Colombia como *La Gran Colonización Antioqueña*. Contra los intereses de grandes empresas, que adquirirían extensos terrenos por concesión, los colonos Antioqueños establecieron asentamientos y fundaron pueblos para nuclear sus actividades mineras, agrícolas y comerciales.

La región así formada al sur de Antioquia fue centro de gran actividad económica y cultural en sus ciudades principales, Manizales, Pereira y Armenia, y sufrió además importantes influencias por los aportes culturales de habitantes del Estado del Cauca, más al sur, que se desplazaron hacia el norte cuando la colonización empezaba.

El nuevo espacio ganado a las selvas andinas alcanzó posteriormente su independencia política y administrativa de Antioquia, con el nombre de Departamento de Caldas, con su capital Manizales, pero siguió desarrollándose bajo la órbita cultural antioqueña durante el presente siglo¹⁷. A partir de 1960, se generaron varios procesos de desintegración que terminaron con la división del Departamento de

¹⁷ VALENCIA LLANO, Albeiro. "La Historia Regional del Gran Caldas", *Integración*, 43, Manizales, Abril-Junio, (1944), pp. 7-8.



1. Caldas
2. Risaralda
3. Quindío

Figura 1. La Región del Viejo Caldas en Colombia.

Caldas en tres entidades territoriales diferentes: Los departamentos de Caldas, Risaralda y Quindío, con sus ciudades capitales Manizales, Pereira y Armenia, respectivamente. Desde entonces, la antigua región autónoma se denomina en su conjunto *Gran Caldas* o *Viejo Caldas*.

El *Viejo Caldas* está ubicado en el occidente de Colombia, entre los ríos Cauca y Magdalena, y la mayor parte de su territorio se asienta sobre la Cordillera Occidental, un ramaje de los Andes Suramericanos. Es zona dedicada al cultivo del café, a la ganadería y al comercio.

2.2. SITUACION ACTUAL DEL HABLA REGIONAL

Los estudios más recientes hacen una división etnográfica y sociológica de la comunidad hispanohablante colombiana en ocho regiones, según sus rasgos culturales diferenciadores. Estas regiones son: Costeña, Caucana, Antioqueña, Santandereana, Cundi-boyacense, Llanera, Tolimense y Nariñense. Esta es la división adoptada oficialmente en el *Atlas de Colombia* del Instituto Geográfico Agustín Codazzi.

Sobre la base de esta división, los investigadores del Instituto Caro y Cuervo, en el proceso de elaboración del *Atlas Lingüístico y*

Etnográfico de Colombia, proponen una división estrictamente lingüística y dialectal en siete grandes grupos. Estos grupos dialectales son: Costeño (Atlántico y Pacífico), Antioqueño, Nariñense-caucano, Tolimense, Cundiboyacense, Santandereano y Llanero.¹⁸

Igualmente, José Joaquín Montes destaca que Antioquia y el *Viejo Caldas*, por tener el mismo origen histórico y cultural, "constituyen una unidad étnico-lingüística", es decir, una misma zona dialectal¹⁹. Vladimir Honsa retoma esta clasificación y encuentra que la zona antioqueña, que comprende los departamentos de Antioquia, Caldas, Risaralda y Quindío, se caracteriza dialectalmente por el *yeísmo* y la conservación de la *-s* al final de sílaba, en oposición a las zonas que la rodean²⁰.

Sobre el habla específica de la región del *Viejo Caldas* no se han hecho aún estudios sistemáticos que permitan establecer las peculiaridades del uso lingüístico local y su desviación con respecto a la norma o al uso general. Se han realizado algunos estudios lexico-

¹⁸ MONTES, José Joaquín. "El Español de Colombia: Propuesta de Clasificación Dialectal", *Thesaurus*, XXXVII, Bogotá, (1982), p. 34.

¹⁹ MONTES, José Joaquín. "Sobre las Perífrasis con *ir* en el Español de Colombia", *Thesaurus*, Bogotá, XVIII, (1963), p. 384.

²⁰ HONSA, Vladimir. "La Colombia Dialectal", *Actas del I Congreso Internacional sobre el Español de América*, Academia Puertorriqueña de la Lengua Española, San Juan, (1982), p. 648.

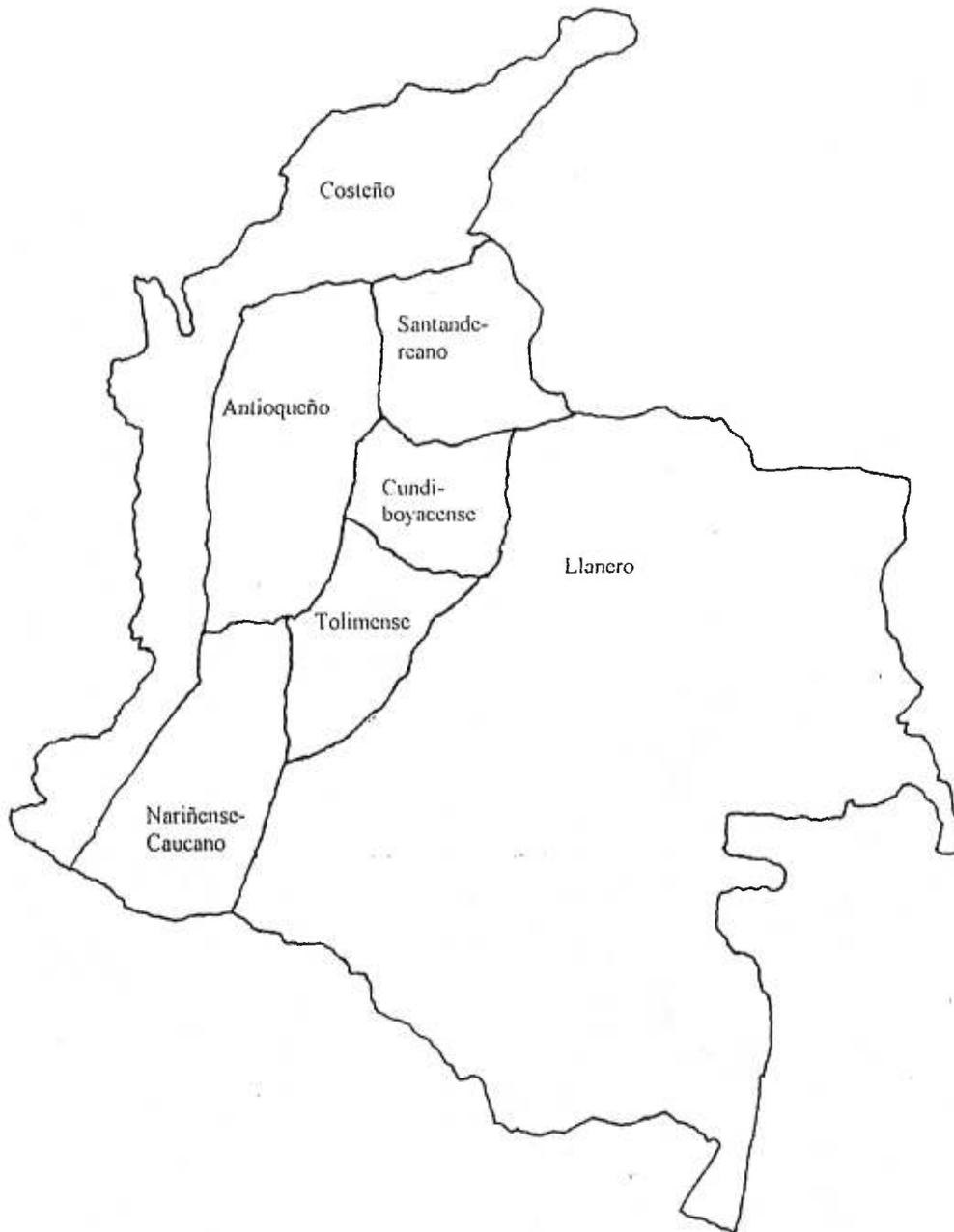


Figura 2. Mapa dialectal de Colombia.

gráficos en los cuales se describe la riqueza léxica de la lengua regional y se destaca la existencia de lenguajes urbanos²¹.

Sin embargo, vale la pena mencionar un fenómeno cultural de gran trascendencia en la evolución y delimitación del uso lingüístico culto en el *Viejo Caldas*. La actividad comercial y la concentración de la tierra en un sector de la sociedad, produjo el establecimiento de élites culturales que tenían como referente los modelos clásicos de cultura y un arraigado sentido de purismo lingüístico. Los centros urbanos generaron un ocio intelectual que produjo cierto refinamiento en las costumbres, el lenguaje y el gusto artístico. Este toque cultural, vacío y sin correspondencias con el fluir de la vida social, pero con un alto prestigio por la fuerza económica de quienes lo ostentaban, se manifestó en un uso lingüístico refinado hasta los límites de lo ridículo que se conoce peyorativamente como *estilo grecocaldense*. Este estilo tuvo importantes consecuencias en la literatura regional y llenó el uso lingüístico de formas retóricas y purismos librescos que aún no han desaparecido del habla culta²².

²¹ Véanse, por ejemplo, los estudios *El café en la lengua* (Armenia: Universidad del Quindío, 1981) y *Pornografía y lenguaje*, de Luis E. Alvarez (Armenia: Universidad del Quindío, 1990), el completo *Lexicón de Colombianismos*, de Mario Alario di Filippo (Bogotá: Biblioteca Luis Angel Arango, 1983), y en especial el compendio *Del Español Hablado en Colombia*, de Luis Flórez (Bogotá: Caro y Cuervo, 1975).

²² Cf. MEJIA DUQUE, Jaime. "Problemas de la Literatura en Caldas", *Literatura y Realidad*, Bogotá: Oveja Negra, 1976, pp. 67-85.

2.3. DESCRIPCION DE LA METODOLOGIA EMPLEADA

Como anota Moreno de Alba, la importancia de realizar trabajos de investigación parcial, como el presente, radica en la necesidad de actualizar los textos que describen los usos lingüísticos en las diferentes regiones de la América Hispánica. En Colombia existen, además de varios Departamentos de Lingüística en algunas universidades, dos entidades que se ocupan del estudio científico de la Lengua: El Instituto Caro y Cuervo, de carácter filológico-lingüístico, y el Instituto Lingüístico de Verano, organismo norteamericano con intenciones misioneras y etno-lingüísticas. Mientras este último se concentra en el estudio de las lenguas amerindias, el Instituto Caro y Cuervo se ha interesado desde tiempo atrás en el análisis y descripción del español tal como es hablado en Colombia. Un resultado concreto de esta preocupación es la edición del monumental *Atlas Lingüístico y Etnográfico de Colombia*, que recoge muestras lexicales de todas las regiones del país. Las universidades, por su parte, se han interesado más por la descripción y el rescate del uso lingüístico en comunidades marginales y el estudio de los lenguajes urbanos.

En el presente trabajo se han empleado algunas muestras del uso lingüístico regional que fueron tomadas del extenso material grabado por investigadores del Caro y Cuervo, pero la mayor parte del estudio se hace sobre la base de grabaciones efectuadas en la región del *Viejo*

Caldas con el propósito exclusivo de describir las formas preponderantes en el uso del pretérito y el antepresente en la región.²³

Para la recolección de las muestras, que suman en total diez horas de grabación con sus respectivas transcripciones, se siguieron los requerimientos metodológicos y el esquema de análisis que propone Moreno de Alba en su estudio sobre el uso verbal en el español de México.²⁴

2.3.1. CRITERIOS PARA LA RECOLECCION DE LA MUESTRA

La recolección de la muestra se hizo según los siguientes criterios:

- a. De acuerdo con la norma generalmente aceptada para este tipo de investigaciones, el acopio de información se hizo sobre la base de materiales grabados en cinta magnetofónica, debidamente transcritos en su totalidad, que suman diez horas.
- b. En las grabaciones se recogieron conversaciones libres entre informantes, elocuciones formales, y en mayor medida entrevistas espontáneas entre los informantes y el investigador. En todos los

²³ Por considerarlas suficientemente descriptivas, hemos adoptado las denominaciones que para todas las formas del indicativo propuso Andrés Bello.

²⁴ MORENO DE ALBA, José G. *Valor de las Formas Verbales en el Español de México*, México: UNAM, 1978, p. 9.

casos se procuró que el referente acerca del cual tratan las conversaciones fueran hechos pasados contados desde la perspectiva del recuerdo.

- c. Los informantes, en total 32, son hombres y mujeres en proporción equilibrada, representantes de tres generaciones sucesivas: de 25 a 35 años, de 36 a 55 años, y de más de 55 años. En estos informantes el nivel cultural, que va de la mano con la estratificación social, abarca desde aquellos que sólo cursaron algunos años de alfabetización primaria hasta profesionales universitarios. Los informantes son oriundos de la región y residen en distintos municipios del Viejo Caldas.

La muestra en su conjunto fue recogida de modo que en ella se manifestara el uso de tiempos pretéritos, por cuanto las demás formas verbales no son de nuestro interés actual. Se anexa la muestra transcrita, y en el cuerpo del trabajo sólo se utilizan los ejemplos contextualizados.

2.3.2. CRITERIOS PARA EL ANALISIS DE LA MUESTRA

El análisis de la muestra comprende tanto aquellos aspectos y procedimientos seguidos por Moreno de Alba en el estudio citado, como otros criterios que, a nuestro parecer, permitan enriquecer la descripción del uso del pretérito y el antepresente en el habla actual

del *Viejo Caldas*. Los criterios seguidos en el análisis son, en su orden:

- a. Se examina la muestra para redactar las fichas de los usos respectivos, teniendo cuidado de que el ejemplo quede debidamente contextualizado. En este punto del análisis se clasifican los usos verbales en tres categorías: pretéritos, antepresentes y otras formas del pasado.
- b. Clasificar los ejemplos según sus valores y usos para establecer las tablas de frecuencia. En esta fase del análisis se comparan las frecuencias de las distintas formas del pretérito y del antepresente, según los usos canónicos y no canónicos. Se analiza la forma como tal y su función dentro del enunciado y el contexto, para compararlas luego de acuerdo con sus deslindes estructurales y de uso. Para este efecto, se toman como referencia los presupuestos teóricos sobre los dos tiempos para establecer sus valores fundamentales y secundarios.
- c. Con apoyo en las discusiones teóricas al respecto de cada uso verbal y sus implicaciones semánticas, se establecen comparaciones específicas con el uso peninsular, mexicano, puertorriqueño y colombiano, en la medida en que estos usos se encuentren documentados.

- d. Se describen las tendencias del uso regional para situarlo dentro del uso general colombiano, de manera que se puedan enunciar las características del uso de ambas formas verbales en el español del Viejo Caldas.

El trabajo tiene un carácter eminentemente descriptivo, por lo cual las estadísticas juegan en él un papel importante, al igual que el análisis semántico de los valores fundamentales y secundarios, y el estudio detallado de algunos usos canónicos. Se recurre también a las discusiones teóricas en la medida en que ayuden a aclarar un uso específico. El método, en resumen, se reduce al análisis, lo más detallado posible, de los distintos valores temporales del pretérito y del antepresente, lo cual, esperamos, contribuirá al mejor conocimiento de la norma lingüística colombiana en ese aspecto particular.

Es necesario aclarar que al totalizar y establecer porcentajes de frecuencia, se entiende que todo resumen estadístico se hace sobre la base de los usos pretéritos, únicos que se consideran en este trabajo.

3. ANALISIS DE LA MUESTRA

Según la metodología descrita, la muestra recogida para el análisis comprende 32 informantes que hablan libremente acerca de hechos pasados y presentes. Casi todos ellos refieren atropelladamente recuerdos personales o narran sucesos de los cuales fueron testigos, y enlazan luego con hechos recientes; otros son guiados por el entrevistador a relatar esos hechos desde una mirada evaluadora en el presente. En todos los casos, la muestra abarca el presente actual, frecuentemente con estructura narrativa.

El siguiente es el cuadro de resumen general de frecuencias para los tiempos pasados en la muestra de los 32 informantes. En este resumen estadístico, al igual que en los posteriores acerca de los tiempos que nos interesan, no se tienen en cuenta los tiempos de valor presente y futuro, así como tampoco las formas impersonales del verbo.

Procedemos a continuación al análisis detallado del uso del pretérito y del antepresente en la muestra recogida*.

* Para facilitar la confrontación entre los ejemplos analizados y la muestra (Anexo 2), se señalan entre llaves los números de página y de línea; así, la indicación

TIEMPO	NUMERO	PORCENTAJE
Pretérito	1.148	53.8 %
Antepresente	154	7.2 %
Otros pasados	830	38.9 %
Total tiempos pasados	2.132	100 %

Tabla I. *Resumen general de frecuencias de tiempos pasados*

3.1 EL PRETERITO (1.148 casos, 53.8 %) ²⁵

Desde el punto de vista de las consideraciones teóricas, el pretérito no presenta mayores dificultades de análisis por cuanto es siempre pasado absoluto y aspectualmente perfecto. La forma típica del pretérito está representada por ejemplos tales como:

Esa compañía también *desapareció* {xix: 40}

Mi padre, que hace un poco de años *ya murió*... {xx: 2}

Nótese en el segundo caso el papel resaltador de pasado que cumple la frase introducida por el relativo: *que hace un poco de años*, y el carácter conclusivo del modificador *ya* al reafirmar el significado perfecto y acabado del verbo. En esto el análisis muestra resultados similares a los encontrados por Moreno de Alba en su estudio sobre el

{xxii: 23} significa que el ejemplo se encuentra en la página xxii, línea 23 del Anexo 2.

²⁵ Para un compendio general de todos los ejemplos cuantificados en el estudio, véase el Apéndice (p. 78ss).

español de México²⁶. En ninguno de los casos se encuentra un pretérito que tenga relación cercana con el presente por medio de modificadores temporales que incluyan el momento de la enunciación (como *hoy, ahora, esta semana*)²⁷, y más bien se reafirma en muchos usos la lejanía de la acción con respecto al momento presente por medio de modificadores de pasado:

Precisamente ayer cumplí 18 años de haber ingresado al magisterio {xxxii: 20}

Esa semana que el médico me dijo de la cesárea... {xxii: 34}
o utilizando expresiones diversas que ubican la acción en un pasado remoto:

Hace unos 30 años la Compañía Americana explotó la mina del Crucero {xix: 39}

En la antigüedad perteneció al Valle del Cauca {xx: 8}

Moreno de Alba hace una triple caracterización del pretérito, que asumimos como modelo en este trabajo:

1. Es aspectualmente perfectivo,
2. temporalmente pretérito que no mantiene relación con el presente

²⁶ Cf. MORENO DE ALBA, José G., *op cit.*, p. 46.

²⁷ Cf. *ibid.*, p. 47.

3. y es puntual (momentáneo o semelfactivo)²⁸.

Sólo un caso permite dudar acerca de la ubicación de la acción en un pasado absoluto: “Yo, *en este momento que me casé*, pues encontré con quien casarme...”. Aquí cabría pensar que el significado que el hablante quiso expresar es *que me acabo de casar*; sin embargo, el contexto en que aparece el verbo en pretérito (*me casé*) acompañado del modificador en presente (*en este momento*), evidencia que el determinante *este* debe interpretarse como *ese*, y que la permutación obedece a un lapsus del hablante, quien está narrando hechos totalmente pasados, pero da un salto en la perspectiva de su enunciación para evaluar ese pasado desde el presente, como lo demuestra el contexto verbal en que aparece el uso descrito:

A pesar de que yo *anduve mucho* (...), yo, *en este momento que me casé*, pues *encontré* con quien casarme y *quise* casarme y *ahora* mi vida *es* mucho más diferente a la de soltero, porque me *casé* {lxix: 2}

El hablante está refiriendo cómo un hecho pasado (el haberse casado) modificó su estilo de vida, modificación que perdura en el presente pero cuya causa pertenece a los hechos cumplidos.

Es interesante anotar también que en el uso regional se conserva el significado relacional de *hasta* como índice de terminación de la acción, y no ha adquirido aún el significado de inicio de acción, como

²⁸ Cf. *ibid.*, p. 46.

ocurre en otras zonas dialectales. Así, la muestra presenta casos de ese significado canónico cuando el nexa *hasta* señala el fin de la acción en verbos de valor durativo, como *transcurrir*:

Así *transcurrió* el tiempo *hasta* que pasados unos años...{xx:38}

3.1.1 Valores Fundamentales del Pretérito (1.144 casos, 96.6 %)

Para la elaboración del cuadro de frecuencias de los valores fundamentales del pretérito, nos basamos en la clasificación de Moreno de Alba, para quien el criterio básico consiste en distinguir el carácter *semelfactivo* o *iterativo* de los verbos. Los semelfactivos (formas temporales de valor puntual) se oponen a los iterativos (formas temporales de valor reiterativo), y están señalados tanto por el significado mismo del verbo como por modificadores que expresan o reafirman ese carácter puntual o momentáneo de la acción.

3.1.1.1 Pretéritos Semelfactivos (1.104 casos, 96.5 %)

Estos pueden ser momentáneos, incoativos, terminativos o durativos, según la extensión temporal del significado de la acción verbal.

MOMENTÁNEOS O DE BREVE DURACIÓN (645 CASOS, 58.4 %)

Entre todos los pretéritos, las formas de valor momentáneo son las más numerosas:

La [hija] más grande ya *metió** la pata por ahí {lxxxiii: 37}

Mi esposo *recibió* la noticia superbién {xxi: 45}

De un solo tirón le *sacó* el chuzo {xxi: 7}

En el último ejemplo, la frase adverbial *de un solo tirón*, realza el valor momentáneo de la acción. En otros casos se indica una duración breve que implica transformación:

Tenemos que Mistrató *obtuvo* el nombre cuando fue a ser municipio {xx: 1}

Entonces de allí *me sacaron* chontiado** {xxxvii: 36}

Son también frecuentes las series de formas de breve duración que dan vivacidad a la expresión al señalar momentos consecutivos de una acción global que ocurre como suma de acciones particulares:

Voló y le *echó* la mano al hijo y *salió* corriendo {xlvi: 7}

Al fin le rogó tanto que lo *despachó* y *volvió* y le *dio* dos cargas de oro {xx: 38}

La construcción *volvió y le dio* pertenece a un conjunto de formas perifrásticas que son derivaciones de otras formas perifrásticas (*le volvió a dar*), muy comunes en el habla coloquial por su expresividad. En la construcción habitual su valor es iterativo, por el significado de *volver*, pero en la expresión coloquial se combina lo iterativo (*volvió*) con lo momentáneo (*dio*) en la cópula, de lo cual resulta una expresión que adquiere rapidez y brevedad.

* *meter la pata*: aplicado a una mujer, tener un hijo estando soltera.

** *chontiar*: expulsar sin miramientos.

INCOATIVOS (108 CASOS, 9.8 %)

En estos se señala “la perfección del inicio de una acción”²⁹. En la muestra aparece en diversas formulaciones; por ejemplo:

Acompañado de un modificador que refuerza el significado incoativo:

Luego *pasó a ser* del departamento de Caldas {xx: 8}

Entonces *me puse* a conseguir otro médico {xxii: 16}

Estas formas perifrásticas son comunes, con o sin modificadores, especialmente con *ponerse a*:

Y *me puse* dizque a acabarme de organizar {xxii: 23}

Y *me puse* a camellar* teatro {xxxviii: 1}

Con verbos simples de significado incoativo:

Me hice licenciada en Matemáticas {xxxii: 6}

Realmente yo *inicié* mi carrera fue en Ingeniería Industrial

{xxxi: 42}

Uno de los casos presenta una construcción anómala, pero común en el habla regional, de modificador de duración (*toda la noche*) en combinación con verbo de significado incoativo (*empezar*):

Y *toda la noche* ya *me empezaron* todos los dolores {xxiii: 45}

También aparecen los pretéritos incoativos acompañados de otros pretéritos en estructuras narrativas de gran expresividad:

Salió y se fue y *echó a andar* el bosque {xx: 44}

²⁹ *Ibid.*, p. 49.

* *camellar*: trabajar duramente.

TERMINATIVOS (62 CASOS, 5.6 %)

Estos pretéritos señalan el momento final de la acción. Aparecen con o sin modificadores que refuercen el carácter terminativo del significado verbal:

Porque los contratos *se acabaron* {xix: 41}

Y ‘tonces ella *ya se despensionó*** y yo también {xliv: 12}

DURATIVOS (289 CASOS, 26.1 %)

Los durativos indican acciones pasadas y perfectas de mayor duración***, puesto que la visión durativa es incompatible con el pretérito, la duración implicada en estos procesos está vista complexivamente, y el proceso queda reducido a la unidad puntual. Según la presencia o ausencia de modificadores temporales, aparecen en diversas combinaciones:

Con modificadores que implican amplitud de tiempo:

El tiempo que recuerdo, él lo dedicó a nosotros {xxviii: 22}

En mi embarazo, yo siempre pensé que mi hijo iba a tener una sola pierna {xxiii: 11}

Con modificadores que implican un tiempo cuantificado:

Yo toda la semana lloré {xxii: 34}

En el Caimo *trabajé un año*, en el Luis Carlos Galán *trabajé otros tres años* {xxxii: 21}

** *despensionarse*: despreocuparse.

*** Según el profesor Félix Carrasco.

En esas vacaciones yo me fui pa'l Caquetá; allí pasé muy bacano dos meses {xxxviii: 42}*

Con verbos de significado durativo:

Esperé en qué momento podría ser nombrado {xxxvi: 3}

Y también no tuve muchas amigas {lii: 4}

Nótese en este último caso la presencia de *también no* en lugar de *tampoco*, que se escucha a veces en el habla dubitativa.

Finalmente, consideramos los valores semelfactivos del verbo *ser*. El profesor Félix Carrasco considera que *ser* es “el único verbo totalmente vacío de contenido semántico”³⁰, de tal modo que sus usos corresponden funcionalmente a la *cópula* y al *acontecimiento*.

a. Con función de *cópula*:

Yo creo que papá fue más cariñoso {xxix: 14}

Aquí la afirmación en pretérito equivale a una negación del presente: *fue*, ya no es. Siguiendo el mismo razonamiento de Carrasco, se da una característica (*cariñoso*) de un sujeto (*papá*), lo que equivale a decir que en el sujeto se aísla un rasgo que le pertenecía.

Esa fue para mí una experiencia muy bonita {xxxvi: 8}

Y fue una época hermosísima trabajar con ellos {xxv: 25}

* *bacano*: excelente, muy bueno.

³⁰ CARRASCO, Félix. “*Ser /v/ estar* y sus repercusiones en el sistema”. *Thesaurus*, XXIX, Bogotá, (1974), p. 341. Véase un desarrollo posterior de las

b. Con función de acontecimiento:

Y así *fue* como empecé (= *así empecé*) {xxxii: 16}

Realmente yo inicié mi carrera *fue* en Ingeniería Industrial
{xxxi: 42}

Algunos contextos nos indican que el verbo *ser* en pretérito con significado de acontecimiento puede adquirir valor durativo, como puede verse en este ejemplo de la muestra:

La Secundaria fue aquí en Armenia {xxviii: 4}

El estudio en la escuela secundaria es un acontecimiento de duración no puntual, pero es considerado como una unidad cerrada.

3.1.1.2 Pretéritos Iterativos (40 casos, 3.5 %)

En los pretéritos iterativos se indica una serie de acciones desde una perspectiva de totalidad acabada, y por tanto de carácter perfectivo. En la muestra analizada estos pretéritos aparecen por lo general con modificadores que señalan la reiteración:

En la casa *se opusieron mucho* porque no querían un maestro
{xxix: 23}

Se compraron arietes, *hicieron muchos* experimentos {xcii: 12}

La hija mayor *me causó muchos* problemas {lxxix: 11}

En estos casos, los verbos por sí solos no tienen el significado de reiteración, que les es dado por el cuantificador. En otros ejemplos los verbos tienen ese valor, que se puede reforzar con el modificador:

Al fin *tanto insistió*, que al fin se lo tuvo que dejar ir {xx: 26}

Pero al fin *le rogó tanto* que lo despachó {xx: 38}

3.1.2 Valores Secundarios del Pretérito (4 casos, 0.4 %)

Como valores secundarios³¹ aparecen en la muestra los siguientes casos:

PRETÉRITO CON SIGNIFICACIÓN DE ANTECOPRETÉRITO

En 3 casos el pretérito adquiere valor pleno de antecopretérito: “Entonces yo comencé a contarle a mi papá después de la pela el por qué *lo hice*” {lxviii: 14}, que equivale a “el por qué *lo había hecho*”, puesto que se refiere a una acción pasada y perfecta con relación a otra acción pasada y perfecta (*comencé*); “cuando ya él vio que *no pudo hacer nada* en esa época, nos regresamos” {lxxi: 14}, que equivale al antecopretérito *no había podido hacer nada*.

³¹ La denominación de *valores fundamentales/secundarios* es de Lope Blanch. Rojo denomina *usos rectos* a los que corresponden al modelo general de la lengua, y *usos dislocados* a los que suponen funciones distintas a las del

PRETÉRITO CON SIGNIFICACIÓN DE ANTEPRETÉRITO

Se documentó un solo caso en el que el pretérito vale por antepretérito: “Después que ella *se fue*, yo me conseguí otra paciente” {xlili: 5}, que equivale a “después que ella *se hubo ido...*”, construcción extraña aun para la lengua escrita³².

Aunque no aparece en la muestra, en el habla coloquial de la región es común escuchar el pretérito con valor de imperativo, especialmente en expresiones despreciativas como *te vi*, que equivale a “vete, que no quiero verte”. Son comunes también las formas de pretérito con valor de futuro inmediato, referenciadas por varios autores³³.

modelo. Colombo Airoldi habla de *dislocación temporal* (usar un tiempo con valor de otro) y Moreno de Alba utiliza el concepto de *transposición temporal*.

* *pacienta*: forma vulgar y despectiva de llamar a la esposa.

³² Sobre esta forma y su virtual desaparición de la lengua hablada, véase en Moreno de Alba, *op. cit.*, p. 52.

³³ Véase Moreno de Alba, *op. cit.*, pp. 51-52. Las formas como *me fui*, con valor de futuro inmediato, son explicadas también por Lenz (*La Oración y sus Partes*, Santiago de Chile: Editorial Nascimento, 1944, pp 453-54), y por Gili y Gaya, quien afirma que estos usos indican “la inminencia de la acción, anunciando la *perfección* de la resolución tomada sin atender al *tiempo* en que se produce” (*Curso Superior de Sintaxis Española*, Barcelona: Spes, 1948, p. 137). Es uso común en el habla coloquial de la región, con variantes como *fuímonos*, *nos comimos esto*, *nos matamos*. La forma *te vi* alterna con *te veo*, de igual significado.

1. Valores Fundamentales		1.144 (99.6%)
1.1 Semelfactivo		1.104 (96.5 %)
1.1.1 Momentáneo	645 (58.4 %)	
1.1.2 Incoativo	108 (9.8 %)	
1.1.3 Terminativo	62 (5.6 %)	
1.1.4 Durativo	289 (26.1 %)	
1.2 Iterativo		40 (3.5 %)
2. Valores Secundarios		4 (0.4 %)
2.1 Antecopretérito		3
2.2 Antepretérito		1

Tabla II. *Resumen de Frecuencias del Pretérito*

3.2 EL ANTEPRESENTE (154 casos, 7.2 %) ³⁴

Al igual que en el español de México, según lo describe Moreno de Alba, en la región del Viejo Caldas en Colombia, el antepresente se diferencia claramente del pretérito por sus valores temporales y aspectuales. Temporalmente es *aún presente* de aspecto *imperfectivo* (durativo, iterativo). Lope Blanch resume así esta caracterización:

³⁴ Véase el Apéndice (p. 78ss) para una relación completa de todos los antepresentes cuantificados en el estudio.

Desde el punto de vista de su valor temporal, el antepresente “expresará acciones que tengan realidad *presente* e incluso puedan tener proyección futura. Por ello, la expresión de acciones *pasadas*, anteriores al ahora, aunque su anterioridad sea inmediata, aunque se hayan producido en el presente ampliado [...], corre siempre a cargo del pretérito simple”³⁵. El antepresente, según el mismo autor, “expresa acciones durativas e imperfectas, fenómenos que, aunque iniciados en el pasado, se continúan en el momento presente y aun pueden proyectarse hacia el futuro”³⁶. Es, además, iterativo, en oposición al pretérito, que es puntual y perfecto.

Consideremos los siguientes ejemplos tomados de la muestra:

El Departamento de Risaralda *ha hecho* obra de progreso {xix: 30}

Han ido a 10 ó 12 cafeteras y *no se han acomodado* en ninguna parte {xcii: 16}

La “obra de progreso” se concibe como algo que está aún realizándose. Igualmente, el hecho de *ir* (*han ido*) se presenta como acción reiterada y con posibilidades de seguir ocurriendo. Aquí se nota como la acción tiene carácter *permansivo*, pues sus efectos perduran en el momento del habla³⁷, pero con un matiz importante: en

³⁵ LOPE BLANCH, Juan M. *Estudios sobre el Español de México*. México:UNAM, 1972, p. 133.

³⁶ *Ibid.*, p. 131.

³⁷ MORENO DE ALBA, *op. cit.*, p. 55.

el uso regional se destaca el hecho de que la acción *aún* se realiza en el momento del habla:

En todas las fincas, por lo regular, *hemos sido* bien llegados y con los patronos los *hemos ido* bien {lxxix: 6}

Es importante notar el papel de los modificadores temporales en el antepresente. Julia Cardona afirma que las formas compuestas “hacen uso de determinantes temporales más frecuentemente que las formas verbales simples, quizás porque el concepto de tiempo que les sirve de origen está menos rigidamente limitado. Las formas compuestas se caracterizan por una falta de precisión temporal que es necesario especificar más frecuentemente”³⁸. En la gran mayoría de los casos, el modificador señala un tiempo del pasado inmediato o que se extiende hasta el presente: *ahora últimamente, hasta ahora, hoy en día*:

Ahora últimamente se ha ido agotando todo por la escasez {xliv: 21}

Me siento satisfecha con lo que *he hecho hasta ahora* {li: 3}

Eso a mí me *ha servido hoy en día* {lxxi: 9}

Se presentan también enunciados en los que aparecen modificadores de significado temporal más amplio, y que señalan más bien el comienzo de la acción verbal en un pasado más remoto:

Las cosas *han pasado* bien *en después* que yo me hice al puestico en ahí la empresa {lxxxiii: 30}

³⁸ CARDONA, Julia. "Pretérito Simple y Pretérito Compuesto: Presencia del Tiempo/Aspecto en el Habla Culta de San Juan". *Boletín de la Academia Puertorriqueña de la Lengua Española*, VII, San Juan, (1979), p. 102.

Lo que hace que me casé con mi esposo no he trabajado
{xxvii: 20}

Y de ahí para acá los otros han sido normal {lxxix: 14}

3.2.1 Valores Fundamentales (151 casos, 98 %)

Consideramos como fundamentales los usos del antepresente en los cuales se imponen los rasgos imperfectivo/presente (norma regional) y perfectivo/ pasado (norma del español peninsular).

3.2.1.1 Imperfectivo y Presente (128 casos, 84.7 %)

De acuerdo con lo ya anotado, este es el valor más frecuente del antepresente en el habla regional. Se dan los siguientes casos:

IMPERFECTIVOS ACTUALES (38 CASOS, 29.7 %)

Son aquellos que tienen pleno valor imperfectivo

La raza blanca *ha ido* usurpando o adueñándose de los terrenos de los indios {xix: 16}

Yo *he tenido* una vida muy tranquila {xxi: 41}

Se señala una acción que tiene origen en el pasado y que no se da por concluida. En la mayoría de los casos, la acción se entiende como iterativa:

He trabajado en restaurantes, almacenes, cafeterías... {lxxxix: 29},

Estos antepresentes tienen pleno significado de actualidad de una acción que comenzó en el pasado y aún perdura, no sólo en sus efectos o su cercanía, sino también en la acción misma:

Las ganaderías *han sido azotadas* por el robo [y lo son todavía]
{xix: 32}

Se han encontrado caciques de oro [y se siguen encontrando]
{xix: 37}

LATAMENTE IMPERFECTIVOS Y PRESENTES HABITUALES (90 CASOS, 70.3 %)

Moreno de Alba denomina así a los usos del antepresente en los que se significa una acción concluida pero que puede repetirse³⁹. No son plenamente imperfectivos:

se han robado mucha vaca {xciii: 3}

En otros casos los efectos de la acción concluida son considerados actuales:

Los curas *se han desmoralizado* mucho {xlvi: 30}

Uno, a la larga de todo ese tiempo *se ha ganado* un espacio aquí en Armenia {xxxviii: 29}

Finalmente, el antepresente puede darse en la negación, donde se concibe lo negado como algo que puede llegar a tener existencia futura:

³⁹ Cf. MORENO DE ALBA, *op. cit.*, p. 59.

Nadie ha llegado a traer esa razón aquí {xli: 13}

Lo negado también aparece como algo que ha tenido en el pasado *reiteradas* oportunidades de ocurrir:

Yo *nunca he votado* por nadie {xli: 29}

Ni he sido accidentado como en carros o así, nunca {xlii: 5}

Esto es más notable en las construcciones con modificadores que señalan el final de la acción:

Hace mucho tiempo están con esos diálogos así de paz y eso *hasta ahora no se ha visto nada* {lxxxiv: 27}

Aquí queda abierta la posibilidad de que se pueda *ver* algo en el futuro en relación con el contenido de la proposición.

3.2.1.2 Perfectivo, Pretérito y Semelfactivo (23 casos, 15.2 %)

Este tipo de antepresente, que Moreno considera “anormal” en el español de México, se presenta en la muestra analizada con una frecuencia tres veces mayor que en el amplio estudio de Moreno de Alba sobre la norma mexicana.

Veamos varios ejemplos:

¿Es cierto que usted *ha dicho* que es capaz de construir el puente? {xxi: 22}

La acción de *decir* tiene valor puntual, pretérito y perfecto según el contexto verbal.

Tengo ocho hermanos, y de los cuales *han muerto* dos {l: 38}.

Se trata de un hecho concluido (*han muerto*), al igual que en la siguiente serie:

De mi familia soy la única que *he terminado* universidad, y me siento muy bien porque *he logrado* realizarme como persona {1: 41}

Con verbos de acción permanente, como *ser, tener, estar, saber*, el antepresente adquiere un matiz semelfactivo:

También *me he dedicado* a eso de la cuentería {xxxviii: 14}

Todo *ha sido*, dentro de lo normal, muy bueno {li: 22}

3.2.2 Valores Secundarios (3 casos, 2 %)

Dada la baja frecuencia del antepresente con relación al pretérito, los valores secundarios no son numerosos, a pesar de lo que los teóricos han anotado sobre la indefinición temporal de esta forma.

ANTEPRESENTE DE GENERALIZACIÓN

En este caso se usa el antepresente para dar un sentido intemporal que no hace referencia a un hecho en particular⁴⁰. En la muestra se dan dos casos:

Pues uno sabe que uno *ha pasado* por un periodo de educación {xxxvi: 17}

⁴⁰ Cf. *ibid.*, p. 63.

[Se sabe que] la droga *siempre la ha habido* {lxvi: 7}

ANTEPRESENTE POR PRETÉRITO

Se presenta un solo caso de esta transposición temporal:

Mi niñez *ha sido* buena {lxiii: 35}

Este uso puede considerarse con valor de pretérito porque expresa una acción perfecta y pasada. La permutación por pretérito permite evidenciar el carácter anómalo del antepresente: “Mi niñez *fue* buena”. Como el enunciante tiene 29 años, no es posible considerar que la acción pueda seguir realizándose o no tenga pleno cumplimiento. Este ejemplo pertenece a un valor secundario del antepresente anotado por Lope Blanch para oraciones exclamativas del tipo

Y cuando ya estaba en plena carrera, ¡*me he llevado* un susto!, pero en el enunciado de la muestra el significado expresivo se relaciona más con la perspectiva afectuosa con que se recuerda una época pasada.

Analicemos ahora un ejemplo interesante que permite comprender la vacilación temporal que se evidencia todavía en el uso del antepresente. El Informante 1, que cuenta recuerdos lejanos y hechos recientes de la región, produjo el siguiente enunciado:

La raza hindúe *ha desaparecido* por varios factores {xix: 13}.

Este uso con valor durativo para un verbo de significado puntual como *desaparecer*, y referido a hechos absolutamente pasados (la desaparición de los indígenas), se explica en el siguiente contexto:

La raza blanca *ha ido usurpando* o adueñándose de los terrenos de los indios, los cuales *han desaparecido* {xix: 16}

Se indica que el proceso de desaparición de los indios ha durado un tiempo largo e indeterminado, pero ya está concluido; sin embargo, ese mismo proceso está cercano en la perspectiva presente del enunciante. En realidad, lo que dura es el resultado permanente de la “desaparición”. Igual ocurre con el siguiente ejemplo del mismo informante, que sólo puede ser comprendido dentro del contexto verbal en que aparece:

... pero luego no pudieron los indios tener contacto con los racionales; sus ideas de los racionales no pudieron ser avenidas a las ideas de los indios. Por lo tanto, los indios *se han viajado* de esta región para otra región {xix: 20}

Los indios se fueron de la región o fueron exterminados por la presión de los colonos hace mucho tiempo (finales del siglo XIX), pero en el momento de la enunciación el hablante actualiza los hechos mediante el antepresente para lograr el efecto narrativo en el oyente. Obsérvese la vacilación en el uso del verbo: *viajarse*, que nos permite suponer que en la intención del hablante estaba la forma pretérita *se fueron*,

que en el momento del habla se cruzó con *se han ido*, resultando la forma híbrida *se han viajado*, que finalmente pronunció.

Al margen de lo anterior, mencionemos un uso popular del antepresente que se escucha en el sur de Colombia, zona dialectal caucano-nariñense, y que consiste en una perífrasis verbal nucleada en el verbo *saber* con un matiz muy subjetivo: “*Se me ha sabido perder el lapicero*”. Esta forma, temporalmente de pasado inmediato y aspectualmente perfectiva, se suele usar con verbos que puedan significar un hecho concluido: *robar*, *comer*, *desaparecer*, *terminar*, etc.: “*He sabido terminar el libro*”, “*se ha sabido comer todo lo que había*”.

1. Valores Fundamentales	151 (98 %)
1.1 Imperfectivo y presente	128 (84,7 %)
1.1.1 Imperfectivos actuales	38 (29.7 %)
1.1.2 Latamente imperfectivos	90 (70.3 %)
1.2 Perfectivo y pretérito	23 (15.2 %)
2. Valores secundarios	3 (2 %)
2.1 Antepresente de generalización	2
2.2 Antepresente por pretérito	1

Tabla III. *Resumen de frecuencias del antepresente*

3.3 CONSIDERACIONES ADICIONALES

Para reafirmar el carácter imperfectivo que tiene el antepresente para los hablantes del Viejo Caldas, se aplicó una sencilla encuesta a un grupo de 50 personas. En ella se presentaban cuatro enunciados en pretérito y antepresente, todos tomados de ejemplos de la muestra analizada. Los encuestados tenían que interpretar el valor temporal de cada uno, y explicar la razón de su escogencia. Para este efecto, los enunciados aparecen en dos series paralelas en las que se usan ambos tiempos:

1. *Tuve que resolver unos problemas.*

El 100 % de los encuestados coincidieron en que *tuve* señala una acción *pasada y cumplida*, y por lo tanto, se infiere del enunciado que los problemas ya están resueltos.

2. *He tenido que resolver unos problemas.*

El 70 % de los encuestados entendieron que la acción no está cumplida todavía, y es, en consecuencia, *imperfecta y aún presente*.

Algunas de las razones que dieron confirman esta conclusión:

Ha estado resolviendo unos problemas, pero cabe la posibilidad de seguirlos teniendo

Los problemas no están totalmente resueltos

Fue algo que hizo hace poco tiempo y no los resolvió todos

3. *Aprendió a cuidar al niño.*

El 83.3 % consideró que la acción es *pasada*:

Ya no tiene más que aprender

El evento acabó y no hay nada más que aprender

El 16.6 %, por el contrario, afirmó que *el aprendizaje continúa* porque nunca se aprende algo del todo. Es evidente que el significado del verbo *aprender* influye en esta interpretación.

4. *Ha aprendido a cuidar al niño*

El 66.6 % entiende que la acción es *aún presente*:

Significa que falta mucho por aprender.

La acción continúa y perdura hasta hoy, pero se puede aprender mucho más.

El 26.6 % afirma que la acción es *pasada*:

Ya aprendió todo sobre los cuidados y no necesita más

Como puede notarse, los resultados son muy similares a lo que se evidenció en el análisis de la muestra. La mayoría de los hablantes considera que el pretérito significa acciones perfectas y pasadas, y que el antepresente, por el contrario, significa acciones imperfectas, iterativas y aún presentes.

4. CARACTERIZACION DEL USO REGIONAL

A propósito de la teoría de los tiempos verbales fundamentales (presente, pasado, futuro), Luis Angel Baena hace una distinción importante desde el punto de vista semántico y pragmático en contextos de interacción comunicativa. Al analizar las formas del indicativo desde la noción de tiempo, concluye que la percepción de la *certeza* que el hablante tiene acerca de la ocurrencia o no de la acción verbal juega un papel significativo en la diferenciación entre las formas del presente, el pasado y el futuro.

Si comparamos el significado de las oraciones 1, 2 y 3 con el de las oraciones 4 y 5, podemos concluir que, desde el punto de vista semántico, el hablante tiene una idea clara acerca de la ocurrencia o no de la acción verbal, aunque tal certeza no pueda ser aplicada a la idea de tiempo:

- | | | |
|--------------|-----|---------------|
| 1. Trabaja | | 4. Trabajará |
| 2. Trabajó | vs. | 5. Trabajaría |
| 3. Trabajaba | | |

El hablante nativo de Español -dice Baena- utiliza las tres primeras [formas] para expresar una relación entre el *agente* y la *acción* como algo acerca de lo cual tiene un conocimiento basado en la certeza; en tanto que las formas 4 y 5 actualizan esa misma relación agente-acción como un evento acerca del cual el hablante no tiene un conocimiento basado en la certeza⁴¹.

La forma *trabajó* expresa un conocimiento basado en la certeza del enunciante, que no tiene que coincidir necesariamente con la “verdad” del evento. En concordancia, la forma *ha trabajado* expresa la certeza de que la acción es reiterativa o continuada, y sus efectos abarcan incluso el momento de la enunciación. Además, ocurre aquí una prolongación de esa certeza hacia el futuro cercano, pues en la percepción del hablante nada le impide concebir que la acción se siga ejecutando.

Estas consideraciones semántico-comunicativas nos permiten ampliar el concepto de *focalización enunciativa* en el uso del pretérito y el antepresente. El pretérito se ubica en la *zona del recuerdo*, y de allí su carácter de certeza puntual; el antepresente, por el contrario, se ubica en la *zona de la actualidad*⁴², y de allí su carácter de certeza que viene del pasado, conecta con el presente y se proyecta al futuro. En este mismo sentido, Molho afirma que “una forma como *habló* no suscita

⁴¹ BAENA, Luis Angel. “La Noción de Tiempo y las Formas Verbales del Español”. *Lenguaje*, 12, Cali, Universidad del Valle, (1980), p. 52.

⁴² VARGAS BARON, Aníbal. “Los Tiempos del Indicativo”, *Hispania*, XXXVI, Baltimore, (1953), pp. 412ss.

en español la impresión de un devenir temporal, sino, por el contrario, la de un acontecimiento perfecto, *in toto* devenido”⁴³.

La función y el valor del antepresente es uno de los problemas más complejos del estudio del sistema verbal español. Tanto por las diferencias en las frecuencias de uso en España e Hispanoamérica, como por sus significados a veces contradictorios, este tiempo ha sido objeto de numerosos estudios que tratan de establecer su valor fundamental y su deslinde con el pretérito.

En la oposición *canté/he cantado*, Cerny afirma que ambos pueden significar acciones perfectivas o imperfectivas. Tampoco ve clara en ellos la relación que tiene el antepresente con el momento del habla o la inclusión del presente en la significación del verbo. Encuentra que es solamente el hecho de que “con el empleo de las formas del pretérito compuesto, el que habla puede dar a entender que la acción respectiva tiene cierta relación con el momento en que se habla”⁴⁴. Para Cerny, tanto el pretérito como el antepresente son aspectualmente indiferentes.

⁴³ MOLHO, Mauricio. *Sistémica del Verbo Español*. Madrid: Gredos, 1975, p. 280.

⁴⁴ CERNY, Jiri. "Tiempos Pretéritos Compuestos y la Estructura del Sistema Verbal". *Español Actual*, 22, Madrid, (1972), p. 4.

Sin embargo, el análisis hecho a la muestra del habla regional, y su comparación con el uso americano en otras regiones, parece contradecir esta apreciación.

En términos generales, el pretérito designa acciones pasadas de carácter perfectivo o imperfectivo, dependiendo del contexto, de los modificadores verbales o del contenido semántico del verbo. El pretérito “sólo caracteriza las acciones como pasadas”, mientras que el antepresente “conserva su relación con el presente”⁴⁵, por lo cual es explicable que en español, a diferencia del francés o el portugués, ambas formas se conservan vivas y diferenciadas.

Criado de Val, en el mismo sentido, encuentra que entre el pretérito y el antepresente hay “una clara diferencia [...], no ya sintáctica, sino también semántica y estilística, y cuya conciencia [...] está viva y muy acusada en la masa popular española”⁴⁶, al contrario de lo que ocurre en otras lenguas románicas, y que esta diferencia está determinada no sólo por factores semánticos y morfosintácticos, sino también por los modificadores y por criterios pragmáticos y estilísticos. El antepresente depende más del contexto y de los modificadores para su significado temporal, por tener un valor menos definido en el uso

⁴⁵ CERNY, Jiri. "El Pretérito Español y la Categoría del Aspecto", *Actas del XII Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románica*, Bucarest, (1968), p. 790.

⁴⁶ CRIADO DE VAL, M. "Sintaxis del verbo Español Moderno", Anejo XLI de *Filología Española*, Madrid, (1948), p. 94.

lingüístico⁴⁷, y de allí la vacilación del hablante y las diferencias de frecuencia entre el habla española y americana.

4.1 PRETERITO Y ANTEPRESENTE EN LA NORMA AMERICANA

En sus *Estudios de Gramática Funcional*, Emilio Alarcos demuestra que el pretérito, que en otras lenguas es forma literaria y casi desaparecida del habla común, sigue vigente en español por su clara diferenciación temporal con el presente, y que “ningún indicio hace suponer la desaparición de las formas simples ante el aumento del terreno expresivo de las formas compuestas”⁴⁸.

Es interesante notar que en el estudio sobre el verbo en el habla culta bogotana, Montes y Bernal Leongómez concluyen que “las categorías de uso efectivo en Méjico son prácticamente las mismas que en Bogotá”, y presentan un cuadro de frecuencias que coincide en todo con el estudio de Julia Cardona para el uso en San Juan. La frecuencia del antepresente en relación con el pretérito es de 1:3 en el habla culta bogotana y puertorriqueña⁴⁹.

⁴⁷ Cf. *ibid.*, p. 114.

⁴⁸ ALARCOS LLORACH, Emilio. *Estudios de Gramática Funcional del Español*. Madrid: Gredos, 1970, p. 49.

⁴⁹ MONTES, JOSE J. y BERNAL LEONGOMEZ, Jaime. "El Verbo en el Habla Culta de Bogotá (Frecuencia de Categorías Tradicionales y Creación de otras nuevas)", *Thesaurus*, XLV, Bogotá, (1990), p. 732.

Las anteriores consideraciones reafirman lo anotado por Gili y Gaya, quien al mirar de cerca los usos lingüísticos de la América Hispana encuentra que “la preferencia por *canté* frente a *he cantado* es también casi general en Hispanoamérica [...]. Este predominio de *canté* está en plena evolución en América y, como es natural, la vacilación entre *canté* y *he cantado* ofrece multitud de variantes locales, y hasta individuales”⁵⁰.

En el *Estudio sobre el Español de México*, Lope Blanch encuentra una diferencia aspectual en el uso del pretérito y el antepresente: el pretérito tienen un valor perfectivo, mientras el antepresente tiene un significado aspectual durativo o reiterativo, y su “valor temporal es el de un pasado que llega y aun rebasa al presente”⁵¹:

Siempre *lo he creído* (y lo sigo creyendo: imperfectivo y aún presente)

He ido al club muy seguido (*estoy yendo*: iterativo)

Aunque parece evidente que son los modificadores temporales (*siempre, muy seguido*) los que producen esos valores aspectuales, la consideración temporal es válida para nuestro estudio. Lope Blanch concluye que, en México, las diferencias entre ambos pretéritos “son de índole fundamentalmente aspectual”, y que el antepresente, como en el resto de la América Hispánica, “se usa muy rara vez, y que sus

⁵⁰ GILI Y GAYA, S. *Nuestra Lengua Materna*, San Juan: Instituto de Cultura Puertorriqueña, 1973.

funciones las desempeña, en la mayoría de los casos, el pretérito simple”⁵².

Por su parte, Moreno de Alba anota que para el español peninsular el antepresente “es un tiempo *perfecto*, que designa acciones *pretéritas* que guardan cierta relación con el presente”, mientras que para el mexicano el antepresente es “relativamente imperfectivo y su valor temporal se acerca al aún presente”⁵³.

De modo general puede afirmarse que el español actual conserva ambas formas, pero en algunas regiones una de ellas ha cedido frente a la otra. Jiri Cerny establece que en Hispanoamérica prevalecen las formas simples⁵⁴. Por su parte, Julia Cardona, en su estudio sobre el habla de San Juan de Puerto Rico, concluye que “la vitalidad del pretérito compuesto, su presencia sistemática en el habla usual, ha quedado perfectamente comprobada”⁵⁵. El antepresente en la muestra

⁵¹ LOPE BLANCH, Juan M., *op. cit.*, p. 21.

⁵² *Ibid.*, p. 127.

⁵³ MORENO DE ALBA, J. G. "Transposiciones Temporales y Modales en las Formas del Indicativo", *Anuario de Letras*, XII, México, (1974), p. 211. Fluvia Colombo Airoidi llega a la misma conclusión: en el español mexicano, de “tendencia imperfectiva”, el pretérito es perfectivo y el antepresente es imperfectivo. Cf. "El Aspecto de la Conjugación del Verbo Español", *Actas del II Congreso Internacional sobre el Español de América*, Ciudad de México, (1986), p. 401.

⁵⁴ CERNY, Jiri. "Tiempos Pretéritos Compuestos y la Estructura del Sistema Verbal", *Español Actual*, 22, Madrid, (1972), p. 3.

⁵⁵ CARDONA, Julia. "Pretérito Simple y Pretérito Compuesto: Presencia del Tiempo/Aspecto en el Habla Culta de San Juan", *Boletín de la Academia Puertorriqueña de la Lengua Española*, VII, San Juan, (1979), p. 96.

recogida en San Juan aparece en una proporción de 1:3 en relación al pretérito.

Según Berschin, en el español colombiano domina el pretérito, tanto con adverbios temporales de presente (*hoy*) como de pasado (*ayer*). En cuanto al antepresente, las permutaciones operadas en una muestra recogida en Madrid y Bogotá evidencian que su uso “es incompatible con el factor semántico + pasado”. Al respecto, Berschin establece las siguientes hipótesis:

En español colombiano “se emplea el perfecto simple sólo cuando la acción verbal es anterior al acto de habla”, y “se emplea el perfecto compuesto sólo cuando la acción verbal está efectuándose hasta el momento de habla”.

En español peninsular “se emplea el perfecto simple sólo cuando la acción verbal es anterior al acto de habla y no tiene conexión con este acto”, “se emplea el perfecto compuesto en proporción superior al perfecto simple sólo cuando la acción verbal es anterior al acto de habla y tiene conexión con este acto”, y “se emplea el perfecto compuesto sólo cuando la acción verbal está efectuándose hasta el momento del acto de habla”⁵⁶.

Como puede notarse, la característica específica del uso de las dos formas temporales en el español colombiano radica en que la frecuencia del antepresente es menor, y su órbita semántica incluye el momento de la enunciación. En este sentido, el uso colombiano da valor de presente al antepresente y limita su significación de pasado.

En el uso americano, por lo que se desprende de los estudios hechos, el uso de ambos tiempos está más claramente diferenciado que en el español peninsular. Cada tiempo tiene en América su ámbito específico, y la escogencia entre uno y otro obedece a criterios más objetivos. Lenz afirma que “la decisión [...] depende mucho más de la apreciación del que habla que del carácter del hecho pasado”⁵⁷. Esto, que parece ser cierto para el uso peninsular, no ocurre en el uso americano, colombiano y regional.

⁵⁶ BERSCHIN, Helmut. "A Propósito de la Teoría de los Tiempos Verbales (Perfecto Simple y Perfecto Compuesto en el Español Peninsular y Colombiano)", *Thesaurus*, XXX, 3, Bogotá, (1975), p. 552.

⁵⁷ Cit. en ALARCOS LLORACH, E. *op. cit.*, p. 17.

4.2 OPOSICION DE PRETERITO Y ANTEPRESENTE EN EL HABLA REGIONAL

1. Aspecto *perfectivo/imperfectivo*

Tiempo *pasado/aún presente*

	Perfecto/pasado	Imperfecto/presente
PRETERITO	100 %	0 %
ANTEPRESENTE	15.2 %	84.7 %

2. Aspecto *semelfactivo/iterativo*

	Semelfactivo	Iterativo
PRETERITO	96.5 %	3.5 %
ANTEPRESENTE	15.2 %	84.7 %

Tabla IV. *Oposición Pretérito/Antepresente en el Habla regional*

En el uso regional, se presentan, de modo general, las mismas características estudiadas en el uso mexicano, puertorriqueño y bogotano. Las frecuencias contrastadas del pretérito y el antepresente son casi idénticas, y los valores aspectuales y temporales coinciden plenamente. Podemos afirmar, en consecuencia, que el uso regional

sigue la tendencia general del uso americano en su oposición aspectual y temporal con el uso peninsular.

El valor fundamental del pretérito se resume en su carácter perfectivo, con predominancia del uso semelfactivo. En cuanto al valor temporal, el pretérito es siempre pasado, ya sea que se refiera a un tiempo inmediatamente anterior o más o menos lejano al momento de la enunciación. Lo que hace la diferencia es la percepción del hablante en cuanto a que el pretérito indica que la acción es perfecta.

El antepresente es de carácter durativo o iterativo, y por lo tanto imperfectivo. La denominación usual de *pretérito perfecto*, en consecuencia, no parece ser la más adecuada para esta forma en el uso americano. Su valor temporal es de aún presente. En el uso regional, el antepresente con valor de pasado absoluto y perfecto es extraño (se recogió un solo caso: “Mi niñez *ha sido* buena”). Es evidente, entonces, que el uso regional diferencia claramente ambas formas temporales.

La diferencia es tanto aspectual como temporal, por lo que no es extraño que la frecuencia de uso del antepresente sea menor en la región (y, en general, en América) que en el uso peninsular, pues el pretérito asume la expresión de todos los hechos pasados y perfectos.

Finalmente, la baja frecuencia de usos secundarios en ambas formas es síntoma de la delimitación clara de los valores que los hablantes dan al pretérito y al antepresente.

CONCLUSION

Los estudios teóricos que se basan en la norma lingüística peninsular o en obras literarias, afirman y demuestran el carácter perfectivo del pretérito y del antepresente. El hecho de que caractericen el antepresente como una forma verbal que guarda alguna relación con el presente o con el momento de la enunciación, no parece contradecir la perfección que se le atribuye. No es pues casual que las diversas gramáticas insistan en llamar *perfecto compuesto* a este tiempo, a pesar de la propuesta de Bello de denominarlo *antepresente*.

Sin embargo, el análisis del uso efectivo del pretérito y del antepresente en la América Hispana permite concluir una diferencia aspectual muy marcada: *el pretérito es forma pasada y perfecta, pero el antepresente implica un valor imperfectivo* y una fuerte relación con el momento de habla o con la percepción que el hablante tiene del presente. Además, la frecuencia de uso del antepresente con relación al pretérito es muy inferior a la que se evidencia en el uso peninsular, y los significados que se le atribuyen permiten diferenciarlo

claramente. El análisis efectuado en la región del Viejo Caldas (Colombia) es una muestra de esas diferencias fundamentales.

El pretérito aparece en 1.148 casos (53.8 % de todos los tiempos pasados), y el antepresente en 154 casos (7.2 % de todos los pasados). Este predominio de la forma simple sobre la forma compuesta es general en el uso americano, según lo demuestran varios estudios dialectales.

Para explicar esa oposición, podemos deslindar ambas formas verbales en sus rasgos específicos. En primer lugar, en el uso regional el pretérito es siempre *pasado absoluto con valor aspectual perfectivo*, designa acciones semelfactivas y excluye la presencia de modificadores temporales de presente. Esta triple caracterización corresponde al 96.5 % de todos los pretéritos.

El antepresente, por su parte, es *aún presente de aspecto imperfectivo* (durativo, iterativo) y es compatible con los modificadores de presente. Con este valor imperfectivo/presente (norma regional) aparece en el 84.7 % de los casos, mientras que con el valor perfectivo/pasado (norma peninsular) sólo se encuentra en un 15.3 % de los casos referenciados. De este modo, la norma regional coincide de modo general con las frecuencias establecidas por Moreno de Alba; sin embargo, la frecuencia del valor perfectivo/pasado en la muestra analizada es tres veces mayor a la que se encuentra en el

español mexicano. Esto permite concluir que en el Viejo Caldas el antepresente conserva más matices de los valores originales.

El carácter imperfectivo del antepresente se pudo confirmar en una encuesta elaborada a propósito para que un grupo de hablantes interpretaran el significado de la acción verbal en un grupo de enunciados con oposición pretérito/antepresente. El 70 % de los encuestados calificaron la acción como imperfectiva cuando se usó el antepresente, y el 100 % la definieron como perfecta cuando se usó el pretérito.

El uso regional sigue, entonces, la tendencia general del uso americano en su oposición aspectual y temporal con el uso peninsular. Tal como lo han demostrado varios investigadores, en América predominan las formas simples claramente diferenciadas de las formas compuestas. El uso regional y colombiano da valor de presente al antepresente y limita su significación de pasado. El hecho de que la frecuencia de valores secundarios en el pretérito y el antepresente sea muy baja, parece ser prueba de la delimitación temporal y aspectual que se conserva en el uso regional.

Nada hace pensar que el pretérito esté cediendo terreno frente al antepresente, como ocurre en otras lenguas románicas. Los porcentajes de frecuencia, que son similares a los encontrados en otras regiones dialectales de América, así lo demuestran. La proporción de

pretérito y antepresente en Bogotá, Puerto Rico y México es de 3:1; en el presente estudio esa proporción es de 7:1, aunque se debe tener en cuenta el carácter predominantemente pasado de las proposiciones en la muestra recogida.

BIBLIOGRAFIA

- ALARCOS LLORACH, Emilio. *Estudios de Gramática Funcional del Español*. Madrid: Gredos, 1970.
- _____. "Perfecto Simple y Compuesto en Español", *Revista de Filología Española*, XXXI, (1947), pp. 108-139.
- ALARIO DI FILIPPO, Mario. *Lexicón de Colombianismos 1983*. Bogotá: Biblioteca Luis Angel Arango, 1983.
- BAENA, Luis Angel. "La Noción de Tiempo y las Formas Verbales del Español", *Lenguaje*, 12, Cali, Universidad del Valle, (1980), pp. 51-61.
- BELLO, Andrés. *Análisis Ideológica de los Tiempos de la Conjugación Castellana*. Caracas: Ministerio de Educación, 1951.
- _____. *Gramática de la Lengua Castellana*. Madrid: Arco Libros, 1988.
- BERSCHIN, Helmut. "A Propósito de la Teoría de los Tiempos Verbales (Perfecto Simple y Perfecto Compuesto en el Español Peninsular y Colombiano)", *Thesaurus*, XXX, 3, Bogotá, (1975), pp. 539-556.

- CARDONA, Julia. "Pretérito Simple y Pretérito Compuesto: Presencia del Tiempo/Aspecto en el Habla Culta de San Juan", *Boletín de la Academia Puertorriqueña de la Lengua Española*, VII, San Juan, (1979), pp. 93-110.
- CARRASCO, Félix. "Ser /v/ estar y sus repercusiones en el sistema", *Thesaurus*, XXIX, Bogotá, (1974), pp. 316-349.
- _____. "Sintaxis de *ser* como verbo predicativo", *Nueva Revista de Filología Hispánica*, XXXVI, 2, (1988), pp. 697-718.
- CERNY, Jiri. "Tiempos Pretéritos Compuestos y la Estructura del Sistema Verbal", *Español Actual*, 22, Madrid, (1972), pp. 1-10.
- _____. "Dos Niveles Temporales del Verbo Español y la Doble Función del Pretérito Imperfecto", *Estudios Filológicos*, VII, Valdivia, (1971), pp. 173-195.
- _____. "El Pretérito Español y la Categoría del Aspecto", *Actas del XII Congreso Internacional de Lingüística y Filología Románica*, Bucarest, (1968).
- COLOMBO AIROLDI, Fluvia. "El Aspecto de la Conjugación del Verbo Español", *Actas del II Congreso Internacional sobre el Español de América*. Ciudad de México, (1986), pp. 392-403.
- COSTE, J. y A. REDONDO. *Syntaxe de L'Espagnol Moderne*. Paris: Societé d'Edition d'Enseignement Supérieur, (sf).
- CRIADO DE VAL, M. "Sintaxis del verbo Español Moderno", Anejo XLI, *Revista de Filología Española*, Madrid, (1948).

- FLOREZ, Luis. *Del Español Hablado en Colombia*. Bogotá: Instituto Caro y Cuervo, 1975.
- FONTANELLA, M. Beatriz. *El Español de América*. Madrid: Mapfre, 1993.
- GARCIA DE DIEGO, Vicente. *Gramática Histórica Española*. Madrid: Gredos, 1951.
- GILI Y GAYA, Samuel. *Curso Superior de Sintaxis Española*. Barcelona: Spes, 1948.
- _____. *Nuestra Lengua Materna*. San Juan: Instituto de Cultura Puertorriqueña, 1973.
- HEGER, Klaus. "Problemas y Métodos del Análisis Onomasiológico del Tiempo Verbal", *Boletín de Filología de Chile*, XIX, Santiago, (1967), pp. 165-195.
- HERNANDEZ ALONSO, César. "Sobre el Tiempo en el Verbo Español", *Revista Española de Lingüística*, 3-4, Madrid, (1973-74).
- _____. *Gramática Funcional del Español*. Madrid: Gredos.
- HONSA, Vladimir. "La Colombia Dialectal", *Actas del I Congreso Internacional sobre el Español de América*. Academia Puertorriqueña de la Lengua Española. San Juan, (1982), pp. 641-652.
- LENZ, Rodolfo. *La Oración y sus Partes*. Santiago de Chile: Editorial Nascimento, 1944.
- LOPE BLANCH, Juan M. *Estudios sobre el Español de México*. México: UNAM, 1972.

- MOLHO, Mauricio. *Sistémica del Verbo Español*. Madrid: Gredos, 1975.
- MONTES, José Joaquín. *Sobre la Categoría de Futuro en el Español de Colombia*. Bogotá: Instituto Caro y Cuervo, 1962.
- _____. “Sobre las Perífrasis con *ir* en el Español de Colombia”, *Thesaurus*, XVIII, Bogotá, (1963), pp. 384-403.
- _____ y BERNAL LEONGOMEZ, Jaime. “El Verbo en el Habla Culta de Bogotá (Frecuencia de Categorías Tradicionales y Creación de otras nuevas)”, *Thesaurus*, XLV, Bogotá, (1990), pp. 732-742.
- _____. “El Español Hablado en Colombia: Propuesta de Clasificación Dialectal”, *Thesaurus*, XXXVII, Bogotá, pp. 23-92.
- MORENO DE ALBA, José G. *Valor de las Formas Verbales en el Español de México*. México: UNAM, 1978.
- _____. “Transposiciones Temporales y Modales en las Formas del Indicativo”, *Anuario de Letras*, XII, México, (1974), pp. 205-219.
- OVIEDO, Tito Nelson. *Hacia una Base Semántico-Comunicativa para la Gramática*. Cali: Universidad del Valle, 1991.
- PEREZ, J. Régulo. *Valor Semántico de las Categorías Verbales*. La Laguna de Tenerife: Universidad de La Laguna, 1944.
- Real Academia de la Lengua Española. *Esbozo de una Nueva Gramática de la Lengua Española*. Madrid: Espasa, 1973.

- ROCA PONS, José. "Estudio Morfológico del Verbo Español", *Revista de Filología Española*, XLIX, 1-4, Madrid, (1966), pp. 79-89.
- ROJO, Guillermo. "Temporalidad y Aspecto en el Verbo Español", *Lingüística Española Actual*, 10, 2, (1988), pp. 195-216.
- _____. "La Temporalidad Verbal en Español", *Verba* (Anuario gallego de Filología), 1, (1974), pp. 68-149.
- RONA, José Pedro. "Tiempo y Aspecto: Análisis Binario de la Conjugación Española", *Anuario de Letras*, XI, México, (1973), pp. 211-223.
- TOBON DE CASTRO, Lucía y RODRIGUEZ, Jaime. "Algunas Consideraciones sobre el Aspecto Verbal en Español", *Temas de Lingüística y Literatura*, 3-4, Medellín, (1974), pp. 35-45.
- VARGAS BARON, Aníbal. "Los Tiempos del Indicativo", *Hispania*, XXXVI, Baltimore, (1953), pp. 412-419.
- VELLEMAN, Barry L. "Bello y el Sistema Verbal del Español", *Thesaurus*, XXXII, 2, Bogotá, (1977), pp. 213-226.
- VILLARREAL VASQUEZ, Luis José. "El Ponderativo como Perfectividad Pragmática de la Acción Verbal", *Thesaurus*, XLV, Bogotá, (1990), pp. 179-187.

APENDICE

COMPENDIO DE USOS VERBALES CLASIFICADOS

1. PRETERITOS (1148 casos, 53.8 % de todos los tiempos pasados)

1.1 Valores Fundamentales (1144 casos, 99.6 %)

1.1.1 Semelfactivos (1104 casos, 96.5 %)

1.1.1.1 Momentáneos (645 casos, 58.4 %)

Y ya como a las seis de la tarde, *dijo* uno que... *dijo* que no me quedo ahí. {xlvii: 5-6}

Hace cinco meses *nos casamos* y todavía recibimos regalos. {liv: 6}

Yo en ese tiempo, yo quizá *pensé*, pues que de pronto fuera a ser mi novia y que nunca lo *fue*. {lxix: 17-18}

Fuimos donde un yerbatero, y entonces le *mandaron* una yerba y la mantenía dormida. {lxxx: 1}

Tuve un problema el año pasado en la Policarpa. {lxxxii: 19}

Entonces, *le dijo*, reunirse a las seis de la tarde, un poco de niñas. {lxxxvi: 24}

Fallecieron cierta cantidad de indios con él. {xix: 15}

Tenemos que Mistrató *obtuvo* el nombre de Mistrató cuando fue a ser municipio. {xx: 1}

Mi padre, que hace un poco de años *ya murió*. {xx: 2}

Una vez, al Patojo *se le antojó irse* a recorrer el mundo. {xx: 24}

Le pidió al papá que le diera algo para el camino. *Le respondió* el papá... {xx: 24-25}

Lo que *le dio* para el camino eso fue sino dos cargas de oro y dos cargas de plata. {xx: 27}

Así, pues, que el Patojo *se despidió*. {xx: 28}

Se paró a descansar, y *lo vio venir* un hombre que traía un perro. {xx: 29}

El Patojo por compasión *tuvo* que hacer ese negocio. {xx: 33}

Lo compró y *se lo entregó* con mulas. {xx: 33-34}

No, papá, yo *encontré* este pobre perrito que llevaban a ahorcarlo y entonces *lo compré*. {xx: 36-37}

Lo despachó y volvió cuando ya fue noche... *entró* en la casa, fue a la cocina, buscó qué comer, *amarró* el gato ahí en la cocina, *le dio* de comer. {xx: 42-44}

Y *le dio* dos cargas de oro. {xx: 39}

Se subió a un árbol. *Encontró* un tercer nido. {xxi: 1-2}

Vio un bulto que se fue trepando por el árbol. {xxi: 3}

- El pobre Patojo *respiró, le pasó* el susto. {xxi: 11}
 De un solo tirón *le sacó* el chuzo. {xxi: 7}
 Ahí *le dio* aguadepanela y le arregló cama. {xxi: 14-15}
Se hizo a un ladito... medio *se disimuló, y se escondió*. {xxi: 5}
Sacó el pañuelo. {xxii: 7}
 La vieja *le dio* cualquier desayuno. {xxi: 18}
Sacó el bejuquito. {xxi: 24}
Le llegó un regalo más precioso al rey. {xxi: 27}
 Yo *di* tres días de plazo y mañana se cumple. {xxi: 27}
Se paró en el atrio de la iglesia, *sacó* el bejuquito. *Lo cogió* la reina. {xxi: 29-30}
 Miraron para el otro lado y *vieron* allá... {xxi: 31}
Nací en Calarcá. {xxi: 35}
Me casé de 27 años. Fue un día muy agradable. {xxi: 43}
 El día que el médico *me dio* la noticia que estaba embarazada pues *me dio* mucha alegría. {xxi: 44-45}
 Mi esposo *recibió* la noticia superbién. {xxi: 45}
Me invitó a comer a las tres de la tarde. {xxii: 1}
 Ya luego *me mandaron* al especialista. {xxii: 4}
Me dijo que me tenía que hacer cesárea, entonces yo *me asusté* mucho. {xxii: 6-7}
 Y *salí* con los ojos hinchados. {xxii: 9}
 Otoniel *se asustó* mucho. {xxii: 9}
 Y entonces *me programó* para el 27 de julio. {xxii: 15}
 Entonces yo *me fui* para la casa muy aburrida. {xxii: 16}
Me fui para donde el doctor Meneses y entonces él *me dijo*... {xxii: 17-18}
 Y Otoniel *quedó* de venir a recogerme a la escuela. {xxii: 19}
 Entonces él *quedó* de venir a recogerme allí. {xxii: 21}
 Y *me fui* para el teléfono público, entonces llamando allá *reventé* fuente. {xxii: 22}
Llamé a la escuela. {xxii: 27}
 Cuando *le dijeron*: Amparo está enferma y no vino a trabajar. {xxii: 29}
 Y la niña *nació* el 22 de julio. {xxii: 32}
 A mí *se me adelantó* 20 días. {xxii: 32}
 Entonces ya *me dijo* Otoniel... {xxii: 35}
 La secretaria *me llamó* y *me comunicó* con él. {xxii: 37}
 Yo *me fui* a tomar gaseosa con él. {xxii: 40}
 Y *me dio* la orden de hospitalización. {xxii: 41}
 Y *me fui* para el centro a comprar pijamas. {xxii: 43}
 Y ya *me pusieron* el pitosín y *me hizo* el tacto. {xxii: 45}
 Yo *dije*, no, *marqué* la cirugía de todas maneras. {xxiii: 3}
 Y entonces *le dijo* a la enfermera: quítele el pitosín. {xxiii: 3}
 Y al otro día *me acosté* a dormir. {xxiii: 6}
 Yo *me quedé* dormida. {xxiii: 7}
 Y a las cuatro de la tarde *nació* Marcela. {xxiii: 10}
 Y cuando *nació* yo lo primero que *le toqué* a mi hija fueron las piernas. {xxiii: 15}
 Yo *no pregunté* qué es pero yo apenas que me colocaron aquí en el estómago ahí mismo *le toqué* las piernas. {xxiii: 15-16}

Nací en Aranzazu. {xxv: 18}
Allá conocí al esposo. {xxvi: 8}
Lo pasé al jefe de personal. {xxvi: 14}
Después me tocó... me subieron a terapia ocupacional. {xxvi: 21}
Ahí fue donde conocí al que es mi esposo. {xxvi: 22}
Nací en Marsella. {xxviii: 2}
Nací el día de María Auxiliadora. {xxviii: 3}
Que vea que un niño se robó... mijo ¿por qué lo cogiste? {xxviii: 17-18}
A papá lo perdimos, cuando estábamos muy pequeños. {xxviii: 21}
Me conseguí un novio. {xxix: 20}
En la mitad de la carrera se murieron mis padres. {xxxi: 43}
Mi papá se murió. {xxxi: 43-44}
A los dos años y medio se murió mi mamá. {xxxi: 44}
Y como ellos se murieron tan repentinamente... {xxxi: 45}
Entonces mandé una solicitud y me admitieron. {xxxii: 14-15}
Precisamente ayer cumplí 18 años de haber ingresado al magisterio. {xxxii: 20}
Y así nos casamos... cumplió quince años la semana pasada. {xxxii: 40, xxxiii: 1}
Y entonces como yo conocí otro compañero. {xxxv: 14}
A mí me dijeron que yo... Yo presenté los papeles. {xxxv: 44}
Cuando eso me dieron la convocatoria. {xxxv: 45}
Presenté el examen escrito. {xxxvi: 1}
Cuando salieron las listas de elegidos yo salí uno de los elegidos para la entrevista.
 {xxxvi: 1-2}
Presenté la entrevista allá mismo en Quimbaya. Ocupé uno de los puestos entre los 15 y salí elegible. {xxxvi: 2-3}
Resultó la llamada conversión de horas cátedras. {xxxvi: 5}
Presenté los requisitos necesarios. {xxxvi: 7}
El año en que se presentó esa posibilidad salí elegible. {xxxvi: 8}
Entonces de allá me sacaron chontiado. {xxxvii: 36}
Como me dijo una vez un policía... y me pidió los papeles. {xxxviii: 36}
Y cuando me llegó un telegrama... al otro día prendí la radio. {xxxviii: 44-46}
Luego un hermano se fue a trabajar al Caquetá. {xxxix: 17}
Hicimos una permuta. {xxxix: 17}
Y por eso me volé de la casa. {xl: 24}
Yo la cogí con un paciente, y yo le dije al hombre... {xlii: 37-38}
El tipo se la llevó. {xlili: 2}
Esa paciente por ahí me hizo un robo. {xlili: 6}
La eché de la casa. {xlili: 6}
Y pasé... toqué allá. {xlii: 11-12}
Mi papá murió en el año 68, mi mamá murió en el año 77. {xlii: 22-23}
Yo nací aquí en Armenia, nací en el 40. {xlili: 25-27}
Pues fue que yo no quise aceptar y entonces ella se trasladó y se fue. {xliv: 1-2}
La trasladaron a Manizales onde ella existía. {xliv: 11}
Estaba yo adentro, cuando la señora me dijo que estaba temblando. {xlvi: 7}
Voló y le echó mano al hijo y salió corriendo. {xlvi: 7-8}

Entonces y *le dije*, hija pero cálmese. {xlvi: 9}
Le dijeron: a quién conseguimos... *le pregunté* al mudito {xlvii: 1-2}
Contestó el mudo... y se quedó y el otro *siguió*. {xlvii: 2-6}
Y por ahí como a las seis de la mañana *despertó*. {xlvii: 7}
Y no *me logré* sino una botella de aguardiente. {xlvii: 7}
Pero no siendo yo muy honrado *no me logré* sino una botella de aguardiente. {xlvii: 9}
Y me di cuenta, hasta que *cayó* el reloj de la iglesia. {xlvii: 10}
El *se acordó* de la plata... porque *lo vieron entrar* y no volvió a salir. {xlvii: 12-13}
Lo pusieron como un Santo, *le clavarón* las manos y los pies. {xlvii: 19}
Murió en el año de 1930. {xlviii: 9}
Cuando a eso de las dos de la madrugada *sintió* que algo gotereaba. {xlviii: 29}
Al despertarse *prendió* un fósforo, *vio* que era sangre. {xlviii: 31}
Cuando *voltió a mirar* hacia arriba *vio* un individuo. {xlviii: 31-32}
Le contestó el monstruo: ese que *me lo comí* yo. {xlviii: 33-34}
Se dirigió hacia allá... *oyó* un ruido, *prendió* lo que en ese tiempo llamábamos luz. {xlix: 1-2}
El un día *se consiguió* como que una amiga y *le contó* que mi mamá no era la esposa. {lii: 35}
Fue a la casa a preguntarle a mi mamá. Mamá *la sacó corriendo* de allá. {lii: 37-38}
Entonces mi papá *pensó*, cuando se dé cuenta de que es niña ya va a parar. {liii: 14-15}
Hubo un momento en el año 90 en que estaba desesperada, entonces *renuncié* a mi trabajo. *Me quedé* sin empleo. {liii: 20-24}
Pero yo *le pedí* a Dios en grande manera. {liii: 24}
A los diez minutos de haberle pedido eso a Dios, una amiga *me llamó* a invitarme a un grupo de oración. {liii: 28}
Yo no quería ir a ese lugar y al otro día *fuimos*. {liii: 31}
Me llevé una gran sorpresa. Dios *me habló* y *me dijo* todo lo que yo sentía. {liii: 31-32}
Me quedé sorprendida, porque *me dijo* cosas que sólo yo sabía. {liii: 33-34}
Salí de allí feliz. {liii: 35}
[Dios] *me dio* casa. {liii: 38}
Tuve otras necesidades apremiantes. {liii: 39}
Dentro de esas cosas que *me prometió* que me iba a dar un nuevo esposo y *se cumplió* su palabra a los cuatro años. {lii: 40-41}
A los cuatro años cumplidos *se cumplió* su promesa. {liii: 42}
Nací en Apia. {liv: 22}
Muy injustamente *perdí* un año. {liv: 44}
El día de mi primera comunión lo recuerdo muy lindo, *no hubo* fiesta. {lv: 10}
Sí, *se murió* hace veinte años. Ella *murió* aquí en Armenia. {lv: 44}
Me sentí muy sola a pesar de que estábamos todos. {lvi: 1}
Mamá *murió* de cáncer. {lvi: 2}
También *murió* un hermanito. {lvi: 11}
El niño *hizo* la primera comunión el ocho de diciembre. {lvi: 15}
El palo *se le cayó* al carro, y tan, fue y *le dio* a mi hermanito. {lvi: 18}
A mí *me nombraron* justo en el pueblito donde yo *nací*. {lvi: 37-38}
Yo al año *hice* el cambio. {lvi: 40}

- Me nombraron en una finca.* {lvi: 40}
 Al colegio llegué porque *me dijeron* que si me quería venir de la otra escuela. {lvii: 25}
 Entonces, pues *me animé* y me vine. {lvii: 28}
Nací en Marsella. {lvii: 34}
 Luego *pasé* el bachillerato, *terminé* el sexto. {lvii: 36-38}
Me gradué en el 79. {lvii: 38}
 Luego *me retiré* cuando *tuve* el primer niño. {lvii: 39}
 Hace como diez años *me retiré.* {lvii: 43}
 Cuando *me retiré* me vine para acá para Armenia. {lviii: 2}
 Mi novio, yo *lo conocí* allá en Marsella. {lviii: 42}
 Un domingo yo *salí* a la calle, yo *vi* en un sitio público a un muchacho que estaba parado. {lviii: 43-44}
 A mí también como que *me cayó* en gracia. {lix: 1}
 Cuando yo entré a quinto de bachillerato *me mandaron* a otro colegio. {lix: 5}
Me encontré con él, él *se asustó* todo, yo también *me asusté.* {lix: 7-9}
Me cuadré en la ventana a pistear. {lix: 15}
 El ya *vio* dónde yo vivía. {lix: 16}
Les dije yo, ¡hola! ustedes ¿de dónde son? *Me dijeron*, del Alto Cauca. {lix: 27-28}
 Yo charlando con él *llegó* otra y *se me atravesó.* {lx: 5}
 Yo *lo dejé.* {lx: 7}
 Yo *me casé* de 24 años {lx: 16}
Saqué grado en el 79, yo *perdí* quinto de bachillerato. {lx: 17}
 Ya un día él *se bajó* ahí en la esquina de mi casa. {lx: 20-21}
 Hasta que *lo llevé*, *le cayó* lo más de bien. {lx: 29}
 Yo ya *me saqué* el clavo, ya *le dije* que no. {lx: 44-45}
Nací en Santa Rosa de Cabal, entré a estudiar a la edad de 7 años. {lxiii: 32-35}
 Me aburría con ellos hasta que *llegó* el que era. {lxiv: 6}
Conocí a mi esposo. {lxiv: 7}
Nos fuimos para los Llanos. {lxiv: 7}
 Después nos vinimos, al tiempo *nos casamos* {lxiv: 8}
 Y entonces él *se fue.* {lxiv: 14}
 Después yo *me fui.* {lxiv: 14}
 Primero él *se fue* y después yo. {lxiv: 14}
 Un hermano *me llevó.* {lxiv: 15}
 Entonces nos vinimos, *nos casamos*, *nos casamos.* {lxiv: 15}
No me gustó el estudio. {lxiv: 17}
Me salí rápido. {lxiv: 17}
 Después nos vinimos y tenía dos meses de embarazo cuando *nos casamos.* {lxiv: 29}
Nací en Armenia, Quindío. {lxv: 8}
 Lo que más *me impactó* fue la muerte de mi hermano. {lxv: 17}
 El *se mató* en el 85 en un accidente. *Murió* en ese accidente. {lxv: 17-18}
 El vino a darme la noticia y él también *se mató.* El *se mató* en el hospital. {lxv: 20-21}
 Cuando *nació*, lo primero que *hice* fue que se llevaran a Sebastián porque *no lo quise ver.* A mí *me impactó* cantidades y lo primero que *le dije* a mamá, no, lléveselo. {lxv: 26-29}

- Eso fue de las cosas que más, más *me impactó*, fue la muerte de mi hermano. {lxv: 30-31}
- Mi bachillerato también o sea hasta donde, hasta que yo *me casé*, todo fue normal. {lxv: 37}
- Sebastián *nació* por cesárea, porque no me dieron dolores. {lxvi: 1-2}
- Fue normal, *lo tuve* en el seguro social. {lxvi: 2}
- Ya en el 85 *nos casamos*, va a ser 10 años que *nos casamos*. {lxvi: 43}
- Ya *me gradué* en el 82. {lxvii: 10}
- En ese año mi hermano menor, se fue a estudiar a Medellín y en el 84 *murió*, *se mató* pues ya en el accidente. {lxvii: 10-11}
- Ya *suspendí* la carrera, no seguí, *me impactó* cantidades lo que viví y después *me casé*, *formé* un hogar. {lxvii: 12-13}
- Nací* en Santa Rosa de Cabal. {lxvii: 24}
- Una vez *llegó* una profesora que se llamaba Mariela. {lxvii: 42-43}
- Yo *me levanté* un día en semana, pensando en qué forma me iba a quitar a esta profesora de encima, cuando *pensé* que a la salida que lloviera. {lxviii: 6-7}
- Ese día *cayó* una tempestad horrible. {lxviii: 7-8}
- Yo me fui adelante, yo me fui patinando y *la tiré*, la volví nada de puro pantano y de allí fue el odio más grande. {lxviii: 10-11}
- Llegó* a mi casa y *me hizo pegar* una pela que a mí nunca se me olvida de mi papá. {lxviii: 11-12}
- Mire don Gabriel, cómo *me volvió*. {lxviii: 13}
- Hace aproximadamente un año y medio que *la vi*, pero no dialogué con ella, porque ella a mí *no me reconoció*. {lxviii: 25-26}
- Yo me le acerqué y *le dije*: tú te llamas Mariela. [...] ella *me reconoció*. {lxviii: 27-30}
- Yo en este momento que *me casé*, pues *encontré* con quien casarme y quise casarme y ahora mi vida es mucho más diferente. {lxix: 3-4}
- Me casé* y en el transcurso, tengo un niño, que lo adoro mucho. {lxix: 5}
- Salíamos mucho por ahí a bailar, hasta que una vez *llegué* de donde estuve en los Llanos Orientales y *llegué* yo en estos momentos no tenía novia. {lxix: 19-21}
- Yo *llegué* a esta casa y *me encontré* con la que es mi señora y *la invité a salir* y, pues, afortunadamente ella *me aceptó* y estuvimos en una discoteca y pasamos muy chévere. {lxix: 22-24}
- Ella *me aceptó* y cuando menos pensado, el patrón vino por mí y yo tuve que ir nuevamente. {lxix: 28-29}
- Yo *me fui* un poco aburrido porque *no le avisé* a ella que yo me iba, yo *no le avisé*. {lxix: 29-30}
- Inmediatamente yo *empaqué* y *me fui*. {lxix: 30}
- Cuando *llegué* a Villavicencio, yo caí en cuenta lo que había hablado con ella. {lxix: 30-31}
- Yo *llegué* donde *llegué*, a ese punto que llaman Clamar del Guaviare. {lxix: 32}
- Yo *me acordé* en ese momento de un hermano mío que estaba en Santa Rosa, yo lo *llamé* y a él *le comenté* el motivo que yo me había conseguido una novia. *Le pedí* ese grande favor de que charlara con ella. {lxix: 33-35}
- Yo *llamé* a mi hermano y él *me dijo* que sí. {lxix: 37}

- Cuando *me levanté*, estuve en ese pueblito bebiendo, estuve dos días envoltado de la alegría. {lxix: 38-39}
- Llegamos acá a Santa Rosa y ya *nos casamos*. {lxix: 42-43}
- Y a pesar de todo ya saber que iba a ser papá, con más felicidad *me casé*. {lxx: 1-2}
- Cuando ya mi niño *nació*, yo, en ese momento, yo llegaba de acá de Armenia. {lxx: 4}
- Cuando *me avisaron*, pues que el niño ya iba a nacer yo fui muy contento. {lxx: 6}
- Cuando yo *llegué* a Santa Rosa, pues ni siquiera estaba en el hospital. {lxx: 6-7}
- Mentiras, se llegaron las seis, las siete, todo el santo día, hasta que a las seis de la tarde del nuevo día, 6:15, fue cuando el niño *nació*. {lxx: 9-10}
- Me fui para donde mi mamá, cuando el teléfono: Fernando ya su señora tuvo, yo inmediatamente *salí y me fui* para el hospital, yo *llegué* al hospital como un loco. {lxx: 11-13}
- Yo inmediatamente *hice al celador para un lado* y yo seguí. {lxx: 14-15}
- Cuando *llegué* allá ya lo tenían dizque en otra sala y me *dijo* la enfermera muy formal, me *dijo*, estése tranquilo, no se desespere. {lxx: 15-17}
- Yo ya me calmé, *me senté* en la sala de espera. {lxx: 18}
- Después *me avisaron* que ya el niño estaba. {lxx: 18}
- Y ya *nos fuimos* para Cali. {lxx: 45}
- Ese año yo *lo perdí*, porque no pude ingresar en mis estudios. {lxxi: 2-3}
- Mi papá en esa época en el pueblo estaba bien organizado, *renunció* al trabajo influenciado por la familia. {lxxi: 7-8}
- Cuando él *vio* que no pudo hacer nada en esa época, nos regresamos otra vez para el pueblito. {lxxi: 14-15}
- Ese año *se perdió*. {lxxi: 22}
- Estando en Manizales *ingresé* a trabajar en una clínica psiquiátrica San Juan de Dios. {lxxi: 32}
- Después *me pasaron* a mí a laborar en la misma sección donde ella estaba, porque a ella de ahí de la recepción *la pasaron* a colaborar en terapia ocupacional. {lxxi: 35-37}
- Después *me llamó* el jefe de personal y *me pasó* a mí a esa misma sección. {lxxi: 37-38}
- Allí *me llamaron* a trabajar con el Instituto Colombiano Agropecuario. {lxxi: 41-42}
- Me posesioné y me mandaron* a trabajar a la ciudad de Armenia. {lxxi: 42}
- A mí *me sucedió* un caso, de que yo estaba en cuarto de bachillerato. {lxxii: 11}
- En una época *me llamó* el profesor de educación física y *me dijo*, Rodrigo a usted le falta una falla para perder educación física. {lxxii: 16-17}
- El temblor que *pasó* el 8 de febrero a las 1:40 de la tarde. Cuando *sentí* que empezó a temblar, y entonces yo *me paré* del sientto donde estaba y *me hice* al pie de una puerta. {lxxiii: 11-14}
- La señora mía también estaba cerca y ella *se asustó* bastante. {lxxiii: 14}
- Yo *le cogí* de la mano y *le dije*, no, estémonos aquí al pie de este marco. {lxxiii: 15}
- Quiero recordar algo sobre el nacimiento mio, algo que mi mamá *me contó*. {lxxiii: 23}
- Yo *nací* de 210 días, yo era tan pequeño que me envolvían en un pañuelo y me sobraba la mitad. {lxxiii: 23-24}
- En el momento que *nací*, mi mamá, pues *dijo*, no este niño, pues de todas maneras no parece que fuera, que viviera. {lxxiii: 25-26}

Inmediatamente *me llevaron* a la iglesia y el padre, pues cuando ya *me echó* el agua, *me trajeron* a la casa de nuevo. {lxxiii: 27-28}

El niño hay que sacárselo del rincón, porque el niño *se murió*. Entonces *vieron* que estaba vivo. {lxxiii: 29-32}

Llegué aquí a Armenia a las 8; la primera experiencia que *tuve* cuando *llegué* al trabajo... {lxxiv: 3-4}

Subiendo al Alto de las Letras *se abrió* la puerta del carro, pues yo *sali* de ahí y *caí* a una cuneta, por fortuna, el carro *no me alcanzó a coger* la parte de atrás. {lxxiv: 20-22}

Para finalizar, quiero comentar que desde que *fui* a Manzanares de recién casado, no he tenido la oportunidad de volver. {lxxiv: 29-30}

Papá *murió* cuando nosotros estábamos muy pequeños. {lxxv: 5}

Papá *se fue* y *se vino* para acá pa'l Quindío, *se vino* con mis hermanos mayores. {lxxv: 9-10}

El *murió* por acá y *le dio* un ataque al corazón y de eso *murió*. {lxxv: 10-11}

Mi papá *murió* de un infarto al corazón. {lxxv: 30}

Yo *me conocí* con mi esposo cuando yo tenía 16 años. {lxxv: 34}

Como a los seis meses, él *me dijo* que nos casáramos. {lxxv: 34-35}

Luego sí *nos casamos*. {lxxv: 37}

[A la niña] *la tuve* como a los 18 años. {lxxv: 41}

Ella *llegó* a la iglesia y ella *me comentó* que me convidaba a una iglesia donde el Espíritu Santo le hablaba. {lxxvi: 2-3}

Fue entonces cuando el Señor *me prometió* cambiar en mi hogar. {lxxvi: 7-8}

En caso de mi madre, ella *llegó* muy enferma a la iglesia y el Espíritu Santo *le dijo* que él la iba a bendecir. {lxxvi: 15-16}

Ella *voltió* a mirar el zapato porque se sentía liso el zapato. {lxxvi: 21}

Esta persona *llevó* a mamá inmediatamente al hospital. {lxxvi: 23-24}

Ese mismo día *averiguó* cuánto le valía la operación y *le dijeron* que \$400.000 {lxxvi: 25-26}

A los tres días *le giró* la plata. {lxxvi: 26}

Ahí fue cuando *se cumplió* una de las maravillas del Señor. {lxxvi: 27}

El Espíritu Santo *le dijo* a esta persona que él iba a permitir algo muy grande en la familia de él. {lxxvii: 27}

Fue así como a los tres meses, *le secuestraron* al hermano. {lxxvii: 25}

Fue cuando *le colocaron* una bomba en la casa de ellos. Solamente *destruyó* el portón nada más. {lxxvii: 35}

El *no permitió* que les hicieran daño. {lxxvii: 37}

Fue cuando un día la tierra *tembló*. {lxxvii: 43}

También ese día fue como *tembló* la tierra y *cayeron* unas montañas encima de unos secuestradores. {lxxviii: 1}

Ya sintieron miedo los demás y fue cuando no sé qué anuncio *llegó* a la autoridad. {lxxviii: 4}

Cuando *llegaron*, la policía allá a ese lugar que lo tenían en una montaña. {lxxviii: 5}

Los otros *murieron* porque esa es la forma en que Dios demuestra al mundo. {lxxviii: 6}

Nació en Quebrada Negra. {lxxviii: 16}

Nos fuimos para Chambranas a llamar a don Carlos Manjarrés. {lxxviii: 22}
 Virgen Santísima, *me eché, lo colgué,* y entonces yo en ese momento no me di cuenta. {lxxviii: 25}
 Y entonces yo cuando yo *volví en sí.* En ese momentico como que *me traté de desmayar* y *me senté* en un antejardín que había. {lxxviii: 27}
Nos fuimos para Armenia y en Armenia había un desastre. {lxxviii: 30}
 Cuando llegamos pues resulta de que se había caído la chimenea y *me dañó* la caneca. {lxxviii: 33}
 Todo *se volvió* nada. {lxxviii: 35}
 Ella *se metió* debajo de eso allá. {lxxviii: 36}
 Cuando yo vine, *encontré* fue el desastre. {lxxviii: 37}
 En cuanto al matrimonio, resulta que él *se fue a trabajar* a la finca y nos fuimos enamorando y ahí resultó el matrimonio. {lxxix: 7}
 Después *me casé* y todo. {lxxix: 9}
 Una vez yo fui tarde y *no entregué* la tarea. {lxxix: 28}
No llevé la tarea y esa profesora *sacó* la regla y *me pegó* un reglazo. {lxxix: 29}
 Se nos gravó y *nos faltó* a las cinco de la mañana. {lxxx: 3}
Nací en Calarcá. {lxxx: 26}
 Cuando ese temblor y *se me cayó* la paila. Yo le digo que cuando eso *se cayó,* yo ya estaba quién sabe dónde. {lxxx: 13}
 A los 28 días *me casé* con él. {lxxx: 30}
 Como a las cinco *me fui* a vestir y *llegué* hasta tarde a la iglesia. *Llegué* pasadita las siete. {lxxx: 37}
 Después de la iglesia *nos fuimos* a la reunión a la casa. {lxxx: 38}
 Al otro día *nos fuimos* a pasear. {lxxx: 39}
 El paseo mío fue corto, porque como *nos fuimos* para Córdoba para donde la familia de él. {lxxx: 39}
Se fue a presentarme a la familia de él, ahí estuvimos y luego bajamos para acá para Calarcá y de ahí *nos fuimos* para una finca. {lxxx: 40-42}
 Estaba esperando el primer bebé, cuando mamá *faltó.* {lxxx: 43}
 Me tocaba alimentarla por mi mano, hasta el día que *me faltó.* {lxxx: 8}
 De suerte que una señora *me le abrió* la puerta, o si no se me la lleva. {lxxx: 15}
 Ella dizque venía pasando el puente con otros niños, cuando dizque un tipo *salió* a echármele mano a ella y *me aporreó* la niña pequeña cuando *vio* que se la iba a llevar. {lxxx: 16}
 El papá *habló* con ella y *se alteró.* {lxxx: 21}
 Pues ella *se abrió* y no volvió a la casa. {lxxx: 8}
 La grande *ya metió* la pata por ahí, ya hay un nieto. {lxxx: 37}
 La verdad fue que con el muchacho que *metió* la pata no le sirvió. {lxxx: 38}
 Eso hace 18 años que *murió* mi mamá, inclusive yo no me di cuenta. Yo no estaba cuando ella *murió.* {lxxx: 45}
 Mi papá *murió* también yo sin saber. {lxxx: 6}
 Yo desde pequeño de la edad de los 10 años yo *me abrí* a trabajar por ahí en el campo. {lxxx: 6}

- Sí, yo *llegué* a la casa, *encontré* noticias, también y bueno, y entonces me volví otra vez. {lxxxiv: 9}
- Una vez *bajó* un muchacho, el muchacho muy asustado *entró* a la casa, *gritó* el Ave María. {lxxxiv: 43-45}
- Le colocamos* el almuerzo sin sal, *se lo comió*. {lxxxv: 1}
- Estaba Cosiaca, cuando la señora *cogió*... y se puso a... *guisó* la gallina bien guisada. {lxxxv: 18}
- Llegó* Cosiaca, cuando la señora *ya regresó* al dormitorio y *cerró* la puerta. {lxxxv: 19}
- Cosiaca *llegó* y *se entró* a la cocina y *se comió* todo lo que había guisado para el hijo. {lxxxv: 20}
- El hijo vino al rato. *Le tocó* la ventana. {lxxxv: 21}
- Cuando *llegó*, *llegó* más o menos a las dos de la tarde y no se había desayunado. {lxxxv: 25}
- Ella *salió* a consolar a su hijo a ver qué estaba haciendo. {lxxxv: 27}
- El viendo ese pañuelo a lo oscuro, *pensó* que era una taza de chocolate, la señora *se agachó* y *levantó* la cabeza y *pensó* que... {lxxxv: 28}
- Entonces el papá *le dijo*, camine vamos a ver qué es, y *lo hizo levantar* y *se fue*. {lxxxv: 34}
- Una vez *llegó* Cosiaca, *vio venir* a un hombre. {lxxxv: 35}
- Cosiaca *le dio* envidia de eso. {lxxxv: 25}
- Entonces él *se agachó* y *se puso* en una posición [...] *lo tapó* con un sombrero. Como estaba en currucas, *le mandó* la mano. {lxxxv: 36-38}
- Llegó* al pueblo próximo donde estaba Cosiaca en el caballo y *le preguntó* al primero... {lxxxv: 39}
- Entonces ella *lo recibió* y *se fue*. {lxxxvi: 15}
- Cuando *sintió* el ruido que caía al borde de la cama. {lxxxvi: 15}
- Hizo* el intento de mandar la mano... {lxxxvi: 16}
- Y apenas *medio lo tocó*, pero no lo pudieron coger. {lxxxvi: 17}
- Ay mamá *me tiraron* un terrón, qué dónde mijita, al almuerzo. {lxxxvi: 21}
- Ay mamá que *me quitaron* la carne. {lxxxvi: 21}
- Fueron* donde un sacerdote, la madre a ver qué hacía con esa niña. {lxxxvi: 22}
- Así *lo hizo*, y vino la última noche y entonces, *quebró* la guitarra, *quebró* el tiple, *quebró* la botella de vino y *se alejó*. {lxxxvi: 28}
- La Patasola... me acuerdo que cogía a una niña, amiga mía. *Se la llevó*... *vi* que era una mujer mechuda, muy fea. {lxxxvi: 37}
- Mamá *murió* estando yo de siete años. {lxxxvi: 40}
- Resulta que un hermano mío *dijo*, mañana me madrugo para misa, apenas cante el gallo. {lxxxvi: 42}
- Era un gallo de esos viejos y *cantó* a las once de la noche, y se vino para misa y había llovido mucho. {lxxxvi: 43}
- Entonces *se encontró* un pajarito en el camino, muerto de frío, y *lo cogió* y comenzó el pajarito a chillar. {lxxxvi: 44}
- Llegó* al pueblo y *no encontró* dónde guardarlo. {lxxxvi: 45}
- Ni un café, ni una casa abierta, y *se entró* para la iglesia. {lxxxvii: 1}

- En esos tiempos de misa, *se subió* el padre al púlpito y *dijo*, todos los que tengan pájaros, se me salen para afuera. {lxxxvii: 1-3}
- Le cayó* una enfermedad. {lxxxvii: 15}
- Eso ahí tá en todo lo que *le conté* ayer. {lxxxvii: 18}
- Yo *sí fui* a Bogotá. {lxxxvii: 20}
- Ahí mismo *se perdió*. {lxxxvii: 21}
- Eso *no dio* resultado. {lxxxvii: 23}
- El nombre *se lo cambiaron* más o menos en 1934. {lxxxviii: 4}
- Mi madre *se separó* de mi papá pues cuando yo tenía tres meses de nacida. {lxxxviii: 36}
- Luego ella ya *se consiguió* otro esposo y este señor, no me quería. {lxxxviii: 37}
- El *se fue* y no volvió nunca más. {lxxxviii: 41}
- Yo *conocí* al que ahora es mi esposo. {xc: 13}
- Lo conocí* por un hermano mío, pues a mí empezó a gustarme. {xc: 14}
- Ya como a los dos meses, *nos fuimos* a vivir juntos. {xc: 15}
- Cuando yo *cumplí* los 15 años, estaba ya viviendo con él. {xc: 16}
- Yo iba a cumplir 18 años cuando él *nació*. {xc: 21}
- Mi mamá no sabía, un hermano mío *le comentó*. {xc: 40}
- Ella *me pegó* delante de él, y pues a mí *me causó* como gracia, *no me dio* angustia ni nada de eso. {xc: 41-42}
- Un hermano mío que *se fue* y *no volvió*, me da mucha nostalgia recordarlo. {xci: 1}
- Luego ella *nos comentó* y yo no creía. {xci: 14}
- Después yo *tuve* un problema muy grande y pues me decidí y *dije* no hay sino dos caminos. {xci: 15}
- Yo me decidí y *me fui* y *llegué* y *me pareció* algo realmente muy bonito. {xci: 16}
- Yo *llegué* y estaban en un culto de oración. {xci: 22}
- Después *llegó* una de ellas, impuso sus manos sobre mi cabeza y empezó el Espíritu Santo a hablarme sobre mi vida. {xci: 27}
- Me pareció* algo grande. {xci: 29}
- Yo *fui* a la iglesia y el Espíritu Santo *me dijo* que no me preocupara porque lo que decían los médicos no era cierto. {xci: 35-37}
- De los que *les mostré* en esos canastos grandes y después fue mejorando. {xcii: 11}
- ¿*Vio* ahí cosas que le han dado a él? {xcii: 24}
- La finca que *compraron* ellos, *costó* 7 pesos. {xcii: 30}
- Lo mandaron* de profesor a Córdoba. {xcii: 31}
- A él *lo coronaron* como príncipe de la poesía en el año 1950. {xcii: 34}
- Uno que quedó inédito, *se lo robaron*, fue tal vez el más hermoso. {xcii: 35}
- La mayor *se nos casó* como de 19 años. {xcii: 37}
- Luego a Gloria, a la hija mía, *la coronaron* como reina del colegio San José. {xcii: 42}
- La compañía Chocó Pacífico que hace más de 30 años *arrendó* a la compañía del doctor Alfonso López. {xix: 26}
- Los indígenas *regalaron* a los racionales los terrenos para que poblaran el pueblo. {xix: 44}
- Los primeros colonos *llegaron*, como decir Timoteo Guevara, vinieron del Valle. {xx: 17}

- Al Patojo *le dio* mucho pesar del perrito. {xx: 32}
Se fue a la casa y *le dio* miedo. {xx: 35}
 El Patojo *se devolvió* con el gatico. {xx: 42}
Se internó en el bosque, cuando *lo cogió* el cansancio y el sueño, tuvo que buscar dónde dormir. {xx: 45}
Llegó al primer nido... del segundo nido siguió y *se trepó* al tercer nido donde él estaba. {xxi: 3}
 Como el león *pegó el brinco*, el pobre Patojo salió corriendo. {xxi: 8}
Se fue el patojito este a andar y a andar y cuando *ya amaneció*, *comió* algo y siguió andando. {xxi: 12}
Llegó a una casa y *llamó* a la puerta, *salió* una viejita. {xxi: 13}
 El *se acostó* a dormir. {xxi: 16}
 Por la mañana *madrugó*. *Se fue* por allá. {xxi: 16}
Sació su hambre. {xxi: 17}
 El Patojo hizo que comía, al fin *no comió* nada. {xxi: 19}
Cayó un vestido del cielo y *le quedó* como a la medida, *se montó* en el caballo y *salió* y *se fue* para donde el rey. {xxi: 24}
 El Patojo *salió* y *se fue*, *se presentó* como un príncipe. {xxi: 25}
 Y yo *le conté* y *me dijo*... {xxii: 26}
 Y yo pienso que fue por eso del médico, esa semana que el médico *me dijo* de la cesárea. {xxii: 33}
 Cuando *me enamoré* por primera vez... {xxix: 35}
 Inmediatamente *murieron* mis padres. {xxxii: 27}
 Cuando yo *pensé*, inmediatamente cuando yo *pensé* en el campo de acción {xxxiv: 44}
 Entonces yo inmediatamente *pensé* {xxxv: 7}
 Yo inmediatamente *fui a averiguar* a ver. {xxxv: 20}
 Inmediatamente yo *hice* la solicitud. {xxxvi: 6}
 A mí lo que *me dictó* fue el teatro. {xxxvii: 45}
 En el 87, *me gradué* {xxxviii: 10}
 Una de las secretarias *me dijo*, y entonces yo *dije*, pues sí. {xxxix: 3-5}
No pusimos la primera piedra. {xxxix: 26}
 Lo que *pasó* fue que ella ya *la trasladaron* de allí. {xliv: 10}
Llegó el secretario y *le dijo*, ya *dijeron* {xlvi: 1}
 Dos muchachos *se fueron* a andar. {xlvi: 5}
 El *se entró* y *se volvió chicharrón*. {xlvi: 12}
 Esa *se salvó*, no logró quemarse. {xlvi: 15}
 Pero también en ella *se encontró* el esqueleto de un individuo. {xlix: 8}
 Ella tiene una tía en Estados Unidos y *le mandó* cantidades de cosas que le compraron y al mes ya no le servían. {lii: 27-29}
 No cabían las cosas, ni todo lo que *le llegó*, porque estuvo supremamente regalada. {lii: 29}
 Y de la parte donde yo *nací*, el lugar que fue Santuario tengo muy bonitos recuerdos. {lii: 30}
 Cuando nos vinimos toda la familia *se trasladó* a Armenia. {lvi: 39}
 Y yo *le dije* a ella... {lvii: 17}

- Llegué aquí a una escuela, también muy sabroso. {lvii: 19}
 Yo también *le respondí* con la mirada. {lix: 1}
 Fue muy horrible porque era el niño menor de mi casa {lxv: 19}
 Sé que *murió*. {lxv: 24}
 Sí, me gustó tanto el profesor que *me casé* con él. {lxvi: 22}
 Una vez por la mañana yo *me levanté*. {lxviii: 3}
 Ya en esos días como que *la trasladaron*, en esos meses *la trasladaron* porque las trasladaban mucho a ellas. {lxviii: 19}
 Entonces, *quise* encontrar una novia. {lxix: 22}
 El llevaba una ilusión de que Cali era la sucursal del Cielo, entonces *llegamos* allá y lo que hizo fue desacomodarse totalmente. {lxxi: 1}
 Entonces ese año pues yo ya *lo perdí*. {lxxi: 4}
 Entonces yo *vi* que en realidad eso no le sirve a uno de experiencia. {lxxi: 7}
 Entonces *ya llegamos* otra vez al pueblito a empezar. {lxxi: 20}
 Ese año *lo perdí* porque no pude. {lxxi: 21}
 Estando trabajando allá en la clínica, *conocí* a la que es hoy en día mi esposa. {lxxi: 33}
 Echémosle un poquito de agua en la boca porque además que *murió* con sed. {lxxiii: 30}
 Más o menos en el año 1988 me sucedió una experiencia en la cual casi pierdo... se puede decir que tuve un pequeño percance, que por fortuna *no pasó* a mayores. {lxxiv: 17-19}
 Primero *conoció* fue mi mamá la iglesia. {lxxvi: 2}
 Cuando ella *sirvió* los desayunos, ella no se había dado cuenta que estaba chorreando sangre de la pierna. {lxxvi: 19}
 El niño que iba conmigo me decía, mamá párese y vámonos, que *ya pasó*. {lxxviii: 29}
 Todo eso pasó así, nosotros *nos fuimos* y llegamos al almacén y no encontramos al señor y nos volvimos otra vez. {lxxviii: 32}
 Por ahí al lunes *le dimos* sepultura. {lxxx: 4}
 Al otro día *contó* lo que le había pasado y *dijo* que era un duende que lo había perseguido. {lxxxiv: 45}
Hizo el intento de mandar la mano, y *apenas medio lo tocó*, pero no lo pudieron coger. {lxxxvi: 16}
 La mayoría *se quemó*. {lxxxvii: 29}
 Allí *murió* y allí reposan los restos. {lxxxviii: 1}
Nací en Calarcá Quindío. {lxxxviii: 31}
Publicó [el libro] "Cenizas". {xcii: 34}

1.1.1.2 Incoativos (108 casos, 9.8 %)

- A los dos meses de haberme casado, *quedé embarazada*. {xxi: 44}
 Luego *pasó a ser* del departamento de Caldas. {xx: 8}
Cogió el camino del bosque. {xx: 28}
 Y *dió* la casualidad que *cogió el mismo camino*. {xx: 40}
Se agravó y la llevamos para el hospital. {lxxix: 42}

- Salió y se fue y echó a andar el bosque.* {xx: 44}
- Se despidió y salió y se fue.* {xx: 39}
- Empezó a subir hasta que llegó a una parte del árbol.* {xxi: 1}
- Y me puse a conseguir otro médico.* {xxii: 16}
- Yo me puse a coser.* {xxii: 30}
- Yo quedé en embarazo, cuando estuve por allá el año completo, quedé en embarazo.* {lxxiv: 28}
- Ya cuando me di cuenta de la muerte de mi papá fue como a los tres meses.* {lxxxiv: 8}
- Y toda la noche ya me empezaron todos los dolores.* {xxiii: 1}
- Ya empezó trabajo de parto en forma.* {xxiii: 4}
- Y me puse dizque a acabarme de organizar.* {xxii: 23}
- Me di cuenta de muchas enfermedades.* {xxv: 26}
- Desde muy joven me detectaron los problemas de matriz.* {xxviii: 36}
- Realmente yo inicié mi carrera fue en ingeniería industrial.* {xxxi: 42}
- Yo me hice licenciada en matemáticas.* {xxxii: 6}
- Estando allí empecé a conocer el rol del magisterio.* {xxxii: 13}
- Y así fue como empecé.* {xxxii: 16}
- Yo me vinculé a hacer la carrera en la universidad a partir del año 84.* {xxxv: 1}
- Entonces él empezó a trabajar como catedrático.* {xxxv: 15}
- Entonces así empecé.* {xxxv: 28}
- Me puse a llorar en ese consultorio.* {xxii: 7}
- Me di cuenta que iban a haber concursos.* {xxxv: 36}
- Me metí luego a estudiar un postgrado.* {xxxvii: 25}
- Y me metí en guitarra.* {xxxvii: 34}
- Cuando empecé a trabajar...* {xxxvii: 38}
- Me metí a estudiar economía.* {xxxvii: 40}
- En ese año se formó el grupo de teatro "La Farsa".* {xxxvii: 41}
- Desde ese momento empecé a hacer teatro.* {xxxvii: 42}
- Y me puse a camellar teatro.* {xxxviii: 1}
- Un grupo de teatro que yo fundé del magisterio.* {xxxviii: 5}
- Ya asumí la cuestión del teatro más en serio.* {xxxviii: 10}
- Es que yo empecé a hacer teatro... a partir del 79 cuando entré en este grupo.* {xxxviii: 26}
- Yo empecé a trabajar cuando todavía lo llamaban a uno por la radio.* {xxxviii: 38}
- Desde que se inició este colegio... pero sí como que fuimos los primeros profesores que iniciamos el proyecto educativo de acá.* {xxxix: 25-27}
- Me tocó trabajar muy horrible.* {xl: 18}
- Por esa misma razón me tuve que abrir de ella.* {xliii: 1}
- Ingresé al magisterio también por accidente.* {xxxii: 10}
- Y entonces me admitieron...* {xxxii: 16}
- Entonces yo así ingresé inmediatamente como catedrático en el año de 1987.* {xxxv: 26}
- Me tocó en una vereda.* {xxxv: 39}
- El incendio principió por ahí a las siete de la noche. Comenzó por ahí en el café donde está Jaime ahora.* {xlvi: 8-10}

- Comenzó a mirar... {xlvii: 20}
- Entonces *cogieron* las playas del río Otún. {xlviii: 15}
- Allí *empezó* la minga. {xlix: 26}
- Así es, pues, que cuando *se organizó por primera vez* en el año de 1962 la acción comunal. {xlix: 30}
- El *organizó* una manera muy importante de centenario de Pereira. {xlix: 35}
- Me tocó* en este puesto organizar no solamente todas las juntas. {l: 1}
- Sólo a los 18 años *empecé a tener novio*. {li: 35}
- Porque él tuvo un problema con otra joven y esa joven *quedó embarazada*. {li: 37}
- Mi mamá me cuenta que desde que ella *quedó embarazada*... era el quinto hijo y fue el más especial de todos los hijos. {liii: 8}
- Empecé a tener* sueños, experiencias. {liii: 35}
- Y a partir del momento en que empecé*, las cosas cambiaron. {liii: 44}
- Empecé a sentir* sanidad. {liii: 45}
- Allí *formamos* nuestro hogar. {liv: 4}
- Me vinculé* muy fácil porque en ese tiempo a los normalistas nos nombraban para fincas. {lvi: 34}
- El *empezó a estudiar* en la Normal. {lix: 21}
- El *ya empezó a mandarme* saludes con ellas... ya él *comenzó*. {lix: 32}
- La muchacha *empezó a hacerme* la guerra a mí. {lix: 38}
- Entonces *ya empezaron* los problemas en la casa. {lx: 11}
- Mi papá *se puso a pistiarme* en la ventana. {lx: 22}
- Pues *empezó a salir* con otra muchacha. {lx: 42}
- Entonces a mí *me empezó a molestar* otro muchacho. {lxi: 1}
- Cuando él *ya se dio cuenta*... él *empezó* como todo picadito. {lxi: 3}
- La profesora que se llamaba Mariela, a mí *me cogió* bronca. {lxviii: 1}
- Yo *comencé a contarle* a mi papá después de la pela el por qué lo hice. {lxviii: 13}
- Ese fue el medio de la bronca y del odio que *me cogió*. {lxviii: 17}
- Yo *comencé a contarle* a ella, la historia mía donde yo vivo en este momento. {lxix: 25}
- Me tocó llevarla* al amanecer y cuando la llevamos, el doctor me dijo, yo creo que a las seis de la mañana ya es papá. {lxx: 7}
- Desde niño, en la época desde que *empecé a conocerme*, fui el mayor de seis hermanos. {lxx: 36}
- Ya después *ingresé* otra vez a la escuela. {lxxi: 23}
- Yo *me puse a trabajar* en diferentes actividades, trabajé en panadería. {lxxi: 28}
- Cuando ya fue pasando, entonces ya nos salimos a la calle y *empezamos a conversar* con los vecinos. {lxiii: 18}
- Cada uno *comenzamos a comentarle* la experiencia que había vivido. {lxxiii: 19}
- Cuando echaron el agua, pues el hombre *empezó a mover* las manos. {lxxiii: 31}
- Con el tiempo *se volvieron* ya casi como de la familia. {lxxiv: 14}
- Me tocó* viajar a Fresno. {lxxiv: 19}
- Mi mamá no podía criarnos a todos, porque ella *se quedó* con ocho del matrimonio {lxxv: 24}
- Entonces ella *se quedó* mejor sola. {lxxv: 26}
- Fue cuando *me vi interesada* en ir a la iglesia. {lxxvi: 7}

- Sí, él como al mes *empezó a ir*. {lxxvii: 7}
 Ella al ver eso *arrancó a correr... arrancaron a correr*. {lxxvii: 35-37}
 De ahí para acá *no volví a estudiar*. {lxxix: 32}
Le cogí miedo al estudio por eso. {lxxix: 32}
 Llegó el día en que fuimos a una finca y lo encontré allá y desde ahí *comenzó* el noviazgo de nosotros. {lxxx: 28}
 La señora Edilma *desde que entró, le cayó mal* la niña. {lxxxii: 19}
 Yo me vine ya *a dar cuenta* como a los 15 días. {lxxxiv: 5}
 Hace por ahí cinco años que me dieron el ascenso de trabajar las plantas, porque cuando yo *comencé a trabajar* en el pueblo, en el carro de la basura, y de ahí me mandaron para una bocatoma. {lxxxiv: 16-18}
 Aprendí, en después me mandaron para esta bocatoma de acá y aquí *ya comencé a conocer* las plantas y a operador y me dieron el ascenso de manejar las plantas. {lxxxiv: 19-21}
Y soltó a llorar... {lxxxv: 16}
Arrancó y se fue. {lxxxv: 38}
 Luego se agotó esa y *apareció otra* que también llamaban la mina de Guayaquil. {lxxxviii: 15}
 Hace ya unos cuatro años, que *se despertaron* unas fiestas denominadas Los Palenques. {lxxxviii: 19}
 Ya llevaba como dos meses, que *comprendí* bien que sí era el Espíritu Santo el que hablaba. {xci: 30}
 Los padres de nosotros *empezaron a sembrar* café. {xcii: 10}
Empezaron a recoger palitos de parte y parte. {xcii: 10}
 Como que *salió* un gusanito. {xcii: 13}
 Ahí se acomodó y ahí *se echó a dormir*. {xxi: 3}
 El patojito muy triste *salió y se fue* sin saber qué hacer. {xxi: 23}
 Por la noche *salió y se fue* para el castillo, vestido de príncipe. {xxi: 28}
 En el año de 1863 *salieron* de Cartago. {xlviii: 14}
 Yo *me entré a estudiar* una carrera. {lxvii: 11}
 Ahora ya llegó el momento en que *ya me volví* un señor. {lxix: 8}
 Vio toda la sangre y *se agarró a gritar*. {lxxvi: 21}
 Cuando *arrancó*, se acordó y le dice... {lxxxv: 36}

1.1.1.3 Terminativos (62 casos, 5.6 %)

- Y entonces ella ya *se despensionó* y yo también. {liv: 12}
 En esas *lo alcanzó* el león. {xxi: 9}
 También *desapareció* porque los contratos *se acabaron*. {xix: 41}
 Al fin *se decidió*, se encontró con el papá. {xx: 35}
Terminé [estudios] en 1985. {xxi: 36}
 O pues yo *vencí* el miedo. {xxv: 29}
 Tuve que concursar y *logré, logré que me ubicaran* aquí en el magisterio. {xxix: 29-31}
 Entonces *decidimos casarnos*, entonces *decidimos* cualquier día. {xxxii: 37-39}

- En el año que yo *terminé* la carrera {xxxv: 29}
Terminé la carrera de economía {xxxvii: 42}
Nos retiramos de la Gran Colombia {xxxviii: 1}
 Cuando yo *terminé* economía en el 85. {xxxviii: 10}
 Pues a lo último *resultamos enamorados*. {xliii: 41}
 Llamaron a Manizales, pero el fuego *se atajó por sí mismo*. {xlvi: 14}
 Y entonces esa noche *se acabó* el espanto. {xlix: 5}
 El oro fue lo único que se llevó... *acabó vendiéndolo*. {xxix: 11}
 Al cabo del tiempo sí fuimos novios, pero *todo se acabó*, y de ahí *se acabó* todo...
 entonces *todo quedó ahí*. {li: 37-39}
 Y ahora aquí en Armenia y *cambió mi vida* totalmente, los problemas que tenía *se me resolvieron*. {liii: 36-38}
Terminé mis estudios en la Universidad hace quince años. {liv: 23}
 Estudié, *terminé* lenguas modernas. {liv: 28}
Resultó que él venía de la Normal a hacerse matricular. {lix: 17}
Resultó que el muchacho era del Alto Cauca. {lix: 24}
 Charlando *resultó* que era prima de él... *resultó* que entre la galladita de amistades había una muchacha. {lix: 34-37}
 Hasta que *accedí a charlar* con él en el parque. {lx: 2}
 Ya él *se dejó sonsacar* de la otra {lx: 7}
 Ya después él *se dejó sonsacar* de otra. {lx: 31}
 Pero el [curso] de belleza *no lo terminé*. {lxiv: 18}
 Y vuelve otra vez hasta que *ya se me alivió*. {lxv: 2}
 El bachillerato *lo terminé* en 1982. {lxv: 13}
 Gracias a Dios, las cosas *se solucionaron* para bien. {lxv: 39}
Terminé con él por espacio de un año {lxvi: 38}
 La relación en ese lapso *se terminó*. {lxvi: 41}
Terminé el bachillerato. {lxx: 38}
Terminé mi primaria, después ingresé a hacer el bachillerato, *terminé* el bachillerato y *hasta ahí llegó* mi estudio. {lxxi: 23-24}
 Ahí fue donde empezamos las relaciones y *llegó pues a un feliz término* con matrimonio. {lxxi: 38}
 A los cinco meses *ya conseguí* un apartamentico en arriendo. {lxxiv: 11}
 Entonces ella *prefirió quedarse sola*. {lxxv: 30}
 Y ya Cosiaca cuando *terminó de comer...* {lxxxv: 21}
 El muchacho se devolvió y le dice a la mamá, mamá yo no puedo hacer ese mandado. {lxxxv: 33}
 Luego dio con un novio que *le resultó que era un duende*. {lxxxvi: 11}
 De madera también lo hubo, pero *hace mucho tiempo se acabó*. {lxxxvii: 15}
 Eso lo dejaron ahí y el agregado *se hizo dueño* de la finca. {lxxxvii: 25}
 El principal de todo es el café, *eso acabó con todo*. {xciii: 1}
 Fue supremamente rica, fue explotada y luego *se terminó* también. {lxxxviii: 15}
 Vio que no pudo y entonces ya *dejó las cosas así*. {lxxxix: 1}
 Cuando *ya terminó* secretariado bilingüe en Manizales, nos dijo que la vocación de ella era el convento. {xcii: 38}

Entonces el duende ya no volvió, *la dejó descansar* y con eso se aseguraron si era...
{lxxxvi: 17}

Hasta ahí *me di cuenta*. {xlvii: 11}

Aquí hubo gente que *quedó* con plata. {xlvii: 16}

Pues él *llegó hasta un punto* en que él quería violarme. {lxxxix: 1}

Después de tanto andar para allá y para acá, de fiesta en fiesta, *me aburrí*. {lxiv: 67}

Ya dejé de estudiar, a los 16 años *dejé de estudiar*. {lviii: 38}

1.1.1.4 Durativos (289 casos, 26.1 %)

Hace unos treinta años la compañía americana *explotó* la mina del crucero. {xix: 39}

En la antigüedad *perteneció* al Valle del Cauca. {xx: 8}

San Miguel es un punto donde llegaron los primeros colonos y *se estacionaron*. {xx:
13}

Se quedó ahí un rato. {xx: 34}

Así *transcurrió* el tiempo hasta que pasados unos años... {xx: 37}

Se escondió y *se aguardó* hasta la noche. {xx: 42}

Lo persiguió haciendo estruendo duro. {lxxxiv: 44}

El rey *quedó* muy contento. {xxi: 26}

Pasé un embarazo muy bien de salud. {xxii: 1}

Me atendió el doctor Alfonso Celades. {xxii: 5}

Y *lloré ese día* en el consultorio. {xxii: 8}

Y *le hice* antesala y todo allá. {xxii: 17}

Y de verdad yo *le hice caso*. {xxii: 27}

Yo *toda la semana lloré*. {xxii: 34}

Toda la semana *estuve* indispuesta, *aburrida de todo* tuve esa semana. {xxii: 35}

O sea que yo *estuve* desde las diez de la mañana, yo *dormí*. {xxiii: 5}

Estudié primaria. {xxv: 19}

Yo *estuve* trabajando en la clínica psiquiátrica de Manizales. *Me gustó mucho* ese trabajo pues *me convino mucho, me favoreció mucho*. Yo *estuve* muy contenta. {xxv: 20-22}

Traté con pacientes ahí, pues yo *trabajé* en la recepción, yo fui recepcionista. {xxv: 22}

Y *trabajé* en terapia ocupacional, *estuve* muy feliz en terapia ocupacional. {xxv: 23}

Y *fue una época hermosísima* trabajar. {xxv: 25}

En el tiempo que yo *trabajé* allá *en ningún momento* tuve problema con ellos. {xxvi: 2}

Y con los compañeros también *la fui muy bien, no tuve problemas* con ellos. {xxvi: 4}

Estudié mi primaria fue en Marsella. {xxviii: 4}

La secundaria *fue* aquí en Armenia. {xxviii: 4}

Tuve a mi padre... *vivimos* una época muy diferente a la que se está viviendo hoy en día. {xxviii: 7}

El tiempo que recuerdo él *lo dedicó* a nosotros. {xxviii: 22}

Fuimos muy felices. {xxviii: 24}

La gente con que *estudié* primaria. {xxviii: 32}

No *tuve* juventud con mi papá. {xxix: 4}

- [El] *se preocupó* demasiado por nosotros. {xxix: 5}
 Siempre *quise* ser profesora. {xxix: 19}
 Ese tiempo que *duré* como traumatizada. {xxix: 36}
 Inicialmente *trabajé* en el magisterio como secretaria. {xxxii: 12}
 En el Caimo *trabajé* un año, en el Luis Carlos Galán *trabajé* otros tres años. {xxxii: 21}
 Mi matrimonio *fue* como el matrimonio de estudiantes universitarios. {xxxii: 26}
 La cual *me brindó* todo el apoyo. {xxxii: 29}
 El pudo seguir en su ingeniería y yo *me quedé* acá con las matemáticas. {xxxii: 32}
Duramos tres años de novios. {xxxii: 36}
Estudié otras materias relacionadas con la parte psicológica. {xxxv: 4}
Esperé en qué momento podría ser nombrado. {xxxvi: 3}
Estudié economía. {xxxvii: 25}
 Y en teatro sí *me amañé*. {xxxvii: 37}
 En el colegio *estuve* como dos años con teatro. {xxxvii: 38}
Seguimos trabando independiente a partir de ahí. {xxxviii: 2}
 El grupo de teatro "La Farsa" *se fue desintegrando*. {xxxviii: 5}
Seguí *trabajando* con la docencia. {xxxviii: 11}
Estuve en un taller muy importante que llamó "Taller Nacional del Teatro Callejero".
 {xxxviii: 16}
 El año pasado *desarrollé* un proyecto que llamó "Escuela de teatro". {xxxviii: 19}
 Allá *pasé* muy bacano dos meses. {xxxviii: 42}
 Yo siempre *tuve* la impresión... {xxxix: 9}
Tuve unos buenos contactos por esos lados. {xxxix: 11}
 Por allá *estuve* no más de un año. {xxxix: 16}
Estuve en la escuela Perú {xxxix: 19}
 Y allí *trabajé* como siete años. {xxxix: 22}
Estuve muy amañado, en esa rural *estuve* como tres años, pero como que la comunidad
no se amañó mucho conmigo. {xxxix: 23}
 La infancia *fue* muy horrible {xl: 18}
 Nunca, *jamás* *llegué a hacer* una cosa de esas. {xl: 38}
Tuve una novia que fue profesora. {xl: 43}
 Ella *me enseñó* siquiera a firmarme. {xl: 43}
 Así *fui cogiendo* la forma de tratar las personas. {xl: 45}
 Una parroquiana que *tuve*, *viví* con ella 25 años y entonces *tuve* cinco hijos en ella. {xlii:
 36}
Estudié hasta cuarto de primaria. {xliii: 29}
 Lo *viví* muy bien, *pasé muy bien* en la casa con mi familia. {xliii: 34}
 Hasta que ya *tuve* mi hogar, muy bien *lo pasé* hasta que *enviudé*. {xliii: 35}
 Yo sí recuerdo cuando *estuve estudiando*. {xliii: 39}
 Y yo *no quise* la ida con ella. {xliv: 12}
 Y yo *seguí administrando* finca. {xliv: 16}
 Yo en las religiones, salvo de la religión que *me levantaron* a mí, yo no creo en ninguna.
 {xlvi: 25}
Se quemó por ahí media manzana... ahí *se quemó* don Félix Ramírez. {xlvii: 11}
 Como la candela se pasó allá, yo la *vi arder* hasta que cayó el reloj. {xlvii: 12}

- Eso duró por ahí más o menos tres horas. {xlvi: 14}
- El primer jefe de instrumentos públicos, y *presentó* gran cantidad de servicios a la comunidad. {xlvi: 9}
- Sí *hubo* una mina y muy rica, llamada la Bretaña. {lxxxviii: 14}
- Quiero *referir* a ustedes cómo fue la fundación de Pereira. {xlvi: 12}
- Uno de los compañeros dormía en el cuarto, él *se quedó* en la parte baja. {xlvi: 28}
- Conversó* con el muerto, *le refirió* que tenía un entierro muy importante {xlix: 5}
- Pero el muerto *siguió tal y conforme*. {xlix: 12}
- Porque nadie pudo saber ni darse cuenta a quien *perteneció* la cabeza perforada del puntillón. {xlix: 12}
- Ya que aquí *se celebraron* las más importantes obras de Pereira. {xlix: 20}
- Organizó* inclusive a los señores foráneos quienes *prestaron* un gran aporte a Pereira. {xlix: 37}
- El doctor Mario Delgado Echeverry quien *le correspondió* iniciar la acción comunal. {xlix: 39}
- Sino que *desplegué* mi acción hacia los lados de Manizales. {l: 2}
- Después de haber tenido el grato orgullo de relatarles qué *fue* la acción comunal. {l: 15}
- Trabajé* seis años en enfermería, *fue* una experiencia muy agradable, *fue* muy hermosa. {l: 35-38}
- Tuve* un hogar hace tres años. {l: 42}
- En mi niñez recuerdo muy claramente que *fui* la más mimada. {li: 4}
- Sin embargo, ellos *crecieron* con envidia hacia mí. {li: 6}
- Los esfuerzos que *hicieron* mis padres conmigo, fue bueno. {li: 7}
- Porque ellos *no aprovecharon* ese tiempo. {li: 9}
- Yo *sí lo aproveché* y me parece muy agradable. {li: 9}
- Asistieron a la boda, *estuvieron* conmigo todo el tiempo. {li: 29}
- Bueno, mi juventud también fue muy bonita pues que *aprendí* muchas artes. {li: 31}
- Aprendí* modistería, *aprendí* a bordar, *aprendí* a tejer. {li: 32}
- Tanto que *me olvidé* de los novios. {li: 34}
- Y eso porque ese joven *me persiguió* cuatro años. {li: 35}
- Y *parrandé* mucho en mi juventud. {li: 45}
- No, nunca *me afectó* el que mi criticaran. {lii: 3}
- Y también *no tuve* muchas amigas. {lii: 4}
- Porque son personas con las cuales *compartí* juego, *compartí* estudio, *compartí* travesuras. {lii: 7}
- Hubo* un año en el cual eran los jueves, que salíamos a las dos de la tarde del colegio. {lii: 9}
- Nunca dijimos* nada en las casas de nosotras, y en el colegio *nunca informaron*. {lii: 9}
- Mi embarazo con mi niña *fue* normal. {lii: 20}
- Fue* una época también muy hermosa. {lii: 20}
- Le regalaron* muchas cosas. {lii: 27}
- Todos mis padres, todos *fueron* muy mimosos conmigo. {liii: 8}
- Fui* la más mimada de toda la familia. {liii: 15}
- Me habló* de dones espirituales, yo *no le presté* mucha atención. {liii: 29}
- Tuvimos* muchas sorpresas y regalos a montones. {liv: 5}

El pueblito donde yo *viví*, es un pueblito muy pequeño. {liv: 28}
Estudié todos mis años, la Normal *la hice* allá en ese pueblito. {liv: 30}
 Porque a mí, nunca *me castigaron*. {liv: 40}
 No sé cuándo *existió* porque a mí *no me correspondió*. {liv: 41}
 Luego en la Normal, sí *tuve* experiencias muy desagradables. }liv: 42}
Estudié con unas monjas {liv: 43}
 Yo *lo amé* mucho. {lv: 21}
 A mí *me tocó* los rezagos de la violencia. {liv: 24}
 A mí *no me tocó* la violencia, sino los rezagos. {lv: 29}
 Yo era una que me moría de susto cuando pasaban con un muerto, pues como que *se vivió mucho*. {lv: 37}
 Pero en años anteriores a mi nacimiento y después *me tocó* un pueblo normal. {lv: 39}
Estuvo como tres meses sin acostarse. {lvi: 8}
Me gustó mucho, mucho la Universidad. {lvi: 25}
 No, *nunca se presentó* la oportunidad. {lvi: 31}
 Allí *trabajé* los primeros años. {lvi: 38}
Trabajé dos años y *me dio* duro. {lvi: 41}
 Allá *estuve* dos años y medio. {lvii: 6}
 No creo que *fui* buena docente. {lvii: 7}
 Luego *estuve* en otra escuela. {lvii: 19}
Estudié la primaria en la escuela Juan José Rondón. {lvii: 35}
Hice siete años porque perdí quinto de bachillerato. {lvii: 37}
Me tocó que volver a repetir. {lvii: 37}
Trabajé en el magisterio cuatro años. {lvii: 38}
Me tocó voliar quimba para arriba y para abajo. {lviii: 1}
 El muchacho *se quedó lelito* mirándome. {xxxviii: 35}
 Siempre *me tocó* los cuatro años. {lviii: 8}
 Pero eso pues *fue* horrible enseñarles a leer mijita. {lviii: 34}
 De esas cosas que yo *me demoré* días para volver a salir. {lix: 2}
 Ya el cuento *se regó* mijita. {lix: 35}
Me esperó a que yo pasara para el colegio. {lx: 21}
Se retiró de la casa como dos años. Cuando él dejó de ir a la casa... {lx: 32}
Cursé hasta el año primero de bachillerato. {lxiii: 3}
 Nos fuimos para los Llanos. *Estuve* un año por allá. {lxiv: 8}
Me aburrí... {lxiv: 24}
 También que toda mi familia *me apoyó*. {lxiv: 38}
 Desde los seis meses *sufrió* de una diarrea que apenas se le vino a quitar como al año y medio. {lxiv: 42}
 Porque yo *estuve* de sicóloga, *estuve* un año completo de sicóloga. Fue muy horrible. {lxv: 22}
 Para los de mi casa *fue* muy impactante. {lxv: 24}
 De pronto cuando me casé, *me separé* de mi esposo tres meses, que eso es duro y parte el alma, *me dolió muchísimo*. {lxv: 38}
Me gustó muchísimo desde que lo vi. {lxvi: 31}

- Duramos* ocho años de noviazgo lo que yo más o menos *duré* en el Carlo Magno estudiando. {lxvi: 32}
- Se le cerraron* las puertas en mi casa. {lxvi: 40}
- A todos *nos dieron* estudio. {lxvii: 7}
- Yo *seguí* en el bachillerato. {lxvii: 8}
- Viví* muy rico, con muchos temores de lo que uno iba viviendo. {lxvii: 9}
- Tuve* muchas circunstancias y muchas alternativas por el alcohol. {lxvii: 30}
- Yo salí a las cuatro y yo *esperé* y *dejé que ella saliera* y despachara a todo el grupo. {lxviii: 8}
- Ella *cambió mucho*, bastante conmigo. {lxviii: 19}
- Me dediqué* más que todo a mi trabajo. {lxix: 6}
- Me dediqué* a mi trabajo y a mi hogar. {lxix: 9}
- Ella *estuvo* conmigo por un tiempo. {lxix: 42}
- Mis estudios *fueron* hasta sexto de bachillerato en el Instituto Manzanares. {lxx: 30}
- Siempre viví* muy preocupado por la situación de mis padres, de poderles ayudar por equis o ye motivo. {lxx: 37}
- Estudí* mi primaria, después ingresé al bachillerato. {lxx: 38}
- No pude continuar con mis estudios, entonces *me dediqué a trabajar* y a colaborarle a mis padres en el momento en que yo pude ingresar a la etapa laboral. {lxx: 40-42}
- Algo que *me sucedió* o que fue una experiencia para mí, fue en la época donde mis padres *salieron*, tuvimos un viaje de Manzanares a Cali, fue una experiencia. {lxx: 42-44}
- Los planes que llevaba *no le resultaron*. {lxxi: 2}
- Ya *nos radicamos* en el año 78 en Manizales. {lxxi: 31}
- En la época de niño, en la época en que yo *me crié*, no se veía, no se conocía la televisión. {lxxii: 29}
- Trabajé* en varias actividades hasta que ya por ahí unos cinco o seis años. {lxxi: 28}
- En mi casa lo único que yo *conocí* fue un radiécito no más. {lxxii: 31}
- Yo *conocí* fue los trompos, el balero y el yoyo. {lxxii: 32}
- Allí *duré* con ellos 8 años larguitos. {lxxiv: 14}
- Me crié* en Pueblo Rico, Risaralda. {lxxiv: 41}
- Estudí* hasta quinto de primaria. {lxxiv: 42}
- Mi papá, el hogar en la casa de ellos *no fue* muy bien. {lxxv: 9}
- Lo malo es que *nunca hubo* como unión entre nosotros. {lxxv: 22}
- Siempre hubo* como ese alejamiento entre nosotros. {lxxv: 22}
- Cada uno echaba por su lado, así *nos fuimos criando*. {lxxv: 23}
- Los hombres que ella *tuvo*, le daban muy mala vida. {lxxv: 27}
- Nosotros *vivimos* eso, de niñitos. {lxxv: 27}
- Nosotros nos fuimos a vivir juntos y *duramos* así como cinco años. {lxxv: 36}
- El *tuvo fe* en esa palabra y *esperó*. {lxxv: 31}
- Estudí* primer año de primaria. {lxxviii: 26}
- Yo *me quedé mirando* un coso de la luz. {lxxviii: 24}
- Me *vi muy mala*, estuve 15 días muy enferma. {lxxix: 13}
- En el hospital *nos la atendieron*, la operaron. {lxxix: 32}
- Ella *duró* como 15 días malita. {lxxix: 45}

- Entonces *no me amañé* mucho. {lxxx: 13}
Hice hasta cuarto de primaria. {lxxx: 26}
 Yo *sufrió mucho* hasta que no me la acomodaron porque me iban a hacer cesárea. {lxxx: 38}
Siempre sufrió casi dos días para tenerla a ella. {lxxx: 40}
Pasamos contentos con ella. {lxxx: 3}
 Yo *estudié* en la Policarpa. {lxxx: 23}
 El noviazgo de nosotros *duró* 28 días. {lxxx: 29}
 Yo *hice* mis oficios común y corriente. {lxxx: 35}
Duré como un mes viendo por ella y al mes murió. {lxxx: 5}
 Mamá *se redujo* a la cama. {lxxx: 7}
 Le perdí ese año por ella, ella *me la acompañó* horrible. {lxxx: 22}
 Ella *se acompañó*, ella tiene ese problema ahora. {lxxx: 26}
Me crié por aquí en Calarcá. {lxxx: 34}
Estudié hasta tercero de primaria. {lxxx: 35}
 Entonces yo *le hice* más bien que lo dejara y ahí está conmigo. {lxxx: 39}
Estudió hasta quinto de bachillerato. {lxxx: 44}
 Esa enfermedad *no la conocí*. {lxxx: 15}
 Yo subí hasta donde él, y *conversamos* y todo, y me dijo que necesitaba \$33.000 pesos para curarme. {lxxx: 21}
 Yo *no conocí* minas por aquí. {lxxx: 23}
 Yo *viví* en la finca. {lxxx: 26}
 Ahí *se siguió* el incendio y *se quemó* casi todo Samaná. {lxxx: 29}
 Después que ya se quemó, *siguieron arrojando* materiales y ya *levantaron* de concreto. {lxxx: 30}
 Aquí *se portó* muy bien. {lxxx: 31}
 El fue el que *levantó* la iglesia que se quemó. {lxxx: 32}
 Ese hombre *hizo* muchas obras. {lxxx: 31}
Conocí ya esta plaza un poco. {lxxx: 41}
 Los fundadores de esto, *lo explicaron*. {lxxx: 42}
Conocí también una capilla pequeñita. {lxxx: 42}
 El fue famoso o se hizo famoso, por su gran colaboración que *le prestó* por aquí a esta región. {lxxx: 43}
 Unos habitantes indígenas que *explotaron* la minería y le dieron ese nominativo Los Palenques. {lxxx: 20}
 Cuando en mi época de infancia, *conocí* la forma como se celebraban las fiestas patrias. {lxxx: 23}
Conocí también en algunos de los corregimientos o caseríos de este municipio lo que se llamaba Muñequero. {lxxx: 24}
Estudié hasta quinto de primaria. {lxxx: 42}
 Por ese motivo *no pude estudiar* sino hasta quinto de primaria. {lxxx: 20}
 Ella fue la que prácticamente *me crió* hasta la edad casi de 7 años. {xc: 1}
 De ahí en adelante yo *viví* con mi mamá. {xc: 1}
 Yo nunca estuve enferma, *no se me presentaron* así como dificultades. {xc: 26}
 Los médicos *me atendieron* muy bien. {xc: 29}

Hubo un momento en el cual yo *sufrió mucho*. {xc: 29}
 Un novio que *tuve* a escondidas de mi mamá. {xc: 40}
 El ataúd *lo llevaron* en hombros a pie. {xcii: 26}
 14 días *gastaron* de Río Negro aquí. {xcii: 30}
 La segunda *estudió...* *Tuvo* muchos novios. {xcii: 37}
 Fueron los primeros colonos que *derribaron* las primeras selvas. {xix: 18}
 Llegamos a las cuatro, *me atendió*. {xxii: 41}
 Fue más lo que *nos dio* mi papá. {xxix: 9}
 Entonces mi carrera *se quedó truncada*. {xxxii: 1}
 Primero *hice* el postgrado. {xxxvii: 32}
 De ahí pues *ya seguí* en mi hogar {xliii: 36}
 Y pues *ya faltaron* los padres. {xliv: 16}
Lo cogieron dizque por media hora, *lo dejaron* por una hora. {xlvi: 19}
 No, no, yo *me sentí* muy insatisfecha de mi labor. {lvii: 11}
Me impactó la tenacidad, el empuje de papá y mamá. {lxvii: 4}
 Es un pueblo al cual se añora, por lo que allá *dio* los primeros pasos. {lxxiv: 33}
 En ese momentico *sucedió* todo eso y quedamos nosotros pues todos asustados. {lxxviii: 39}
 Y así *sucedió* todo y entonces pasamos para acá y ahoritica estamos viviendo en esa pieza. {lxxviii: 42}
 Yo ahí *estuvimos tres meses*, a los tres meses nos vinimos. {lxxx: 10}
 La muerte de mamá *me afectó* mucho. {lxxxii: 7}
 Desde niña, yo *me crié* en casa de mis padres. {lxxxvi: 40}
 Eso como *no les dio resultado*, compraron las fincas y se fueron. {lxxxvii: 24}
 A ellos *los trajeron* en un caballo. {xcii: 30}
 Este "Poema Negro" fue el que *le dio* más gloria a él. {xcii: 33}
 Fue un golpe que *me duró harto* para recuperarme. {lxxx: 43}

1.1.2 Iterativos (40 casos, 3.5 %)

Al fin *tanto insistió*, que al fin se lo tuvo que dejar ir. {xx: 26}
 No lo quería dejar ir, pero al fin *le rogó tanto* que lo despachó. {xx: 38}
 El Patojo movido por compasión *le rogó* al Señor que le dejara el gato. {xx: 40}
 Al segundo día *volvió otra vez* donde el rey. {xxi: 26}
 Los controles *me los hicieron* en Cajanal. {xxii: 4}
Me hizo los tres últimos controles. {xxii: 5}
 El tercer control *que me hizo*, me dijo que me tenía que hacer cesárea {xxii: 6}
 Y a las siete y media de la mañana *volvió* el médico {xxiii: 2}
 Y a las 12 del día *ya volvió* él a darme vuelta. {xxiii: 9}
 En mi embarazo yo *siempre pensé* que mi hijo iba a tener una sola pierna. {xxiii: 11}
 En realidad, *nunca quise casarme*. {xxviii: 35}
 En la casa *se opusieron* mucho porque no querían un maestro. {xxix: 23}
 Y allí *recibí el apoyo* de mi madrina. {xxii: 28}

- Yo *sí averigüé*, yo *sí averigüé* los requisitos, *averigüé* con el Centro Experimental Piloto. {xxxv: 38}
- Y eso *me pusieron* como cinco escuelas a la orden. {xxxix: 2}
- Y ya *volví a conseguir* mujer. {xliii: 36}
- Y *no volvimos a entrevistarnos* para nunca. {xliv: 2}
- De allá *me echó dos viajes* a la casa. {xliv: 11}
- Llegaron, *levantaron* tablas y encontraron una buena riqueza. {xlix: 7}
- Llamó a todas las fuerzas vivas* de la ciudad a colaborar. {xlix: 36}
- Seguí cursando y cursando* hasta que pasé a primero de bachillerato. {lxiii: 37}
- El *se pegó tres tiros* en la cabeza... eso fue pues como de locura. {lxv: 21}
- Pues en ese momento fue distante, *no de que siempre lo rechazé*. {lxv: 30}
- Luego ella *se volvió a casar* y tuvo tres niños más. {lxxv: 25}
- Se separó nuevamente* porque ella nunca ha sido feliz con el hogar. {lxxv: 25}
- También *fui muchas veces* donde médicos y me mandaba muchas cosas. {lxxvi: 35}
- La hija mayor *me causó muchos* problemas por primera. {lxxix: 11}
- Papá pronto *se volvió a casar*. {lxxxvi: 41}
- Aquí en el Dorado *mató como tres reses*. {lxxxvii: 18}
- Vino un propagandista para llevarme por allá, para ver cómo me estafaba. Yo *no lo volví a ver*. {lxxxvii: 18-20}
- El *fue colonizador de otras regiones*. {lxxxvii: 45}
- Se compraron arietes, hicieron muchos experimentos*. {xcii: 12}
- El *no quiso nunca* aceptar cargos públicos. {xcii: 27}
- En Bogotá, *le ofrecieron* muy buen puesto, pero él *no quiso nunca*. {xcii: 28}
- Tomamos muchas fotos*. {xxiv: 11}

1.2 Valores Secundarios (4 casos, 0.4 %)

1.2.1 Antecopretérito (3 casos)

- Yo comencé a contarle a mi papá después de la pela el por qué *lo hice*. {lxviii: 14}
- Cuando él vio que *no pudo hacer nada* en esa época, nos regresamos otra vez para el pueblito. {lxxi: 14}
- Alguien me hizo cambiar en mi vida y yo *pensé* que nunca en mi vida iba a lograr. {lxix: 1}

1.2.2 Antepretérito (1 caso)

- Después que ella *se fue* ya me conseguí otra paciente. {xliii: 5}

2. ANTEPRESENTE (154 casos, 7.2 % de todos los tiempos pasados)

2.1 Valores Fundamentales (151 casos, 98 %)

2.1.1 Imperfectivo y Presente (128 casos, 84.7 %)

2.1.1.1 Actuales (38 casos, 29.7 %)

- La raza blanca *ha ido usurpando* o adueñándose de los terrenos de los indios. {xix: 16}
- Yo *he tenido* una vida muy tranquila {xxi: 41}
- He trabajado* en restaurantes, almacenes, cafeterías... {lxxxix: 29}
- Las ganaderías *han sido azotadas* por el robo. {xix: 32}
- Se han encontrado* caciques de oro. {xix: 37}
- Eso no lo sabe nadie porque *yo no he visto*. {xli: 13}
- Ahora últimamente *se ha ido agotando* todo por la escasez. {xliv: 21}
- Y los trabajos *ya han ido mermando* mucho. {xlv: 12}
- Porque mis padres *han sido bien conmigo*. Mis padres *han sido buenos conmigo*. {lxiii: 35}
- Fue que a mí *me ha gustado mucho* el pueblo de Risaralda. {lxiii: 45}
- Hasta ahora todo me ha parecido* muy bonito. {lxvii: 14}
- Eso a mí *me ha servido hoy en día*. Yo a la edad que yo tengo *eso me ha servido* de ejemplo. {lxxi: 9}
- Con los patrones *los hemos ido muy bien* {lxxix: 6}
- Y así *por lo regular hemos seguido* en fincas. {lxxix: 8}
- En el matrimonio *me ha ido muy bien*. {lxxix: 9}
- Yo no pude tener, *como he tenido los otros partos*, ella fue aspirada, y de aquí para acá *los otros han sido normal*. {lxxix: 12-14}
- Mis padres *se han esforzado* mucho por nosotros. {l: 40}
- Ellos crecieron con envidia hacia mí, pero todo eso *se ha ido limando mucho*. {li: 7}
- Mi hija estudia aquí en el colegio conmigo, y *le ha ido muy bien*. {li: 14}
- Ahora *ha aceptado mucho* mi nuevo matrimonio. {li: 17}
- Ha sido* una vida muy bonita. {li: 21}
- Ha sido* un cambio general en la vida de nosotras, a pesar que *hemos tenido* las dificultades corrientes de toda familia. Pero todo *ha sido*, dentro de lo normal, muy bueno. {li: 21-23}
- Hemos tenido* una familia bastante numerosa. {lii: 40}
- Esos son para mí los momentos más tristes que *he tenido* {lvi: 21}
- Las cosas *han pasado bien* en después de que yo me hice al puestico en ahí la empresa. Sí, más o menos *me ha ido bien*. {lxxxiii: 30}
- Me ha ido bien* en el matrimonio {lxxxiii: 35}
- Nos hemos comprendido* muy bien. {xxvi: 27}
- Hace mucho tiempo están con esos diálogos de paz, y eso *hasta ahora no se ha visto nada*. {lxxxiv: 27}
- Siempre ha sido* la carga cerrada de 100 atados. {lxxxvii: 17}
- Todos dos *han sido* muy aliviados. {xc: 35}
- Ahora últimamente con la traida de esos perros alemanes, *han cogido* mucho ladrón de esos que matan las vacas. {xciii: 4}
- Sí conozco. Directamente pues *yo no he sido*, pero *sí lo he hecho hacer*. {xciii: 6}

2.1.1.2 Habituales (90 casos, 70.3 %)

- Por épocas *hemos sido* muy unidos. {lii: 45}
 Aquí *ha habido* mucho fracaso {xciii: 1}
 Y *se han robado* mucha vaca. {xciii: 3}
 Los curas *se han desmoralizado* mucho, y la gente *se ha retirado* mucho. {xlvi: 30-31}
 Uno, a la larga de todo ese tiempo *se ha ganado* un espacio aquí en Armenia, *que no ha sido* gratis. {xxxviii: 29}
Nadie ha subido allá para saber cómo es el cielo. Sería una mentira yo decirles el cielo es así y así porque *nadie ha subido*. {xlvi: 33-35}
Nadie ha llegado a traer esa razón aquí. {xli: 13}
Yo nunca he votado por nadie. {xli: 29}
Ni he sido accidentado como en carros o así, nunca. {xlii: 5}
Nunca he trabajado. {xliv: 16}
 Lo que hace que me casé con mi esposo *no he trabajado*. {xxvii: 26}
 Personalmente *no he cultivado* ningún deporte. {lvii: 9}
 Los otros tiempos *los he pasado* en el Valle. {xl: 7}
 Yo esposas *solamente he tenido* dos. {xliv: 6}
 Y *me he sentido* muy confundido y vivo impresionado. {xlvi: 1}
 El departamento de Risaralda *ha hecho* obra de progreso. {xix: 31}
 Patios de indígenas donde *se han encontrado* caciques de oro. {xix: 37}
 La minería ni la gUAQUERÍA *la han explotado*. {xix: 38}
No he sufrido como muchos problemas. {xxi: 42}
Nunca la he vuelto a ver con una diarrea. {xxiv: 36}
 Todos los rollos que *han tomado*. {xxv: 7}
Nos ha ido muy bien, gracias a Dios {xxvi: 22}
Me ha ido muy bien {xxvi: 26}
 Un esposo que *me ha comprendido*; *nos hemos comprendido* muy bien en todo {xxvi: 27}
Nos hemos entendido sexualmente. {xxvi: 29}
Nos hemos entendido, pues, muy bien, gracias a Dios. {xxvi: 29}
No hemos tenido problemas. {xxvi: 30}
 Y aquí estoy, *no me he casado*. {xxviii: 33}
 Mi vida sentimental *ha sido* más o menos estable. {xxxi: 1}
He trabajado en el Instituto Calarcá 11 años. {xxxii: 20}
 No por nada, pero yo *me he sentido* acogido. {xxxvii: 1}
 Yo *he tenido* la oportunidad de observar... {xxxvii: 3}
He estudiado {xxxvii: 24}
Me he metido a hacer muchos talleres. {xxxviii: 12}
He estado en los festivales Iberoamericanos de Teatro, y también *me he dedicado* a eso de la cuentería. {xxxviii: 13-14}
He hecho talleres de dirección escénica y *me he metido* a camellar con mi grupo {xxxviii: 17}
Hemos montado varias obras. {xxxviii: 23}

- En deportes *no he realizado* prácticamente ninguna actividad, porque *he sido* muy dejado para el deporte, toda la vida *he sido* muy dejado. En realidad *no he tenido* así como un deporte predilecto {lxxvii: 6-8}
- Ni he sido* aficionado. *No he sido*, pues que me mate un equipo, no. {lxxii: 22-24}
- En lo único que yo *he pertenecido* es al grupo de seguridad industrial. {lxxii: 41}
- No he tenido* la oportunidad de volver. {lxxiv: 29}
- Ella *nunca ha sido* feliz en el hogar. {lxxv: 26}
- En todas las fincas que *he trabajado*... {lxxix: 5}
- No hemos tenido* ningún problema. {lxxix: 14}
- El mayor, que *ha sufrido de la anemia*. {lxxix: 37}
- Perder la madre es duro, eso es en mi vida lo que yo *he sentido* más tristeza. {lxxx: 5}
- Pero me agrada mucho [la enfermería] porque *ha servido* muchísimo. {l: 37}
- Para contarles que *nunca me he tomado* un trago, y *nunca me he fumado* un cigarrillo. {li: 44}
- No he sido* de esas callejeras, soy muy casera. {lii: 15}
- He tenido* experiencias muy lindas en mi vida. {liii: 19}
- Como *me lo ha dado a mí*, se lo dará a todos los que se acerquen a la Iglesia. {liv: 12}
- He viajado, he conocido* lugares que nunca me imaginé conocer, y *no me ha tocado* gastar un solo peso. {liv: 13-15}
- Hemos conocido* muchas obras de Dios, *hemos conocido* a través de la Iglesia. {liv: 15-16}
- Me ha encantado* trabajar. {lvi: 34}
- Yo he tenido* que andar mucho. {lvii: 20}
- Lo más bonito que *he tenido* en mi vida son mis hijas. {lxxxii: 10}
- No señor, yo *no he visto* así. {lxxxv: 39}
- A mí *no me han llegado* a asustar. {lxxxvii: 22}
- Ultimamente *no me he movido* de aquí, yo *no me he querido* mover para ninguna parte. {lxxxvii: 32}
- Ahora que *me he visto* tan enfermo, me pensaba ir para Bogotá. {lxxxvii: 34}
- Han llevado* muchos minerales, y *los han analizado*, y parece que no hubieran dado ningún resultado puesto que *no se ha visto* como mucho interés. {lxxxviii: 17-18}
- Yo *nunca he tenido* que ir con ellos donde médicos. {xc: 35}
- Aquí *ha habido* mucho fracaso {xciii: 1}
- Se han robado* mucha vaca. *Las han matado*. {xciii: 3}
- Ya pues *ha cesado* eso. {xciii: 5}
- Pero hay otros que *aún no se han reconciliado* {xci: 43}
- Porque *han ido* a diez o doce cafeteras y *no se han acomodado* en ninguna parte. {xcii: 16}
- ¿Vio ahí las cosas que *le han dado* a él? Cosas que *le han regalado*. {xcii: 24}

2.1.2 Perfectivo, Pretérito y Semelfactivo (23 casos, 15.2 %)

- ¿Es cierto que usted *ha dicho* que es capaz de construir el puente? {xxi: 22}

Tengo ocho hermanos, y de los cuales *han muerto* dos. {1: 38}
 Me siento muy bien porque *he logrado* realizarme como persona. {1: 41}
 Todo *ha sido*, dentro de lo normal, muy bueno. {1i: 22}
 La raza hindúe *ha desaparecido* por varios factores. {xix: 13}
 Los indios, los cuales *han desaparecido*... {xix: 17}
 Yo lo que quiero es agradecerle por el bien que *me ha hecho*. {xxi: 10}
 Todas *me han pagado* mal. {xlii: 31}
 Con nada le paga uno a los padres y a la madre lo que ella *ha hecho* para que uno pueda sobrevivir. {lxxiii: 40}
 La bendición es que *hemos cambiado* tanto el uno como el otro. {lxxvi: 8}
 También [Dios] *me ha prometido*. {lxxvi: 31}
 En todas las fincas que *he trabajado* me *ha gustado* con don Alvaro. {lxxix: 5}
 En todas las fincas *hemos sido* bien llegados. {lxxix: 6}
 De mi familia soy la única que *he terminado* universidad y me siento muy bien porque *he logrado realizarme* como persona. {1: 41}
 Ahora me siento muy feliz porque *he encontrado* al hombre de mi vida. {1: 43}
 Me siento muy satisfecha con lo que *he hecho hasta ahora*. {1i: 3}
 Lo más maravilloso que me *ha ocurrido* en la vida. {liii: 18}
 Me prometió muchas cosas, las cuales *me ha cumplido*. {liii: 40}
 Lo que me *ha tocado* más duro en la vida fue la muerte de ella. {lxxxii: 9}
 Los indios *se han viajado* de esta región para otra región. {xix: 22}
 Todos *se han muerto*. {xlii: 25}

2.2 Valores Secundarios (3 casos, 2 %)

2.2.1 Antepresente de Generalización (2 casos)

Pues uno sabe que *uno ha pasado* por un periodo de educación. {xxxvi: 17}
 [Se sabe que] la droga *siempre la ha habido*. {lxvi: 7}

2.2.2 Antepresente por Pretérito (1 caso)

Mi niñez *ha sido* buena. {lxiii: 35}

ANEXO 1. GUIA DE INFORMANTES Y GRABACIONES

CASSETTE 1, Lado A:

Informante 1: No se conoce el nombre.
Edad: 62 años
Ocupación:
Estudios:
Lugar de nacimiento: Santa Rosa de Cabal (Risaralda)
Lugar de la entrevista: Tomada de la grabación del Instituto Caro y Cuervo
Tema: Aspectos de su pueblo

Informante 2: No se conoce el nombre.
Edad:
Ocupación:
Estudios:
Lugar de nacimiento:
Lugar de la entrevista: Realizada por el Instituto Caro y Cuervo.
Tema: Cuento del Patojo.

CASSETTE 1, Lado B:

Informante 3: Amparo Botero.
Edad: 33 años
Ocupación: Educadora
Estudios: Psicopedagogía
Lugar de Nacimiento: Calarcá (Quindío)
Lugar de la entrevista: Calarcá
Tema: Aspectos varios.

Informante 4: Martha Lucía Echeverry
Edad: 35 años
Ocupación: Ama de Casa
Estudios: Estudiante de Bachillerato
Lugar de Nacimiento: Aranzazu (Caldas)
Lugar de la entrevista: Armenia (Quindío)
Tema: Aspectos varios.

CASSETTE 2, Lado A:

Informante 5: Isabel Cristina Arango.
Edad: 36 años
Ocupación: Educadora
Estudios: Psicopedagogía
Lugar de Nacimiento: Marsella (Risaralda)
Lugar de la entrevista: Armenia (Quindío)
Tema: Aspectos varios.

Informante 6: Luz Amparo Hernández
Edad: 40 años
Ocupación: Educadora
Estudios: Licenciada en Matemáticas
Lugar de nacimiento: La Tebaida (Quindío)
Lugar de la entrevista: La Tebaida
Tema: Aspectos varios.

CASSETTE 2, Lado B:

Informante 7: Carlos Alberto Serna
Edad:
Ocupación: Educador
Estudios: Psicopedagogía y Orientación Escolar
Lugar de nacimiento: Armenia (Quindío)
Lugar de la entrevista: Armenia
Tema: Aspectos varios.

Informante 8: Orlando Rivera.
Edad: 36 años
Ocupación: Educador y Teatrero
Estudios: Economista, Especialista en Enseñanza de la Literatura
Lugar de nacimiento: Circasia (Quindío)
Lugar de la entrevista: Circasia
Tema: Aspectos varios de la profesión.

CASSETTE 3, Lado A:

Informante 9: Gustavo Escudero
Edad: 65 años
Ocupación:
Estudios: Ninguno

Lugar de nacimiento: Belalcázar (Caldas)
Lugar de la entrevista: Belalcázar
Tema: Aspectos varios.

Informante 10: Gilberto Jiménez
Edad: 55 años.
Ocupación: Agricultor
Estudios: 4° grado de primaria
Lugar de nacimiento: Armenia (Quindío)
Lugar de la entrevista: Armenia
Tema: Aspectos varios

CASSETTE 3, Lado B.

Informante 11:
Edad:
Ocupación:
Estudios:
Lugar de nacimiento: Manzanares (Caldas)
Lugar de la entrevista: Manzanares (de las grabaciones del Instituto Caro y Cuervo)
Temas: Historia del mudo
 El incendio de Manzanares.
 La historia del santo
 Coplas populares.

Informante 12: Guillermo Ormaza Cano
Edad: 43 años
Ocupación:
Estudios:
Lugar de nacimiento: Pereira (Risaralda)
Lugar de la entrevista: Pereira (De las grabaciones del Instituto Caro y Cuervo)
Tema: Aspectos de la historia de la ciudad.
 CASSETTE 4, Lado A:

Informante 13: Nohelia Gutiérrez
Edad: 36 años
Ocupación: Educadora
Estudios: Psicopedagogía y Auxiliar de Enfermería
Lugar de Nacimiento: Santuario (Risaralda)
Lugar de la entrevista: Santuario
Tema: Aspectos varios.

Informante 14: Olga del Socorro Flórez.
Edad: 42 años.
Ocupación: Educadora
Estudios: Lenguas Modernas
Lugar de nacimiento: Apía (Risaralda)
Lugar de la entrevista: Apía
Tema: Aspectos varios.

CASSETTE 4, Lado B:

Informante 15: Luz Stella Giraldo
Edad: 35 años
Ocupación: Ama de Casa
Estudios: Bachillerato
Lugar de Nacimiento: Marsella (Risaralda)
Lugar de la entrevista: Marsella.
Tema: Aspectos de su vida.

Informante 16: María del Carmen Marin
Edad: 29 años.
Ocupación: Ama de Casa
Estudios: 1° de Bachillerato.
Lugar de nacimiento: Santa Rosa de Cabal (Risaralda)
Lugar de la entrevista: Santa Rosa de Cabal
Tema: Aspectos varios.

CASSETTE 5, Lado A:

Informante 17: Luz Gladys Montoya
Edad: 34 años
Ocupación: Ama de Casa.
Estudios: Bachiller
Lugar de nacimiento: Armenia (Quindío)
Lugar de la entrevista: Armenia
Tema: Aspectos de su vida.

Informante 18: Luis Fernando Posada.
Edad: 33 años
Ocupación: Constructor
Estudios: 1° grado de bachillerato
Lugar de nacimiento: Santa Rosa de Cabal (Risaralda)
Lugar de la entrevista: Santa Rosa de Cabal
Tema: Aspectos de su vida.

CASSETTE 5, Lado B:

Informante 19: Rodrigo Grajales
Edad: 41 años
Ocupación: Empleado público
Estudios: Bachiller
Lugar de nacimiento: Manzanares (Caldas)
Lugar de la entrevista: Manzanares
Tema: Aspectos de su vida

CASSETTE 6, Lado A:

Informante 20: Gloria Inés Soza
Edad: 25 años
Ocupación: Ama de Casa
Estudios: Educación primaria
Lugar de Nacimiento: Pueblo Rico (Risaralda)
Lugar de la entrevista: Armenia
Tema: Aspectos de su vida

Informante 21: Olga Méndez
Edad: 43 años
Ocupación:
Estudios: Primero de Primaria
Lugar de Nacimiento: Quebradanegra (Quindío)
Lugar de la entrevista: Calarcá (Quindío)
Tema: Aspectos de su vida.

CASSETTE 6, Lado B:

Informante 22: María del Carmen Cruz
Edad: 29 años
Ocupación:
Estudios: Cuarto grado de primaria
Lugar de nacimiento: Calarcá (Quindío)
Lugar de la entrevista: Calarcá
Tema: Aspectos de su vida.

Informante 23: Arnulfo Flórez
Edad : 46 años
Ocupación: Obrero
Estudios: Tercer grado de primaria
Lugar de nacimiento: Calarcá (Quindío)

Lugar de la entrevista: Calarcá
Tema: Aspectos de su vida.

CASSETTE 7, Lado A:

Informante 24: Varios
Ocupación: Campesinos
Lugar de nacimiento: Pácora (Caldas)
Lugar de la entrevista: Pácora (de las grabaciones del Instituto Caro y Cuervo)
Temas: Cuento del duende
 La Patasola
 La mujer culebra
 El cultivo del café
 Cultivo de la yuca y el frijol
 Cuento de Cosiaca.

Informante 25: Angel Castro
Ocupación: Agricultor
Lugar de nacimiento: Pácora (Caldas)
Lugar de la entrevista: Pácora (de las Grabaciones del Instituto Caro y Cuervo)
Temas: Cuento de espanto
 Cuento de Cosiaca
 Cuento popular

Informante 26: Uriel Cardona
Edad: 40 años.
Ocupación: Agricultor
Lugar de nacimiento: Pácora (Caldas)
Lugar de la entrevista: Pácora (de las grabaciones del Instituto Caro y Cuervo)
Tema: El cultivo del café y la vida del campo.

Informante 27: María Montes de Aristizábal
Lugar de nacimiento: Manzanares (Caldas)
Lugar de la entrevista: Manzanares (de las grabaciones del Instituto Caro y Cuervo)
Temas: Costumbres del pueblo.
 Historia del duende.

CASSETTE 7, Lado B:

Continúa informante 27
Temas: Historia del duende y la niña.
 La Patasola
 La Navidad en el pueblo

Juegos infantiles
Platos típicos de Manzanares
Recuerdos

Informante 28: Miguel Gómez
Ocupación: Ganadero
Lugar de nacimiento: Manzanares (Caldas)
Lugar de la entrevista: Manzanares (de las grabaciones del Instituto Caro y Cuervo)
Temas: Cuentos
Nombres y enfermedades del ganado.

CASSETTE 8, Lado A:

Informante 29: Francisco
Edad: 75 años
Ocupación: Agricultor
Estudios:
Lugar de nacimiento: Samaná (Caldas)
Lugar de la entrevista: Samaná
Temas: Cultivo de la caña.
Recuerdos de su vida.

Informante 30: Eduardo Toro
Edad: 61 años
Ocupación: Comerciante
Estudios:
Lugar de nacimiento: Samaná (Caldas)
Lugar de la entrevista: Samaná
Tema: Recuerdos del pueblo.

CASSETTE 8, Lado B:

Continúa informante 30

Informante 31: Jacqueline Ospina
Edad: 25 años
Ocupación: Ama de casa
Estudios: Educación primaria
Lugar de nacimiento: Calarcá (Quindío)
Lugar de la entrevista: Calarcá
Tema: Aspectos de su vida.

CASSETTE 9, Lado A:

Informante 32: Camilo Escobar.
Ocupación: Agricultor
Lugar de nacimiento: Calarcá (Quindío)
Lugar de la entrevista: Calarcá (de las grabaciones del Instituto Caro y Cuervo)
Tema: El cultivo del café.

CASSETTE 9, Lado B:

Continúa informante 32.
Temas: Costumbres del pueblo
Recuerdos del Poeta Baudilio Montoya.
Creencias populares.

ANEXO 2. TRANSCRIPCIÓN DEL *CORPUS* GRABADO

CASSETTE 1, Lado A: Informante 1

10

Hablo referente a la historia de mi pueblo, hace, es decir, soy colono de aquí de este municipio, por lo tanto, voy a referirme a algo de historia de mi pueblo, de la raza hindúe. La raza hindúe ha desaparecido por varios factores que el mismo reglomerado de mi pueblo sabe. Primero, la embriaguez, demasiada, y poco celo de las autoridades. Segundo, una cantidad de alcohol que vino envenenado, fallecieron cierta cantidad de indios con él. Tercero, que los mismos racionales o la raza blanca ha ido usurpando o adueñándose de los terrenos de los indios, los cuales han desaparecido. Fueron los primeros colonos que derribaron las primeras selvas en esta región. Los indios son hombres fuertes del trabajo, los que cultivaban el maíz, los que devoraban la selva y hacían sus parcelas, pero luego no pudieron los indios tener contacto con los racionales, sus ideas de los racionales no pudieron ser avenidas a las ideas de los indios, por lo tanto, los indios se han viajado de esta región para otra región, vendiendo sus parcelas quizás hasta baratas, hoy ya colonizado por completo, tenemos grandes ganaderías, tenemos terrenos con harta madera, tenemos ríos ricos en oro, tenemos el río Condoto, el Mundo que produce el platino, y el San Juan que produce el oro. Para las vías del Chocó, tenemos aquí de esos mismos ríos que benefician la compañía Choco Pacifico, que hace más de 30 años arrendó a la compañía del doctor Alfonso López, y aun todavía en un pueblo de Andagoya, están las compañías americanas explotando nuestros ríos. Teniendo en cuenta que nuestra región es rica, pero aún no, es una tierra más bien abandonada en los últimos tiempos. Risaralda, el departamento de Risaralda ha hecho obra de progreso, gran obra de progreso, tanto los caudillos políticos como los gobiernos, pero en las ganaderías han sido azotadas por el robo, y por lo tanto, a estas horas ya en vigilancia dentro de la selva que tenemos un piquete de fuerzas que se va a estacionar en un punto llamado Urabaní. Quisiera yo, como colono, que el gobierno nos ayudara y que nos impulsara sobre la raza hindúe, sobre los sacerdotes, que de ellos depende la mayor parte de la educación de los niños. Tenemos allí, abandonados patios de indígenas donde se han encontrado caciques de oro, donde es una región verdaderamente olvidada y que la minería ni la g.uaquería la han explotado. En un tiempo la compañía americana, hace unos 30 años la compañía americana explotó la mina del Crucero sacándole arrobas, toneladas de oro, esa compañía también desapareció porque los contratos se acabaron....

45

Teníamos, que en este pueblo donde estamos aquí conversando, era pueblo indígena, y los indígenas regalaron a los racionales los terrenos para que poblaran el pueblo. De esa raza hay poca en un punto que llama la Robada, cercana a este pueblo. Tenemos que

Mistrató obtuvo el nombre de Mistrató, cuando fue a ser municipio, siendo el primer alcalde mi padre, que hace un poco de años ya murió. De allí en adelante, en esos tiempos, pertenecíamos al departamento de Caldas, pero ahora últimamente que pertenecemos a Risaralda, tiene impulso y tiene progreso.

5

-Y este municipio, lo que es hoy Mistrató ¿perteneció antiguamente a Anserma?

En la antigüedad, perteneció al Valle del Cauca; luego pasó a ser del departamento de Caldas, y luego fue anexado al departamento de Risaralda.

10

-Y San Michel ¿qué relación tiene con Mistrató?

San Miguel es un punto donde llegaron los primeros colonos, y se estacionaron en un punto llamado San Miguel...

15

-Y ¿de dónde llegaron los primeros colonos?

-Los primeros colonos llegaron, como decir Simoteo Guevara, vinieron del Valle.

20

CASSETTE 1, Lado A: Informante 2

25

... Una vez, al Patojo se le antojó irse a recorrer al mundo, andar a la aventura y le pidió al papá que le diera algo para el camino, que él se iba, le respondió el papá, mijo si aquí está bien en su casa... Al fin tanto insistió, que al fin se lo tuvo que dejar ir... lo que le dio para el camino eso fue sino dos cargas de oro y dos cargas de plata... Así, pues, que el Patojo se despidió, cargó su plata y su oro... cogió el camino del bosque... Después de mucho andar... cuando iba atravesando una manga, se paró a descansar, y lo vio venir un hombre que traía un perro... El pobre Patojo le dio compasión del pobre animalito... dijo eh, Señor hombre, no sea tan malo, para dónde lleva el perrito... le dijo que no, que yo lo voy a ahorcar... Al Patojo le dio mucho pesar del perrito y el señor no se lo quería vender... el Patojo por compasión tuvo que hacer ese negocio... lo compró y se lo entregó con mulas... Se quedó ahí un rato... se volvió para la casa otra vez... se fue a la casa y le dio miedo... pero al fin se decidió, se encontró con el papá... Cómo te fue, qué hiciste lo que te di. No papá, yo encontré este pobre perrito que llevaban a ahorcarlo y entonces lo compré...Lo dejó de cama. Así transcurrió el tiempo hasta que pasados unos años... No lo quería dejar ir pero al fin le rogó tanto que lo despachó y volvió y le dio dos cargas de oro y dos cargas de plata, se despidió y salió y se fue y dio la casualidad que cogió el mismo camino... el Patojo movido por compasión le rogó al señor que le dejara el gato... le preguntó, que cómo se llamaba tanto el perro como el gato, él le dijo... el Patojo se devolvió con el gatico... y llegó a la casa... se escondió y se aguardó hasta la noche... Cuando ya fue de noche... entró en la casa, fue a la cocina, buscó qué comer... amarró el gato ahí en la cocina, le dio de comer... salió y se fue y echó a andar el bosque... se internó en el bosque, cuando lo cogió el cansancio y el

45

sueño, tuvo que buscar dónde dormir. Se subió a un árbol... empezó a subir hasta que llegó a una parte del árbol... siguió para arriba... encontró un tercer nido, ahí se acomodó y ahí se echó a dormir... vio un bulto que se fue trepando por el árbol... llegó al primer nido...del segundo nido siguió y se trepó al tercer nido donde él estaba...se
 5 hizo a un ladito, medio se disimuló, y se escondió; era un león que se quejaba... se fijó bien y era que tenía un chuzo incrustado en la... el Patojo como era de muy buenos sentimientos, le dio pesar del animalito, de un solo tirón le sacó el chuzo, pero como el león pegó el brinco, el pobre Patojo salió corriendo... hasta que por fin, ya, se dio por
 10 vencido, y en esas lo alcanzó el león, pero el león le dijo, ¡eh! pero por qué corre, si yo no quiero hacerle mal, si yo lo que quiero es agradecerle por el bien que me ha hecho...¡Ah! el pobre Patojo respiró, le pasó el susto... le dijo el león... le dijo al león, usted sí es muy formal... se despidieron y se fueron... se fue el patojito este a andar y a andar y cuando ya amaneció, comió algo y siguió andando... llegó a una casa y llamó a la puerta, salió una viejita... dijo, ¿ le dio posada, ahí le dio cualquier aguapanela y le
 15 arregló cama... le preguntó que qué noticias había... le contó la señora... en esas, esto y lo otro, él se acostó a dormir. Por la mañana madrugó... se fue por allá... sacó el bejuquito... ahí mismo como caído del cielo, cayó una mesa con manteles... Sació su hambre...charlando y charlando siguieron hablando del cuento, la vieja le dio cualquier desayuno y el Patojo hizo que comía, al fin no comió nada... se despidieron... la vieja se
 20 fue para el palacio...

¿Es cierto que usted ha dicho que es capaz de construir el puente entre el castillo y la iglesia?... el patojito muy triste salió y se fue sin saber qué hacer... el Patojo salió y se
 25 fue... y sacó el bejuquito, y le dijo, bejuquito... cayó un vestido del cielo y le quedó como a la medida, se montó en el caballo y salió y se fue para donde el rey, se presentó como un príncipe... el rey quedó muy contento... al segundo día volvió otra vez donde el rey...le llevó un regalo más precioso al rey...el Patojo le dijo al Rey... yo le di tres días de plazo y mañana se cumple... por la noche salió y se fue para el castillo, vestido de príncipe... se paró en el atrio de la iglesia, sacó el bejuquito y dijo... en un abrir y
 30 cerrar de ojos estuvo el puente... cuando ve semejante resplandor... lo cogió la reina... miraron para el otro lado y vieron allá...

CASSETTE 1, Lado B: Informante 3

35 Mi nombre es Amparo Botero, nací en Calarcá. Tengo 33 años. Mi profesión, soy educadora, soy licenciada de la Universidad del Quindío, en psicopedagogía, terminé en 1985.

40 -Cuéntenos ¿cuál ha sido su día mas feliz en su vida?

45 ¿El día mas feliz de mi vida? Pues yo he tenido una vida muy tranquila, muy buena, pues no he sufrido como muchos problemas ni de niñez, ni después de la edad adulta. Me casé de 27 años fue un día muy agradable porque toda mujer lo espera. A los dos meses de haberme casado quedé embarazada el día que el médico me dio la noticia que estaba embarazada, pues me dio mucha alegría y mucho susto. Mi esposo recibió la

noticia superbién, me invitó a comer a las tres de la tarde de la alegría. Pase un embarazo muy bien de salud, nada de maluqueras, pues como antojos no muchos. Me gustaba comer frisby, mangos verdes, y coco, ese era mi alimento principal. Los controles me los hicieron en Cajanal hasta el sexto mes, ya luego me mandaron al especialista. Me atendió el doctor Alfonso Celades, me hizo los tres últimos controles, y el tercer control que me hizo me dijo que me tenía que hacer cesárea, entonces yo me asusté mucho porque me da mucho miedo las operaciones, me puse a llorar en ese consultorio, y bueno, casi que no me recoge ese doctor. y lloré ese día en ese consultorio y salí con los ojos hinchados de llorar y pues Otoniel se asustó mucho, pues que qué me había pasado. Yo le decía al médico allá, es que usted dígame a mí, le voy a hacer una cesárea allá porque la niña viene en mala posición, porque es estrecha la cavidad, porque está envuelta en el cordón umbilical, cualquier cosa de esas para mí, allá en el hospital, era normal, y hubiera aceptado la operación; pero me decía, es que yo salgo el primero de agosto a vacaciones y no la puedo dejar en manos de otro, yo la tengo que operar antes de yo irme, y entonces me programó para el 27 de julio. Entonces yo me fui para la casa muy aburrida y me puse a conseguir otro médico que me atendiera, me fui para donde el doctor Meneses, me parece, y le hice antesala y todo allá, y entonces él me dijo, no, yo el caso suyo y si mañana a las 10 de la mañana le doy la definitiva, entonces yo tenía que trabajar por la tarde ese día y Otoniel quedó de venir a recogerme a la escuela, para llevarme, pues porque él pensaba que me daban la cita por ahí a las 2, entonces él quedó de venir a recogerme allí. en la casa no había teléfono y me fui para el teléfono público, entonces llamando allá reventé fuente y llegué a la casa pues toda incómoda, mojada y todo eso, y me puse dizque a acabarme de organizar para irme a trabajar. Yo sin saber qué era lo que estaba sucediendo como mucho, porque pues era mi primera hija; y más de buenas, estaba la mamá de mi empleada allá y yo le conté y me dijo, no, qué se va a ir a trabajar, quédese aquí, espere que venga Otoniel, y verdad yo le hice caso, llamé a la escuela y dije, no puedo ir porque estoy enferma. Cuando llegó Otoniel por mí a la una a la escuela, cuando le dijeron, no, Amparo está enferma y no vino a trabajar. Llegó con unos ojos así de grandes y yo estaba cosiendo, yo me puse a coser, porque pues me faltaba hacer unas cositas y porque como yo no esperaba, la niña, yo la esperaba del 10 al 20 de agosto, yo esperaba la niña, y la niña nació el 22 de julio, A mí se me adelantó 20 días, y yo pienso que fue por eso del médico haberme dicho de la cesárea, entonces, esa semana que el médico me dijo de la cesárea, yo toda la semana lloré, toda la semana estuve indispueta, aburrida de todo, tuve esa semana. Entonces ya me dijo Otoniel, camine nos vamos para donde el médico, y nos vinimos para donde el mismo que me estaba atendiendo. No lo encontramos, entonces la secretaria lo llamó y me comunicó con él, entonces ya me dijo, a las cuatro de la tarde estoy allá, porque estoy en una operación.

Yo me fui a tomar gaseosa con él, por ahí a fuentiar mientras tanto. Llegamos a las cuatro, me atendió y me dijo: inmediatamente se me hospitaliza, y me dio la orden de hospitalización. Yo le dije, yo qué me voy a ir tan ligero, porque no, no tenía dolores, yo había reventado fuente, pero no tenía dolores, y me fui para el centro a comprar pijamas, cosas que me faltaban todavía, porque todavía no era tiempo. Como a las seis de la tarde llegamos al hospital, y ya me pusieron el Pitosín, y toda la noche ya me

empezaron todos los dolores, y toda la noche con dolores y a las siete y media de la mañana volvió el médico y me hizo un tacto, y tenía un centímetro de dilatación. Yo dije: no, marqué la cirugía de todas maneras, y yo con ese susto, y entonces le dijo a la enfermera, quítele el Pitosín porque ya empezó trabajo de parto en forma, a ver cómo reacciona de aquí al medio día. O sea que yo estuve desde las 10 de la mañana, del día antes ya había reventado fuente y al otro día me acosté a dormir. Yo dormí, yo me quedé dormida y por ahí cada media hora me daba el dolor, entonces me despertaba y volvía y me dormía, porque toda la noche había trasnochado con esos dolores, con ese Pitosín, y a las 12 del día ya volvió él a darme vuelta y entonces me dijo, no, ya va muy bien, va muy bien, esperemos, y a las cuatro de la tarde nació Marcela. Pues los dolores son muy berriundos y todo, pero, esa alegría. En mi embarazo yo siempre pensé que mi hijo iba a tener una sola pierna, y yo tenía esa psicosis que iba a tener una sola pierna. Yo no le decía a él para no confundirlo a él, pero yo la sentía mover y yo me tocaba y yo no le sentía sino una sola pierna, y yo decía. ¡Ah! no va a tener sino una sola pierna, y cuando nació, yo lo primero que le toqué a mi hija fueron las piernas, yo no pregunté qué es, pero yo apenas que me colocaron aquí en el estómago hay mismo le toqué las piernas.

Esa alegría, esa muchacha tan linda, mi hija era tan hermosa, toda gorda, era lo más de linda, y cuando chupándose un dedo, allá desde la sala de partos, era chupándose un dedo, entonces el doctor me dijo: no, ella tiene hambre, no y yo que en la lactancia no tuve ningún problema, yo ahí mismo la pegué y ella empezó a chupar. Yo tenía una verruga acá en el codo izquierdo, y cuando me sacaron de la sala de partos, pues en esa camilla yo la acerqué, aquí en el lado izquierdo yo la acomodé. Yo me había hecho de todo para esa verruga y no se me había quitado, y sacándomen de allá en esa camilla me pasaron muy cerquita de la puerta y me tumbaron la verruga y era tal mi felicidad, que yo no pude, yo no me di cuenta que esa verruga, me la habían tumbado de un solo totazo. Yo sentía una dicha tan inmensa, yo me sentía tan grande ese día cuando ya estaba en la pieza. Cuando me dice Otoniel que por qué tenía la pijama manchada de sangre por aquí, yo le dije, ay, yo no sé, y levante los brazos, cuando me vio que era que me habían arrancado eso, yo no me había dado cuenta. ¡Ay! esa hija era, esa hija fue para mí todo.

-¿Cómo fue el tiempo desde que nació hasta que cumplió su primer año?

Esa muchacha nos dio muchas alegrías, ha sido muy alentada, muy sana y eso es muy lindo. Mire que al otro día de haber nacido, yo esperando que las enfermeras la iban a bañar con agüita calientica, todo eso, y entonces yo me organicé y yo no la organicé a ella. ¡ay! cuando siento yo que la entran a ese lavamanos y le abren las llaves y le echan toda esa agua fría, yo era con un pesar, y ella lloraba y yo era con un pesar y al otro día sí no la dejé bañar de ellas, yo me levanté y había agüita tibiecita, y yo me puse y la bañé con toda la curia, y decían las enfermeras que si era que yo ya había tenido más hijos. Yo no, esa es mi primera, pero la organizo muy bien, las mamás siempre son las mamás.

45

- ¿Y nunca se llegó a enfermar ?

5 - Pues a los tres meses le dio fiebre, y tenía era rociola, pero ya empezó a gatiar. Camino primero antes de gatiar, ella primero caminó y después gatió. Ese papa mantenía chocho con ella, pero ese primer año es muy lindo, porque tantas cosas lo que uno les ve y el primer hijo y todo, eso es una alegría.

-¿Y el día del primer año?

10 El día del primer año, yo no le hice fiesta, yo hice un almuerzo. Invite a los abuelos , a los padrinos, le hice torta, le puse un ramo con una sola rosa, le tomamos muchas fotos. Unos primitos que vivían por ahí fueron y con ellos tiene fotos, y después del almuerzo nos fuimos para el río, pasamos muy rico. Por allá le tomamos una foto con un sombrero muy grande que la tengo en la sala, y ese día por la noche se me prendió de
15 una silla del comedor y se puso a mover la silla y se cayó con silla y todo, y pues yo la sobé la acaricié, la funcioné, y la acosté. Yo la entretuve un ratico y yo la acosté y al otro día salí a trabajar, cuando a medio día llegué y la niña estaba parada, prendida en la mesa de la sala y me dieron un jugo, y yo me lo estaba tomando y ella me lo pidió, yo se lo di y se tomó todo el jugo de maracuyá. Yo me fui para la cocina a servir más
20 para mí, cuando volví todo el jugo en el suelo. Ese jugo le pasó derecho, tenía una diarrea, yo casi me muero, de ver el jugo como con unas lamas verdes. Y Otoniel era allá en el colegio, sin teléfono y yo sin forma de llamarlo. Yo decía: ¿a quien llamo?. Y entonces llamé a mi hermano de mas arribita y me dijo, ya voy por usted. Cuando llegó le estaba cambiando el pañal , me dijo: mijita, para mí, dígame dónde quiere que la
25 lleve, yo la llevo al hospital, a la Clínica del Niño, a donde sea, dígame donde yo la llevo, pero para mí la niña está descuajada, porque él tiene un niño mayor que la niña, mes y medio y el niño se le había descuajado, y se le gastó plata en el Seguro, lo tuvieron tres días y no le ponían sino suero, y el niño con la misma diarrea, entonces dijo: yo me lo llevé bajo mi responsabilidad yo me lo llevo, así me lo van a dejar es morir, se lo llevo para la Clínica del Niño y lo tuvo de un día para otro, en las mismas,
30 se lo llevó para la Clínica Central y en las mismas, y no le daban con el chiste. Se lo llevó para allá para donde una viejita y lo sobó y santo remedio. Entonces me dijo, para mí, la niña tiene la diarrea parecida a la que tenía el niño, le dije: lléveme, nos fuimos para allá, y claro, estaba dizque descuajada, y la señora la sobó y le mandó unas bebidas, y santo remedio, con eso se alivió, eso hace que no me le da una diarrea y va a cumplir seis años. Nunca la he vuelto a ver con una diarrea.

-¿Cómo fue el primer día de colegio de la niña?

40 Ella la entramos el año pasado al colegio, y pues yo le compré uniforme. Yo el primer día la llevé ya con uniforme y todo, y pues nosotros pues encantados, porque la niña ya iba a entrar al colegio y pensando que de pronto llorara. Ella tan apegada a nosotros y todo. Llegamos al colegio y nos decía: váyanse, papá váyanse, mami, que yo me voy ahora en el bus, ahora me llevan en el bus, y yo veía ese congolito en ese patio tan
45 grande corriendo para los juegos, y yo me puse a llorar y ella feliz. Entonces ya las

niñas antiguas les hicieron bienvenida a las niñas de preescolar, eso las subieron allá a la tarima, allá en el teatro, y entonces las otras niñas acá sentadas les cantaron la canción de bienvenida, y ya se la llevaron para el salón y yo era con los ojos llenos de lágrimas de ver a Marcela allá sentada en esa silla y nos hacía que nos fuéramos, y yo
 5 esperando que le colocaran la escarapela y que el papa le tomara la foto. Otoniel le tiene fotos a morir, en la casa hay más de 200 fotos de Marcela, de todas formas, en todos los meses, en todos los cumpleaños, todos los rollos que han tomado, que le dicen que tomen por ahí rollos, en cualquier foto él va y los toma, pero una ó dos fotos son para Marcela. Tiene muchas fotos, y pues el primer día del colegio, cuando salíamos,
 10 cuando llegamos al parque Sucre, cuando entraba al colegio, cuando entraba al salón, cuando la profesora le puso la escarapela, todo eso, nosotros le tomamos fotos, y ella nos echaba, nos echaba que nos fuéramos.

15

CASSETTE 1. Lado B: Informante 4

Mi nombre es Martha Lucía Echeverri. Nací en Aranzazu, Caldas. Tengo 35. Soy ama de casa. Estudié primaria y en estos momentos estoy haciendo el bachillerato allí en el
 20 INEM. Yo estuve trabajando en la Clínica Psiquiátrica de Manizales, me gustó mucho ese trabajo pues tratar con personas de esta enfermedad de psiquiatría, pues me convino mucho, me favoreció mucho. Yo estuve muy contenta, traté con pacientes ahí, pues yo trabajé en la recepción. Yo fui recepcionista y trabajé en terapia ocupacional, estuve muy feliz en terapia ocupacional porque estaba tratando con las pacientes de yo a tú, y
 25 fue una época hermosísima trabajar con ellos. ¿Por qué? Yo le suministraba la droga, me di cuenta de muchas enfermedades, muchas clases de epilepsia que yo no conocía nada de eso. Me tocaba levantar cada rato los pacientes del suelo. A uno le da susto al principio, pero uno se va acostumbrando a no dejarlos caer, a no dejarlos aporriar, uno vence el miedo, o pues yo vencí el miedo y yo ahí mismo cogía al paciente, lo socorría,
 30 le ayudaba con su almohada para que no se mordiera la lengua. Yo iba por ellos allá a donde los pabellones y los subía a las dos de la tarde. Trabajaba de dos a seis de la tarde. Allá les suministrábamos el algo. Trabajábamos con cosas que nos mandaban de las fábricas, con lapiceros, minas que ellos empacaban y caja de fósforos, a los pacienticos psiquiátricos muy enfermos, otros tejían, hacíamos tapetes con ellos.
 35 Tejían, hacían cosas hermosísimas. Allí en terapia habían muchas cosas, hacían parrillas, todo lo de ebanistería, todo lo de...

-¿Ellos mismos ?

40 Ellos mismos trabajaban y hacían cosas muy lindas, hacían todo lo de canasta para pájaros, colchones, tapetes, sacos muy lindos, tejían hermoso, bordaban sábanas muy divinas, hacían unas muñecas divinas. Nosotras...

-¿Cuánto tiempo estuvo?

Estuve cinco años. Nosotros. Yo quería mucho al paciente y gracias a Dios en el tiempo que yo trabajé allá, en ningún momento tuve problemas con ellos, al contrario, me querían mucho y yo me hice al querer de ellos. En ningún momento nos faltábamos al respeto y con los compañeros también la fui muy bien no tuve problemas con ellos.

5

-¿O sea que es la época más bonita para usted?

Para mí es la época más hermosa porque allá conocí al esposo, al novio que hoy en día es mi esposo.

10

-Cuéntenos ¿cómo lo conoció?

Pues a mí me parecía indiferente, puesto que yo lo conocía ahí en recepción. Yo lo atendí, lo pasé al jefe de personal y pues él no me caía bien, él me caía como un poquito como mal porque era como muy indiferente, como muy serio. Yo me gustaba mucho, pero al contrario la iba muy bien con otros compañeros de ahí de recepción y la pasábamos muy chévere, jugábamos en horas de descanso, jugábamos parques, nos íbamos por allá a tomar leche, por allá abajo, íbamos a coger uvas. Nos entreteníamos la hora que nos daban de descanso. Nos entreteníamos muy sabroso en la cafetería, ahí mismo almorzábamos, ahí nos ofrecían el almuerzo, lo teníamos que pagar, pero era favorable. Después me tocó, me subieron a Terapia ocupacional, que ahí fue donde conocí al que es mi esposo, que hace doce años soy casada con él. Nos ha ido muy bien, gracias a Dios, en estos doce años. Tengo dos hijos, el uno llamado Alejandro que tiene 11 años, está en sexto año y está estudiando también allí en el INEM. Tengo otro hijo que se llama Henry Grajales, está estudiando segundo de primaria y gracias a Dios me ha ido muy bien. Yo estoy muy feliz de ser una mamá de tener unos hijos muy hermosos, que los quiero mucho, un esposo que me ha comprendido, nos hemos comprendido muy bien en todo. El es muy buen papá, él es muy buen esposo y él es muy buen amante. Nos hemos entendido sexualmente, psicológicamente, nos hemos entendido pues, muy bien, gracias a Dios, no hemos tenido problemas. Le doy gracias a Dios por eso, sí gracias a Dios.

15

20

25

30

-Cuénteme ¿cómo fue cuando supo la noticia de que quedó en embarazo de su primer hijo?

35

No, pues yo feliz, porque es que nosotros siempre, pues me imagino que toda pareja desea un hijo, y pues nosotros sí lo deseábamos. Al principio él dijo dizque para planificar, pues estuvimos como planificando como ocho meses. Después fui a visitar a una hermana de las pequeñitas que tenía un hermoso niño y me antojé y dije: Yo tan vieja y usted ya con niño?, y yo con nada ¡Qué va! y dejé esas pastas de planificar y ahí fue cuando quedé en embarazo y él feliz, pues como los dos trabajábamos allá en la clínica psiquiátrica, el uno trabajaba un turno y el otro el otro, el uno iba, el otro venía, y pues no, nació el hijo sin ningún problema. Alejandro, que es el mayor, nació sin ningún problema. La abuelita se puso feliz, porque era el único nieto, tenía dos nietas, pero no tenía nieto y ella feliz con el nieto y el papá también que se moría de la dicha.

40

45

-¿Y con el segundo?

5 Y con el segundo pues también, también nos pusimos muy felices, porque pues la meta de nosotros era tener dos hijos o dos niñas, pero tener dos hijos. Ahí ya nos quedamos, pues ya no pensábamos en nada más.

-¿Y cómo fue el primer día de clase del primer niño? ¿Qué sintió usted cuando se tuvo que ir para el colegio?

10

De Alejandro pues le cuento que yo me preparé mentalmente y preparé también a mi hijo, para qué yo iba con él al jardín por ahí cerquita, porque yo vivía por allá por el sur. Ahora estoy viviendo acá en el norte, en Mercedes del Norte, y vivía allá en el sur y yo preparé mucho antes a mi hijo para entrarlo al jardín porque yo le llevaba todos los días a que conociera el parque, a que conociera a las jardineras. Me hice amiga de ellas, 15 estuve como más de un mes con él dándole vueltas al parque, conociéndole los columpios, los salones, las jardineras, la cocina, todas las partes del jardín; o sea que a lo que ya él dijo, me dijo él mismo: Mami yo quiero quedarme aquí, yo quiero estudiar aquí, que el niño se sintió bien, pues yo lo entré. Sinceramente no tenía ninguna necesidad porque yo trabajaba, lo que hace que me casé con mi esposo no he trabajado, pero yo vi que el niño quería entrar y que se amañaba en ese jardín, y que quería aprender y que quería estar con los amiguitos, porque normalmente el primer día de clase, uno, la mamá no quería desprenderse de su hijo y llora. No, yo no, yo pues sinceramente no lloré, él quedó feliz. Yo sí subí un poquito triste y al almuerzo cuando vino el esposo, que le fui a servir el almuerzo, le serví a él, cuando me acordé que 20 estaba era en el colegio. Sí, me dio como ganas de llorar, me atacó y lloré, y él me dijo: Mamita, pues si usted es para ponerse así tan triste, y que mejor no, sáquelo de la guardería. Yo le dije, si el niño está tan contento, yo tengo que superar, pues, yo acaso soy tan boba, no señor y dije: Esperemos esta semana, según como nos vaya. Lo dejamos y o si no pues lo sacamos de allá, y no, esa semana me fue muy bien, hasta que seguí bien y bien y ya yo bajaba tempranito por él, yo no lo dejaba todo el día, yo estaba pendiente de él. Yo iba por la mañana, me quedaba un rato con él, le ayudaba a dar el desayuno, le daba la coladita, le ayudaba a dar el pancito, le acompañaba a la 30 jardinera un rato ahí, a contarles canciones, los sacaba al parque, hacía rondas con él y todo. Cuando me acordaba que tenía que hacer el almuerzo, como a las once salía pitada a hacer el almuerzo porque venía el esposo a almorzar y me trancaba ahí... Pero al momentico ya quería volver por él, a las dos o tres y dijo no, pues imagínese usted todo el tiempo allá, él me llamó la atención porque me dijo, todo el tiempo usted allá y la casa está descuidada y todo, no, allá o acá, o con el niño, allá o acá, pero tiene que, 40 pues imaginarse así no podemos, déjelo allá un día, una mañana, una tarde, pero déjelo allá.

45 CASSETTE 2, Lado A: Informante 5

5 Mi nombre es Isabel Cristina Arango Vélez, nací en Marsella, Risaralda, tengo 36 años, nací el día de María Auxiliadora, un 24 de mayo. Mi, mi profesión es psicopedagoga, estudié mi primaria fue en Marsella, ya la universidad y la secundaria fue aquí en Armenia.

10 El tiempo más feliz de mi vida ha sido mi infancia, tuve a mi padre, vivimos una época muy diferente a la que se está viviendo hoy en día, ¿por qué?, me preguntarán, que diferente porque hoy en día los muchachos no tienen esa tranquilidad eso que teníamos que nos íbamos para el cafetal, que nos dejaban salir hasta las ocho de la noche, y jugábamos, que a la maternidad, que a todo, y que si quitaban la luz no nos importaba porque nos dejaban salir cuando había luna. Nos íbamos de solar en solar robándonos; que las frutas una hermana que tengo todavía un poco mayor que yo le hacíamos guardia a una señora que tenía un palo de manzanas, entonces nosotras sabíamos a qué horas ella se entraba al baño y nos metíamos debajo de un palo de café grande para podernos robar, y la dicha tan grande que sentíamos nosotros cuando nos robábamos esas manzanas, por eso hoy en día a mí me dicen que vea que un niño se robó... no yo no lo culpo, yo digo: mijo ¿por qué lo cogiste?, porque no es el hecho que uno coja, sino el placer que siente uno.

20 A papá lo perdimos cuando estábamos muy pequeños, pero el recuerdo que tenemos de él es demasiado grato, porque el tiempo que recuerdo, él lo dedicó a nosotros. El nos bañaba, nos arreglaba, éramos cuatro y él nos cargaba para toda parte, a los cuatro, y él mismo nos arreglaba y todo, fuimos muy felices.

25 El pueblo es un pueblo muy pequeño, en este momento, el cementerio está declarado monumento nacional. Tiene una iglesia hermosísima, es un pueblo pequeño pero muy lindo. Allí es donde de pronto tengo mis sueños, mis esperanzas, de pronto uno piensa qué iría a ser yo cuando esté grande, o sea, cuando uno tiene todas esas expectativas, los atengo en mi pueblo en Marsella.

35 De mis amistades de allá, todavía conservo, la gente con que estudié primaria, todavía me encuentro con varios compañeros, como dos viven acá en Armenia. Y ahí estoy, no me he casado, de pronto, ¿por qué no me he casado? Porque sería demasiado decir que porque no quiero, pero en realidad nunca quise casarme, no, porque no puedo tener hijos, tengo problemas de matriz, desde muy joven me detectaron los problemas de matriz, no puedo tener hijos; entonces yo entiendo que uno se casa para formar un hogar, para tener unos hijos porque con el tiempo el matrimonio se vuelve muy rutinario, y si no hay unos hijos que sostengan ese matrimonio, entonces para qué se casa uno, para estar de separación en separación, entonces es mejor así. Los hijos crecen y se van, entonces, en este momento vivo con mi mamá.

-¿Su mamá esta viva?

45 Sí, mi mama está viva, vivo con mi mama y una sobrina.

-¿Su papá hace cuánto que murió?

5 Cuando yo tenía como nueve años, no tuve juventud con mi papá, pero yo me acuerdo mucho, mucho, mucho porque él fue, se preocupó demasiado por nosotros.

-¿Por qué no tiene ese recuerdo de la mamá?

10 Porque fue más lo que nos dio mi papá que lo que nos daba mamá entiendo, papa fue criado, ellos fueron criados en dos ambientes muy diferentes, el de mi papá, donde se quería mucho los hijos, el de mi mamá, pues no voy a decir que no, pero de pronto mamá es de esas personas que quieren pero no demuestran. Papá si es demasiado, se entrega y para él la vida de él éramos nosotros, entonces por eso tengo ese recuerdo de papá. Yo creo que papá fue más cariñoso, en esa época que mamá, lo contrario que
15 sucede en todas partes, por eso lo puedo decir que fue más cariñoso papá que mamá.

-¿Usted siempre quiso ser profesora, o fue por coincidencia?

20 Siempre, siempre quise ser profesora. Cuando vine para acá, a terminar el bachillerato, me conseguí un novio, que siendo psicólogo no quería que yo estudiara, que porque para qué va a estudiar la mujer. Cuando un día dije, cómo estoy yo y cómo no voy a estudiar, entonces, yo dije a mamá, yo voy a estudiar, y entonces, sí, que ¿qué quiere estudiar? No, que yo voy a estudiar psicopedagogía. En la casa se opusieron mucho porque no querían un maestro. ¿Se va a maestriar? Pero me gusta, en estos momentos
25 yo trabajo acá y trabajo con Universidad a Distancia también.

-¿Cómo ingresó al magisterio?

30 Yo apenas llevo seis años en el magisterio, tuve que concursar; después del concurso hubo que meter palanca, y logré, porque aquí en el Quindío es lograr, logré que me ubicaran aquí en el magisterio.

-Cuéntenos de otra cosa que usted recuerde con tristeza o con alegría.

35 Tristeza, pues de pronto tristeza cuando me enamoré por primera vez, y así cuando hubo ya ese desapego, esa tristeza ese tiempo que duré como traumatizada. Yo pensé que uno, que se había acabado el mundo y que nunca iba a volver a vivir, pero se da uno cuenta que le dan a uno garrote y una vuelve y se levanta. Uno es como el Ave Fénix, que nace de las cenizas. Soy una persona demasiado temperamental, muy
40 temperamental, parezco como dulcecita pero no, soy muy dulce sobre todo, pero sí soy muy dulce pero con los niños. Yo les aguanto mucho a los niños, y los carreteo y los piqueo, ya al muchacho adolescente ya le voy trancando un poquito más, lo entiendo pero trato de ser más fuerte con ellos.

45 -Cuando estuvo en la Universidad, ¿cuál fue el profesor que más le disgustó?

El que más me disgustó fue un profesor, porque yo entiendo que si uno se mete de profesor, como siempre me ha gustado, y yo estaba estudiando psicopedagogía, uno sabe que era para trabajar en el magisterio, un profesor que era un catedrático y nos daba dizque español, pero yo nunca le pude entender qué era lo que él explicaba, porque nunca explicó, nunca dijo nada; o sea, y nos dejó un semestre en una nota de tres, pero nos la regaló, es un tres regalado porque nosotros no hicimos nada, porque él tampoco no exigió nada, ni nos dio nada, ese es el que yo más recuerdo con tristeza, qué tiempo tan perdido con ese señor. Profesores tan buenos en el área de español, que habíamos podido tener en este momento que yo digo: todo lo que uno puede dar en español, nos regaló ese tres nos lo regaló, muy malo, muy malo. Uno muy querido y que nos dio demasiado fue el profesor Luis Eduardo Patiño, psicólogo, yo creo que de los profesores buenos que yo haya tenido en la vida, él, y fue profesor mío en dos semestres.

15 -¿Y qué fue lo que más le gusto de él?

¿De él? Esa ternura que enamora en él ¿Esto nadie lo va a saber? Pues ya dije cuál era el profesor que más me había gustado. El profesor que más me gustó fue el profesor Luis Fernando Patiño, que incluso me enamoré de él, especial esa fue la traga mía todo el tiempo de la Universidad, y todavía, y todavía es que no me haya pasado porque todavía lo veo y está gordo. ¿Ya lo vio?

25 -No, no. No se imagina lo flaquito que era! Era mi psicólogo.

¡Ah ya!, está gordo, está gordo y con una ventaja muy grande: que está separado de la señora. Y tengo un recuerdo muy bueno de un profesor que nos tiró al alma... Nos trabajó con una metodología la cosa más impresionante del mundo, pero de todas maneras fue al que más le aprendimos.

30 -¿Qué hacía él?

Por ejemplo, veíamos un tema o dos temas por decir algo. El sacaba unos exámenes que no se los contestaba nadie, porque él llegaba, cuando llegaba con las notas la máxima nota era de 1.6, del 1 al 3 era de un... Entonces ¿qué decía él? Los espero en el cubículo a partir del lunes por parejitas para que me sustenten... sustenten del... lo que habíamos visto. Entonces íbamos, sí, si nos iba mal, decía: siguen hasta que no sustentábamos bien esa parte. No pasábamos. Entonces ¿qué había ahí? Por las buenas o por las malas uno tenía que aprenderle a él. Claro, tenía que aprenderle, y cuando terminó el semestre dos meses antes muchos la habíamos terminado y otros estaban quedados, pero todos pasamos. La materia esa, metodología, me llamó la atención y me gustó.

45 -¿Sobre qué otra cosa nos quiere hablar?

De qué más. Mi vida sentimental ha sido más o menos estable pues, con un novio de quince años, ¿quién no va a estar estable? Pues no es que él tenga quince años, sino ya la relación. Sí. ¿Quién no va a ser estable? Más o menos. ¿Cómo ha sido todo? bien. ¿Problemas? de pronto mucho problema. En qué sentido: porque él es gnóstico.

5

-¿Es qué?

Gnóstico, ¿sabe qué es gnóstico? Eso es como una secta, una religión. Yo no sé qué diablos será eso, es la cosa más aburridora. Otro de lo más aburridor que tienen ellos, es que por ejemplo, ellos no se pueden casar sin permiso del pastor. O yo no sé de quién es que es allá y si se van a casar con una persona que no sea de la misma religión de ellos, tienen que mandar a investigar la persona. Como a mí si me gusta bailar y me gusta el traguito y todo eso, él no baila, ni toma, ni fuma, ni nada... Yo le digo, mira que hay una reunión en tal parte, él va y me lleva y me dice a qué horas vuelvo por ti. O sea que en ese sentido.

15

-¿Pero no quiere estar con él?

Sí, pero a él no le gusta y yo ya me acostumbré. Yo ya me acostumbré a que yo vivo sola, a que yo vivo sola con él, o sea con él y sin él, pues yo siempre estoy sola. A mí que según entiendo que me mandaron a investigar, según lo que le dijeron a él yo no le servía a él para esposa. Ah bueno, listo, yo no estoy por casarme tampoco. Entonces, ¿Cuál es el problema? ¡Qué afán!. De pronto en la parte sexual, es la parte más difícil porque ellos no pueden hacer el amor sino para procrear hijos, nada más, entonces siempre es un inconveniente. En esas estoy hace quince años, pero es que él me da a mí una seguridad, ¿seguridad? no. Porque yo no la necesito, porque, yo solita la tengo, él me da como una paz, porque yo soy demasiado temperamental. El no, él es todo pasivo, todo tranquilo y él me ve alterada y dice: ¿Para qué te alteras si tú sabes que eso te hace daño?, que no sé que, que no sé cuántas. Entonces de pronto pienso que él me aguante que estoy bailando, él no le dice nada es. Pero sí es un inconveniente para mí, sí es un inconveniente.

25

30

35 CASSETTE 2, Lado A: Informante 6

Mi nombre es Luz Amparo Hernández, nací en la Tebaida Quindío, y tengo 40 años: mi profesión es educadora y soy licenciada en Matemáticas.

40 -¿Cómo se inició usted en la carrera de la docencia?

Mi carrera en la docencia fue por accidente, porque realmente yo inicié mi carrera fue en Ingeniería Industrial, pero en la mitad de la carrera se murieron mis padres; mi papá se murió y a los dos años y medio se murió mi mamá, eran mi sostén, es decir, yo dependía de mis padres, y como ellos se murieron tan repentinamente, entonces mi

45

carrera se quedó truncada. Entonces yo tenía dos hermanas pequeñas, de ocho y diez años por las cuales yo debía responder; entonces tenía que trabajar y la única carrera que se acomodaba a la Ingeniería industrial, para que me homologaran todas las materias de las cuales ya de la Ingeniería Industrial ya iba a iniciar quinto semestre, entonces en la única carrera que me admitían y me homologaran materias era en Matemáticas, pero realmente fue por accidente que me hice licenciada en Matemáticas.

-¿Cómo ingresó al magisterio?

Ingresé al magisterio también por accidente, por la necesidad de trabajar, entonces como yo tenía mis hermanas pequeñas yo tenía que trabajar, entonces en el día trabajaba y en la noche estudiaba. Como inicialmente trabajé con el magisterio como secretaria de la Cooperativa de Educadores de los profesores, estando allí empecé a conocer el rol del magisterio, entonces mandé una solicitud, una hoja de vida a la Gobernación, a la Secretaría de Educación y me admitieron, yo ya iba a terminar, iba muy adelantada y entonces me admitieron y así fue como empecé.

-¿En cuántos colegios ha trabajado?

He trabajado, precisamente ayer cumplí 18 años de haber ingresado al magisterio, he trabajado en el Instituto Calarcá 11 años, en el Caimo trabajé un año, en el Luis Carlos Galán trabajé otros tres años, y ahora en el Instituto Ciudad Dorada.

-¿Nos podría comentar acerca de su matrimonio?

Mi matrimonio fue como es el matrimonio de estudiantes universitarios. Yo no tenía ni papá ni mamá. Yo, inmediatamente murieron mis padres, fue muy duro y yo me vine de mi tierra natal para la ciudad de Armenia, y allí recibí el apoyo de mi madrina, Mariela Castañeda que en paz descansa, la cual me brindó todo el apoyo para yo terminar la carrera. Entonces mi esposo, en ese entonces mi novio, estaba haciendo ingeniería, él y yo nos conocimos estudiando ingeniería pero él sí pudo terminar, él sí pudo seguir en su ingeniería, y yo me quedé acá con mis matemáticas, frustrada, ¿no? Entonces, como estudiantes, cualquier día pues ya, él tampoco tenía mamá, el papá estaba en el exterior, en Nueva York, estábamos muy solos, necesitábamos una compañía, pero era pues una aventura casarnos tan jóvenes, estudiando. De todas maneras duramos tres años de novios y ya cuando llevábamos la carrera ya casi para graduarnos, ya a él le faltaba un semestre y a mí un semestre, entonces decidimos casarnos, pero no podíamos tener hijos porque si teníamos hijos no podíamos terminar la carrera. Entonces decidimos cualquier día, bueno, nos casamos dentro de 15 días, listo, casémonos dentro de 15 días, y así nos casamos y ya llevamos 17 años de casados.

-Y niños ¿cuántos tienen?

Tenemos una niña de 15 años, que cumplió 15 años la semana pasada , un niño de 11 años y la niña de siete. La niña de 15 años está en décimo grado, el niño de 11 está en Sexto grado de Bachillerato y la niña pequeña está en segundo primaria.

- 5 -Cuando usted estaba pequeña, cuéntenos un hecho que usted recuerde con mucha intensidad, algo que le sucedió.

10 ¿Algo que me sucedió? Yo era una loquilla, pues de pequeñita yo me encaramaba en los palos, me montaba en bicicleta, yo era muy ágil y entonces un día... Como yo vivía, mi niñez fue muy hermosa, la niñez mía fue mejor dicho hermosísima. Tengo recuerdos, todos los recuerdos hermosos de mi niñez. Entonces como yo vivía en La Tebaida, que allí en los pueblos las casas son grandes, tienen hasta dos patios, parecen fincas, entonces, yo vivía en una casa muy grande la cual tenía dos patios y allí en uno de esos patios, había un palo de zapotes grande. Como mamá se había ido a hacer una visita, yo me quedé con mis hermanas, y como yo era tan ágil para subirme a los palos, entonces listo, se fue mi mamá, vámonos a encaramar a esos palos. Entonces mi hermanita estaba más pequeña y le daba miedo y le dije yo: no, súbase, súbase que yo le ayudo. Entonces ella se subió, yo estaba arriba. Yo le ayudé, se subió y resulta que una de las ramas caía sobre una cochera donde había cerdos, mi hermanita como era tan ágil como yo, entonces ella quedó colgando de esa rama, y gritaba y gritaba, y yo no pude cogerla. Entonces ella se cayó y cayó encima de uno de los cerdos, quedó montando a caballo en uno de los cerdos. Anécdotas es lo único que tengo para contar de esa época, porque realmente yo fui muy loca y disfruté mucho de mi niñez.

- 25 -¿Cómo fue su juventud?

30 Mi juventud fue muy hermosa también. Yo realmente de mi pueblo recuerdo cosas hermosas porque mis padres me dieron mucho gusto, mis padres se preocuparon mucho por nuestra felicidad, y a mí me gustaba mucho tener amigos, y siempre tuve muchos amigos, muchos pretendientes, tuve novios. Mi mamá nos permitía ir a fiestas siempre y cuando no nos saliéramos de la hora que ella nos indicara. Estudié en el colegio de monjas hasta el grado 11 inclusive. Llevaba 15 días de haber empezado el grado 11, es decir, yo desde que empecé la primaria, toda la realicé con monjas, y el grado 11 también. Iba a terminar en el colegio, pero resulta que yo me conseguí un novio que estudiaba en el Instituto, y el Instituto era mixto, y yo no podía perder la oportunidad de estar con mi novio, sabiendo que podía estar con él en todo momento. Y resulta que en mis locuras de juventud, solicité el traslado al Instituto, pero en esa época irse uno para el Instituto, significaba que era una mujer muy libertina. Entonces eso fue un caos, en mi casa, sobre todo con mi mamá, mi papá fue más comprensible, pero mi mamá no. Me dieron una reprimenda que, mejor dicho, todavía me acuerdo, porque mi mamá me dijo que me iba a ir era a perseguir al novio, que en ese entonces era un hombre muy liberado y bastante leído, y mi mamá me dijo: Te vas a ir es por el interés de irse detrás del novio. Pero así y todo, con tunda y todo, me fui. Fue una época maravillosa. Fue una experiencia increíble, porque yo venía de estudiar sólo con mujeres, entonces ya vine a estudiar mixto, fue una experiencia muy bonita. Intercambié muchas ideas con

los muchachos, muy diferente al punto de vista de las monjas a los profesores, aprendí mucho de la vida, ingresé a un grupo de teatro, hice teatro y me fue muy bien, me pareció muy bueno, hice poesía, estuve en concurso de poesía, aprendí, estuve ayudando al periódico del colegio, salí como la mejor bachiller Coltejer. En ese entonces había un concurso que patrocinaba la empresa Coltejer, entonces salimos con otros compañeros, como cinco de allí del colegio, obtuve unos puntajes muy buenos. Fue un reto, fue una experiencia muy hermosa, y fuera de eso pude ir a una excursión con mis compañeros. Casi que no me dejan ir, porque, imagínese, excursión con novio a bordo, pero logré conseguirme una amiga de mi mamá y me dejó ir. Todavía tengo las fotos de esa excursión, fue una época muy hermosa.

Ahora le voy a comentar sobre el nacimiento de mi primer hijo. Mi primera niña que les decía anteriormente, se llama Carolina y acabó de cumplir 15 años. Cuando Carolina nació, yo estaba recién egresada de la universidad, lo mismo mi esposo. El ya era Ingeniero Electricista y yo ya era licenciada en Matemáticas; pero él no tenía trabajo, porque estaba recién salido de la Universidad, y yo pedí una licencia de maternidad. Pero como él no tenía trabajo, yo no podía pedir licencia materna, y tampoco me podía venir a trabajar; entonces le tocó a Luis Carlos venir a reemplazarme en el colegio. A los ocho días de estar trabajando, se quedó sin voz, porque él no tenía experiencia docente; tenía los conocimientos, pero aprender a manejar la voz no era algo fácil. Lo cierto fue que, estando en la mitad de la licencia, le resultó ya a él como ingeniero un trabajo, le tocó dejar la licencia a mitad de camino y me tocó a mí venir a trabajar al colegio en una forma prematura, de todas maneras logré defenderme bien en el trabajo.

El nacimiento de nuestra hija nos trajo muchas experiencias, porque era el primer hijo, no teníamos una persona adulta que nos estuviera asesorando y nos estuviera diciendo: así se le da el tetero, así se le sacan los gases, de esta manera se cambia el pañal, lo cierto fue que a la fuerza nos tocó aprender. Esa noche Luis Carlos no durmió, estuvo toda la noche en vela, pensando que la niña no respiraba, que la niña se iba a morir, que había que darle tetero. Lo cierto fue que él se desempeñó perfectamente bien, y éste es el momento en que ya pues, como tenemos los tres hijos, si a él se le va a decir cómo se cambia un pañal, etc., en todo esto está muy bien, ya aprendió.

35

CASSETTE 2, Lado B: Informante 7

-¿Cómo ingresó a la docencia? ¿Cómo fue el proceso para que lo nombraran como profesor?

Primero que todo, cuando yo iba a ingresar a estudiar la carrera de psicopedagogía, que más adelante le comentaré, pues yo pensé, bueno, esta carrera, ¿cuál es el campo de acción? Inmediatamente cuando yo pensé en el campo de acción que era para la docencia, pero yo sabía cuál era el campo de acción propiamente de la docencia, en el

45

caso de la psicopedagogía. Yo me vinculé a hacer la carrera en la Universidad a partir del año 84. En la medida que yo iba transcurriendo, estudiando los semestres, fui pensando que yo algún día iría a ingresar a la docencia; por ejemplo, yo veía lo que era didáctica general, didáctica especial, o los medios didácticos, en fin, estudié otras

5 materias relacionadas con la parte psicológica evolutiva del niño, del adolescente. psicología de la personalidad, sicología social, y todo este conjunto de asignaturas de que se cursaban. Entonces yo inmediatamente pensé, pues no, yo tengo que hacer algo para ingresar lo más rápido a la docencia, y como a uno lo remitían a ciertos

10 documentos que uno tenía que leer, libros, por ejemplo, llamados Estatuto Docente, inmediatamente yo miraba, me asesoraba por otras personas, también especializados por profesores, qué requisitos requería para ingresar. A mí me decían que mínimo ser bachiller, normalista, que ser licenciado en educación mínimamente, entonces yo, pues pensé, de aquí a eso pues siempre me falta un poco, pero más sin embargo yo seguía insistiendo, y entonces como yo conocí otro compañero que también trabajaba, que ya

15 estaba trabajando como catedrático en el Instituto, entonces él empezó a trabajar como catedrático antes de salir de la carrera de él, o sea de Idiomas, unos dos semestres; entonces, yo dije, no, pues, yo puedo hacer algo también. Luego cuando, a él lo iban a nombrar de tiempo completo en otro municipio de Córdoba, a mí me dijeron que yo tenía la posibilidad de ocupar la vacante de catedrático, entonces yo: ¡sí! cómo no, eh!,

20 yo inmediatamente fui a averiguar a ver cómo era el asunto. De pronto me decían, no, es que usted apenas está haciendo 6o. ó 7o. semestre de psicopedagogía, y yo decía: no, pero ¿cómo así?, pero es que yo he oído decir que uno, que una persona, por ejemplo cuando, así estuviera estudiando en la Universidad, me dijeron ,ah, inclusive, yo conocía un decreto, una resolución 085 que existía en ese entonces, que solamente en

25 esos casos sí, podían ingresar a ocupar horas cátedras cuando era para Institutos de esta índole, así no hubieran terminado la carrera, entonces yo así ingresé inmediatamente como catedrático en el año de 1987, en septiembre. Yo estaba estudiando todavía en la universidad, entonces así empecé. Luego en el 88 fui nombrado en el mes de marzo, hasta que en el año que yo terminé la carrera y así sucesivamente, así todos los años

30 estudiaba sucesivamente aunque unos años me nombraban en abril, en marzo, inclusive hubo un año que me nombraron a finales de julio, y así sucesivamente, pero siempre con las miras de ser nombrado de tiempo completo, porque yo, pues en vista de que, uno de catedrático era solamente por contratos de ciertos períodos. Por ejemplo, terminaba uno el 30 de noviembre, pero yo siempre pensando pero, no, cuándo es que va a nombrar de tiempo completo. Yo sí averigüé, bueno, mire por un lado y por otro,

35 cuando de pronto, más o menos en el año 1991, me di cuenta que iban a haber concursos para docente, para ingresar a ocupar las plazas vacantes ,y inmediatamente yo sí averigüé los requisitos que requerían, averigüé con el Centro Experimental Piloto que funciona en cada una de las seccionales del país, entonces Sí ¡cómo no!, pero, pues según los requisitos, que yo solamente podía concursar en un municipio, que como yo,

40 pues no había trabajado ni en zonas rurales ni en municipios menores de 100.000 habitantes, entonces, me tocaba concursar para ese municipio, o sea, no podía concursar para la capital, o sea para Armenia. Entonces inmediatamente yo sí, como no, yo presenté los papeles, los trámites requeridos, entonces yo inmediatamente cuando

45 eso me dieron la convocatoria para la fecha de presentar el concurso del examen

escrito, presenté el examen escrito e inmediatamente cuando salieron las listas de elegidos, yo salí uno de los elegidos para la entrevista. Presenté la entrevista allá mismo en Quimbaya, ocupé uno de los puestos entre los 15, salí elegible. Esperé en qué momento podría ser nombrado. Resulta que en un año no habían nombrado ninguna persona para ocupar las plazas en Quimbaya; resultó la llamada conversión de horas cátedras a tiempo completo, inmediatamente yo hice la solicitud, hice los trámites, presenté los requisitos necesarios. Cómo no, salí elegible. o sea, al final del año 1993, que fue en el año en que se presentó esa posibilidad, salí elegible. Entonces esa fue para mí una experiencia muy bonita, porque yo sabía que haber salido apto para ser nombrado en propiedad, yo sabía que era una garantía para mí, tanto personales, como laborales, como económicas, en todos los aspectos. Ahí cuando yo presenté los papeles, los requeridos, o sea los trámites, cuando me dijeron que yo salía para el colegio Ciudad Dorada; pues para mí fue una alegría muy enorme, pues como yo trabajaba en el Instituto de ciegos, INSI, pero yo pensaba, yo tengo que buscar las posibilidades de integrarme con las demás personas que poseen visión normal; porque no yo podía quedarme estancado allí trabajando los mismos con las mismas, no, porque, pues uno sabe que uno ha pasado por un período de educación, de rehabilitación básica para así, pues, poderse integrar, independizar, y así mismo poder desempeñarse en el estudio, en el trabajo, en cualquier ámbito de la sociedad, en cualquier actividad, con personas que ven, como yo lo estoy haciendo desde el año pasado acá. Entonces cuando me informaron que yo salí para Ciudad Dorada, no pues, inmediatamente yo dije, no, pues eso va a estar muy bueno porque yo voy a conocer nuevas personas, yo sé que para mí, sobre todo al principio, va a ser un trabajo muy fuerte, porque pues, hay niños y hay jóvenes y me va a tocar enfrentar quizás con grupos más o menos de 30 ó 40 personas que para uno que no ve, pues, es un reto muy duro, porque usted sabe que todos los comportamientos son distintos. Pero yo dije, no, yo de todas maneras yo tengo que hacer algo, yo sé que para mí es algo muy duro, muy dificultoso, pero bueno, yo sé que algún día, yo tengo que superar estos obstáculos, y tengo que adaptarme, ellos se van a adaptar a mí y yo me tengo que adaptar a ellos, a los profesores, a la comunidad de padres de familia, porque pues, como yo tengo mi limitación, inclusive se puede decir que la ceguera es total, pero bueno yo tengo que hacer algo, yo tengo que buscar posibilidades, yo no puedo quedarme allí, porque allí es fácil, yo sí, ahí mismo pensé, es muy bueno que me hayan nombrado allá. Cuando yo salí posesionado, vine acá y empecé a conocer las personas y me decían: hay estos trabajos de orientación, inclusive yo también tuve carga académica, yo trabajé con un grupo con el llamado vocacionales. Yo di esa materia, y como la llamábamos vocacionales, yo empecé a trabajar con otra compañera que yo trabajaba, pero de todas maneras yo sabía que así no tuviera otro compañero orientador y ahora pues este año pues me va a tocar enfrentarlo más, pero yo sé que para mí, es difícil estar solo, pero yo sé y al mismo tiempo pienso, que es para mí un reto y tengo que enfrentarlo; pero yo sé que no estoy solo del todo, porque sé que está toda la comunidad que va a estar entregada colaborando, y de todas maneras, yo soy una de las personas que me toca estar dinamizando el trabajo, la institución, y entonces como le digo estoy aquí, y me siento muy orgulloso de estar trabajando por una parte, de tiempo completo, estar vinculado en propiedad y por otra parte en una institución que en donde en realidad no

por nada, ni porque estén algunos profesores aquí presentes, no por nada pero yo me he sentido acogido. Aquí hay personas muy buenas, muy tratables. Yo sé que ellos están trabajando muy bien con los estudiantes porque yo he tenido la oportunidad de observar , de trabajar, de asesorarlos. Yo sé que en este trabajo vamos a continuar, y más que
 5 estamos en unos cambios de la educación, donde a todos nos toca que adaptarnos, tanto a estudiantes como a toda la comunidad educativa.

Para culminar con esta charla, pues vale la pena mencionar algunos datos personales como lo que es el nombre, dónde estudié, etc. Mi nombre es Carlos Alberto Serna
 10 Hurtado, yo estudié básica primaria en instituciones especiales para ciegos, como fue en Cali, Bogotá, Medellín. La básica secundaria y media vocacional, o sea los seis grados de bachillerato que se hacían, o sea lo que es del sexto al once grado, los estudié en el colegio Nocturno Alejandro Suárez, que funciona en el Parque Sucre. La
 15 Universidad la estudié, o sea el pregrado psicopedagogía, de los cuatro años, los estudié en la Universidad del Quindío, en la jornada nocturna o sea de 1984 a 1988 en junio la especialización en Orientación Escolar o post-grado lo estudié desde febrero 1993 hasta agosto de 1994 en la Universidad del Quindío.

20

CASSETTE 2, Lado B: Informante 8

Mi nombre es Orlando Rivera Marín, nací en Circasia, tengo 36 años y actualmente trabajo como maestro en primaria y en el colegio Ciudad Dorada. He estudiado, he
 25 estado, estudié Economía, pero no la ejerzo. Me metí luego a estudiar un post-grado en Ciencia de la Literatura y como todas las cosas al revés de mi vida, primero hice el post-grado y luego el pregrado. Ahorita estoy haciendo el tercer semestre de la licenciatura de Español y literatura.

30 -¿Cómo empezó su carrera en el teatro?

Eso fue muy chévere, porque cuando yo estaba en el colegio llegó un rector y dijo que todos los estudiantes teníamos que estar en una actividad cultural o deportiva y, pues yo me fui y me metí en guitarra, pues, pero como no tenía guitarra no podía estar en
 35 guitarra. Luego me fui para los coros, pero como estaba cambiando de voz en ese tiempo, por allá como a los 15 años, entonces de allá me sacaron chontiado, que porque esos gallos no dejaban cantar. Entonces de ahí me fui para teatro, y en teatro sí me amañé y en el colegio estuve como dos años con teatro. Luego, cuando empecé a trabajar, me tocó en una vereda, entonces, ahí no me volví a entender con teatro. Pero
 40 luego fui trasladado al sector urbano y pude estudiar, me metí a estudiar Economía en el año 79 y en ese año se formó el grupo de teatro "la farsa" en la Gran Colombia y desde ese momento empecé a hacer teatro más en serio. Terminé la carrera de Economía y más untado con teatro, más vinculado, entonces se me presentaba así como un dilema y era qué hacer con mi vida: si volverme un señor economista de saco y
 45 corbata, o ser un teatrero, y así como dicen los arrieros, pues, a mi lo que me dictó fue

el teatro, y me puse a camellar teatro. Claro que eso fue en el 87, nos retiramos de la Gran Colombia. Seguimos trabajando independientes a partir de ahí, formando un grupo y otro, y luchando, porque esto del teatro es muy duro, pero rico y muy sabroso y actualmente trabajo con el grupo de teatro "Caja de Pandora". Es un grupo de teatro que yo funde del magisterio, es un grupo financiado por el Sindicato. El grupo de teatro "la Farsa" se fue desintegrando, era un grupo que inicialmente, era gente universitaria, pero la gente universitaria se supone vamos terminando la carrera y deja de crecer la carrera. No el teatro que es con lo que se supone que nos entretenemos durante la carrera, es como algo así a lo que llaman hoy ocupación del tiempo libre o como hobby, sí, pero ya a partir del 87 cuando yo terminé Economía en el 85, en el 87, me gradué. Ya asumí la cuestión del teatro más en serio. Seguí trabajando con la docencia y por el otro lado teatro. Lo que uno asume hay que estudiarlo si quiere asumirlo en serio, entonces me he metido a hacer muchos talleres, he estado en los festivales Iberoamericanos de teatro en todas las versiones, unas veces participando, como cuentero y también me he dedicado a eso de la cuentería, y otras veces como simple observador, viendo teatro y asistiendo a talleres. Estuve en un taller muy importante que llamó "Taller Nacional de Teatro Callejero" fue muy importante para mí y para mi estudio. He hecho talleres de dirección escénica, talleres de actuación, y me he metido a camellar con... en Tebaida, por ejemplo, el año pasado desarrollé un proyecto que llamó Escuela de Teatro con un ciclo de dos años, vamos a ver si seguimos este año con el proyecto, lo más seguro es que sí, y este año, la próxima semana mejor dicho, empiezo con el municipio de Armenia un proyecto que se llama "Escuelas Comunes de Teatro". Pues aparte de la actividad con mi grupo, que hemos montado varias obras, con el grupo "Caja de Pandora" que le decía, pues estamos camellando en los barrios y en los municipios lo que resulte, es decir, es como la retribución económica a muchos años de trabajo, es que yo empecé a hacer teatro, sin contar la parte del colegio, contando a partir del 79 cuando entré en este grupo, que le digo "La Farsa" ahorita es que digamos uno viene a cobrar, viene a presentar proyectos y que se los acepten, pero pues ya porque uno a la larga de todo ese tiempo, se ha ganado un espacio aquí en Armenia que no ha sido gratis.

-Cuéntenos algo sobre su recorrido como profesor.

Ah, bueno, esta parte es como chévere. A mí, por un lado me gusta ser maestro; no estoy muy de acuerdo con esa palabra de docente que además, no sé que significa, en cambio, maestro, como me dijo una vez un policía. Iba yo en la moto y me pidió los papeles y me dijo: ¿usted qué hace? y le dije: yo soy maestro, y me dijo: ¿maestro en qué? ¿maestro de obra?, y entonces le dije yo, no, maestro de enseñar. Yo empecé a trabajar cuando todavía lo llamaban a uno por la radio. De esa promoción de la Normal de aquí de Armenia que salimos en el 77, bueno yo me fui a pasar unas vacaciones al Huila, y en esas vacaciones me fui pa'l Caquetá a trabajar en una finca de ganadería donde un familiar, allá pasé muy bacano dos meses, eso desde que me levantaba me subía en un caballo y me bajaba como a las cinco de la tarde. Y cuando me llegó un telegrama, que me viniera a posesionar, que ya habían salido los nombramientos, y yo llegué, y lo más chistoso es que al otro día prendí el radio, cuando por la emisora, que

el señor Orlando Rivera por favor venir a presentarse. Imagínesse que lo llamaban a uno por la radio, ah! ahorita es una locura. Entonces pues, yo fui y eso me pusieron como cinco escuelas a la orden. Una de las secretarias me dijo: vea, escoja esta la de la Mariela, Pijao, que allá llega jeep hasta la puerta de la escuela, no sube a la cocina porque hay un barranquito. Y entonces yo dije, pues sí, yo voy a ver eso y si me gusta vengo, o si no, vengo y escojo otra, pues esa libertad se daba. Hoy en día para donde lo manden a uno, cualquier parte está bien. Y claro yo fui, eso quedaba por allá en un alto, mejor dicho un salía de Pijao y el único plan que había era el de la Mariela. Yo siempre tuve la impresión de que era un gigante que había llegado y había cogido esa montaña y le había pegado un machetazo y había hecho un plano y allí había construido una escuela y el puesto de salud. Porque de allí en adelante seguía el cielo. Tuve unos buenos contactos por esos lados. Con todo decirle pues, que uno se levantaba por la mañana y eso se veía el valle, porque por un lado quedaba el Valle y por el otro el Tolima, no puede uno deslizarse para ningún lado, pues; y eso se veía todo como entapetado en nubes de lo más de bonito, era un clima muy bacano, muy frío, muy bonito y el paisaje muy bello. Por allá estuve no más de un año. Luego un hermano se fue a trabajar al Caquetá, hicimos una permuta y yo me vine a trabajar a Armenia.

Trabajando aquí en Armenia, pues, estuve en la escuela Perú, de la escuela Perú me fui para la escuela Zuldemayda. "Zuldemayda" es un nombre muy bonito; "Zuldemayda" es el nombre de la princesa hija del Cacique Cenescalla de la tribu los Quindos; y ahí trabajé como siete años. Luego de ahí me fui para una rural, estuve muy amañado en esa rural, estuve como tres años, pero como que la comunidad no se amañó mucho conmigo y me fui otra vez para el sector urbano. Estuve trabajando en la escuela Nueva Granada y desde el año 93, desde que se inició este colegio, no pusimos la primera piedra, pero sí como que fuimos los primeros profesores que iniciamos el proyecto educativo de acá, de Ciudad Dorada, y aquí estamos, como dicen, guerriando la película.

30

CASSETTE 3, Lado A: Informante 9

-Muy buenos días.
 35 Buenos días
 -¿Cómo me le va?
 Bien ¿y usted?
 -Será lo más de bien. ¿Sería tan amable de decimos su nombre?
 Gustavo Escudero.
 40 -Don Gustavo, ¿usted en qué parte nació?
 En Belalcázar Caldas.
 -¿Qué edad tiene, es tan amable?
 65.
 -Sería tan amable de decimos características del pueblo.
 45 ¿Cómo? Bueno el pueblo de aquí o de dónde..

-Sí, donde usted nació.

Pues es un pueblo pequeño, pertenece a Manizales, es un pueblo que queda en una cordillera y es un pueblo más bien fresco, frío y entonces yo casi no llego a ir allá, porque yo me vine en el año 42.

5 -Sí, señor.

Y acá, pues hace por ahí unos 34 años vivo aquí, por ahí 34 años vivo aquí en Armenia. Los otros tiempos los he pasado en el Valle, en el Tolima y por aquí por los lados de Antioquia, pero por las cabeceras de Antioquia.

-¿A qué se debe que usted ha recorrido tanto el país?

10 Porque por la sencilla razón de que uno nace con esa forma de andareguiar y conocer, y de sufrir, la persona que no, pues sufre no puede tener aventuras.

-Don Gustavo, ¿usted qué piensa de las aventuras?

15 Pues las aventuras, es una gran cosa para el hombre, porque se llegan ocasiones de que por la misma ignorancia en que muchos hombres matan a otro, o le quitan la vida a otro, o matan a una mujer por la misma ignorancia, entonces el hombre que anda pues se fija en muchas cosas para que le dé ejemplo a la otra gente.

Don Gustavo, cuéntenos algo sobre su niñez... ¿Cómo fue su desarrollo?

Pues la infancia fue muy horrible porque me tocó trabajar muy horrible pa' poder alevantar porque yo me vine de la edad de ocho años de la casa.

20 -Pero ¿qué es horrible?

Lo horrible que uno trabaje y trabaje y la plata no se ve.

-¿Cómo era el trato de sus padres con usted?

Pues mi padre era una gran persona y mi madre pues también, pero era muy ejecutiva, ja, ja, ja, y por eso me volé de la casa, porque ella era muy ejecutiva.

25 -¿Y por qué ?

Porque a todo momento y a toda hora, cuando le cogen fastidio a los hijos, pues los cogen a darle madera y entonces eso es muy horrible, para no tener que uno discutir con la madre.

30 -Don Gustavo, usted que ha sido tan aventurero y ha recorrido tiene una experiencia muy valde para su vida, usted ¿qué diferencia encuentra entre la vida de ayer y la vida de hoy?

35 Pues la de ayer y la de hoy es muy diferente porque, yo veo niños o infantes por ahí, que salen por las calles a mendigar un pan, lo que era en mi época, no mi época no se veía eso, se veía mucha abundancia y nadie en esa época, la humildad en esa época, pues los padres trabajaban pobremente, pero le daban a uno qué comer, y hoy en día mandan a los niños es a robar o a quitarles a otro lo que haiga conseguido, y eso es muy horrible; y yo en esa época, pues estando muy niño, me tocaba trabajar, pero yo los vicios como de quitarle a otro, nunca jamás llegué a hacer una cosa de esas ... una profesora que fue novia mía...

40 -Don Gustavo, ¿usted qué estudios tiene?

No, estudios no tengo.

-Entonces ¿cómo ha sido su desarrollo como persona?

45 Como persona es... tuve una novia que fue profesora y entonces ella me enseñó siquiera a firmarme y a tener algo de que respetar la humanidad como la trataba y todo me enseñaba y entonces en esa misma forma como ella me decía, así fui cogiendo la forma

- de tratar las personas pero en las épocas mías, mis épocas pues como hoy estaba aquí, y mañana en otra parte no sé qué aventura cogería la muchacha. ja, ja, ja.
- Don Gustavo, ¿Cuál era la concepción que tenían ayer y hoy sobre Dios?
- Pues sobre Dios, eh, yo creo en Dios, cierto, creo, pero hay en veces que no me paso
- 5 por ahí la vida es pensando en otras cosas, ja, ja, ja,
- ¿En qué cosas don Gustavo?
- Ah. ¿En qué cosas? Pues como referente a la situación.
- Y exactamente, ¿qué piensa sobre la situación?
- Pues la situación día por día como la vida de que estos gobiernos de ahora no
- 10 consiguen sino para ellos y el pueblo que se lo lleve el que quiera. ja. ja, ja.
- Claro, ¿a usted qué le amerita la expresión, que cuando uno se muere se va al cielo o al infierno?
- Pues eso no lo sabe nadie porque yo no he visto, nadie ha llegado a traer esa razón aquí, quién está en el cielo y quién está en el infierno y, además, el infierno, ¿no dicen que es
- 15 éste?
- ¿Por qué?
- Porque dicen que infierno no hay, que el infierno es éste, y que es que los demonios somos nosotros, ja, ja, ja.
- ¿Y por qué somos demonios?
- 20 Pues porque los unos le quitan la vida a otros , le quitan lo que se ganan, día por día tanto ratero, tanto asesino, el uno consigue y el otro también, pero a nadie le dan nada.
- Don Gustavo, con el todo respeto. ¿Usted de qué política es?
- ¿Ah?
- ¿Usted de qué política es?
- 25 Es que yo no creo en ninguna, ja, ja, ja.
- ¿Por qué no cree en ninguna?
- Porque ninguna sirve para nada.
- ¿Por qué no sirve para nada?
- Yo nunca he votado por nadie.
- 30 -¿Por qué?
- Por la razón de que ni los liberales sirven pa nada, ni los conservadores tampoco, ninguno sirve pa nada.
- Entonces, para usted ¿qué es la política?
- Ah, la política mía para mí es no creer en nadie.
- 35 -Entonces usted está en desacuerdo con el gobierno cuando dice que existe democracia.
- Yo no creo en democracias, la democracia es pa'l que tiene plata
- Usted don Gustavo, con todo lo que nos ha contado, ¿qué cree sobre lo que es la tierra?
- La tierra, la tierra esta es muy querida la tierra, porque es la madre tierra, ella produce
- 40 pa' darnos vida a nosotros, pero los hombres están acabando con ella, por ejemplo, como los ricos que tienen que son hombres que tienen hartas tierras y esas tierras las cogen y las acaban es con venenos y todo y eso, eso es toda persona o todo que tienen tierras y le echan veneno a la tierra, está acabando con la agricultura y todo.
- Don Gustavo, usted ¿a qué le teme de la tierra a un fenómeno natural?
- 45 Pues yo lo que le temo a la tierra es de que me tape un barranco, ja, ja, ja.

- Usted ¿qué siente cuando escucha en la radio todas las catástrofes que hay sobre...?
Yo no creo en eso, yo no creo eso, no, porque la mayor parte de eso que nombran es puros vivos.
- 5 -¿A usted alguna vez lo ha tapado un barranco?
Jamás, ni ha sido accidentado como en carros o así, no, nunca.
- Entonces ¿por qué afirma que le teme más a una tapada de un alud que a un temblor, por ejemplo?
Porque uno pasa a veces uno pasa a veces por una parte y hay un barranco allí y otro allí y entonces ese se puede desprender de allá y taparlo a uno.
- 10 -Entonces es más por psicosis
Sí, porque una ocasión pasaba aquí por la Cejita y había un muro de un adobe y pasé, y cuando iba de aquí a allá de ese muro de esa columna, toqué allá, pero usted sabe que uno siempre piensa en Dios y le pide a él que le favorezca ¿no? y Dios lo favorece a uno, pero tiene que creer en él.
- 15 -Don Gustavo usted cuando ha hecho borrascas, ¿usted qué siente?
No, vea, yo cuando hay borrascas yo siento, yo lo único que siento es que de que esto se va a acabar ja, ja, ja, esto se va a acabar porque ¿no dicen de que de un momento a otro se desaparece esta tierra? Bueno, esto es lo que tenemos que esperar, de un momento a otro se borra esto.
- 20 -Don Gustavo, un factor muy importante del desarrollo del ser humano, es la familia, cuéntenos acerca de su familia, su pasado, algunas anécdotas que usted recuerda.
No, pues mi mamá, mi papá murió en el año 68. Mi papá o mi mamá murió en el año 77 y así iba transcurriendo las épocas y las hermanas , hermanos, esos muertos no recuerdo las fechas, pero van muriendo de esa... habíamos hermanos, éramos nueve me parece, no que habemos sino tres o cuatro, todos se han muerto.
- 25 -Pero cuando su desarrollo en la infancia ¿qué hacía, cómo se desenvolvían...?
Es que yo en la infancia yo me vine de la casa de la edad de ocho años y de ahí yo volví a la casa, yo me vine en el 42 y volví en el 75.
- 30 -Don Gustavo, otro factor que es primordial en el desarrollo de uno como persona es el amor, cuéntenos sobre algunas anécdotas de sus amores pasados.
Pues de mis amores pasados es, todas me han pagado mal, todas ja, ja, ja, todas.
-Y eso ¿por qué?
Ah, pues porque usted sabe que cuando hay personas buenas hay personas malas y a uno por ejemplo, yo llevaba amigos a la casa y esos se volaban con mi mujer. ja, ja, ja.
- 35 -Don Gustavo, cuéntenos en especial sobre una.
Pues una parroquiana que tuve, viví con ella 15, años y entonces tuve cinco hijos en ella, y en eso en eso de un momento a otro yo la cogí con un paciente bueno. Y yo le dije al hombre, ¿hace tiempo vive con es mujer?, dijo, hace como cuatro meses, y dije, me hace el favor y se la lleva de aquí se lleva esta mujer de aquí esta mujer de aquí ,
- 40 porque aquí yo no puedo trabajar para mantenerlos a ustedes también ja, ja, ja.
-Don Gustavo, como pero dentro de la relación ¿cómo era el trato entre los dos?
El trato era que yo me iba a trabajar y cuando venía no la encontraba en la casa y yo pues no le decía nada, pues como, como decían, de que a la mujer había que tratarla como a una hija, y entonces ella hacía lo que le daba la gana y yo le decía, usted ¿dónde

estaba? Usted que va a saber, qué quiere saber usted, entonces por esa misma razón me tuve que abrir de ella o el tipo se la llevó.

-Don Gustavo, pero luego que se acabó esa relación ¿usted qué hizo, qué pensó, qué actitud tomó?

5 No, pues después que ella se fue yo me conseguí otra paciente y entonces esa paciente por ahí me hizo un robo y la eché de la casa.

-O sea don Gustavo que usted ha sido desgraciado en el amor.

Exactamente, preciso. ja, ja, ja.

-Don Gustavo definamos, hoy ¿qué es el amor, hoy para usted?

10 Ah, es una traición.

CASSETTE 3, Lado A: Informante 10

15

-Señor, muy buenos días.

Buenos días

-¿Cómo ha estado?

Pues... bien gracias al Señor

20 -¿Sería tan amable de decirme su nombre?

Gilberto Jiménez

-Don Gilberto, ¿cuántos años tiene usted?

55

-Don Gilberto, usted ¿dónde nació?

25 Yo nací aquí en Armenia.

-¿En qué año?

Nací en el 40

-Don Gilberto, ¿usted qué estudios ha realizado?

Yo estudio, estudié hasta cuarto de primaria.

30 -Y ¿su profesión es cuál?

Agricultor

-Don Gilberto, cuéntenos acerca de su infancia, usted qué recuerda de su infancia, lo agradable, lo desagradable.

35 Bueno, pues yo de mi infancia le cuento de que... lo viví muy bien. Pasé muy bien en la casa con mi familia, mi mamá, mis hermanos hasta que ya tuve mi hogar y di'áhi pues ya seguí en mi hogar, muy bueno lo pasé hasta que enviudé y ya volví a conseguir mujer y ahora pues me siento feliz también.

-Don Gilberto, ¿recuerda algo sobre la escuela, cuando usted estuvo estudiando?

40 Bueno, yo sí recuerdo cuando estuve estudiando que yo era muy necio en la escuela, ja, ja, ja. y estudiaba con una profesora, digamos por ejemplo, joven no, y como yo siempre estaba ya grandecito pues a lo último resultamos enamorándonos, ja, ja, ja.

-Don Gilberto cuéntenos ¿qué pasó con ese enamoramiento?

45 No, pues la cosa era que yo estudiaba aquí en el Quindío y la muchacha era una muchacha de Manizales, y entonces resulta pues de que ella quería de que yo me fuera con ella para seguir pues en toda escuela que ella estaba enseñando, pues fue que yo no

quise pues aceptar, pues siempre estaba muy joven y no sabía nada de lo que era la vida, y entonces ella se trasladó y se fue y no volvimos pues a entrevistarnos para nunca.

5 -Don Gilberto y fuera de ese amor ¿por qué dice usted que ha tenido cinco esposas? a ¿qué se debe eso?

No, no, no, yo era una charla únicamente, una charla, yo esposas solamente he tenido dos la que se me murió y la que tengo ahora, que me siento orgulloso con ella, muy feliz y tenemos dos hijos que los quiero mucho y vivimos muy bueno.

10 -Don Gilberto, al fin ¿qué pasó con la profesora?

Bueno, la profesora, lo que pasó fue que ella pues ya la trasladaron de allí, y la trasladaron a Manizales onde ella existía; sin embargo de allá me, pues, echó dos viajes a la casa y yo no quise la ida con ella, y tonces ella ya se despensionó y yo también, pues usted sabe que uno de muchacho pues en realidad esos son caprichos raros.

15 -Don Gilberto, ¿desde cuándo tiene la profesión de agricultor?

Pues, para serle sincero toda la vida porque yo fui nacido en el campo y levantado en el campo, pues en la finca de mi mamá, y pues ya faltaron los padres y entonces yo seguí ya pues administrando fincas y estoy administrando por el momento.

20 -Don Gilberto, ¿usted quiere de pronto contarnos algo sobre la agricultura a nosotros que no sabemos sobre eso?

Bueno, pues la agricultura es una cosa que es muy valerosa desde que se le preste atención, cierto, muy bueno, pero entonces prácticamente ahora últimamente se ha ido agotando todo por la escasez de muchas cosas, ¿cierto? Falta de saber administración y que las personas siempre necesitan cursos para administrar más o menos, y el que no tiene la capacidad de eso, pues entonces siempre sufre, ¿no?

25 -¿Qué es eso de la roya de las enfermedades de las plantas?

Bueno, la roya es, pues, por ejemplo, prácticamente, es una enfermedad a la que está sucediendo en el propio gobierno que si es cierto de que el gobierno que está complicado en eso, yo creo que no deberíamos tener un gobierno en este país que estuviera complicado con la mafia. Deberíamos tener así como limpiamente salen los
30 pobres a votar, así deberá ser un gobierno, ser limpio para todo, no, no estar con esas payasadas y sirviéndole, a los que tienen y no a los que no tienen.

-Don Gilberto, ¿usted encuentra diferencias entre la vida del ayer y la vida de hoy?

Sí hay mucha diferencia, porque anteriormente se vivía muy bueno por muchas razones. Primero, pues todo era muy barato, se podía comer bien, se podía vestir más o
35 menos. Hoy en día, no hay, en día, un pobre no gana con qué comer, lo suficiente con qué llevar una obligación, digamos por ejemplo, un padre que tenga dos o tres hijos para sostenerse con un sueldo de 15 ó 16 mil pesos, eso no le alcanza. Entonces están sufriendo, están digamos por el momento, si comen, no pueden vestir, no pueden comprarse una droga, no puede comprar nada.

40 -Don Gilberto, y eso ¿a qué coayuda? ¿a qué lleva eso?

No, pues muy sencillo, eso es que no es digamos, que eso tampoco vaya uno a culpar al gobierno, sino que lo que pasa es que los ricos, los dueños de fincas son los que no están capacitados o sea de que no le están dando, pagando lo suficiente a un trabajador. Únicamente exigen trabajo, pero el sueldo no es suficiente para un tipo sostenerse. Mire
45 que un gobierno, digamos ahora últimamente, el mínimo de un trabajador son 119 mil y

pico y se están ganando un sueldo de 15 y 16 mil pesos, un promedio de 15 y 16 mil, pesos mire que no alcanza a lo que siquiera el gobierno dice del mínimo, entonces eso no se justifica. Ahora, hago, le vuelvo a repetir y le digo así, si el gobierno tuviera la voluntad de siquiera colaborarle a los pobres, como muy sencillo el gobierno lo puede hacer, porque si el gobierno dicta una ley, la hace regir, pues entonces sí se ve de que está colaborando, pero si él dicta una ley y no la hace regir, pues entonces pa' qué entonces no nos sirve.

5 -Don Gilberto, pero entonces para usted ¿qué le amerita la cuestión del desempleo? El desempleo, bueno, el desempleo, muchas veces está ocurriendo el desempleo es porque, pues, el gobierno no abre fuentes para trabajos de nada ¿cierto? y que las fincas, pues di acuerdo a tanta plaga, tanto mal, se ha ido agotando, se ha ido agotando, agotando todo y los trabajos ya han ido mermando mucho, entonces, y como en realidad en habemos tanta gente, este país está más cargado de gente que de todo.

10 -Don Gilberto, ¿a usted qué le amerita la cuestión mística aquí lo de la religión? ¿será que todo es producto de la Biblia, lo que está diciendo la Biblia?

15 De religión voy a ser muy sincero, yo le voy a decir que no, yo no soy muy religioso, yo no le voy a decir que mantengo en misa, ni nada, pero yo estoy di acuerdo con la religión que me enseñaron mis padres, mis padres me enseñaron la religión católica. Lo que no, yo no estoy di acuerdo con la religión, digamos por ejemplo evangélica, que es una religión que en realidad nosotros ante personas, somos extrañas, somos unas personas que no valemos nada, nos tienen aparte, y nos comparan con cualesquier objeto, entonces yo no estoy di acuerdo con eso, porque la religión católica no es así.

20 -Pero de pronto, la cuestión de las plagas, ¿usted cree que tiene qué ver con lo que dicen las religiones?

25 Pues lo dudo mucho de que eso sea así, porque cómo es que las religiones va a combatir con el asunto de las plagas, yo no creo eso.

-Don Gilberto, ¿para usted qué le amerita la palabra de Dios? Pues la palabra de Dios es para mí, es una palabra muy sagrada, muy linda, es una palabra muy sagrada, muy linda y yo la conservo a todo momento y la uso a todo momento, porque es cualesquier cosa, pues lo primero que miento es a Dios Nuestro Señor, entonces para mí, es una palabra muy linda muy hermosa y que todos debemos que creer es en él.

30 -Don Gilberto, ¿para usted qué es el mundo? Bueno, pues el mundo para mí, pueden ser muchas cosas, porque, pues digamos por ejemplo, pa' uno divertirse, pa' uno ser buena persona y muchas cosas más que uno puede hacer, tener proyectos.

35 -Dentro de todo el desarrollo de la Sociedad y del mundo, hay fenómenos naturales y fenómenos no naturales, ¿cierto?...

40 Sí, sí los hay, pero los naturales más que todo los naturales, pues los pobres los llevamos, porque los innaturales los ricos los mantienen a toda hora.

-A usted, ¿qué fenómenos naturales le interfiere, le da mayor susto, de pronto un temblor?

No, de los fenómenos naturales a mí lo que más me impresiona y, es decir, me asusta, es un temblor o una tempestad, que es a lo que más pavor le tengo yo.

45 -Díganos o coméntenos, ¿usted qué sintió en los temblores que han sucedido?

Los temblores ¡Ave María!, mucho temor, mucho pavor, y me ha sentido muy confundido y vivo impresionado, porque yo cualesquier cosita que se mueve en la casa, pues yo pienso que está temblando, y inmediatamente pienso en los hijos para echarle mano y salir corriendo, eche porque no hay más qué hacer.

5 -Pues usted ¿qué hizo exactamente en ese momento en el último temblor?

Ah, no en el último temblor, pues yo me acuerdo, pues, que digamos estaba yo adentro cuando la señora, pues me dijo que estaba temblando, voló y le echó mano al hijo y salió corriendo, pero entonces me hacía reír, porque ella me decía el tv, tv, ja, ja, ja. Entonces yo le dije, hija pero cálmese, cálmese hija porque yo no puedo jalar ese tv. 10 duro, porque entonces voy a hacer un corto peor aquí, le dije, cálmese hija, no le dé miedo; entonces yo desconectando el tv, pero ella era desesperada pa' que no le fuera a dejar dañar el tv, pero ella ya estaba afuera con el niño pequeño corriendo, ja, ja, ja.

-Don Gilberto, ¿usted a qué cree que hayan tantas religiones en el mundo?

Bueno, yo creo en que religión no hay sino una, que es la que está escrita, en la Biblia, 15 cierto que para mí es la católica. Las otras religiones ya son de por demás, porque es como el dicho y como dijo Dios Nuestro Señor, a según el cuento, y está escrito en la Biblia, entre 1000 y 1000 pues resultaron miles y miles de religiones, cierto, pero la religión, la única era la católica, cierto, entonces, yo me hago la pregunta, es que tantas religiones poniendo al Señor de testigo en tanta cosa y no cumplirse nada, entonces qué 20 pasa, es eso, lo que pasa es que hay personas que quieren por medio de una religión explotar la humanidad, porque, digamos por ejemplo, uno va a la misa a uno le piden la limosna, pues uno da si quiere; pero en cambio con los evangélicos sí le atoca a uno por necesidad, pues por necesidad dar una cota mensual, como quien dice al diez por ciento; entonces, yo me pregunto, ¿para qué esa cota, quién la va a agarrar? tonces ese 25 es el caso que yo en las religiones, salvo de la religión que me levantaron a mí, yo no creo en ninguna, ninguna más.

-Don Gilberto, ¿será que se pueden tomar las religiones como engaño para las cosas reales del mundo?

Pues las religiones que están saliendo nuevas, sí, pero lo que es la legítima, no, a pesar 30 de que los curas se han desmoralizado mucho, cierto, por ellos mismo, y la gente se ha retirado mucho, pero siempre para mí la mejor religión es la católica.

-Don Gilberto, ¿para usted qué es el cielo?

Bueno, pues el cielo, no le sabría decir porque se trata del cielo, pero entonces nadie ha subido allá, para saber cómo es el cielo, tonces yo diría de que para mí el cielo pues... 35 sería una mentira yo decirles el cielo es así y así porque nadie ha subido... yo creo... para yo decir que el cielo es así y así, digamos cielo, pues se sabe que hay un cielo pero no se sabe cómo será.

-Don Gilberto, usted dentro de todo lo positivo que tiene, definanos ¿qué es el amor?

No, pues el amor es una cosa muy linda, muy sagrada, es lo más bello que hay en la 40 vida.

CASSETTE 3, Lado B: Informante 11

45

... Lo llevamos a la Inspección de Policía... le dijeron a quien conseguimos... llegó el secretario y le dijo... ya dijeron... le pregunté al mudito... me dijeron... contestó el mudo...

- 5 El incendio de Manzanares: Dos muchachos se fueron a andar, y ya como a las seis de la tarde, dijo uno que... dijo yo no me quedo ahí... y se quedó y el otro siguió. Y por ahí como a las seis de la mañana despertó... y no me logré sino una botella de aguardiente... El incendio principió por ahí a las siete de la noche. Pero no siendo yo muy honrado no me logré si no una botella de aguardiente... Comenzó por ahí en el café donde está
10 Jaime ahora... mucha confusión y me di cuenta, hasta que cayó el reloj de la iglesia... Hasta ahí me di cuenta... se quemó por ahí media manzana... ahí se quemó Don Félix Ramírez, como la candela se pasó allá... él se acordó de la plata, él se entró y se volvió chicharrón... porque lo vieron entrar y no volvió a salir...yo la vi arder hasta que cayó el reloj... eso duró por ahí más o menos tres horas... Llamaron a Manizales, pero el
15 fuego se atajó por sí mismo... no tuvo para adonde seguir... esa se salvó... no logró quemarse... aquí hubo gente que quedó con plata...

- La historia del Santo: Se consiguió don Alfredo cuartas... llegaron y trajeron a Alfredo y lo pusieron como un Santo, le clavaron las manos y los pies... lo cogieron dizque por
20 media hora, y lo dejaron por una hora... comenzó a miar... cuando llegó una monjita...

Coplas populares:

- 25 *Los negocios con los Gómez
eso siempre es un azar
no se metan con Bernardo
y mucho menos con Vidal*

- 30 *Porque lo que le pasó a don
Juan de Dios Montes
no ha sido cosa sencilla
lo han dejado sin revólver
y también sin bestia y silla.*

- 35 *De lo aburrido que estaba
iba a tomar exterminio
porque le metieron un engaño
con un carro de aluminio.*

40

CASSETTE 3, Lado B: Informante 12

- 45 De Pereira, el 23 de marzo de 1973, les va a hablar el señor Guillermo Ormazza Cano, oriundo de Pereira, nieto de uno de los fundadores de Pereira.

Aprovecho la oportunidad para darle una bienvenida a don Jesús García, digno exponente del Instituto Caro y Cuervo, quien debe sentirse orgulloso de este simpático representante quien con su personalidad cautiva donde llega; y le brindamos todo
5 nuestro cariño y nuestra acogida. Me presento ante ustedes, Guillermo Ormaza Cano, nacido en Pereira el 10 de mayo de 1930, cuento en la actualidad 43 años, y soy nieto de Jesús María Ormaza Niño, uno de los fundadores mas destacados de Pereira ya que fue el primer maestro, el primer notario, el primer jefe de instrumentos públicos y presentó gran cantidad de servicios a la comunidad, murió en el año de 1930, quizás
10 cuando yo nacía. Se encuentra sepultado en una de las comunas principales de la Iglesia de la Pobreza, mano izquierda. Así es pues, que después de este corto prólogo quiero referir a ustedes cómo fue la fundación de Pereira.

En el año de 1863 salieron de Cartago Viejo hacia estos lares del Quindío a fundar una
15 ciudad, entonces cogieron las playas del río Otún, entre otros, Jesús María Ormaza Niño, Félix de la Abadía, Nacienceno Marulanda, el padre Remigio Antonio Cañarte y otros importantes fundadores, fijando sus ideales en lo que es actualmente la plaza de Bolívar. Me contaba mi padre que cuando estaban en la edad de su mocedad salían a cazar micos donde hoy es la plaza de Bolívar, y cuando llovía salían a buscar gran
20 cantidad de oro que quedaba en todos aleros de las casas, ya que esto era supremamente rico en guaca y en oro, casquetes, narigueras, pecheras, y muchos objetos, como animales sapos, culebras, ranas, etc., que tiene una gran acogida en todos los museos del mundo ya que por su pureza del oro y por su originalidad los indios, que son los pijaos, los que habitaban nuestra actual villa de Pereira, eran supremamente feroces,
25 pero entre otras cosas supremamente laboriosos en sus cuestiones de orfebrería, además las importantes anécdotas que así recuerdo una de ellas fue la siguiente:

Que en cierta oportunidad, estando mi padre de cacería, uno de los compañeros dormía en el cuarto, él se quedó en la parte baja, cuando a eso de las dos de la madrugada sintió
30 que algo gotereaba del zarzo, empatándolo a él por uno de los lados de sus hombros. Al despertarse prendió un fósforo y vio que era sangre cuando voltio a mirar hacia arriba, vio un individuo que parecía más bien un monstruo que se estaba bajando hacia donde estaba él, y al decir ¿Antonio, dónde te encuentras? Le contestó el monstruo: ese me lo comí yo; y esta es la hora en que mi padre todavía está corriendo después de tener doce
35 años de muerto.

Las más importantes anécdotas que se cuentan de aquí de Pereira son los espantos, que abundaban en las diferentes casas viejas habitadas por españoles, y que dio origen a
40 grandes riquezas debido a que siempre ambiciosos enterraban la mayoría del oro que reconquistaban de los indios o que le quitaban a los mulatos. Una de ellas es la siguiente:

Había una casa que quedaba situada en el lago Uribe; nadie vivía ahí, porque solían
45 oírse ruidos supremamente raros; una persona que andaba daba dos pasos y pegaba con un palo en el suelo, parecía pues como coja, y entonces al llamar a mi papá, que era

el desencantador de casas, se dirigió hacia allá, junto con Vicente Bernal; oyó el ruido, y Vicente, dándose el tremendo susto, prendió lo que en ese tiempo llamábamos luz, que era más o menos un millar de cocuyos que encerraban en recipientes o garrafas de vidrio, y al moverlos ellos daban una luz esplendorosa y entonces por esa noche se acabó el espanto. Mi papá regreso a la noche siguiente, conversó con el muerto, le refirió que tenía un entierro muy importante... y que allí también se había cometido un crimen; mi padre se fue por el alcalde... llegaron, levantaron tablas y encontraron una buena riqueza en sapos de oro... pero también en ella se encontró el esqueleto de un individuo, quien había sido asesinado, se ve que era reciente.

El oro fue lo único que se llevó, acabó vendiéndolo. Pero el muerto siguió tal y conforme porque nadie pudo saber ni darse cuenta a quién perteneció la cabeza perforada por el puntillón.

-Pregunta del interrogante: ¿Qué labores desarrolla en Pereira la acción comunal, cuáles son sus objetivos? Cuéntenos algo de esto.

Cuando en sus nacientes pasos de la acción comunal, se llevó a Pereira, ya esta Villa de Ormazá y de Cañarte llevaba muchos años a la acción comunal organizada, ya que aquí se celebraron las más importantes obras de Pereira, en mingas, en convites y en fascinas. La minga consistía en sus principios en que un dueño de una hacienda quería desmatonar 20 ó 30 cuadras de potrero; entonces sacrificaba uno de los principales becerros, uno de los principales cerdos, llamaba a todos los vecinos, se reunían 300 , 400, y en dos tres días daban en rendimiento total a una tarea a base de guincha y de machete, puesto que no se conocían los principales insecticidas, matamalezas, sino que era todo a golpe de brazo; allí empezó la minga. El convite se hacía por medio de retribución constante entre los diferentes vecinos, hoy me tocaba a mí, mañana a mi vecino, pasado mañana al otro, acullá íbamos y todos no cobraban un solo centavo, sino que procuraban corresponder con la misma moneda y así impulsar el progreso de una manera rápida y contundente. Así es, pues, que cuando se organizó por primer vez en el año de 1962 la acción comunal, estaba como alcalde de la ciudad el más importante alcalde habido en Pereira, el doctor Mario Delgado Echeverri, actualmente vicepresidente de Ecopetrol en Bogotá.

El organizó una manera muy importante de centenario de Pereira, que hoy recordamos muy felizmente, ya que llamó a todas las fuerzas vivas de la ciudad a colaborar. Organizó inclusive a los señores foráneos que tienen sus almacenes, como sirios, libaneses, y los que llamamos judíos, quienes prestaron un gran aporte a Pereira donando escuelas... Creo que otro alcalde como el doctor Mario Delgado Echeverry, quien le correspondió iniciar la acción comunal en Pereira, llamándome a su lado a colaborar. En ese entonces yo ocupaba el puesto de Inspector Primero Municipal, y no tuve ningún empacho en abandonar aquel puesto para ponerme a órdenes de mi ciudad en el puesto de Secretario Ejecutivo de la Junta Central de la Acción Comunal, cuyo primer presidente, don Camilo Mejía Duque, gran hombre cívico, impulsador de Pereira en todas sus lides, puesto que lleva como unos cuarenta años al servicio de

nuestra ciudad. Me tocó en este puesto organizar no solamente todas las juntas de acción comunal, sino que desplegué mi acción hacia los lados de Manizales y hacia los lados del Quindío, puesto que no se habían organizado de manera oportuna los servicios a los campesinos, que creo que son los que merecen el mayor estímulo con la acción comunal, y también, por qué no decirlo así, a los barrios pobres, a los tugurios.

Tengo a mi haber mas de 560 juntas de acción comunal de haber fundado, de haber organizado, de haber impulsado antes de que el gobierno tomara bien en serio y a pecho, viendo la importante labor que se hace con los esfuerzos del pueblo, gobierno y capitales de todas las índoles, ya que no solamente se construyen barrios, viviendas, sino también lo más esencial que son las escuelas que han de prodigar el pan de la espiritualidad a nuestros hijos, puestos de salud que han de llevar también la acción sanatoria estos individuos alejados de la ciudad.

Después de haber tenido el grato orgullo de relatarles qué fue la acción comunal incipiente en este nuestro Pereira, que en ese entonces era parte del departamento de Caldas, puesto que no habíamos logrado nuestra separación, que a pesar de constituir tres departamentos diferentes: Caldas, Risaralda y Quindío, somos hermanos en sangre, encuentros en nuestras costumbres, heredad de nuestro mismo clamor y de nuestra misma alma fundándose en un solo haz de corazones; estos tres departamentos que, por qué no decirlo, era mejor la unidad que la desintegración ya que se llega a rivalidades que no van al caso, pero que ya crearon, que ya nosotros con nuestra vida propia hemos dado una prueba a la nación lo que es Pereira, lo que es esta raza fundadora, lo que es esta raza que se hace sentir porque lleva su civismo en el alma, su civismo en su sangre y su civismo de heredad. Por eso creo que es la ciudad cívica de Colombia por excelencia.

Tuve el orgullo de ganarme cuatro de los principales premios y quiero referirles por qué me los donaron y cómo me los gané.

CASSETTE 4, Lado A: Informante 13

Trabajé seis años en enfermería y fue una experiencia muy agradable. En este momento no la estoy ejerciendo, porque tengo ahora más oportunidades en educación, pero me agrada mucho porque ha servido muchísimo, la quiero mucho. También quiero hablar sobre mi niñez. Fue muy hermosa. Tengo 8 hermanos y de los cuales han muerto dos, pero de todas maneras con los que hay nos comunicamos. Mis padres son buena gente, los quiero muchísimo. Se han esforzado mucho por nosotros. De mi familia soy la única que he terminado universidad y me siento muy bien porque he logrado realizarme como persona, como profesional. Tuve un hogar hace trece años, el cual hubo ruptura de él hace ocho años; pero ahora me siento muy feliz porque he encontrado el hombre de mi vida; lo amo, amo también a Dios, me agradan mucho las cosas buenas, agradables, tengo mucha paz espiritual, mucha tranquilidad. De mi trabajo puedo decir

que fue una gracia de Dios, porque trabajo cerca de mi casa, me dio mi casa, tengo cosas todo. Sí, tengo todo, no puedo quejarme, soy feliz realmente y puedo decir que me siento satisfecha con lo que he hecho hasta ahora, aunque pienso estudiar porque quiero capacitarme más. En mi niñez recuerdo muy claramente que fui la más mimada de todos mis hermanos, la más consentida, a la que le daban lo mejor, lo que pedía, y mientras a mis hermanos no. Sin embargo, ellos crecieron con envidia hacia mí, pero todo eso se ha ido limando mucho, pues vieron que los esfuerzos que hicieron mis padres conmigo, fue bueno, entonces ahora ya no me ven de esa manera, como en otra época porque ellos no aprovecharon ese tiempo, yo sí lo aproveché y me parece muy agradable eso, porque me siento bien, aunque quisiera que mis hermanos prosperaran, pero no es así. Cada uno tiene su vida, pero cada uno en lo poco que tiene.

También sobre mi hija quiero hablar. Tengo una hija de doce años, preciosa, está estudiando. Estudia aquí en el colegio conmigo y le ha ido bien, no es superdotada pero es una niña normal, y me agrada la forma de ser de ella. Ella es muy especial, cariñosa, hasta muy tierna. Se preocupa por sus estudios, en mi casa colabora, bueno, en fin, y ahora ha aceptado mucho mi nuevo matrimonio porque ahora soy casada nuevamente.

-¿La niña ha aceptado el matrimonio?

Sí. Ha sido una vida muy bonita. Ha sido un cambio general en la vida de nosotras, a pesar de que hemos tenido las dificultades corrientes de toda familia, pero todo ha sido, dentro de lo normal muy bueno, muy satisfactorio, muy precioso, de mucho apego, de mucha armonía, sobre todo, de comprensión y mucho diálogo.

-¿Qué actitud tomaron sus padres con el nuevo matrimonio?

Bueno, en mi nuevo matrimonio, yo creía que iba a recibir rechazo y no aceptación, y fue todo lo contrario. Asistieron a la boda, estuvieron conmigo todo el tiempo. Vienen y me visitan, bueno es de comunicación, es de familia, de verdad. Bueno, mi juventud también fue muy bonita, pues que aprendí muchas artes, muchas cosas manuales. Aprendí modistería, aprendí a bordar, aprendí a tejer y me la pasaba dedicada a mi estudio y en la casa muy laboriosa. Entonces me la pasaba era cosiendo, bordando, pintando, haciendo postres, haciendo tortas, bueno, tanto que me olvidé de los novios y sólo a los 18 años empecé a tener novio, y eso porque ese joven me persiguió cuatro años, cuatro años para que yo le contestara un saludo siquiera. Ya al cabo del tiempo sí fuimos novios, pero todo se acabó, porque él tuvo un problema con otra joven y esa joven quedó embarazada, y ahí se acabó todo porque ya las cosas así, con problemas ya no me interesaban. Entonces todo quedó ahí. Lo más hermoso de mi juventud es que pude disfrutar, pude estar en fiestas, pude disfrutar mucho, pero sanamente. O sea yo no iba ni a discotecas ni a nada de eso, pero eso sí, las reuniones en las casas de mis amigos no me las perdía y era la primera que llegaba y la última que salía de la fiesta. Yo llegaba a una fiesta y era la bailarina, y ahí mismo se prendía, se armaba el alboroto; y para contarles que nunca me he tomado un trago y nunca me he fumado un cigarrillo y parrandé mucho en mi juventud, mucho, y yo no me la pasaba sino con

cocacola, y a veces me levantaban calumnias, porque me veían tan contenta que decían: aquella como está de borracha. Sí, eso me parecía gracioso, porque pues yo todavía y mis amigos los más cercanos, todo el que la conocía. No, nunca me afectó el que me criticaran, porque, pues no era verdad. Entonces para qué me ofendía. Y también no
 5 tuve muchas amigas. Tampoco fueron contadas, fue escasito las amistades que yo tuve, fue un círculo muy cerrado, pero eran personas muy seleccionadas para mí y muy importantes en mi vida porque son personas con las cuales compartí juego, compartí estudio, compartí travesuras, porque también fuimos traviesas. Hubo un año en el cual eran los jueves, que salíamos a las dos de la tarde del colegio y nunca dijimos nada en
 10 las casas de nosotras y en el colegio nunca informaron, y entonces nosotras recogíamos de lo que nos daban de diario, el dinero, y nos metíamos para cine, nos íbamos a tomar una gaseosa en una heladería, helados; nos volábamos para Quimbaya. Bueno, en fin detallitos así, pero no era a hacer maldades, en son de conocer, de uno de joven que es travieso, pero no, fue cosas así. Novios no tuve sino dos. Ahora mi nuevo esposo, que
 15 también fuimos novios, es el tercer novio en mi vida. No he sido de esas callejeras, soy muy casera. Me gusta mucho mi casa.

-Nohelia, cuéntenos un poquito sobre el embarazo de su niña. Cuándo nació?

20 El embarazo con mi niña fue normal. Fue una época también muy hermosa porque yo estaba estudiando psicopedagogía y en eso le enseñaban a uno todo el crecimiento del bebé, y yo iba viendo las etapas del crecimiento del bebé, aunque no sabía si era niño o niña, pero yo le decía así: seas niño o niña, yo te voy a aceptar y te voy a querer muchísimo. Siempre voy a estar a tu lado, así ya tengas muchos años, no importa, yo
 25 siempre estaré a tu lado porque siempre seré tu mamá. Confía en mí. La verdad es que el hablarle al hijo cuando está en el vientre, eso le ayuda mucho porque la niña y yo somos muy unidas ahora. Le regalaron muchas cosas. Ella tiene una tía en Estados Unidos y le mandó cantidades de cosas, cosas que se le compraron y al mes no le servían. Hubo muchas cosas que regalar, que sacar de casa, porque no cabían las cosas,
 30 ni todo lo que le llegó, porque estuvo supremamente regalada. Y de la parte donde yo nací, el lugar que fue Santuario (Risaralda), tengo también muy bonitos recuerdos por mis padrinos, a pesar de que vivíamos en una finca, que era una vida muy bonita. Mis padres se llevaban bien, aunque mi papá era un poco travieso y tomatrigo a veces sí, y tocaba mucha guitarra, y entonces hasta una experiencia muy bonita, porque él un día se consiguió como que una amiga y le contó que mi mamá no era la esposa, sino que
 35 era la hermana, y que él le estaba ayudando a criar las tres niñas que tenía; y la señora, pues, ¡ah no! enamoradísima y todo. Fue a la casa a preguntarle a mi mamá. Mamá la sacó corriendo de allá, que porque ella no era la hermana, sino la esposa. Y así detalles agradables. Mi mamá nos cuenta muchas historias de cuando ella estaba niña, de
 40 cuando nosotras estábamos muy niños, de los abuelos, porque hemos tenido una familia bastante numerosa.

-¿Y muy unida?

45 En parte, por épocas, por épocas hemos sido muy unidos.

-¿Ahora están más unidos?

Ahora estamos más unidos.

5

-Y de su papá y su mamá en su niñez. ¿Cuál de los dos fue más especial con usted?

10 Ambos. Todos mis padres, todos fueron muy mimosos conmigo. Mi mamá me cuenta que desde que ella quedó embarazada, era el quinto hijo y fue el más especial de todos los hijos. Sí, conmigo, entonces para mi mamá ese embarazo hubo de todo nuevo, todo era lo mejor, los mimos más especiales y para cuando yo iba a nacer compraron cama nueva, todo, todo, ropa, todo era nuevo, absolutamente. Y cuando nací, pues a pesar de que era una niña y que ya habían cuatro, tres niñas más, entonces mi mamá pensó, cuando se dé cuenta de que es niña ya va a parar, y mentiras que no. Cada vez era más
15 especial, más especial cada vez fue algo muy especial y fui la más mimada de toda la familia.

20 También tengo una experiencia muy personal y muy hermosa, lo más maravilloso que me ha ocurrido en la vida, he tenido experiencias muy lindas en mi vida, pero ésta es la mejor de todas. Yo, hubo un momento en el año 90 en que estaba desesperada, preocupada, me había acabado de independizar. Estaba viviendo sola con mi hija, pero había renunciado a mi trabajo por cuestiones profesionales, porque quería, lo que quería esa persona era tocar mi ética profesional, y eso no se lo permito que nadie me la toque. Entonces renuncié a mi trabajo. Me quedé sin empleo, pero yo le pedí a Dios en
25 grande manera de que me ubicara en el camino correcto, de que yo no me merecía nada de él, porque había cometido errores en la vida. Pero que si él existía, si él vivía en cualquier momento, y en cualquier lugar donde él estuviera, por favor se comunicara conmigo. A los diez minutos de haberle pedido eso a Dios, una amiga me llamó a invitarme a un grupo de oración muy especial que había y me habló de dones
30 espirituales, pero yo no le presté mucho la atención, simplemente yo quería ir, yo quería ir a ese lugar y al otro día fuimos, y me llevé una gran sorpresa, porque Dios me habló y me dijo todo lo que yo sentía, y me decía que yo le estaba pidiendo, que sí que donde él estuviera, se comunicara conmigo. Me quedé muy sorprendida, porque me dijo cosas que yo sólo sabía, que sólo yo le había pedido, mis problemas, mis
35 necesidades, la sabía. Salí de allí feliz y empecé a tener sueños, experiencias. Volví a la iglesia a los ocho días, y ahora aquí en Armenia y cambió mi vida totalmente. Ahora, soy una persona feliz, tranquila, gozosa, confío en Dios, confío en mí misma. Me siento segura, me siento feliz, alegre, los problemas que tenía se me resolvieron, me dio casa, tuve otras necesidades apremiantes, pero poco a poco me las va aparejando. Me
40 prometía muchas cosas, las cuales me ha cumplido. Dentro de esas cosas me prometió que me iba a dar nuevo esposo y se cumplió su palabra a los cuatro años. A los cuatro años cumplidos se cumplió la promesa. Soy feliz, tengo tranquilidad. Llegué enferma, llegaba enferma, tenía pues, problemas de columna. Tenía problemas en mi nariz, porque tenía una rinitis severa. Los médicos no habían podido sanarme, y a partir del
45 momento en que empecé, las cosas cambiaron. Empecé a sentir sanidad, a sentirme

mejor, mejor cada día, y ahora estoy sana. Me siento feliz. Tengo amor, tengo paz, tengo tranquilidad. Mi hogar bien conformado con la persona que realmente llena mi vida. El también se siente muy feliz, o sea que ambos compartimos una misma bendición. El también pertenece a la misma iglesia. Allí nos conocimos, allí formamos
5 nuestro hogar y tuvimos muchas sorpresas y regalos a montones. Todavía estamos recibiendo regalos. Hace cinco meses nos casamos y todavía recibimos regalos. Sí, o sea que están muy contentos de haber...

10 -¿Usted se siente feliz de pertenecer a la iglesia?

Sí. Muy feliz, segura. Yo confío en Dios y sé que él existe, que él vive y que nos puede dar un mejor vivir, a cada uno, como me lo ha dado a mí, se lo dará a todos los que se acerquen a la iglesia, a la obra. Viajo mucho, que viajo muchísimo. He viajado. He
15 conocido lugares que nunca me imaginé conocer, sin un peso en el bolsillo. No me ha tocado gastar un solo peso. He conocido muchas obras, muchos lugares, muchas ciudades, muchos pueblos. Hemos conocido a través de la iglesia.

20 CASSETTE 4, Lado A: Informante 14

Mi nombre es Olga del Socorro, nací en Apía, Risaralda que es un municipio del antiguo Caldas. Tengo 42 años. Soy docente y terminé mis estudios en la Universidad
25 hace quince años.

-¿Estudios sobre qué?

Estudié, terminé lenguas modernas. El pueblito donde yo viví, es un pueblito muy
30 pequeño, tiene muy poco progreso, aunque hace mucho tiempo no lo visito. Nos vinimos hace 20 años. Estudié todos mis años, la Normal la hice allá en ese pueblito. Recuerdo las fiestas del niño. Eran unas fiestas que no se le pueden olvidar a uno, porque eran dos años donde se programaban con mucho tiempo y anticipación, entonces los niños gozábamos increíble, sabía, lo hacíamos desde por la mañana. Se armaban todos en esos patios grandísimos, que habían en la escuela y por grupos
35 hacíamos el almuerzo. Al otro día había desfiles por el pueblo. Cada niño iba disfrazado. Cuando eso no habían comparsas, sino que nosotros íbamos disfrazados como queríamos. Era una de las cosas más lindas de eso que recuerdo de la educación primaria.

40 Los profesores, yo no sé cómo es lo del castigo, porque a mí, nunca me castigaron. Los profesores, eso del castigo físico, no sé cuando existió, porque a mí no me correspondió. Bueno, luego en la Normal, sí tuve experiencias muy desagradables, estudié con unas monjas. Esas monjas cargadilleras, bronquistas y muy injustamente perdí un año. Yo sí creo mucho, mucho que los profesores les cogen bronca a los
45 estudiantes, eran monjas, era un colegio con mucha fama. Debe ser por la disciplina

que se exigía en ese tiempo, porque la preparación es lo mismo, inclusive no le estimulaban a uno lo que más le gustaba, uno salía sin saber leer. En cuanto a comprensión, la infancia muy agradable, muy sana. Lo que es en cuanto a mi vida privada, muy sana. La adolescencia, también sin ningún problema.

5

-Perdón, Olga, un hecho que usted recuerde así muy bueno de su infancia, tal vez de la relación con sus padres, con sus hermanos, ¿cómo fue?

10 Con mi familia, yo no tengo malos recuerdos de mi infancia, no, y todos los buenos. Bueno, el día de mi primera comunión lo recuerdo muy lindo, no hubo fiesta, pero para mí, fue un día muy hermoso.

-¿Por qué?

15 Nosotros, pues por esa ceremonia que había alrededor de la primera comunión, a uno lo preparaban como un mes antes. Estaba, yo era persona muy creyente

-¿Era o es?

20 Yo sí creo mucho, pero ya es muy diferente. No era el Dios que me inculcaban, era un Dios distinto, era un Dios distinto. Yo lo amé mucho. Pero el de ahoritica, sí lo amo mucho más, pero es que ese de la infancia, era yo como una santa. Tenía muchos valores y todavía los tengo, pero es que esa infancia, pues yo nunca, no me recuerdo ni grosera, ni... Bueno, el pueblo también era un pueblo, pues muy pacífico. A mí me tocó
25 los rezagos de la Violencia, entonces fuimos.

-¿Cómo fue la violencia?

A mí no me tocó la violencia sino los rezagos.

30

-¿Cuáles fueron?

35 Por ejemplo uno oía los mayores que decían: mataron por allí a fulanito, a fulanito, pero a nosotros nunca nos decían, porque si no, que a nosotros por ahí, pero ya eran muy pocos muertos, pero nuestros papás sí los veía una muy temerosos, que les iban a matar, pensaban mucho, pensaban mucho en la política y entonces. Nosotros por ejemplo, yo era una que me moría de susto cuando pasaban con un muerto, pues como que se vivió mucho, pero en años anteriores a mi nacimiento y después me tocó un pueblo normal, pues como !Ah, no, no, claro, es más triste cuando se le va a uno la
40 mamá!

-¿Se murió la mamá?

45 Sí, se murió hace veinte años, pero ella murió aquí en Armenia; muy, muy horrible, es de la cosas, pues yo digo que es lo más triste que a uno le puede pasar, sí es una

experiencia muy triste, me sentí muy sola a pesar de que estábamos todos, pues, unidos en la familia. Mamá murió de cáncer.

-¿Fue una agonía muy larga?

5

Sí, sí, sobre todo, no, pues digamos, la agonía sería seis meses, pero una verdadera agonía, mucho, como yo digo que fue una mártir, mamá fue una mártir; que ella tuvo que morir sentadita, ella no se podía acostar. Estuvo como tres meses sin acostarse, sino sentada y la cabecita recostada por ahí en una silla o algo. Fue una mártir. ¿Qué más?

10

También se me fue un hermanito en un accidente muy, muy desagradable; también murió un hermanito.

-¿Y cómo fue el accidente?

15

Eso fue, el niño hizo la primera comunión el ocho de diciembre, y nosotros vivíamos ahí cerquita al Cuerpo de Bomberos, y entonces había un carro de esos del cuerpo de bomberos iba a mover un poste, un poste de esos grandísimos para la luz; entonces estaban todos los niños novelieriando, y el palo se le cayó al carro, y tan, y fue y le dio a mi niño, al hermanito de trece años, no, el niño apenas tenía nueve años. Con nueve años había hecho la primera comunión el día antes. ¡ay!. Bueno, esos son para mí, son los dos momentos más, más tristes que he tenido, porque lo demás, pues.

20

-Bueno y en la universidad, sus relaciones con los profesores, ¿cómo fueron?

25

¡Uy! muy sabroso, los compañeros muy increíbles, me gustó mucho, mucho la universidad. La vida mía es casi sin muchos paseo.

-¿Qué grupos se formaron?

30

No, nunca, nosotros no hicimos ningún viaje, por ejemplo de estudios, queríamos ir por allá a los Llanos, al Instituto de Verano, pero no, nunca se presentó la oportunidad. A muy poquitas fiestas asistía porque yo no soy de ambiente para fiestas; sin embargo, por ahí iba muy sabroso, los compañeros muy sanos, sólo borracheras, pero no, uno que otro. ¿Qué más? El magisterio me encanta, me ha encantado trabajar. Me vinculé muy fácil porque en ese tiempo a los normalistas nos nombraban para fincas y eso era uno de los temores míos, irme a trabajar a una finca porque yo soy una persona muy tímida, y mentiras que como, que como un ángel del cielo a mí me nombraron justo en el pueblito donde nací, donde yo había estudiado. Allí trabajé los primeros años, muy sabroso, y luego entonces con el viaje de nosotros, cuando nos vinimos toda la familia, se trasladó a Armenia, y yo al año, hice el cambio y me nombraron en una finca. Trabajé dos años y me dio duro, muy duro porque para mí trabajar en el campo.

35

40

-¿Por qué fue duro?

5 Pues, más que todo yo porque le toca a uno trabajar con primero y segundo. A mí me tocaba primero y segundo, entonces prácticamente los niños no me aprendían mucho a leer lo básico, pero sí, yo perdía mucho tiempo y además tenía el problema de la universidad y entonces viajaba por la mañanítica a las seis, iba y cogía el carro para la

10 -¿No cree?

No, no, yo me sentí muy insatisfecha de mi labor ahí en esos dos años, mucho trabajo.

-¿Y cuándo pasó al pueblo?

15 Luego, por medio yo estuve luchando y nadie, nadie, decía que no había cupo, que no había puesto y coincidentalmente uno de los dueños de la finca la nombraron Secretaria de Gobierno, y yo le dije a ella, yo llevo dos años y medio acá, estoy trabajando, estoy estudiando en la Universidad, y al otro día yo ya estaba trasladada para Armenia y llegué aquí a una escuela, también muy sabroso. Luego estuve en otra

20 escuela, y pues bien, yo he tenido que andar mucho porque me chocan mucho las roscas en los colegios.

-¿Cómo llegó acá al colegio?

25 Al colegio llegué porque me dijeron que si me quería venir de la otra escuela, La Adielá, que había un colegio bueno, con gente joven, con gente que tenía mucho espíritu de trabajo, que tenía un proyecto nuevo en cuanto a la educación. Entonces, pues sí, me animé y me vine, y aquí estoy contenta.

30

CASSETTE 4, Lado B: Informante 15

35 Mi nombre es Luz Stella Giraldo. Nací en Marsella, Risaralda. Tengo 35 años. Mi profesión es ama de casa. Estudié la primaria en la escuela Juan José Rondón, todos los cinco años completos. Luego pasé el bachillerato, lo hice en ... de Marsella, Risaralda, hice siete años porque perdí quinto de bachillerato, y entonces me tocó que volver a repetir y terminé el sexto. Me gradué en el 79. Trabajé en el magisterio cuatro años, luego me retiré cuando tuve el primer niño.

40

-¿Hace cuánto se retiró?

45 !Uf! imagine que el niño tiene ya diez años, hace como diez años me retiré, porque pues yo también quería retirarme por lo que me tocaba muy difícil en una vereda, todos los días me tocaba irme a pie, para allá no iba carro y me tocaba muy duro y todo el

embarazo del niño. Yo, me tocó voliar quimba para arriba y para abajo y entonces ya cuando me retiré me vine para acá para Armenia, pues por el esposo que tenía el trabajo acá y entonces, ¿qué más le cuento yo?

5 -¿Cómo fue la experiencia cuando estuvo enseñando, con los estudiantes?

Mejor dicho, lidiar con muchachos es muy horrible; eso fue muy horrible, mejor dicho, yo no sé, más que todo a los de primero, que me tocaba enseñar, siempre me tocó los cuatro años, primero y segundo y era en un mismo salón, porque la escuela pues no era 10 sino dos salones de clase; en un salón primero y segundo y en el otro salón era tercero, cuarto y quinto. Era muy difícil la enseñanza.

15 -¿Y que fue lo más duro que le pareció de manejar a los estudiantes, que fue lo más duro?

Lo más duro, pues lo más duro era que allá como todos esos muchachitos, pues lo regular, no, siempre los dedicaban era al trabajo y nunca le habían dado estudio. Niños grandes de doce y trece años en primero de primaria. Para enseñarle a leer, para enseñarle a sumar, eso era un trabajo muy horrible para uno, que iban un día y dos no 20 iban, iban a los ocho días, volvían: -que profesora, que no puedo ir tal día porque tengo que hacer tal cosa,- mejor dicho era más lo que faltaban que lo que iban a clase, eso muy horrible para mí, eso fue muy duro, mejor dicho yo también quería retirarme más que todo cuando por las tardes se alborotaban esos calores, mijita, se le subía la paciencia a uno ¡ay! y empezaban todos a hacer bulla o que ya veían ellos que se 25 estaban acercando la hora de salida, ¡ay!, no, no, no, qué alborotada la que se pegaban, que ya no podían venir ya a estudiar.

30 Cuando empezaba la cosecha, porque profesora, que ya me tengo que retirar, que hago jornada continua, que vea, que esto y que lo otro. Ni ellos se ayudaban, ni los papás también ayudaba, porque uno, pues, ayudaba mucho allá en el salón de clase y todo, y uno le decía a los papás, vea, ayúdenme, usted en tal parte, que mire que el niño no entiende esto, que mire que esto, pues ustedes también tienen que poner de su parte, porque uno no puede poner todo el trabajo. ¡Ah! que a mí no me queda tiempo, que a mí tal cosa, entonces, ahí estaban los problemas, pero eso pues fue horrible enseñarles a 35 leer mijita, porque eso es lo más tremendo que hay, y más cuando hay niños pequeñitos y ya personas de doce y trece años en primero, hija que no están enseñados sino a trabajar, a trabajar en el campo.

40 Oiga Luz Stella, ¿usted me puede contar cómo fue el día que conoció a su novio, a su esposo, al que es su esposo ahora?

45 -Mi novio, ah, eso fue, yo lo conocí allá en Marsella Risaralda, él también es de allá, pues eso fue de lo más chistoso. Un domingo yo salí a la calle y entonces yo iba por una calle, eso se llamaba la Calle Real, yo vi en un sitio público a un muchacho que estaba parado, entonces el muchacho se quedó lelito mirándome, y a mí también como

que me cayó en gracia y entonces yo también le respondí con la mirada. Verdad que me miraba y me miraba. Bueno, de esas cosas que yo me demoré días para volver a salir, cuando volvía... y volvía y me lo encontraba, y miraditas y miraditas no más. Yo veía que él se montaba en un carro y arrancaba, pues no sé para dónde y así hasta que,
 5 cuando yo entré a quinto de bachillerato, me mandaron a otro colegio a sacarle unas calificaciones a una hermana mía, a la Normal, y cuando yo iba para la Normal, me encontré con él, pues al año, al año, mejor dicho como a los dos años, me lo volví a encontrar. Entonces pues el impacto fue tremendo, mijita, tanto tiempo sin verlo, y él iba con el papá; él se asustó todo y yo también me asusté. Y en ese pueblo tan pequeño,
 10 porque a nosotras casi no nos dejaban salir a la calle.

-¿Y en esa época no las dejaban salir y viendo que usted es mucho más joven que yo?

Sí, y entonces, cómo le parece pues qué susto y qué alegría al mismo tiempo, mijita,
 15 pues entonces yo me vine para la casa y entonces me cuadré en la ventana a pistear, cuando derecho venía él, porque yo venía delantico de él, entonces él ya vio dónde vivía yo, y resultó que era que él venía de la Normal de hacerse matricular allá también

-¿Y ahí se volvieron a encontrar?

20 No. Entonces bueno, él empezó a estudiar en la Normal y yo en el Instituto Estrada. La Normal era agrícola y yo era un clásico, clásico superior y entonces resultó que yo en el grupo, llegaban todos los días, pues al colegio un grupito de niñas del Alto Cauca y resultó que el muchacho era del Alto Cauca, de una vereda, y eran amigas de él, que se
 25 habían graduado con él. Entonces como ellos tenían modo y tenían carro, ellas lo transportaban en el carro todos los días, lo traían y lo llevaban hasta que yo vi que ellas viajaban con él todos los días, entonces les dije yo; ¡hola! ustedes ¿de dónde son? Me dijeron, del Alto del Cauca, me dijo, y ¿yo?, ve y ahí estudiaba con ustedes un muchacho ta ta tal. Sí, se llama Huberto Morales. Yo, cómo así, sí; y él ya vio que yo
 30 era, pues, amigas de ellas, y me veía con ellas y todo, y entonces como ellos bajaban siempre por la falda, entonces por una falda que hay, y a la media cuadra quedaba la casa mía, entonces cada vez que yo salía, bajaba el carro y me veían. Entonces ya él empezó a mandarme saludes con ellas, ah, que mire, que tal y tal cosa y lo más chistoso fue que yo charlando con otra muchacha del grupo, charlando resultó que era prima de
 35 él y yo ¿cómo así? Sí, yo soy prima de Huberto, entonces ya el cuento se regó mijita, entonces ya él comenzó, que cuándo íbamos a charlar, que tal y tal cosa, y resultó que entre la galladita de las amistades había una muchacha que había tenido pues relaciones con él, entonces ya la muchacha empezó a hacerme la guerra a mí, sin yo tener nada con el otro, pues únicamente miraditas así de lejos. Entonces él me mandaba a decir
 40 que me esperaba a tales horas al mediodía, como ellos llegaban un poquito tempranito, antes de las dos, que si nos podíamos ver en la puerta del colegio, entonces ya la otra compañera me escuchaba y entonces ella me salía adelante, como venían juntos en el carro le decía: No, Huberto, venga y charlemos aquí en el parque, lo bajan en el parque, me dejaba a mí babiando. Eso fue tremendo, entonces yo le decía, no, dígame que yo no
 45 tengo nada que charlar con él, no, pero tan boba, si, mire Idalba, ellas mismas veían, sí,

las otras, que eso fue que la Idalba por hacerle la maldad que tal y tal cosa, que yo no, no, pues es que usted es boba, Stella, vea que tal cosa, bueno, hasta que accedí a charlar con él en el parque de Marsella, me dijo que a las siete de la noche, que él se paraba en tal esquina y entonces que yo le hacía señitas, y verdad que así fue. Entonces yo
 5 charlando con él llegó otra y se me atravesó, ahí mismo lo llamó... que le estaba pistiando el ojito a él, pero de esas cosas que uno apenas empezando, pues no pone tanta pirinola ni nada, yo lo dejé. Entonces él ya se dejó sonsacar de la otra, entonces yo ya me daba cuenta, pues, porque ella le mandaba cartas... que vea, que yo soy mejor que ella, que vea que tal y tal cosa, ay, yo, no mejor no, dejemos las cositas así, yo no
 10 me quiero meter en problemas. Ah, que yo con ella no tengo nada, no, no, no, yo no me quiero meter en problemas, dejemos las cositas así. Entonces ya empezaron los problemas en la casa porque ya me pistiaban charlando con él.

15 -¿Y cuántos años tenía ?

Yo estaba en quinto de bachiller, ¿Qué tendría yo?, muestre a ver, yo me casé de 24 años. Yo de 19. no, yo me casé de 24 años y cuando saqué grado en el 79, yo perdí quinto de bachillerato. ¿Sería de 18?, más o menos, sí, porque en la casa, todas conseguíamos novio cuando sacamos grado, ya la gente nos tenía en otro concepto,
 20 pues, porque nunca nos veían charlando con nadie, por ahí. Entonces ya un día él se bajó ahí en la esquina de mi casa y me esperó a que yo pasara para el colegio, entonces paramos... mi papá se puso a pistiarme de la ventana porque a él le gustaba mirar a ver qué hacía uno, entonces ya por la tarde me dijo: bueno, entonces qué, señorita ¿usted va a estudiar o va a conseguir novio?, pues si le gusta ese muchacho me hace el favor y lo trae aquí a la casa porque a mí no me gusta que estén paradas en la calle, porque las únicas que se paran en la calle a charlar con los muchachos son las mujeres de la calle, así, pues, que si le gusta que yo la vuelva a ver por allá parada. Y él era, ¿cuándo me va a llevar a su casa?, y yo sacándole el juste, y ¿cuándo me va a llevar a su casa? un día de estos, un día de estos. hasta que lo llevé y le cayó lo más de bien, pues por lo que era
 25 estudioso, de familia más o menos, él bien manejado, trabajador, y nos cuadramos y duramos como bien, bien, tres añitos, ya después él se dejó sonsacar de otra, que había tenido antes, entonces se retiró de la casa como dos años y al tiempo volvió., y ya pues la otra le mandaba carticas diciéndole que no, que ella lo había conocido primero que yo, y oiga, qué problemas, y no volvió, no volvió a la casa, y no volvió y ya después que qué pena de mi papá, como allá lo estimaban tanto y lo atendían bien, pues cuando él iba, eso sí él iba por ahí hasta las nueve o nueve y media de la noche a hacerme la visita, iba todos los jueves porque el viernes era jornada continua. Entonces como les tocaba madrugar mucho, entonces él se venía a amanecer a Marsella, entonces él iba por las noches y me hacía la visita y los domingos venía, hay veces, y nos íbamos desde
 30 las dos de la tarde para partidos. Llegábamos a la casa y a las seis nos íbamos para misa. 26 meses estuvimos yendo a misa, todos los domingos, cada ocho días, que a él le hacía la trisca, cumplidito, algo, y ya pues cuando él dejó de ir a la casa, pues empezó a salir con otra muchacha, ya que qué vergüenza, que yo por allá no vuelvo, que qué pena de su papá, y yo, si quiere volver, ya bien pueda. El rodiando otra vez, yo ya me saqué el clavo, ya le dije que no, que yo con él no quería nada. De orgullosa pues. ¡Ah sí!.

35
 40
 45

porque ya no más, ya me había hecho sufrir, entonces ya qué. Entonces a mí me empezó a molestar otro muchacho por allá de la vereda donde yo trabajaba. Entonces cuando él ya se dio cuenta, él empezó como todo picadito, todo que sí, que como muy creída porque el otro tiene finca, que no se qué, que no sé qué cuánta, que ese gran yo
5 no sé qué, que muy pinchada, bueno. Entonces un día él mandó un amigo a que me llamara a mí porque yo tenía una compañera que le gustaba a otro amigo de él, entonces el amigo me dijo, Stella por qué no le dice a Marleny que si salimos por la tarde a tales horas nos encontramos en el parque, yo le dije, bueno, resultaba que habían hecho un plato entre los dos. Yo iba con la amiga y él estaba esperándome también.
10 ¿sí? Entonces yo iba a encontrarme con el otro, entonces cuando yo llegué, entonces él llegó muy pinchado a parármese ahí de frente pues Marleny charlando con Fabián, la amiga mía, y que el otro esperándome, en la otra esquina, entonces él trataba de como meterme conversa a ver si yo... me fui y lo dejé ahí parado y fui, me senté en la palma con el otro, pero ese hombre que ardía, oiga, pues cómo no le van a sacar la ira a uno si lo van dejando a uno así porque sí, sin hacer motivo de ninguna clase. Entonces ya él apenas se veía pillado por los hermanos míos por ahí con otras cositas, él inventaba cosas que yo había dicho sin ser verdad, como por sacarse en limpio. ¿Sí me entiende?
15 y entonces bueno, no volví con él y ya después él me llamó a la casa, me dijo, Ay, que le perdonara, que mire que era que uno no veía el valor de las cosas, sino cuando las perdía, que ya dónde se iba a conseguir otra mujer tan seria como yo, que no, que dejar esas bobadas, yo no, no, no. ¿Sabe qué?, entrégueme todo lo que tiene mío, me dijo: No ¿es que usted no me las regaló? usted no me la prestó, sino que me las regaló?, pues yo sí le voy a mandar todo lo que tengo suyo, entonces le mandé todas las fotos, todo lo que tenía de él. Ay, que eran todos los compañeros, qué mire, que qué pesar de
25 Huberto, que mire, que qué tristeza tan horrible, les dijo que yo no, entonces ya empezó a meniármese con otra por un lado, por la casa, por el frente de la casa y todo; y yo no, no, ya seguí con el otro, entonces ya después él empezó a rogarme, a rogarme, entonces yo le dije, que no, no, yo lo bananiaba, yo le decía, llame tal día, yo le dejo la respuesta, entonces yo lo bananiaba, llámeme tal día, entonces me la pasaba bananiándolo como
30 dos meses y a lo último le dije: no, para volver a meter las paticas con usted, tengo que pensarlo muy bien mijito, ya se burló de mí tres años ya no más, no más y no más. Y verdad entonces ya consiguió otra muchacha. Yo dejé el otro muchacho, pues ya que todo el mundo, pues que al muchacho lo tenían en un mal concepto, el otro que yo me había conseguido, que era yo no sé qué, pues que tenía muy malos vicios, que yo me lo había conseguido sólo por calmar la tusa, que yo no lo quería, que lo dejara, mi mamá era la que más me entucaba, vea, ese muchacho, no le conviene a usted y todo el mundo que no me convenía, que no me convenía, déjelo Stella, mi mamá me echaba pajazos, que dejara ese muchacho que a mí no me convenía, hasta que verdad lo dejé,
35 no duré sino como dos meses con él. Pero ¿no lo quería? Pues yo ya me había desilusionado del otro, es que con el tiempo al principio se le da muy duro, después el tiempo va pasando y a uno se le va saliendo como de la mente. Las heridas sanan. Si, entonces verdad eso se quedó así, entonces el otro muchacho que yo tenía me había propuesto ezque matrimonio, entonces dijo: ¡sí! y con que se va a casar, con tal muchacho llamado Eliécer. ¿Casar, ¿quién dijo? Yo no me voy a casar con nadie y
40 entonces él ya no quiso volver donde mí, sabiendo que yo estaba sola pues seguro por

sacarse también el clavo, como vio que yo también me había desquitado, entonces él que no, y que no, y que no. Entonces él me veía a mí, pues él se quedaba mirándome, le decía a la amiga, no, esa Stella, como está de... Yo me engordé mucho, pero al principio sí me dio muy duro pues yo me acabé muy horrible y entonces yo le dije, 5 ¿Ah...? y qué, creyó que yo me iba a echar a morir para que él gozara? ¿qué? Y verdad yo salía común y corriente, yo entraba a las fuentes, y hay veces me lo encontraba a él por allá, pero sólo él me dice que le daba muy duro eso, él verme a mí con otro, pues y qué, eso es para que vea mijito "un clavo saca otro clavo". Entonces ya después al tiempo charlamos así como amigos y todo y nada que volvía, entonces yo un día yo me decidí. Dígale a Huberto que tenemos que charlar, le dije yo, me dijo. ¿verdad Stella 10 me mandó a decir que a charlar? él ya no se atrevía. Ella no creía, no. ¿cómo así? ¿es de verdad? Sí, sí, sí, tal eso fue en una Semana Santa, entonces yo empecé a dar vueltas en el parque, él por ahí paradito, bueno pues charlamos, nos sentamos en una palma, entonces él ya decidió volver a la casa y empezó a volver a la casa otra vez. Ya como 15 que a los cinco años, íbamos a cumplir cinco años ya cuando él ya había terminado sexto de bachillerato. Hizo un curso aquí en el SENA en Armenia, entonces ya y él no tenía trabajo. Ya me dijo que nos casáramos, entonces verdad esperamos un tiempito. Yo le dije a mi mamá, pues como ya llevamos tanto tiempo y en verdad pues ya yo lo conocía, más o menos a él y que él pues la familia eran pobres, pero bien manejados, 20 no tienen vicios de ninguna clase y yo le caí bien a la familia de él y todo, entonces que no nos visitábamos no, yo soy enemiga de eso, que yo, pues de esas que se mantienen metidas que en la casa de la suegra, no, o que yo cogiera a mandarle carticas a él como de seguido, de seguido, no, yo nunca, cuando estaba aquí, sí, pero que yo le mandara cartas o razones con el papá o los hermanos, yo no, y hasta nos casamos, al escondido 25 de la mamá de él, al escondido no, ella pues, él no le dijo nada a ella, prácticamente fue al escondido, en mi casa sí estuvieron de acuerdo y todo. Entonces nos casamos y ya el día que fue a sacar la ropa de la casa para venirse, ya él no le dijo al papá ni a la mamá. Yo le dije, dígale a su mamá, pídale que le pidiera la bendición, que era lo normal. El único que se dio cuenta fue el hermano de él, en mi casa sí sabían todos, porque él esa 30 noche se vino a quedar en la casa, entonces a la señora le dio muy duro, y yo ya traté, me cogió bronca a mí. En unos días ella no me hablaba y brava con él, que él no quería que Huberto se echara la obligación tan joven y él se enfermó debido a eso, porque la mamá pues estaba muy enojada, se llenó de nervios y todo y ya confundido porque la mamá estaba brava con él, entonces ya pues él empezó a ir a trabajar a la finca, pues 35 que él iba a trabajar allá, entonces que le dijo a la mamá. El primer día que fue después de casado, es que aquí no hay trabajo para usted. Como humillándolo, pues no. Yo trabajaba en el magisterio cuando eso, entonces le dijo, Está bien, entonces como que ya le dio como remordimiento y él se fue a venir, entonces lo pararon, entonces él bregando pues a que yo fuera allá, entonces le dijo, que mamá, que yo voy a venir aquí 40 con Stella, dijo, no ella no tiene que venir a hacer nada aquí, usted viene aquí porque es mi hijo, pero dejemos las cosas así, las cosas así, entonces verdad las dejamos así. Yo empecé el embarazo de Víctor Hugo. El único que me saludaba o iba a la casa porque una razón de la mamá para Huberto o que tenía que hablar con el hijo, era el papá de él, de resto, mucho tiempo ya cuando el niño estaba grandecito, ya, pues Huberto le dijo a 45 ella, que si quería ser la madrina y ya por ahí empezamos a hacer las paces, entonces ya

empecé yo a ir allá y lo vamos lo más de bien, ahora estamos bien. Pero ahora en el matrimonio hay problemas. El tiene otra, y por aquí cerquita, para más piedra, aquí a las dos cuabras y todas las noches, por eso yo, cuando Consuelo me dijo que don Huberto, que él casi no permanecía. El por encima de los hijos, y encima de uno, se va mijita para donde la otra, pues que eso duele mucho, y hace mucho tiempo, hace como más de un año ya él sale muy caripelado. Papi ¿para adónde va? para allí. Voltea para allá. Todo el mundo lo ve y Raimundo, y amanece allá y... amanece allá y ahora allí estamos en esas, o sea que prácticamente empieza uno bien, vea, y termina como mal. Sí, él dice que yo soy la culpable de todo, como él ya está empantanado hasta la nuca ya no encuentra cómo salirse, que porque yo lo molestaba mucho y que yo era muy celosa. Vea de celos no hablemos, porque todo el mundo es celoso, que el genio mío, el genio suyo no puede ser peor que el mío, que cometemos errores todo el mundo. Cometemos errores, todos somos seres humanos, pero eso no le dio pie a usted, Huberto para que me hiciera lo que me está haciendo ahora. Es que yo le acepto, yo le dije a Huberto, yo le acepto si usted no quiere vivir conmigo, no viva Huberto, pero al menos respéteme a mí y a los niños.

Diga si uno no tiene derecho a eso. Ah, pero no, que yo a mis hijos los quiero mucho y que no me los ponga en contra, pero como es que en la cara de Huberto, sentado ahí delante de los chiquitos va saliendo y va voltiando para allá. Yo lávele camisas untadas de colorete, sáquele pelos de cuanta parte. Ah, usted cree que eso no es una mortificación muy horrible para uno. Y él no ¿y a quién voy a respetar? es que usted es un altar aquí? El me dice siempre y lo que pasa es que como él, cuando él estuvo, no cuando estuvo joven o soltero no sinvergüenció como como sinvergüencian todos los hombres, pues no. ¿Cómo le dijera yo? no rodó pues con mujeres y ahora esta lo cogió mija, y no sé qué será lo que le hace.

30 CASSETTE 4, Lado B: Informante 16

Mi nombre es Maria del Carmen Marín, nací en Santa Rosa de Cabal, Risaralda, mi edad 29 años, mi profesión ama de casa, y cursé hasta el año primero de bachillerato.

35 Mi niñez ha sido buena, porque mis padres, han sido bien conmigo, entré a estudiar a la edad de 7 años, a los 8 años, pues las compañeras se burlaban de mí, porque los demás guardaban las cosas en el puesto mío, como si yo me lo hubiera robado. Bueno, seguí cursando y cursando hasta que pasé a primero de bachillerato, ya dejé de estudiar a los 16 años dejé de estudiar, pero yo no trabajaba, tenía muchos novios, tuve muchos novios.

40 -¿Cómo conoció a alguno de ellos?

45 Pues no, yo los conocía más que todo en fiestas, porque nos dejaban ir a muchas fiestas mis padres han sido buenos conmigo. El pueblito, pues, fue que a mi me ha gustado

mucho el pueblo de Risaralda, Santa Rosa de Cabal, los conocía bailando en una fiesta y no duraba casi con ellos.

5 -¿Por qué?

No sé, me aburría con ellos hasta que llegó el que era. Después de tanto andar para allá y para acá, de fiesta en fiesta me aburrí. Conocí a mi esposo y nos fuimos para los Llanos; estuve un año por allá. Después nos vinimos , al tiempo nos casamos.

10 -¿Cómo conoció a su esposo?

15 El y yo somos de familia, somos familiares, pero ya lejanos, y desde hace tiempo desde muy pollita yo le gustaba a él, pero a mi él no me gustaba, con el tiempo, con el tiempo, fue, me fue gustando, y entonces él se fue, después yo me fui, primero se fue él y después yo, un hermano me llevó. Entonces nos vinimos, nos casamos. De mi vida, pues pasando bueno de fiesta en fiesta, paseos. Nunca he trabajado. En mi casa nunca nos hizo falta nada y no me gustó el estudio, me salí rápido, estuve sí, haciendo un curso de piñatería, lo hice en Medellín, y un curso de belleza, pero el de belleza no lo terminé.

20 -¿Por qué no le gustó el estudio?

Perezosa, era perezosa, en la casa todo me lo daban, por muy pobres que hayamos sido, allá todo no lo daban, pereza, sí. Me aburrí.

25 -¿Cómo recibió la noticia de su embarazo?

30 Yo quedé en embarazo, cuando estuve por allá el año completo, quedé en embarazo. Después nos vinimos y tenía dos meses de embarazo cuando nos casamos, pues no, muy contentos, el esposo mío brincaba y eso me alzaba y yo también, pero asustada por mi casa, pero en mi casa, no me dijeron nada, nos casamos y muy contentos con el primer hijo.

35 -De las etapas de su vida, ¿cuál recuerda con más alegría?

Primero que todo, mis quince años, porque estaba con toda mi familia, mis papás, mi mamá, mis hermanos; segundo, el matrimonio, muy contenta pues, porque tenía en camino un niño y el esposo y también que toda mi familia me apoyó.

40 -¿Su niño nunca se ha enfermado?

El tiene cinco operaciones, y desde los seis meses sufrió de una diarrea que apenas se le vino a quitar como al año y medio y entonces yo sufría mucho por eso y cinco operaciones que tiene.

En las operaciones al mismo día le dan salida porque son ambulantes. De la diarrea le mandan droga, se le quita un tiempo, y vuelve otra vez hasta que ya se me alivió.

5

CASSETTE 5, Lado A: Informante 17

Mi nombre es Luz Gladys Montoya, nací en Armenia Quindío, edad, 34 años, profesión ama de casa; educación, bachillerato.

10

-¿Cuándo terminó el bachillerato?

El bachillerato lo terminé en 1982.

15

-Cuéntenos un suceso que haya marcado impacto en su vida.

Lo que más me impactó fue la muerte de mi hermano. El se mató en el 85 en un accidente, viniendo de Quimbaya, de las fiestas de Quimbaya. Murió en ese accidente. fue muy horrible porque era el niño menor de mi casa. Estudiaba en Medellín. Estudiaba Sistemas, tenía 19 años, y el muchacho que venía con él, en el carro, él vino a darme la noticia y el también se mató. El se mató en el hospital, él se pegó tres tiros en la cabeza eso fue pues como de locura, porque yo estuve de psicóloga, estuve un año completo de psicóloga. Fue muy horrible, tanto para mi, como para mi papá, y pues para los de mi casa fue muy impactante. Lo tengo demasiado presente, o sea, sé que murió, pero no, o sea, como que no acepto esto, como que Sebastián tiene mucho de él. Sebastián se parece en los pies, es mucho de mi hermanito. Cuando nació, lo primero que hice fue que se llevaran a Sebastián porque no lo quise ver. pues lo mas normal es que uno de madre diga: ¡ah! que dicha, que emoción , tan bello, no, a mí me impactó cantidades y lo primero que le dije a mama, no, lléveselo, no lo quiero ver, pero, pues en ese momento fue distante, no de que siempre lo rechacé, no, entonces eso fue de las cosas que más, más, más me impactó, fue la muerte de mi hermano.

20

25

30

-Otra cosa que le haya impactado, pero algo bueno en su vida.

35

De pronto de niña. Mi niñez, fue una niñez, gracias a Dios, muy normal, lo mismo que se pasan en todas las familias, las necesidades, los problemas, bueno los conflictos. Mi bachillerato también o sea hasta donde, hasta que yo me casé, todo fue normal. De pronto cuando me casé, me separé de mi esposo tres meses. que eso es duro y parte el alma, me dolió muchísimo, pero, pues gracias a Dios, las cosas se solucionaron para bien y ya llevamos en este paseo diez años, y de ese paseo ya tengo a mi hijo, que tiene 7 años y medio, va a cumplir 8 años, ahora el 17 de abril.

40

-¿Y cómo fue el nacimiento de su hijo?

A ver, Sebastián, lo normal, o sea el embarazo fue normal, Sebastián nació por cesárea, porque no me dieron dolores, fue normal, lo tuve en el Seguro Social, no, de verdad, todo normal muy alegre y contenta con mi hijo.

5 -¿Qué diferencia encuentra entre su generación y la de su hijo, la de ahora?

A ver, la droga siempre la ha habido. De pronto cuando yo estudiaba, no era tan marcada, tan acentuada como ahora, que al menos cuando, o sea, cuando yo era joven, cuando yo estaba en la juventud, pues uno podía salir más libre, más tranquilo más, sin
10 el temor de lo que va a pasar en la calle. Ahora no, ahora se roban los muchachitos, que trafican con los órganos, que la droga, porque, pues es que ya uno ver niñitos de la edad de Sebastián, consumiendo droga es deprimente, entonces es siempre muy marcada la diferencia, o sea, de la generación mía a la generación de ahora; la música, esa música metálica que eso es horrible, el modo de expresarse de los sardinos ahora, pues uno
15 antes hablaba, sí muy chévere, sí, pero ese chévere ya pasa a palabras, cómo se dice, a palabras más diferentes, más vulgares. Entonces el temor uno de madre ya ve que si los padres de uno sufrían cuando uno estaba joven, ahora, pues uno le da toda la razón a los padres, o sea lo que uno vive ahora con ellos.

20 -En su experiencia de alumna, de pronto le pudo haber gustado un profesor, cuéntenos.

Sí, me gustó tanto el profesor que me casé con él, era mi profesor de matemáticas, de dibujo y educación física, en el colegio Carlomagno, y fue una relación de 8 años. Fue el noviazgo de nosotros, fue una película completa. Si yo me pongo a contarles el rollo,
25 fue una película completa, fue una relación en el colegio, una relación, alumno, profesor, es decir, nunca metíamos la relación de noviazgo dentro del colegio.

-Y ¿qué más fue lo que le gustó de él?

30 ¡Ah! su forma de ser, como tan buena gente, tan buena persona. Me impactó cantidades. Me gustó muchísimo desde que lo vi, o sea yo lo conocía mucho tiempo atrás, pero yo no sabía que era profesor, yo tenía 20 años. Duramos ocho años de noviazgo lo que yo más o menos duré en el Carlo Magno estudiando.

35 -¿En su casa estaban de acuerdo con esa relación?

Al principio, sí, al principio a mi papá le encantaba, le fascinaba y después ya hubieron los problemas, terminé con él por espacio de un año. En mi casa no lo querían ni ver, ni mi papá ni mi mamá, nadie, lo detestaban por encima de todo el mundo y mi papá
40 decía, que ni por nada del mundo, ese hombre. Se le cerraron las puertas en mi casa. La relación en ese lapso se terminó, y mi papá y mi mamá no lo querían ver, verdad que no, para nada, y después, a raíz de la muerte de mi hermano, ya volvimos, empezamos a salir y ya en el 85 nos casamos, va a ser 10 años que nos casamos.

45 -Hagamos un pequeño recorrido desde su niñez, hasta ahora.

De mi niñez, vuelvo y le comento, fue una niñez normal, fue una época muy bonita. Fuimos cuatro hermanos. Yo soy la tercera de los hermanos. Mi papá y mi mamá viven todavía. Me impactó la tenacidad, el empuje de papá y mamá, para sacar adelante a 3
 5 hijos; en cuanto a lo económico, nunca fue mal, pero pues tampoco fue de lo mejor, porque sacar cuatro hijos adelante siempre era duro, darle educación, comida, ropa, nunca nos acostamos con hambre gracias a Dios. A todos nos dieron estudio, mis dos hermanos mayores son profesionales, yo seguí en el bachillerato, fue un bachillerato, la época de estudios fue muy buena. Viví muy rico, con muchos temores de lo que uno
 10 iba viviendo, ya me gradué en el 82, en ese año mi hermano menor, se fue a estudiar a Medellín y en el 84 murió, se mató pues ya en el accidente, yo me entré a estudiar una carrera. Estaba yo estudiando una carrera, cuando eso, ya suspendí la carrera no seguí me impactó cantidades lo que viví y después me casé, formé un hogar, del cual está conformado mi esposo, ni hijo y yo, y hasta ahora pues todo me ha parecido muy bonito, estoy amañada que es mucho cuento, dándole gracias a Dios, que todavía hay amor, supuestamente lo hay, porque nadie tiene comprado nada, nada está dicho en la vida pero siempre dándole gracias a Dios, ante todo. Ahora aquí dedicada a la crianza de mi hijo.

20

CASSETTE 5, Lado A: Informante 18

Mi nombre es Luis Fernando Posada Santa. Nací en Santa Rosa de Cabal. Mi edad 33
 25 años. Mi profesión, constructor. Mis estudios el primero de bachillerato aprobado.-

-¿Por qué no quiso seguir estudiando más el bachillerato?

Pues mira, yo me gustaba mucho el estudio, pero debido a muchas circunstancias que
 30 me gustaba mucho en ese momento el alcohol, entonces tuve muchas circunstancias y muchas alternativas por el alcohol, entonces tenía muchos problemas, tanto en el colegio como por parte de mis padres, porque si mis padres me apoyaban en lo que me daban, yo no aprovechaba lo que mis padres me tenían.

35 -Cuéntenos, cuando hizo la primaria, ¿recuerda hechos que le sucedieron en particular?

Exactamente recuerdo cuando estaba en tercero de primaria, yo estudiaba, en un pueblo que se llama Belén de Umbría. Nosotros vivíamos en una finca, recuerdo exactamente, estudiaba en una escuela que se llamaba, es que la Leona, la recuerdo exactamente.
 40 Entonces allí vivíamos toda mi familia, la escuela quedaba cerca a mi casa y allá iban los profesores, siempre los profesores que enseñaban en la escuelita permanecían en mi casa, o sea se hospedaban en mi casa, comían en mi casa, entonces una vez llegó una profesora que se llamaba Mariela, de Viterbo Caldas, nosotros estudiábamos cinco hermanos en la misma escuela, en ese tiempo, éramos 5 hermanos estudiando, unos
 45 estaban en primero; otros estaban en segundo, estábamos así en escalita. Entonces, la

profesora que se llamaba Mariela, a mi me cogió bronca, entonces subiendo de donde estaba la escuela a mi casa siempre había una parte alta, entonces una vez del miedo a esta profesora, que me tenía tanta bronca yo no sabía como quitármela, una vez por la mañana yo me levanté , pues a nosotros nos tocaba a todos los hermanos, levantarnos un día diferente a prender el fogón en ese tiempo que era el fogón de leña, entonces yo me levanté un día en semana, pensando en qué forma me iba a quitar a esta profesora de encima, cuando pensé que a la salida que lloviera, y ese día cayó una tempestad horrible y yo era feliz, yo salí a las cuatro y yo esperé y dejé que ella saliera y despachara a todo el grupo. Entonces la felicidad mía, fue yo irme adelante de ella y ella con sus preferidos, entonces yo me fui adelante yo me fui patinando y la tiré, la volví nada de puro pantano y de allí fue el odio mas grande, y entonces llegó a mi casa y me hizo pegar una pela que a mi nunca se me olvida de mi papá, ella porque ella se hospedaba en mi casa. Mire don Gabriel, cómo me volvió. Entonces yo comencé a contarle a mi papa después de la pela el por qué lo hice, entonces ya esta profesora, pues inmediatamente ya fue cambiando conmigo, ya me trataba con más cariño, porque ella me cascaba mucho, me daba con una regla, claro que yo también tengo parte en el odio. Ella me mandaba y yo casi no le hacía caso, ese fue el medio de la bronca y del odio que me cogió, después de lo que ya yo quería desquitarme de todo esto, ella cambió mucho, bastante conmigo. Ya en esos días como que la trasladaron, y en esos meses la trasladaron porque las trasladaban mucho a ellas, llegaban muchas profesoras y las trasladaban en esa época.

-¿No la ha vuelto a ver?

Mira que sí, en estos, hace por ahí un año y medio aproximadamente yo la vi, pero no dialogué con ella, porque ella a mí no me reconoció, pero yo si sé quien es ella, yo me le acerqué y le dije: tú te llamas Mariela, y usted por qué lo sabes, tú recuerdas en tal año, eso fue como en el año 68 mas o menos. ¿Cómo así?, tú te recuerdas de mí, sí, no se recuerda en Belén de Umbría, yo me llamo fulano de tal, cómo que usted se llama fulano de tal, hijo de Gabriel, y ella medio me reconoció y ¿adónde vive? En estos momentos yo trabajo en Armenia, pero yo vengo aquí donde mis padres. Pero no fue mayor cosa que dialogamos, fue más bien un encuentro así como pasajero.

-¿Es la única experiencia que ha tenido con esa profesora?

Pues así en especial que me recuerde de ella, no, en tiempo más adelante cuando estaba en el colegio que me rechazaban, debido a las copas que me tomaba, me rechazaban unos y otros me apoyaban, porque en el colegio donde yo estaba en el Técnico Industrial, también habían unos que les gustaba mucho el traguito, yo tenía mucho problema tanto en el colegio por intermedio del licor como en mi casa, porque mire que mi mamá me despachaba a estudiar y al momentico yo llegaba más que todo, los lunes, ya en semana ya era todo diferente.

-¿No ha vuelto a tomar?

45

No, ya totalmente, alguien me hizo cambiar en mi vida y yo pensé que nunca en mi vida iba lograr, quien me hiciera cambiar, debido al licor y a pesar de que yo anduve mucho y todo eso pues, yo en este momento que me casé, pues encontré con quien casarme y quise casarme y ahora mi vida es mucho más diferente a la de soltero, porque me case y en el transcurso, tengo un niño, que lo adoro mucho y a mi esposa también, obvio ¿no? Y entonces me hizo cambiar, me dediqué más que todo a mi trabajo, porque yo anteriormente debido a tanto transcurso del licor me paraba al trabajo, yo me gustaba mucho andar y ahora pues ya llegó el momento en que ya me volví un señor, puede ser ya, me dediqué a mi trabajo y a mi hogar, y ya el licor, pues totalmente para mí no existe, ya me hace muy poca falta y cuando lo tomo, me hace mucho daño.

-Cuéntenos de su noviazgo, de su matrimonio.

El noviazgo mío fue más bien poco, porque en esa época yo era muy allegado a la casa de ella, más que todo por verla a ella, y en medio de mi locura yo llegaba y charlaba con todas, por ejemplo, y quizá una de ellas, yo en un tiempo yo quizá pensé, pues que de pronto fuera a ser mi novia y que nunca lo fue porque... en el transcurso del tiempo yo llegaba a esta casa y quizá, pues con todas dialogaba. Salíamos mucho por ahí a bailar, hasta que una vez llegué yo de donde estuve en los Llanos Orientales y llegué y yo en estos momentos no tenía ni novia, ni mantenía, pues, fuera de mi casa, de mi mamá, a quien querer, entonces quise encontrar una novia, yo llegué a esta casa y me encontré con la que es mi señora y la invité a salir y, pues, afortunadamente ella me aceptó y estuvimos en una discoteca aquí en Santa Rosa y pasamos muy chévere, entonces yo comencé a contarle a ella, la historia mía donde yo vivo en este momento y ella me dice, que qué rico irme por allá y yo le digo, que cómo así, que eso es muy difícil porque los padres, bueno en el transcurso de unos cuatro o cinco días, nosotros nos cuadramos, ella me aceptó y cuando menos pensado el patrón vino por mí y yo me tuve que ir nuevamente, entonces yo me fui un poco aburrido porque ni le vise a ella que yo me iba a ir, yo no le avisé, inmediatamente yo empaqué y me fui, cuando llegué a Villavicencio, yo caí en cuenta lo que había hablado con ella, que ella se quería venir conmigo, entonces yo llegué donde llegue, a ese punto que llaman Calamar del Guaviare, yo me acordé en ese momento de un hermano mío que estaba en Santa Rosa, yo lo llamé a él y le comenté el motivo que yo me había conseguido una novia y que ella se quería venir conmigo, entonces le pedí ese grande favor de que charlara con ella, o dialogara con ella que yo había llamado y que le dijera si ella se quería venir con mi hermano para llegar hasta donde yo ya estaba, pues yo llamé a mi hermano y él me dijo que sí, que ella inmediatamente se venía conmigo, yo muy contento, cuando me levanté estuve en ese pueblito bebiendo, estuve dos días envoltado de la alegría, pues en ese momento yo quería pues ya tener alguien, quería formar un hogar, entonces yo pensaba lo que había dialogado con ella, era .pues algo así como... Cuando ella llegó. Ella estuvo conmigo por un tiempo. Ya vine nuevamente. Llegamos acá a Santa Rosa y ya nos casamos, quizá para mí este día del matrimonio nunca lo olvido porque fue un día muy agradable que nunca lo voy a olvidar a pesar de todos las circunstancias que pasan en el matrimonio, nunca olvido esta fecha porque para mí fue una fecha muy agradable

tanto saber que me iba a casar y a pesar de todo ya saber que iba a ser papá con mas felicidad me casé.

5 Cuando ya mi niño nació, yo, en ese momento, yo llegaba de acá de Armenia, iba para Santa Rosa, porque cuando eso yo ya trabajaba acá en Armenia, entonces cuando me avisaron, pues que el niño ya iba a nacer yo fui muy contento, cuando yo llegue a Santa Rosa ella, pues ni siquiera estaba en el hospital, me tocó llevarla al amanecer y cuando la llevamos el doctor me dijo, yo creo que a las seis de la mañana ya es papá, mentiras, se llegaron las seis, las siete, todo el santo día, hasta que a las seis de la tarde del nuevo día, 6:15 fue cuando el niño nació, yo en ese momento estaba donde mi mamá, porque
10 pues uno todo un santo día en el hospital esperando, me fui para donde mi mamá, cuando el teléfono: Fernando, ya su señora tuvo, yo inmediatamente salí y me fui para el hospital, yo llegué al hospital como un loco, pues de la felicidad, allá lo rechazaba el portero a uno, no me dejaban entrar, yo inmediatamente hice al celador para un lado y
15 yo seguí, loco pues de la felicidad para conocer a mi hijo, cuando llegué allá ya lo tenían dizque en otra sala, y me dijo la enfermera muy formal, me dijo, estése tranquilo no se desespere que es un niño muy lindo y en cinco minutos lo tiene su esposa acá y yo ya me calme, me senté en la sala de espera, después que me avisaron que el niño ya estaba al lado de la mamá, y como a los cinco minutos, verdad, ya me avisaron que ya
20 el niño estaba , mi felicidad fue muy intensa porque yo no sabia a quien acudir primero, si a ella a felicitarla o al niño, para mi fue mucha alegría saber que ya era papá, fue bastante mi alegría.

25

CASSETTE 5, Lado B: Informante 19

Me llamo Rodrigo Grajales González, tengo 41 años, nací en Manzanares, Caldas el 27 de abril de 1953, me desempeño como empleado público en el Instituto Colombiano
30 Agropecuario. ICA. Mis estudios fueron hasta sexto de bachillerato en el Instituto Manzanares.

-Quisiera que nos comentara, ¿cómo ha transcurrido su vida, su trabajo, en la comunidad?
35

Desde niño, en la época desde que empecé a conocerme, fui el mayor de seis hermanos. Siempre viví muy preocupado por la situación de mis padres de poderles ayudar por equis o ye motivo. Estudié mi primaria, después ingresé al bachillerato. Terminé el bachillerato, pero por razones económicas, y por lo que, digamos, en mi pueblo, donde
40 vivía, me quedaba difícil desplazarme a la ciudad. No pude continuar con mis estudios, entonces me dediqué a trabajar y a colaborarle a mis padres en el momento en que yo pude ingresar a la etapa laboral. Algo que me sucedió o que fue una experiencia para mí, fue en la época donde mis padres salieron , tuvimos un viaje de Manzanares a Cali, fue una experiencia, digamos, no muy buena, porque mi papá estaba más o menos bien organizado en el pueblito en Manzanares y ya nos fuimos para Cali. El llevaba una
45

ilusión de que Cali era la sucursal del cielo, entonces, llegamos allá y lo que hizo fue desacomodarse totalmente, los planes que llevaba no le resultaron, ese año yo lo perdí, porque no pude ingresar en mis estudios, porque en Cali era un calendario B, y el calendario en Caldas era A, y entonces ese año pues yo ya lo perdí. Me tocaba ayudarle mucho porque era el mayor de la familia, entonces era el que tenía que estar colaborando para un lado y para otro y estar pendiente de una cosa y de otra, entonces yo vi que en realidad eso le sirve a uno de experiencia, porque mi papá en esa época en el pueblo estaba bien organizado, renunció al trabajo influenciado por la familia que vivía allá en Cali, que se viniera que tal vez allá le iba mejor entonces eso a mí me ha servido hoy en día, ya a la edad que yo tengo eso me ha servido de ejemplo, de ver que donde uno este más o menos bien económicamente y que esté trabajando no debe de hacer esas locuras.

Cuando ya él vio que no pudo hacer nada en esa época, nos regresamos otra vez para el pueblito y pues siempre la sorpresa de la gente en un pueblo pequeño todo mundo sabe en que situación vive uno y todo, y entonces la sorpresa de la gente que empieza a preguntarle que qué paso, que si no era, pues que iban a decir que iban a conseguir plata por allá, que por qué no les fue bien, entonces uno, de todas maneras, uno se siente muy mal porque la gente empieza siempre con esas recriminaciones, entonces ya llegamos otra vez al pueblito a empezar, como decimos, a empezar de cero, después que ahí tenía su casa y todo, ese año lo perdí porque no pude, ya cuando llegamos otra vez al pueblo ya estaban terminando los estudios escolares, ese año se perdió. Ya después ingresé otra vez a la escuela, terminé mi primaria, después ingresé a hacer el bachillerato, terminé el bachillerato y hasta ahí llegó mi estudio, pues por razones económicas, no podía desplazarme, pues la ciudad más cerca era Manizales, eso representaba económicamente tener con que pagar alojamiento.

Yo me puse a trabajar en diferentes actividades, trabajé en panadería. Trabajé en varias actividades hasta que ya por ahí unos cinco o seis años posteriormente, ya nos vinimos toda la familia a radicarnos en Manizales, y como yo era el hermano mayor, yo tenía que llevar la familia a empujoncitos, colaborarles mucho. Ya nos radicamos en el año 78 en Manizales. Estando en Manizales ingresé a trabajar en una clínica psiquiátrica San Juan de Dios, estando trabajando allá en la clínica, conocí a la que es hoy en día mi esposa, que ella se desempeñaba allá como recepcionista. En un principio, nosotros únicamente teníamos un saludo como compañero, no más, después me pasaron a mí a laborar en la misma sección donde ella estaba, porque a ella de ahí de la recepción la pasaron a colaborar en terapia ocupacional, después me llamó el jefe de personal y me pasó a mí a esa misma sección, y ahí fue donde empezamos las relaciones y llegó pues a un feliz término con matrimonio. Estando laborando en la clínica psiquiátrica yo había llenado un formulario, había solicitado empleo en el ICA, porque me habían dicho, pues que era una actividad mejor, estando allí me llamaron a trabajar con el Instituto Colombiano Agropecuario, me posesioné y me mandaron a trabajar a la ciudad de Armenia, eso fue en el año de 1984, en este momento llevo ya 11 años laborando, ya tengo mi familia radicada aquí en Armenia, o sea mis dos hijos el hijo mayor es nacido en Manizales, el hijo menor es nacido aquí en Armenia y en este

momento pues estoy librando la casita en el Barrio Mercedes del Norte, lo cual me encuentro muy satisfecho.

-¿Qué otras actividades ha realizado en su vida?

5

En deportes no he realizado prácticamente ninguna actividad, porque he sido muy dejado para el deporte, toda la vida he sido muy dejado, en realidad no he tenido así como un deporte así predilecto. A los hijos les gusta mucho el fútbol, la bicicleta, y todo eso, pero en cuanto a yo, pues personalmente no he cultivado ningún deporte.

10

A mi me sucedió un caso, de que yo estaba en cuarto de bachillerato, y como nosotros no podíamos realizar la educación física, en el mismo colegio porque no había un espacio grande, entonces nos sacaban de ahí, y nos llevaban a un campo de deporte al otro extremo de la ciudad, entonces, yo en vez de irme para allá para ese campo de deporte, yo salía y me iba para la casa y me ponía a estudiar álgebra, porque eso era lo que a mi me gustaba. En una época me llamó el profesor de educación física y me dijo, Rodrigo, a usted le falta una falla para perder educación física por inasistencia, entonces para yo no perjudicarlo porque a usted en todas las materias le va muy bien, vete al campo de deporte y yo tomo lista, apenas tome lista, si usted quiere, se va para que no pierda la materia. En realidad lo único que yo mas practico será el atletismo, porque eso sí, yo ando mucho a pie, yo de aquí me voy a pie y regreso a pie. y de aquí subo a pie y regreso a pie. Ando mucho a pie, pero que tenga así un deporte no, ni he sido aficionado, para mi me da lo mismo que pierda, si es el Quindío, si es el Cristal Caldas, para mí, no he sido, pues así que me mate por un equipo, no.

25

En la época de niño, yo era muy amante al juego del trompo. Nos juntábamos con los niños de la cuadra a jugar trompo, hacíamos una ruleta, en esa ruleta en todo el centro poníamos, el que le tocaba puchar, que llamábamos, ponía en la mitad el trompo de él y era el que más puntería tenía para tirar y sacarlo de la ruleta. En la época de niño, en la época en que yo me crié, no se venía, no se conocía televisión, yo en mi casa lo único que yo conocí fue un radiecito no más, no se conocía eso que ven ahí los muchachos, que nintendos, ni jueguitos mecánicos, ni nada de eso. Yo conocí fue los trompos, el balero y el yoyo, uno como hombre jugaba más que todo con trompos y valeros, y las bolas, en la época de hoy uno ve que los muchachos tienen todas las comodidades, todos los juegos electrónicos, todo eso, y yo me imagino que eso, pues puede que tenga su lado positivo, pero puede tener su lado negativo, porque muchas veces pierden un año por estar dedicados a eso.

40

-¿En el trabajo no hace parte de ninguna actividad?

En el trabajo, en lo único que yo he pertenecido, es al grupo sobre seguridad industrial, o sea, somos un equipo de tres o cuatro compañeros que somos los encargados de estar pendientes de cuando hay un daño o cuando hay un peligro, digamos en la planta física, si vemos por ahí una cuerda que está con ganas de hacer un corto, o digamos, algo que está por ahí atravesado, que puede pasar una persona y atravesar y caerse, entonces en

45

este momento sí formo parte de un grupo de cuatro compañeros que somos los encargados de la salud ocupacional y de la seguridad industrial, que somos los que tenemos que estar pendientes de todo es y pasarle parte e la parte administrativa para que se encarguen de arreglar esos daños, si vemos que hay un peligro, por ejemplo, en estos momentos donde hay tantos movimientos telúricos, muchas veces queda algo falsiado, pero se puede venir un ladrillo, entonces tenemos que estar pendientes para mirar todo eso y no esperar que ocurra el daño para ir a avisar.

10 -¿Cómo fue el temblor?

Bueno, el temblor que pasó el 8 de febrero a las 1:40 de la tarde, estaba yo en ese momento hacia poquito que había almorzado y estaba reposando, cuando sentí que empezó a temblar, y entonces yo me paré del sientto donde estaba y me hice al pie de una puerta, la señora mía también estaba cerca y ella se asustó bastante, entonces, yo le cogí de la mano y le dije, no, estémonos aquí al pie de este marco, porque si uno se sale en ese momento puede caerle una pared encima, lo más importante cuando sucede una cosa de esas, es uno guardar la calma, no desesperarse, porque la persona cuando se desespera es peor. Cuando ya fue pasando, entonces ya nos salimos a la calle y empezamos a conversar con los vecinos, y cada uno pues empezamos a comentarle la experiencia que había vivido , de todas maneras es una experiencia , me parece que de angustia y de miedo para todos los que nos toque vivir una situación de éstas.

Quiero recordar algo sobre el nacimiento mío, algo que mi mamá me contó. Yo nací de 210 días, yo era tan pequeño que me envolvían en un pañuelo y sobraba la mitad. En el momento que nací, mi mamá, pues dijo, no este niño, pues de todas maneras no parece que fuera, que viviera, hay que llevarlo rápido para que el padre lo bautice. Inmediatamente me llevaron a la iglesia y el padre, pues cuando ya me echó el agua, me trajeron a la casa de nuevo y la señora que atendía a mi mamá le dijo, no, el niño hay que sacárselo del rincón, porque el niño se murió, ese frío prácticamente le hace daño, entonces mi mamá dijo, no el niño, echémosle un poquito de agua en la boca porque demás que murió con sed, cuando echaron el agua, pues el hombre empezó a mover las manos, entonces vieron que estaba vivo, que no era realidad que se había muerto, en realidad si no fuera por los cuidados de la madre en ese momento, pues uno no existía. A mi me cuenta mi mamá que ella le tocaba, que con una mano voltiar las arepas, hacer las cosas en el fogón y mantenerme con la otra mano aquí cargadito, por debajo de un saco de lana, porque pues si ella me dejaba por ahí el hombre se moría de frío, no podía descargarme y dejarme por ahí, así solo, porque tenía que mantenerme al lado, con el calorcito de ella, para poder que sobreviviera. Entonces, pues digamos que hoy en día uno ve todo lo que hace la madre por los hijos y que eso, uno ve que con nada le paga uno a los padres y a la madre lo que ella ha hecho para que uno pueda sobrevivir y lo que uno sea hoy en día, es algo que yo no dejo de pensar, digamos ya cuando uno llega a la edad adulta y darle gracias a Dios y a los padres por lo que uno es hoy en día.

Quiero también hacer un comentario desde el momento que llegué trasladado aquí a la ciudad de Armenia, eso fue el primero de febrero de 1984, un miércoles salí de Manizales. Llegué aquí a Armenia a las 8, la primera experiencia que tuve cuando llegué al trabajo, pues no fue muy buena porque en realidad había un jefe que no era de muy buen genio, no estaba muy de acuerdo en que yo viniera nombrado de Manizales, aquí a Armenia, porque él decía que aquí había gente, que podía trabajar de aquí mismo y que mandar gente de por allá pues que no era conveniente. Bueno, yo llegué aquí a Armenia y me vine solo. A los cinco meses me traje la familia en ese tiempo pues viajaba cada 9 días a darle vuelta a la familia la señora no me la podía traer porque tenía 7 meses de embarazo, entonces era mejor esperar que el bebé naciera allá donde estaban todos los recursos, y donde había familia cerca, a los 5 meses ya conseguí un apartamentico en arriendo, aquí en la calle 48 con 19 donde vivía una viejita que era la dueña con una hija que se veían casi de la misma edad, las cuales pues, con el tiempo se volvieron ya casi como de la familia, porque ahí duré con ellos 8 años larguitos, hasta el momento donde ya tuve la oportunidad de hacerme a una casita en un barrio acá para el Norte, que llamamos Mercedes del Norte y desde esa época pues estoy librando ya la casa. Más o menos en el año 1988 me sucedió una experiencia en la cual casi pierdo, se puede decir, de que tuve un pequeño percance, que por fortuna, no pasó a mayores, me tocó viajar al Fresno, Tolima a traer un trasteo de un hermano mío, y viniendo por la carretera, subiendo al alto de Letras se abrió la puerta del carro la cual, pues yo salí de ahí y caí a una cuneta, por fortuna ,el carro no me alcanzó a coger la parte de atrás, que era lo más peligroso. Eso, pues como a manera de experiencia que le suceden a uno en la vida. Aquí para el norte, en el barrio de las Mercedes, voy ajustando ya más de dos años de estar viviendo, en este momento, pues nos encontramos muy contentos, la señora, los niños, y esperamos que con el tiempo uno pueda librar su casita y bregar a de pronto a hacerse a un carrito con el fin de uno poder desplazarse más fácil, de todas maneras, es algo que uno anhela en la vida, tener sus comodidades para uno y la familia. Para finalizar, quiero comentar que desde que fui a Manizales de recién casado, no he tenido la oportunidad de volver por las circunstancias de que ya uno con familia, con los hijos , eso amerita más gastos, pero de todas maneras, cuando haya la oportunidad, en caso de que pueda, pues se hará la forma de ir, allá sigue viviendo todavía parte de mi familia, es un pueblo al cual se añora, por lo que allá dio los primeros pasos, en el caso que tenga la oportunidad pues a cualquier momento hago el esfuerquito y voy porque es algo que de todas maneras uno anhela ir a visitar su pueblo natal.

CASSETTE 6, Lado A: Informante 20

Mi nombre es Gloria Inés Soza. Me crié en Pueblo Rico ,Risaralda Tengo 25 años. Soy ama de casa y estudié hasta quinto de primaria.

-¿Cuántos hermanos son ustedes?

Nosotros somos once hermanos.

-¿Todos están vivos?

5 Sí, todos once vivimos. Papá murió cuando nosotros estábamos muy pequeños.

-¿Recuerda algo de la muerte de su papá?

10 Mi papá, el hogar en la casa de ellos no fue muy bien. Papá se fue y se vino para acá pa'l Quindío y se vino con mis hermanos mayores y él murió por acá y le dio un ataque al corazón y de eso murió. Yo tenía cuando eso siete años.

-¿Dónde están los otros hermanos?

15 Pues hay uno en Arauca, hay otro en Norte de Santander, en la Costa hay también como dos. Ahí en Santa Rosa vive otra hermanita mía. Estamos todos regados. Por acá no tenemos sino como cuatro o cinco hermanos.

-De todos sus hermanos, ¿Qué es lo que más recuerda de uno de ellos ?

20 Qué digo yo, recordar qué, lo que vivimos nosotros, la niñez en la casa. Lo malo es que nunca hubo como una unión entre nosotros, siempre hubo como ese alejamiento entre nosotros. Cada uno echaba por su lado, así nos fuimos criando, pues nos teníamos que ir con tíos, porque mi mamá no podía criarnos a todos, porque ella quedó con ocho del matrimonio y luego ella se volvió a casar y tuvo tres niños más y se separó nuevamente porque ella nunca ha sido feliz con el hogar. Entonces ella se quedó mejor sola. Los hombres que ella tuvo, le daban muy mala vida. Nosotros vivimos eso, de niñitos, pues no nos dábamos mucha cuenta de cómo era el trato de papá, pero los mayores sí cuentan todo y ya después un padrastro, nosotros sí veíamos todo lo que ella vivía con
25
30 él, entonces ella prefirió quedarse sola. Mi papá murió de un infarto al corazón.

-De su matrimonio ¿qué nos puede decir?

35 Yo me conocí con mi esposo cuando yo tenía 16 años. Nosotros, como a los seis meses, él me dijo que nos casáramos, pero yo no quería casarme, yo pensaba que me iba a amarrar a él, que tal vez sin conocernos bien, entonces nosotros nos fuimos a vivir juntos y duramos así conviviendo como cinco años y ahí luego sí nos casamos.

-El nacimiento de la primera niña.

40

La tuve como a los 18 años.

-¿Cómo fue el ingreso a la iglesia?

El ingreso a la iglesia fue por medio de una hermana mía, que vino de Bogotá, pues ella, primero conoció fue mi mamá la iglesia. Ella llegó a la iglesia y ella me comentó que me convidaba a una iglesia donde el Espíritu Santo le hablaba, que habían muchos cambios en uno, y cuando eso yo tenía muchos problemas en mi hogar. También porque, lo uno, yo había sido una persona muy sufrida, a partir de ese sufrimiento también era grosera, altanera, no respetaba mi hogar y entonces mi hogar se estaba destruyendo, fue cuando me vi interesada en ir a la iglesia. Fue entonces cuando el Señor me prometió cambiar en mi hogar, bendiciones, y la bendición es que hemos cambiado tanto el uno como el otro. No vivo en medio de la riqueza ni tengo lujos, pero a menos tengo salud. Nos entendemos y hay gran amor en nuestro hogar. Y yo sé que algún día podemos salir adelante y aunque sea tener lo necesario.

-¿Y qué otras cosas ha visto en la iglesia o ha escuchado de otras personas?

En caso de mi madre, ella llegó muy enferma a la iglesia y el Espíritu Santo le dijo que él la iba a bendecir, que él le iba a poner ayudadores. Mi mamá sufría de esa flebitis en las piernas y a ella cada rato se le reventaban las venas, y entonces ella le oraba mucho al Señor. Ella trabaja donde uno de los hermanos de la iglesia y ella estaba allí sirviéndoles el desayuno junto con una visita que había llegado, y entonces cuando ella sirvió los desayunos, ella no se había dado cuenta que estaba chorreando sangre de la pierna. Ella volvió a mirar el zapato porque se sentía liso el zapato, vio toda la sangre y se agarró a gritar, le dijo, hermano, mire que me estoy vaceando. Las personas que estaban de visita son de Santander de Quilichao y esta persona llevó a mamá inmediatamente al hospital y le dijo hermana, averigüe cuánto le vale la operación, y me dice ella, ese mismo día averiguó cuánto le valía la operación y le dijeron que \$400.000.00, él le dijo que él se los regalaba y a los tres días le giró la plata. Ahí fue cuando se cumplió una de las maravillas del Señor, porque él le había dicho que ella sería ingresada a una cirugía, la cual ella no tendría que poner un solo peso de ella, porque él le pondría un ayudador para que cancelara la deuda, y así fue.

También me ha prometido. Una niña menor muy enferma llegó, ella estaba enferma como de los bronquios, una tos, a ella no se le quitaba con nada yo le insistía a los médicos yo le pedía al Señor que me la sanara, y fue así como al año de que esa enfermedad desaparecía, igualmente un asma que yo tenía, yo no podía andar una cuadra porque no me ahogaba, y también fui muchas veces donde médicos y me mandaba muchas cosas pero nada de eso me servía, y yo le decía que él me iba a sanar y es como ahora yo no tengo ni esa asma que me daba ni una infección que tenía en los riñones, que tampoco había sido capaz de curármela ningún médico, esas enfermedades desaparecieron en mí. Yo tengo mucho qué agradecerle al Señor, los cambios de mi hogar, las sanidades y la paz que se respira ahora en nuestros caminos.

-¿Qué se debe hacer para lograrlos?

Para lograr estos caminos, se debe obedecer al Señor, obedecer la palabra que él nos da, y creer, tener fe. Así por muy imposible que veamos esas palabras, tener fe y creer que algún día, tarde o temprano, esas palabras que él nos dice se van a cumplir.

5 -¿Su esposo también va a la iglesia?

Sí, él como al mes empezó a ir, y eso hace que nosotros estamos en la iglesia, ya llevamos cinco años. Estamos muy contentos de estar en la iglesia del Señor, porque es verdaderamente los caminos del Señor, no es un invento de nadie, porque ahí no
10 hablamos, sino que vivimos las cosas para dar testimonio al mundo de que Dios no está muerto, y que él nos puede hablar y nos puede guiar a un camino mejor.

-¿Qué otras experiencias ha escuchado?

15 Tengo un testimonio muy lindo que trajeron de por allá de Santander de Quilichao. Una familia muy grande y de esa familia sólo asistía uno a los atrios del Señor, y el Espíritu Santo le dijo a esta persona que él iba a permitir algo muy grande en la familia de él, para que todos los de él se dieran cuenta que él era un Dios vivo y que él se
20 manifestaba en ese lugar, le dijo que su hermano iba a ser secuestrado, que les iban a pedir gran cantidad de dinero, por el rescate de él, pero que él no podría dar un solo peso, porque si él daba un peso, haría la obra de él y quizás provocaría la muerte de su hermano, que tenía que dejar que él hiciera la obra en ellos, porque lo que él quería demostrarnos era que la obra donde él estaba yendo no era una obra de hombres, sino la obra de un Dios vivo, Dios que los quería para salvación y para perdón, que porque él
25 los quería llevar y los convertiría en grandes oradores de él. Fue así como a los tres meses, le secuestraron al hermano, le pedían una gran cantidad de dinero, 18 millones de pesos por el rescate de su hermano, entre todos tenían la platica para rescatarlo pero él obedeció a la palabra del Espíritu Santo que le dijo: No moverás un dedo, ni darás un solo peso a estas personas. El se acordaba de esas palabras que él le había dicho, que si
30 él hacía algo, él provocaría la muerte de su hermano, mas, si dejaba todo en sus manos, todo saldría bien. El tuvo fe en esa palabra y esperó. El le oraba al Señor y él no hacía sino ir a pedir mensaje que le dieran profecía. La palabra del Señor para que lo consolara, para que le hablase de que su hermano siempre saldría bien, pues, de todas maneras estaba preocupado. El insistía y el Espíritu Santo le dijo: Habrán amenazas y aún en la puerta de tu casa pondrán algo para querer causar vuestra muerte. Fue cuando
35 le colocaron una bomba en la casa de ellos, solamente destruyó el portón nada más. porque el poder del Señor es muy grande y él no permitió que les hicieran daño. Y entonces él oraba y el Señor le dijo a través de la profecía: Hijo, antes de tu hermano ser rescatado, liberado, yo daré una señal, la tierra temblaría, y este día que la tierra
40 tiemble, ese día será libertado tu hermano y como él tenía esa fe y él sólo esperaba en que la tierra temblara, porque él sabía que eso ocurría así, porque esas palabras no son invento de nadie, sino la palabra de Dios vivo en cada uno de nosotros, y él tuvo esa fe. Fue cuando un día, la tierra tembló. Eso pasó hace mucho tiempo. Son testimonios que son reales y que los sacan a la luz de todos nosotros para que veamos de que es verdad,
45 porque todo lo que se cumple en cada uno, nosotros lo testificamos delante de todos

nuestros hermanos. También ese día fue como tembló la tierra y cayeron unas montañas encima de unos secuestradores, de una parte de los que lo tenían a él y a él lo tenían encadenado, alrededor de ellos y fue como no le pasó nada a él sino a los otros. Entonces, ya sintieron miedo los demás y fue cuando no sé qué anuncio llegó a la
5 autoridad. Cuando llegaron, la policía allá a ese lugar que lo tenían en una montaña, él estaba encadenado y los otros murieron porque esa es la forma en que Dios demuestra al mundo de que nosotros estamos solos y él no permitirá que nada ni nadie nos haga daño, de esta manera él dice que de él es la justicia y él dará el pago, mas Dios para nadie desea el mal, porque él nos ama, pero sí cuando hay maldad él hace justicia,
10 porque él es un Dios justo y no permite ningún mal contra nosotros, sus hijos.

CASSETTE 6, Lado A: Informante 21

15 Me llamo Olga Méndez, estudié primer año primaria, nací en Quebrada Negra (Quindío) tengo 43 años.

-¿Sobre qué nos dijo que nos iba a hablar?

20 Del temblor. Eso se realiza como una historia, ¿cierto? Sucede de que ese día estábamos planeando comprar una estufa a gas y nos fuimos para Chambranas a llamar a don Carlos Manjarrés, estábamos allí preguntando por él cuando de pronto una señora gritaba, que el temblor y entonces como yo llevaba el niño, yo me quedé mirando un
25 coso de la luz y entonces yo dije: Ay, Virgen santísima, me eché, lo colgué, cierto, y entonces yo en ese momentico no me di cuenta, sino que la señora dijo eso y se me fue como el sentido, y entonces yo cuando yo volví en sí, yo tenía el niño colgado acá, en ese momentico como que me traté de desmayar y me senté en un antejardín que había, entonces el niño que iba conmigo me decía, mamá párese y vámonos, que ya pasó,
30 entonces yo le dije, espérese que yo descanso. Nos fuimos para Armenia y en Armenia había un desastre, esos vidrios partidos, esa gente toda asustada, el señor del bus, pues dijo que casito se le voltiaba el bus, todo eso pasó así, nosotros nos fuimos y llegamos al almacén y no encontramos al señor, y nos volvimos otra vez. Cuando llegamos pues resulta de que se había caído la chimenea y me dañó la caneca y toda la aguapanela que
35 tenía, todo se volvió nada, entonces la niña que yo tenía acá, entonces ella al ver eso arrancó a correr y le dijo al tío: tío, está temblando, ella se metió debajo de eso allá, él le dijo: sálgase, y arrancaron a correr, y cuando ya yo vine, encontré fue el desastre, entonces él me dijo, mire que donde hubiera estado la muchacha en la cocina la hubiera escalabrado, entonces le dije yo, mejor que hubiera corrido, en ese momentico sucedió
40 todo eso y quedamos nosotros pues todos asustados y quedamos nosotros que en cualquier momentico el temblor y esa cosa tan mala, dijimos a don Gustavo de lo de la cocina, que estaba tan mala, y así sucedió todo y entonces nos pasamos para acá y ahoritica estamos viviendo en esa pieza.

La otra fue que nosotros estábamos en el pueblo y yo en el pueblo me enfermo mucho y no me gusta, y entonces ya nos resultó acá y yo aquí tenemos ya 19 años con don Gustavo, él es muy buen patrón.

5 En todas las fincas que he trabajado, me ha gustado con don Alvaro Martínez, en todas las fincas, por lo regular, hemos sido bien llegados y con los patrones los hemos ido bien. En cuanto al matrimonio, resulta que él se fue a trabajar a la finca y nos fuimos enamorando, y ahí resultó el matrimonio y así por lo regular hemos seguido en fincas, después me casé y todo... en el matrimonio me ha ido lo más de bien.

10

La hija mayor me causó muchos problemas por primera, pues casito me lleva para el otro lado. Yo no pude tener, como he tenido los otros partos, ella fue aspirada, fue sacada de un jalón, y me vi muy mala estuve 15 días muy enferma, como muerta, y de ahí para acá los otros han sido normal, no hemos tenido ningún problema.

15

-¿Cómo fue su primera comunión?

El día de mi primera comunión fue muy simple porque fue un vestidito ahí blanco, sin mucha cosa, no hubo almuerzo, no hubo nada... pero la hice.

20

-¿Cómo se vive en el campo?

Se vive muy bueno, se tiene más comodidad que en el pueblo.

25

-¿Qué recuerda de su escuela?

Recuerdo que en Quebrada Negra, era una profesora llamada Stella y cuando eso castigaban con la tal regla. Una vez yo fui tarde y no entregué la tarea, porque cuando eso se estudiaba con la tal pizarra que había que borrar y tener en mente. No llevé la tarea y esa profesora sacó la regla y me pegó un reglazo, y le dije que no me pegara que no era mi mamá, entonces no volví a la escuela y me vine corriendo a la casa, y le dije a mi mamá que no volvía, y de ahí para acá no volví a estudiar, le cogí miedo al estudio por eso.

30

35

-¿Qué enfermedades se acuerda de sus hijos?

El mayor que ha sufrido de la anemia.

-¿Qué más recuerda?

40

Con tristeza, recuerdo la muerte de mamá. Ella tenía dizque 6 años de tener ya el mal, y se agravó y la llevamos para el hospital, y en el hospital nos la atendieron, la operaron. El Doctor dijo que ella ya no tenía cura, tenía ya 6 años de tener la enfermedad y tenía tres meses de estar invadido el organismo... el Doctor nos dijo que la cuidáramos, que no le negáramos porque ella era muy poquito lo que nos duraba. Ella duró como 15

45

días malita, fuimos donde un yerbatero, y entonces le mandaron una yerba y la mantenía dormida, que tuviéramos en cuenta que así como ella mantuviera así, se moría, de verla grave nosotros nos turnábamos, un día domingo se nos gravó y nos faltó a las cinco de la mañana, y por ahí al lunes le dimos sepultura, y eso fue muy triste para mí, porque eso uno perder la madre es duro, eso es en mi vida lo que yo he sentido más tristeza en mi vida, la muerte de mi mamá.

-¿En qué otras partes ha vivido fuera de Calarcá?

Pues estuve en el Putumayo, yo ahí estuvimos tres meses, a los tres meses nos vinimos. A él le tocaba trabajar muy brutaemente y nos aburrimos y nos vinimos de nuevo. Tuvimos otra nueva idea para el mismo punto pero entonces nos fue muy bien porque no había tanto animal, entonces no me amañé mucho. Ya nos volvimos otra vez y eso hace que estamos por aquí por Calarcá.

-¿En qué trabajaron por allá ?

En la coca que se cultivaba mucho, se hace el semillero, eso crece y eso se vende por bultos.

CASSETTE 6, Lado B: Informante 22

Me llamo María del Carmen Cruz, nací en Calarcá, tengo 29 años, hice hasta cuarto de primaria.

-¿Sobre qué le gustaría hablarnos?

Sobre mis hijos. Los adoro mucho, yo me veo en ellos, tengo tres niñas. Ella es una niña muy inteligente, muy hacendosa en todo, la niña y la pequeña la admiro porque le va muy bien en la escuela hasta ahora. Es la primera del salón ahora; y la pequeñita, es muy tierna.

-De los tres partos, ¿cuál le trajo más problemas ?

El más complicación, la intermedia, ella venía trasversa, entonces yo sufrí mucho hasta que no me la acomodaron porque me iban a hacer cesárea, fui a que me sobaran y me la acomodaron, pero siempre sufrí casi dos días para tenerla a ella, el parto más difícil fue el de ella, ésta la tuve en la casa... yo cuando fui a tener la que me venía trasversa, yo no me aliviaba del susto, del miedo de los médicos. A mí me dicen del hospital, yo me muero de susto.

-Sobre la primera comunión de una de ellas.

De ella, fue un acontecimiento muy lindo, porque a ella la saqué muy linda. Le hicimos la reunión. Pasamos contentos con ella, y también, fue el día más importante para mí de verla tan linda ese día.

5

-¿Hace cuánto que vive por acá?

Tengo 14 meses de estar viviendo por acá en esta finca.

10

-¿Cómo fue el día del temblor?

Horrible, me da hasta miedo acordarme. Yo había acabado de llegar del centro, tenía mis tres niñas solas, cuando estaba sentada acá, cuando ese temblor y se me cayó la paila, pero el susto fue mucho, yo le digo que cuando eso se cayó, yo ya estaba quien sabe adonde. El temblor en sí estuvo muy duro, muy miedoso estuvo ese temblor, eso se sentía como que la tierra hacía como caballos, así, horrible cómo bufaba la tierra de horrible.

15

-¿Qué recuerda de algo cuando estaba en la escuela?

20

Así como bueno, que yo recuerde, que la profesora me admiraba mucho, era un poquito peliona y en comportamiento iba bien, y la profesora me admiraba mucho en la forma de ser. Yo estudié en la Policarpa.

25

-¿Cómo conoció a su esposo?

Yo a él lo distinguía ya como dos años, porque él es hermano de la esposa de un hermano mío, llegó el día en que fuimos a una finca y lo encontré allá y desde ahí comenzó el noviazgo de nosotros, y el noviazgo duró 28 días, y como yo a él lo conocía ya de tanto tiempo y sabía de qué clase era, a los 28 días me casé con él.

30

-¿Cómo fue el matrimonio?

La reunión fue como cualquier matrimonio familiar. El día anterior al matrimonio fue como si no me fuera a suceder nada. Yo hice mis oficios común y corriente, imagínese que el día que me fui a casar como a las cuatro, me fui a arreglar, era un día como cualquier otro para mí. Como a las cinco me fui a vestir y llegué hasta tarde a la iglesia, llegué pasadita de las siete. Después de la iglesia nos fuimos a la reunión a la casa, ya al otro día nos fuimos a pasear. Volvimos como a los 15 días. El paseo mío fue corto, porque como nos fuimos para Córdoba para donde la familia de él. Se fue a presentarme a la familia de él, ahí estuvimos y luego bajamos para acá para Calarcá y de ahí nos fuimos para una finca. La muerte de mi mamá fue un golpe muy duro para mí. Estaba esperando el primer bebé cuando mamá me faltó. Fue un golpe que me duró

40

harto para recuperarme.

45

-¿Cómo fue?

Yo tenía siete meses de embarazo de ella, me fui por allá cuando fueron por mí, que mi mamá estaba muy grave, que le habían descubierto cáncer y como la operaron, dizque le apuraron el mal. Yo me vine a ver por ella. Duré como un mes viendo por ella y al mes murió. Eso fue un golpe muy duro, imagínese yo casitico la pierdo a ella de solo, la muerte de mamá me afectó mucho. Mamá se redujo a la cama, a mí me tocaba bañarla, hacerle todo, yo fui la mano derecha en ese tiempo, me tocaba alimentarle por mi mano, hasta el día que me faltó. Lo que me ha tocado más duro en la vida fue la muerte de ella, lo más bonito que he tenido en mi vida son mis hijas.

-¿Qué opina de la inseguridad?

La seguridad no es como recomendable no, hace como un mes casi se me llevan a ella. Se me la iba a robar un tipo, de suerte que una señora me le abrió la puerta o si no se me la lleva. Ella dizque venía pasando el puente con otros niños, cuando dizque un tipo salió a echármele mano a ella y me aporreó la niña pequeña cuando vio que se la iba a llevar, y ella para no dejarse llevar, el tipo la corrió. De ahí para acá yo la llevo y la traigo, así me acabe yo. Tuve un problema el año pasado en la Policarpa. La Señora Edilma desde que entró, le cayó la niña mal, y todo lo malo que sucedía, un robo, todo era ella. El papá habló con ella y se alteró y ella también, debido a eso la sacamos porque era mejor evitar problemas con ella. Le perdí ese año por ella, ella me la acomplejó horrible, apenas está saliendo del complejo, ella le dijo a los niños que la ignoraran, ella se acomplejó horrible, ella me decía: mamá, yo no voy a estudiar, porque esos niños no me determinan para nada, que hicieran de cuenta que Soledad no existía. Ella se acomplejó, ella tiene ese problema ahora, a ella se le ve el susto cuando la sacan al tablero, se pone temblorosa. La sacamos como de mitad de año. Ella todavía está acomplejada de eso.

30

CASSETTE 6, Lado B: Informante 23

Me llamo Arnulfo Flórez, tengo 46 años, me crié por aquí en Calarcá, soy auxiliar de planta. Estudié hasta tercero primaria.

-Cuéntenos, ¿cómo fueron los estudios ahora tiempos?

Los estudios ahora tiempos, me tocaba estudiar por ahí como a tres horas de camino para ir a estudiar a la escuela, y muchas veces la profesora no nos enseñaba, nos ponía a cargar varas, poco nos enseñaba y entonces ya me sacaron de la escuela.

-¿Por qué lo sacaron?

Por lo tan lejos para ir a estudiar.

45

-Cuéntenos de sus hermanos, ¿cuántos son?

5 Bueno, hermanos semos siete, hay una muchacha perdida, hace mucho tiempo está perdida, no sabemos de ella.

-¿Qué pasó?

Pues ella se abrió y no volvió a la casa.

10 -¿Y de los otros hermanos?

Los otros hermanos sí están.

-Cuéntenos algo sobre la vida de ellos.

15

Bueno, hay un hermano mío que es zapatero, el otro trabaja la jaletina, el otro trabaja en el campo, otra hermana también tiene hogar y la otra también tiene hogar, vive en Pereira.

20 -¿Usted es casado?

Sí.

-¿Hace cuánto se casó ?

25

Hace 17 años.

-Cuéntenos, desde que se casó, ¿cómo han pasado las cosas ?

30 Pues sí, no, las cosas han pasado bien en después de que yo me hice el puestico en ahí la empresa. Sí más o menos me ha ido bien. Llevo 17 años de casado, hay tres niñas.

-Cuéntenos sobre su vida.

35 Sí, no, que me ha ido bien en el matrimonio, porque ella es muy buena mujer y nos hamos comprendido bien. Con las niñas también. La mayor tiene 16 años, la que sigue tiene 15 años, la otra tiene 14. La grande ya metió la pata por ahí, ya hay un nieto. Ellas porque están ahora en la casa con nosotros, la verdad fue que con el muchacho que metió la pata no le sirvió, porque es un muchacho que no trabaja, entonces yo le hice más bien que lo dejara y ahí está en la casa conmigo. Ella ya no lo quiere.

40

-¿Los estudios de ella?

Estudió hasta 5o. de bachillerato.

45

-¿Qué es lo que más recuerda de algo triste que le haya sucedido en la vida?

5 Pues que yo me acuerde así, pues de mi mamá y de mi papá, porque yo soy huérfano de padre y madre. Eso ya hace 18 años que murió mi mamá, inclusive yo no me di cuenta, yo no estaba cuando ella murió, yo me vine ya a dar cuenta como a los 15 días, entonces eso para mí es muy triste. Y mi papá murió también yo sin saber, yo desde pequeño de la edad de 10 años yo me abrí a trabajar por ahí en el campo donde le dieran trabajito y ya cuando me di cuenta de la muerte de mi papá fue como a los tres meses. Sí, yo llegué a la casa, encontré noticias, también y bueno, y entonces me volví
10 otra vez.

-¿Hace cuánto que está en este trabajo?

15 En este trabajo , voy a completar 18 años en sitios diferentes. Aquí operando la planta, hace por ahí cinco años que llevo de estar trabajando en las plantas. Calarcá tiene tres plantas eléctricas y yo en todas tres las trabajo. Hace por ahí cinco años que me dieron el ascenso de trabajar las plantas, porque cuando yo comencé a trabajar fue en el pueblo, en el carro de la basura, y de ahí me mandaron para una bocatoma del agua que viene pal pueblo, la que consume el pueblo. Aprendí, en después me mandaron para
20 esta bocatoma de acá y aquí ya comencé a conocer las plantas y a operador y me dieron el ascenso de manejar las plantas.

-¿Cómo ve la situación del país?

25 Bueno, la situación del país yo veo como mucha guerra, mucha guerrilla, y todo eso, para mi conocimiento yo creo que eso, paz, no hay nunca, porque en eso, digamos, hace mucho tiempo están con esos diálogos así de paz y eso hasta ahora no se ha visto nada.

30 -¿A qué se debe la violencia?

Digamos, por falta de trabajo, falta de empleo todo y eso.

-¿Qué opina del trabajo que está haciendo ahora?

35 Pues, sí, gracias a Dios con el trabajito que tenemos, tenemos la comidita para la señora y las niñas. Nosotros vivimos en el barrio Porvenir de Calarcá.

40 CASSETTE 7, Lado A: Informante 24

45 Cuento del duende: Una vez bajó un muchacho, lo persiguió un... donde había un ganado... lo persiguió haciendo estruendo duro... el muchacho, muy asustado, entró a la casa... gritó el Ave María... al otro día contó lo que le había pasado y dijo que era un

duende que lo había perseguido, que le colocaran un almuerzo sin sal...le colocamos el almuerzo sin sal, se lo comió...

La Patasola: *No se entendió la grabación.*

5

El cultivo del café: *no se entendió.*

10 CASSETTE 7, Lado A: Informante 25

Un cultivo de yuca, se coge el colino, se corta a su tamaño, se siembra y...

15 *Cuento de Cosiaca:* Una vez tenía una señora un único hijo, y se llegó al punto de llegar y decirle a la mamá, mamacita yo me voy a ir, era muy contemplado porque era único hijo. La madre no amorosa y siempre le dio deseos como... y soltó a llorar, y le dijo, hijo y por qué te vas, y le dijo, porque el hijo debe ser sufrido mamá, no debe ser contemplado... y le dijo la mamá...dijo bueno mijo... Estaba Cosiaca, cuando la señora cogió... y se puso a... guisó la gallina bien guisada... llegó Cosiaca, cuando la señora ya
20 regresó al dormitorio y cercó la puerta... Cosiaca llegó y se entró a la cocina y se comió todo lo que había guisado para el hijo. El hijo vino al rato, y ya Cosiaca cuando terminó de comer, le tocó la ventana... entonces le dijo...

25 *Cuento popular:* Un joven que tenía en una casa. Uno sufre mucho en la vida de soltero. El cuando llegó, llegó más o menos a las dos de la tarde y no se había desayunado... Estando en un corredor muy oscuro, sin luz, y estando la suegra en la cocina haciendo la merienda, ella salió a consolar a su hijo a ver qué estaba haciendo... El, viendo ese pañuelo a lo oscuro, pensó que era una taza de chocolate, la señora se agachó y levantó la cabeza y pensó que... y dijo...

30

... Una vez mandaron a un muchacho. Eran más o menos las cuatro de la mañana. El muchacho tenía que pasar por necesidad y por cumplir la orden de sus padres... El muchacho se devolvió y le dice a la mamá, mamá yo no puedo hacer ese mandado... Entonces el papá le dijo, camine vamos a ver qué es, y lo hizo levantar y se fue... Una
35 vez llegó Cosiaca, vio venir a un hombre... Cosiaca le dio envidia de eso... Entonces él se agachó y se puso en una posición... lo tapó con un sombrero... Cuando arrancó, se acordó y le dice... y dijo, yo me llamo así... y dijo bueno... como estaba en currucas, le mandó la mano...Arrancó y se fue... llegó al pueblo próximo donde estaba Cosiaca en el caballo y le preguntó al primero, oiga, usted ha visto... no señor, yo no he visto así,,
40 chorriando sangre.

CASSETTE 7, Lado A: Informante 26

45

El cultivo mío, es administrar la tierra. Yo cultivo café. Para principiar... se necesita hacer un germinador de una semilla bien seleccionada. Se echa en un germinador a que germine...

5 *(No se transcribe completo porque está casi todo en tiempo presente)*

CASSETTE 7, Lado A: Informante 27

10

...Les puedo contar lo que me contaba una tía, que fue muy noviera.. y luego dio con un novio que le resultó que era un duende...Ella sentía que se le oprimía el pecho, y le decían las amigas, éste es un duende. No, no es un duende... más sin embargo fue donde un sacerdote y le dijo, que qué hacía para coger ese duende, y el sacerdote le dijo que... Entonces ella lo recibió y se fue , cuando sintió el ruido que caía al borde de la cama. Hizo el intento de mandar la mano con el pedacito de... y apenas medio lo tocó, pero no lo pudieron coger. Entonces, el duende ya no volvió, la dejó descansar y con eso se aseguraron que sí era...

15

20

Hay otro que le voy a contar, de una niña que tenía por ejemplo 11 años y estaba... ay mamá, me tiraron un terrón, que dónde, mijita, al almuerzo... ay mamá, que me quitaron la carne... La pellizcaban. Fueron donde un sacerdote, la madre a ver qué hacía con esa niña...Es imposible, esta niña tiene un duende... Entonces, qué hago con la niña, dijo, va a hacer lo que le diga... Entonces, le dijo, reunirse a las seis de la tarde, un poco de niñas, unas diez, de dos años para abajo, y cuando usted sienta el ruido del duende, enseguida, un pellizco a su niña, que todos al mismo tiempo lloren y usted invoca el Ave María, y mientras tanto, usted coloca sobre una mesa una botella de aguardiente, una de vino, una guitarra... Así lo hizo, y vino la última noche, y entonces, quebró la guitarra, quebró el tiple, quebró la botella de vino y se alejó.

25

30

CASSETTE 7, Lado B: Informante 27 *(Continúa)*

35

... hizo el intento de mandar la mano... y apenas medio lo tocó, pero no lo pudieron coger. Entonces el duende ya no volvió...

La Patasola:... me acuerdo que cogía a una niña, amiga mía. Se la llevó... vi que era una mujer mechuda, muy fea...

La Navidad en el pueblo: Se hace natilla, buñuelos...

40

... Desde niña, yo me crié en casa de mis padres. Mamá murió estando yo de siete años, papá pronto se volvió a casar...

Resulta que un hermano mío dijo, mañana me madrugo para misa, apenas cante el gallo. Era un gallo de esos viejos y cantó a las once de la noche, y se vino para misa y había llovido mucho, y entonces se encontró un pajarito en el camino, muerto de frío, y lo cogió y comenzó el pajarito a chillar, pío, pío, y llegó al pueblo y no encontró dónde

45

guardarlo. Ni un café, ni una casa abierta, y se entró para la iglesia. En esos tiempos de misa, se subió el padre al púlpito y dijo, todos los que tengan pájaros, se me salen para afuera.

5

CASSETTE 7, Lado B: Informante 28

Casi todo el texto está en tiempo presente.

10

CASSETTE 8, Lado A: Informante 29

15 Le cayó una enfermedad. Esa enfermedad no la conocí... De madera también lo hubo, pero hace mucho tiempo se acabó. Eso los arrastraba una bestia también... eso es cobre, he oído mentar de cobre... Siempre ha sido la carga cerrada de 100 atados... Aquí en el Dorado mató como tres reses... Eso ahí va en todo lo que le conté ayer...Vino un propagandista para llevarme por allá, para ver cómo me estafaba... Se volvió a ir
20 probablemente. Yo no lo volví a ver... Yo sí fui a Bogotá... pero no fue allá cuando este señor... ahí mismo se perdió... yo sí subí hasta donde él, y conversamos y todo, y me dijo que necesitara \$33.000 pesos para curarme, yo plata no llevaba... A mí no me han llegado a asustar. Yo no conocí minas por aquí... Eso no dio resultado... yo no sé si fue de Manizales o de Medellín que vinieron esas gentes... Eso como no les dio resultado,
25 compraron las fincas y se fueron. Eso lo dejaron ahí y el agregado se hizo dueño de la finca... Yo viví en la finca...

Pues que hubo un incendio en esta misma casa que sigue ahí en la esquina, y ahí se siguió el incendio y se quemó casi todo Samaná... Estaba en ceniza... La mayoría se quemó... Después que ya se quemó, siguieron arrimando materiales y ya levantaron de
30 concreto... Muy bueno que fue ese Padre, aquí se portó muy bien... Ese hombre hizo muchas obras. El fue el que levantó la Iglesia que se quemó... Pues últimamente no me he movido de aquí, aquí fui nacido y seguro que aquí voy a morir... yo no me he querido mover para ninguna parte. Ahora que me he visto tan enfermo, me pensaba ir
35 para Bogotá, pero no llevaron y no me gustó Bogotá...

CASSETTE 8, Lado A: Informante 30

40

Cuando a mí me trajeron por primera vez del campo aquí al caserío... Conocí ya esta plaza un poco... Los fundadores de esto, lo explanaron... fueron formando... Conocí también una capillita pequeñita...El fue famoso o se hizo famoso, por su gran colaboración que le prestó por aquí a esta región... fue el gran colonizador, porque él
45 entró a estas tierras siendo muy montañoso todavía, y él fue el colonizador de otras

regiones... San Diego, fue sus últimos días de vida. Allí murió y allí reposan los restos... Considero que el cambio de nombre, consistió en que, como en el país hay varios pueblos con el mismo nombre y se extraviaba mucha correspondencia... El nombre se lo cambiaron más o menos en 1934.

5

CASSETTE 8, Lado B: Informante 30 (*Continúa*)

10 A mí me trajeron aquí a este caserío, por ahí de unos cinco o seis años, cuando ya principiaba a tener uso de razón... Cuando ya fueron entrando un poco las industrias en este pueblo y que una de ellas era el café, que se transportaba a lomo de mulas y de bueyes. Encontrando un gran obstáculo que eran los ríos... Los taladores de las montañas para someter la tierra al cultivo, no tuvieron en cuenta eso... Sí hubo una mina y muy rica, llamada la Bretaña... fue supremamente rica. Luego se agotó esa y apareció otra que llamaban la mina de Guayaquil... fue explotada y luego se terminó también... han llevado muchos minerales y los han analizado y parece que no hubieran dado ningún resultado puesto que no se ha visto, pues así como mucho interés... Hace ya unos cuatro años, que se despertaron unas fiestas denominadas, Los Palenques...
15 Unos habitantes indígenas que explotaron la minería y les dieron este nominativo Los Palenques, y ya decretaron las fiestas oficiales con este nombre...
20

25 Cuando en mi época de infancia, conocí la forma como se celebraban las fiestas patrias... Conocí también en algunos de los corregimientos o caseríos de este municipio lo que se llamaba Muñequero...

CASSETTE 8, Lado B: Informante 31

30

Mi nombre es Jacqueline Ospina, nací en Calarcá Quindío, tengo 25 años, soy ama de casa, estudié hasta 5o. de primaria.

-Cuéntenos algo acerca de su vida.

35

Pues mi vida fue algo , cómo le dijera. Yo, algo como muy difícil, porque mi madre se separó de mi papá pues cuando yo tenía tres meses de nacida. Luego ya ella se consiguió otro esposo y este señor, no me quería, era algo como si él me persiguiera como si me cuidara para él. Entonces pues para mí fue algo como muy triste, mis hermanos me pegaban, solamente tuve un hermano que era el que me quería y me protegía. El se fue y no volvió nunca más.

40

-¿Qué pasó con el padrastro?

Pues él llegó hasta un punto en que él quería ya violarme, entonces, pues vio que no pudo y entonces ya dejó las cosas así, pero cuando ya yo era una adolescente, él ya no, pues ya no le gustaba que yo hablara con muchachos, que yo tuviera amigos, que nadie fuera a la casa a preguntarme, porque él a todo el mundo lo echaba de la casa.

5

-¿Su mamá supo eso?

Mi mamá sabía y mi mamá se aguantaba, porque ella decía que ella no se quería quedar sola, que ella no podía quedarse sola, y yo digo que mi mamá fue algo irresponsable porque ella permitía todo lo que pasaba, ella lo permitía y no decía nada. Así fue de que yo a la edad de 14 años tuve que formar un hogar con una persona un poco menor que yo. En estos momentos tenemos dos hijos. El tiene 24 años, y pues vivimos más o menos, porque a veces él trabaja y otras veces no, y así, claro que muchas veces me toca a mí hacerme responsable de los hijos y todo.

10
15

-En sus estudios.

Pues a mí sí me hubiera gustado estudiar el bachillerato o alguna carrera. Prepararme en algo, pero era que la situación económica era un poco crítica, entonces por ese motivo no pude estudiar sino hasta quinto de primaria y eso que con mucha dificultad.

20

-¿Y cómo le va en el matrimonio?

Pues llevamos ya 10 años viviendo juntos y sinceramente le digo, no sé, unas veces bien, otras veces mal, así como en todos los hogares hay discusiones y problemas.

25

-¿En qué ha trabajado usted?

Pues, he trabajado en restaurantes, almacenes, cafeterías, hago aseos en apartamentos. A mí me gustaría estudiar, superarme, salir adelante, tener un futuro no para mí, sino para mis hijos.

30

-¿Su mamá está viva?

Sí, señora.

35

-¿Cuántos hermanos ha tenido?

Fuimos 12. Claro que vivimos 7. Hay muchos de mis hermanos que todavía están tienen esposos, tienen hijos, pues viven muy bien, gracias a Dios.

40

-¿Qué recuerda de algo que le haya pasado?

La protección que me daba mi hermana mayor. Ella me cuidaba y me protegía mucho de mi mamá, de mi padrastro y de mis otros hermanos, ella fue la que prácticamente

45

me crió hasta la edad casi de 7 años. De ahí en adelante, yo viví con mi mamá. Yo creo que por eso, era que mi madre era como un poco desprendida conmigo, porque ella no me tuvo cuando yo era pequeña.

5 -¿Y ahora cómo son las relaciones?

Muy bien. No hay rencores, no hay nada de estas cosas, yo la llevo muy bien, como si no pasara nada.

10 -Cuéntenos ¿cómo fue el día de su matrimonio?

Yo tenía 14 años y medio, y pues yo no tenía para adonde irme, porque de mi casa me echaban siempre y no podía ir a comer a mi casa, ni nada de esto, entonces yo conocí al que ahora es mi esposo, lo conocí por un hermano mío, pues a mí empezó a gustarme, yo a él y bueno y después ya como a los dos meses, nos fuimos a vivir juntos. Cuando yo cumplí los 15 años, estaba ya viviendo con él.

-¿Y el nacimiento de su primer hijo ?

20 Eso fue algo para mí muy bonito. Una experiencia muy grande, es algo que le llega a uno mucho, lo llena a uno mucho, pues yo iba a cumplir 18 años cuando él nació, y pues para mí fue algo muy grande, muy maravilloso.

-¿Cómo fue el embarazo?

25 El embarazo, pues muy bien. Yo nunca estuve enferma, no se me presentaron así como dificultades, no, nunca nada de esas cosas. Yo iba a los médicos, simplemente a los controles prenatales. El día del parto, me fue muy bien, fue algo, los médicos me atendieron muy bien, claro que hubo un momento en el cual yo sufrí mucho, que fue en el momento del nacimiento del niño, pero bueno, ya todo pasó y gracias a Dios, todos estamos muy bien.

-¿Han sido aliviados todos dos?

35 Sí, señora, todos dos han sido muy aliviados, yo nunca he tenido que ir con ellos donde médicos. Ahora el niño mío, el que tiene 6 años, hay que hacerle una operación, pero es algo pequeño , no es nada grave.

-¿Qué recuerda de algo bueno que le haya sucedido?

40 Ah, un novio que tuve a escondidas de mi mamá. Mi mamá no sabía, un hermano mío le comentó, y ella me pegó delante de él, y pues a mí me causó como risa, como gracia, no me dio como angustia ni nada de eso.

-¿Qué recuerda en especial?

45

Un hermano mío el que se fue y no volvió, me da mucha nostalgia recordarlo, porque él era alguien muy especial, él me quería mucho, me protegía, me ayudaba y siempre estaba conmigo. El tiene como 34 ó 35 años.

5 -¿Cómo ve el problema del desempleo en Colombia?

Pues yo digo que es algo que le falta un poquito de organización. Si el gobierno se pusiera un poquito a pensar, si se pusiera en la situación de nosotros los desprotegidos, él debería de hacer algo. Formar microempresas para que la gente no tenga, no esté en
10 desempleo.

-¿Cómo ingresó a la iglesia ?

Yo tengo una cuñada y ella fue. Luego ella nos comentó y yo no le creía. Después yo
15 tuve un problema muy grande y pues me decidí y dije no hay sino dos caminos: voy allá o sigo acá esperando qué es lo que va a pasar acá con mi vida. No. Yo me decidí y me fui y llegué allá y me pareció algo realmente muy bonito. Se ve la presencia de Dios.

20 -¿Cómo es eso?

Yo llegué y estaban en un culto de oración, y una señora, pues ella ya lleva bastante tiempo, me dijo que no debería estar allí porque yo iba de primera vez, yo le dije que
25 no, que no importaba, que yo quería estar ahí, que no me importaba si era primera vez, que no me daba miedo. Habían unos hermanos, se avivaban, las tomaba el espíritu santo, hablaban en lenguas, dice la Biblia, que son lenguas angelicales.. Daban profecía general. Después llegó una de ellas, impuso sus manos sobre mi cabeza y empezó el Espíritu Santo a hablarme sobre mi vida, sobre lo que había acontecido, cosas que yo recordaba, y pues me pareció algo grande, y yo pensaba, pero por qué me dice esta
30 señora. Ya llevaba como dos meses, que comprendí bien que sí era el Espíritu Santo el que hablaba, que sí era él el que estaba ahí.

-De todo lo que le ha dicho, ¿qué es lo que le ha causado más impresión?

Yo tuve un aborto, y los médicos decían que yo no podía tener más hijos. Yo fui a la
35 iglesia y el Espíritu Santo me dijo que no me preocupara porque lo que decían los médicos no era cierto, que él me iría a dar otro hijo, y sí, aquí lo tengo, tiene dos años. Le voy a comentar sobre un viaje que hicimos, de unos bautismos de la iglesia. Fuimos a Florida Valle, estuvo el hermano Luis. Hubieron muchos hermanos, fue un viaje muy
40 bueno. Estuvimos todos muy contentos . Tomamos muchas fotos, algunos hermanos filmaban, bueno, fue algo muy bonito. El bautismo, como dice la Biblia, es para salvación y perdón de los pecados, pues las personas toman a conciencia, pues porque les hace de corazón hacerlo, pero hay otros que aún no se han reconciliado.

45 -¿Qué beneficios se recibieron ?

La salvación del espíritu, perdón de los pecados, estar más cerca de Dios, como más en comunión con él, sentir más la presencia de Dios al lado nuestro.

5

CASSETTE 9, Lado A: Informante 32

10 Los padres de nosotros empezaron a sembrar café... Empezaron a recoger palitos de parte y parte...lo que les mostré en esos canastos grandes, y después fue mejorando. Se compraron arietes... hicieron muchos experimentos... fueron... y actualmente descubrieron que el guamo... es el mejor sombrío... como que salió un gusanito. Trajeron ahí un fungicida muy venenoso, porque tiene mucho preparativo. El nuevo
15 sistema que hay, que tal vez ha dado mucho golpe ahora... Hay veces que las autoridades proceden, porque han ido a 10 ó 12 cafeteras y no se han acomodado en ninguna parte.

20

CASSETTE 9, Lado B: Informante 32 (*Continúa*)

Aquí hubo una calle que la llamaban Fusa... Usted estuvo donde Rodolfo Jaramillo?... Vio ahí cosas que le han dado a él? Sí. cosas que le han regalado...

25

El entierro fue un día hasta muy lluvioso. Eso fue lo más hermoso. El ataúd lo llevaron en hombros a pie hasta... El no quiso nunca aceptar cargos públicos... En Bogotá, le ofrecieron muy buen puesto, pero él no quiso nunca...

30

A ellos los trajeron en un caballo... 14 días gastaron de Río Negro aquí... La finca que compraron ellos, costó \$7 pesos...Lo mandaron de profesor a Córdoba...

35

Este "Poema negro" fue el que le dio más gloria a él... dio mucho golpe... A él lo coronaron como príncipe de la poesía en el año 1950. Publicó "Cenizas" etc., y uno que quedó inédito, se lo robaron, fue tal vez el más hermoso...

40

No tuvimos sino dos hijas. ¿no? La mayor se nos casó como de 19 años. La segunda estudió. Tuvo muchos novios. Cuando ya terminó secretariado bilingüe en Manizales, nos dijo que la vocación de ella era el convento. Para nosotros eso fue la muerte, la ida
40 de esa hija... Ella fue candidata para el reinado de los estudiantes. Como diez niñas participaron con ella. En ese entonces, quedó reina de los estudiantes, Constanza López Palacio. Luego a Gloria, a la hija mía, la coronaron como reina del colegio San José. Después fue candidata en Armenia para un concurso que hubo de...

El principal de todo es el café, eso acabó con todo... Aquí hubieron, ha habido mucho fracaso. Aquí como el café se eleva tanto, forma unos rastrojos inmensos, se presta para que se roben las vaquitas y las matan en los cafetales y se han robado mucha vaca. Las han matado. Ahora últimamente con la traída de esos perros Alemanes, han cogido mucho ladrón de esos que matan las vacas... Así los caminos, ya pues ha cesado eso... Sí conozco. Directamente, pues yo no he sido no, pero sí lo he hecho hacer... El café es indispensable sembrarlo, quizás en oscuridad, dice la gente...

10